TRESOR DE EVONIME PHILIATRE DES Remedes secretz.

Liure Physic, Medical, Alchymic, & Dispensatif de toutes substãtiales liqueurs, & appareil de vins de diuerses saueurs, necessaire à toutes gens, Principallemẽt à Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires.

Conradus Gesnerus Tigurinus medicus Evonimi author fuit ut refert Cardanus in libris de Varietate rerum in Locis potissimum Lib. 13 cap. 65. a quo dono ea accepit



Dies diem docet
Fedaeus

A LYON,
Chez Balthazar Arnoullet.
M. D. LV.

Auec Priuilege de la Maiesté Royalle pour six ans.

RAISON DV TILTRE, selon la matiere de ce Liure, par l'Auteur Euonyme.

Nous auons esté d'auis intituler ce Liure Des Remedes secretz. *Premierement, & pource qu'il traicte, & enseigne des medicamens qui sont prins dedans, ou appliquez dehors, non tous entiers, & en leur totalle substance: mais en la plus pure, plus subtile, & meilleure part d'iceux, c'est à sauoir en liqueurs, eaux, huyles, ius, ou sucz separez, ou abstraictz par destillations & autres moyens artificielz. En apres pource qu'il contient certains remedes secretz, & iusque à present de peu d'hommes cogneuz, Lesquelz aucuns Empiriques (ce sont Medicateurs par experiẽce, sans raison) tenoyent cachez comme secretz mysteres.* Et ce liure icy traicte de ces Medicamens *secretz, non seulement par receptes partiales en forme Empirique, ou d'experience: mais aussi en general par raison & ordre methodique des preparations, & compositions d'iceux Medicamens.* Or *s'il auient que ce labeur nostre soit trouué bon & approuué par les gens de bien, & de sauoir: Nous essayerons encore à mettre en auant vn autre liure, Des experiences, & remedes rares excellens, & peu practiquez: qui sont mis en vsage tous entiers, & en leur totalle substance.*


Enry par la grace de Dieu Roy de France. A noz amez & Feaux Conseilliers, les gens tenãs noz cours de Parlemẽt à Paris, Thoulouze, Rouen, Bourdeaux, Aix, Grenoble, Diion, Seneschaux, Ballifz, & Preuost desdictz lieux, Lyon, Poictou, Berry, Champaigne, Iuges d'aniou, Touraine, & le Maine. Et à tous noz autres iusticiers & officiers, ou leurs Lieutenans, salut & dilection. Nostre bien aymé Balthazar Arnoullet marchãt libraire & imprimeur demeurant à Lyon, nous a faict remonstrer que auec grans fraiz & labeurs diligences & longues vacatiõs il a faict reueoir, corriger, puntuer, augmenter, & enrichir de plusieurs beaux caracteres & figures: & traduyre de latin & François, par gens doctes & expers, certain liure intitulé, *Thesaurus Euonymi Philiatri, de Remediјs secretis, & autres Liures &c.* comme apert à l'original des presentes qu'il a recueilly à grands fraiz & labeurs, lesquelz liures il desireroit pour le soulagement des professeurs, & vtilité de la republicque Frãçoise faire imprimer et mettre en lumiere, Mais il doute que autres que luy ou ceux a qui il auroit donné charge, se voulissent ingerer de les imprimer sur les exemplaires dudict suppliant, ou autrement, & en faire extraictz ou Epitomes, ou les traduyre en autre langue cõtre l'intention des Autheurs d'icelles, & le merite des grans labeurs fraiz & impenses & vaccations dudict suppliant, s'il n'auoit sur ce noz lettres de permission & priuilege, Nous humblement requerant icelles luy ottroyer pour le temps qu'il nous plaira.

Pource est il que nous inclinans liberallement à la supplication dudict Arnoullet & en cest endroict luy suruenir à ce qu'il se puisse aucunemẽt releuer des fraiz qu'il luy a ia conuenu & conuiẽdra faire, tant

à luy que a ceux qui auront charge de luy, pour mettre en lumiere lesdicts liures pourtraictz, & figures, à iceluy Arnoullet, & celuy qui aura charge pour luy, Auons de nostre grace special, pleine puissance, & auctorité Royal, donné, et donnons, priuilege, congé, licence, & permission d'imprimer & faire imprimer en telle marge, & telz caracteres que bon luy semblera. Et mettre & distribuer en vẽte tous et chacuns, lesdict liures, tant en Françoys, Latin, Espagnol, que Italien, auec inhibitions & deffences à tous de quelque qualité qu'ilz soyẽt de ne les imprimer, traduyre, en faire extraictz, ou epitomes, & de les vẽdre, debiter, ou distribuer autres que ceux qui seront imprimez par ledict Arnoullet, ou celuy qui aura charge de luy iusques au temps & terme de six ans, a cõpter du iour & datte que la premiere impression desdictz liures sera paracheuee d'imprimer. Et ce sur peine de cõfiscation desdicts liures & d'amande arbitraire, & de tous despẽs dommaiges & interestz enuers ledict suppliãt, & parties interessees. Et outre voulons & tel est nostre plaisir, que mettant ledict suppliant, ou l'imprimeur ayant charge de luy en brief au commencement ou à la fin desdicts liures: le contenu en noz presentes lettres au vray. Que icelles lettres soyẽt tenues pour suffisamment signifiees & veuees à la cognoissance de tous Libraires, Imprimeurs, et autres. Et que ce soit de tel effect & vertu que si elles auoyent esté expressement & particulieremẽt signifiees. Sauf s'ilz vouloyent pretendre que le brief extraict du priuilege mis ausdictz liures ne fust selon la verité de ces presentes, & pource en demanderoyẽt exhibition en estre faite. Auquel cas leur promettons faire telle demande que bon leur semblera par deuant le Seneschal de Lyon ou son Lieutenant seulement: sans ce que autres Iuges en puissent prẽdre court, Iurisdiction, ou cognoissance, laquelle leur auõs du tout interdict & deffendue interdisons & deffendons par cesdictes presentes. Et vous mandons & à chascun de vous endroict soy, & comme à luy appartiendra. Que de noz presens, priuilege, congé, & permission

ſion, & de tout le cõtenu en ces preſentes. Vous faittes, ſouffrez, & laiſſez iceluy ſuppliant & ceux qui ont charge pour luy, iouyr, & vſer plainement, & paiſiblemẽt. Sans leur faire, ou dõner, ne ſouffrir eſtre faict ou donné aucun empeſchement au contraire lequel ſy faict mys ou donné leur eſtoit, reparez, & remettez, ou faictes reparer & remettre, incontinent & ſans delay au premier eſtat & deu. Et a ce faire ſouffrir & obeyr, contraignez ou faictes contraindre tous ceux qu'il appartiendra. Et qui pour ce feront a contraindre par toutes voyes deues & raiſonnables, car tel eſt noſtre plaiſir. Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques. Et ſans preiudice d'icelles: pour leſquelles ne voulõs eſtre differé. Et quelconques lettres au contraire.

Donné a Paris le vingtſeptiéme iour de Octobre, L'an de grace, Mil. cinq cens cinquãte quatre. Et de noſtre regne le huictiéme.

Par le Roy maiſtre Thierry du mont, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon hoſtel preſent.

De Fontenay.

A TRESFIDEL ET EXCELlent Chirurgien M.Maistre Simon Guy. B.Aneau S.



Yant traduict le Tresor de Euonime Philiatre des Remedes secretz. I'en ay voulu faire la premiere offre dedicatoire à vous trescher amy. Et ce tant pour la raison, que pour l'amytié. Pour la raison, pource que la Theorique escrite en papier qui souffre tout, sert peu ou rien sans l'experience & practique. En laquelle ie vous ay cogneu plus adroict de la main que vanteur de la parolle, & mieux faisant que plus disant. Parquoy i'ay estimé, & esperé que les plus riches, les meilleures, & plus precieuses pieces de ce Tresor seront bien choisies, mieux mises en euure, & tresbien distribuees par vous, à l'vtilité, voire necessitez de ceux qui ont, ou auront besoin de telles mains que les vostres appellees par les sages anciens. Les mains des Dieux. *Pource qu'elles apportent Salut & vie. Pour l'amytié, Pource que comme dict le Mime Publian.*

Prosperitez, les amys treuuent,
Mais aduersitez les appreuuent.

Et en toutes les deux ie vous ay trouué tout vn, & semblable à vous mesme. En grace de laquelle constante amytié: i'ay bien voulu icy mettre ce tesmoignage literaire pour donner à cognoistre à l'auenir aux enfans de vous & de moy que les peres ont ensemble vescu bons amys. A Dieu qui vous gard. De Lyon ce deuxiéme Ianuier.

L'indice des choses notables

desquelles traicte ce present Liure.

Eau

Eaux

F

For

Noyaux

TABLE DES MALADIES,
& remedes contre icelles, contenus en ce Liure.

Flux

TABLE DES AYDES, PAR *lesquelles on peut embellir, amender, & fortifier Nature & autres choses.*

Substance



L n'est Tresor que de santé, (Dit l'ancien prouerbe) Parquoy il est à coniecturer que ce Liure a esté par son Auteur, ou recollecteur, intitulé Tresor. Pource que pour le tresor de la santé du corps humain, il contient enclos en soy le moyen à tirer tout le bien, & vtilité qui peut seruir à la santé de l'homme; & le extraire de toutes les essences, comme des Arbres, Herbes, Fueilles, Fruicts, Semences, Grains, Noyaux, Moelles, Escorces, Bois, Tiges, Racines, Huyles, Sucs, Gommes, Larmes, Resines, Poix, Des metaux, Gemmes, Pierreries, & tous mineraux, Des Conques, Poissons, Reptils, Animaux terrestres, & volatils, & leurs parties tant interieures que exterieures: & bref presque de toutes choses qui sont souz le Ciel de la Lune. Entendu que toutes choses sont crees pour l'vsage de l'homme: Et d'icelle santé humaine, ce liure contient les Remedes secretz, c'est à dire, separez & abstraits, de la grosse masse, & materielle substãce elemẽtaire, & diuisez de qualitez par la vertu & force du feu artificiel, ou d'autre chaleur resolutiue, pour en tirer Eaux, Huyles, Liqueurs, Sucs, Larmes destillations, Vapeurs, Parfums, Ius, Sucs, Gommes, en simple substance parfaicte: & bref la quinte essence, & l'ame viuifiante d'vne chescune chose: pour d'icelle viuifier & conforter la vie du corps humain. Ainsi selon les richesses cy dedans contenues, ce liure a esté bien conuenablement intitulé, Tresor par le Rhapsode recollecteur qui en nom supposé (comme il appert) se surnomme, Euonime Philiatre, C'est à dire de Grec, en François Biennommé, Amy de santé, ou Amoureux de Medicine. Or ayant consideré, que vn Tresor caché ne sert de rien non plus que s'il n'estoit point en nature. Et que ce Tresor icy enclos en langue latine pour la plus grand part, & couuert de plusieurs mots, Grecz, Arabicz, & Barbares, estoit incogneu aux hommes puremẽt François. Nous affin de l'ouurir, & descouurir à eux, & leur en donner l'vsage: L'auons mis en pure langue françoise, pour estre de tous françois entendu, & practiqué. Tellement le illustrant, que les lieux qui en Latin frequentement se trouuoyent obscurs, confus, ou faux: nous les auons en françois esclarcis, demeslez, & verifiez, Les noms des choses, Grecz, ou Arabes, peu cogneus & vsitez: nous les auons expliquez par les appellatiõs, communes des practiquans, & du vulgaire pour estre mieux entendibles sans toutesfois omettre les estranges: pour satisfaire tant aux doctes, que aux peu sauans. Et l'ordre & collocation des matieres auons mieux obserué au françois qu'elle n'estoit au Latin. Finalemẽt y auõs fait vn Catalogue alphabetique des Auteurs de renom alleguez en c'est œuure, & Registre des chapitres,

tres, auec trois Tables necessaires. La premiere bien ample, de toutes les choses notables & memorables cy dedans contenues. La seconde Des remedes à diuerses maladies: lesquelz icy peuuent estre en diuers lieux recueillis, & trouuez en leur lieu par les nombres qui y sont apposez. La Tierce, Des aydes pour confort, & corroboration, conseruation ou amelioration de la nature humaine, & des choses à icelle appartenantes. En sorte que qui voudra sauoir la nature de quelconque chose ou substance que ce soit: & le moyen de l'extraire: il le pourra recercher, & trouuer en la grande table, en son ordre Literaire: Qui requerra trouuer prompt remede à quelconque maladie, lise la seconde table: & incontinent le trouuera en sa lettre. Qui desirera quelque ayde non remediant au mal, mais ameliorant le bien, lise la tierce Table, & les nombres qui y sont: par lesquelz on pourra cognoistre en quants lieux, en est faicte mention, Qui sera vn aussi grand relief de molestie au Lecteur: comme a esté grief labeur & fascherie au collecteur. Vela quel est le Thresor de Euonime Philiatre, que nous descouurõs à l'vtilité commune des François.

SOM



SOMMAIRES DE LA PREFACE.

1 *De l'inuention des liqueurs, & des huyles tirez par destillation,*
2 *Du but final, & principal poinct de ce liure, Duquel plus amplement sera parlé à la fin de la preface.*
3 *Louange de ceux qui ont bien voulu les remedes estre communs, & de tous cogneuz: lesquelz ilz auoyent à part eux tresbons, & de singuliere efficace,*
4 *Combien vaut l'appareil en toute chose.*



'Art Chymistique (c'est à dire extractiue des sucz, & bonnes humeurs) que diuersement on appelle Chymie, Alchymie. Alkimie, & sudas Chemie, et Alchemie, (c'est à dire fonte, ou la fonte) ha inuenté plusieurs choses vtiles à la vie humaine, mesmement au fait de la medicine ha trouué experimens merueilleux, & fort louables: si bien à droict, & soigneusement on les appareille. Car il est tout certain que par la non sauance, auarice, ou nonchallance des vulgaires & communs Apothicaires est auenu que de telles preparations on tient peu de cõpte. & ce a iuste cause pour vray; si on regarde ce que ilz appareillent: mais au contraire à grand tord si on considere le mesme art. Laquelle certes est de soy, & par soy tresbelle, & tresvtile. Et à la verité, ceste ignorance, auarice, negligence, & mespris, me semblent auoir esté cause de ce que ceste art tant noble & profictable, tant de temps a esté cachee, & tant tard a commancé d'estre practiquee & mise en vsage. Aucuns sont qui attribuent

l'origine de extraire par la vertu du feu les eaux (cõme ilz les nomment) les liqueurs, & les huyles de ſimples medicamens, à vn Hieronyme de Brunſuic, a qui ſeptante ans ya ou plus faiſoit la medicine à Strasbourg. mais en cela ilz faillent grandement, car ceſt art n'a point eſté par luy inuentee, mais bien premieremẽt par luy eſcrite & diuulguee en noſtre langue Germanique. Quant à mon iugement i'eſtime que ceſte inuention deſtillatoire, & extractiue des liqueurs eſt autant antique comme l'Alchemie meſme laquelle ie penſe premierement auoir eſté traictee, exercee & anoblie & miſe par eſcrit par les homes tranſmarins, vſans de langue Barbarique Carthaginoiſe ou Arabeſque, vn peu apres le temps des Medicins Grecz: i'enten de ceux qui ont eſcrit preſque les derniers de tous, cõme ſont Aëtius Oribas. Actuaire. Pſel. En aucunes librairies d'Italie encore au iourd'huy ſe treuuent quelques eſcritz de la Chymie par les derniers Grecz, nommément d'un certain Stephan, ou Eſtienne, ſurnommé le Philoſophe. Item vn certain liure intitulé de la mutation des metaux, qui vulgairement s'appelle Chymie, ou Archymie. Semblablement vn liure d'Alchymie par Auicenne eſcrit au Philoſophe Aſſe. Auſsi eſt vn Geber, neueu de ie ne ſay quel Mahomet le grand, qui eſt renommé comme Chef & Prince de ceſte ſcience, duquel ie ne ſauroye pas à dire pour vray en quel temps il a veſcu. Combien que ie l'eſtime auoir eſté illuſtrateur ſeulement, & non pas premier inuenteur de ceſt art. Iceluy Geber en ſon œuure inſcrit (Souueraine perfection) brauement declarant pluſieurs poincts en general de la Deſtillation, eſcrit pluſieurs moyens de deſtiller eſtre cogneuz a tous, par cela donnant à entendre que en ſon temps l'inuention en eſtoit ia ancienne, & non de freſche memoire. Aucuns des nouueaux rapportent les liures eſcripts d'Alchymie non ſeulement d'Albert le grand, de Sainct Thomas d'Aquin de Raſis, & d'Auicẽne Medicins Arabes, mais auſsi d'Ariſtotel, Platon, & Salomon: ou bien diſent aucune mention en

auoir

auoir esté faicte par iceux. Au rapport desquelz toutesfois i'adiouste peu de foy, non point que ie pense ceste estude estre plus nouuelle que du temps de ces anciens & excellens personages. mais ie croy que ces Philosophes iamais ne la cogneurent, ou en nul lieu n'en ont faict memoire. D'autres sont qui toutes les fables des Poëtes principalement celle de la toison dor cõquise par les Argonautes, interpretent subtilement de la facture d'or, & mutation des metaux. Autres aussi montent plus haut; & font les premiers homes de la creation du monde auoir esté auteurs de cest art. Finalement aucuns sont qui simplement la disent estre tresantique, affermans ne pouoir estre rien trouué certain des premiers inuenteurs d'icelle. A Padoue en nostre temps a esté en vn tresancien monument vne vrne ou Vase de terre auec inscription de ces six vers Heroiques Latins.

Plutoni Sacrum munus ne attingite fures.
Ignotum est vobis hoc quod in vrna latet.
Namque elementa graui clausit digesta labore
Vase sub hoc modico maximus Olibius.
Adsit fecundo custos sibi copia cornu
Ne precium tanti depereat laticis.

Lesquelz vers Latins auons tournez en vers François Alexandrins en belle sentence.

Au veu faict à Pluton, ne touche main furtiue,
Tu ne congnois la chose en ce vaißeau captiue,
Car les vrays elemens à grant labeur purgez,
Y a le grant Olybe en petit lieu rengez,
La corne d'abondance y soit garde propice,
Qu'une eau si precieuse, en fin ne deperiße.

Dens celle grand Vrne estoit vne autre moindre vrne, auec inscription d'autres vers Iambiques.

Abite hinc peßimi fures
Vos quid voltis cum vostris oculis emißitijs?
Abite hinc vestro cum Mercurio petasato caduceatoque,
Maximus maximio domum hoc Plutoni sacrarum facit.

a 2 Lesquelz

Lesquelz auons selon leur sens ainsi rendus en vers François.

Partez d'icy (larrons) sans arrester,
Qu'y venez vous des yeux tant fureter,
Tirez auant vostre Mercure aussi,
A tout sa verge & chappeau: Ce don cy,
Au grant Pluton vn grant veut presenter.

D'auantage en ceste moindre Vrne, fut trouuee vne lãpe encore ardente entre deux Ampoulles (c'est à dire deux Phioles rondes) l'une d'or, lautre d'argent qui iadis auoyẽt esté pleines d'une trespure liqueur, par la vertu de laquelle liqueur on croit que ceste lampe garda son feu, & sa lumiere par plusieurs ans. Ce que fort bien ont annoté es inscriptions de l'antiquité Pierre Appian, & Barptolemy Amãt. Aussi en faict mention Hermolas Barbare, en son Corollaire sur Dioscorides, ou il traicte des eaux en general, en telles parolles. Il est (dict il) vne eau Celeste, ou plustost Diuine, eau des Chymistes. Laquelle ont cogneue Democrit, & Mercure trismegist. Laquelle ilz appellent Eau diuine, ores Source de Tartarie, ores Pneume, c'est à dire spirement, ou esperit de la nature aitherine, & quinte essence des choses d'ond se faict l'or potable. & ce sable, ou Pierre Philosophale tant louee & vantee, & nõ encore trouuee ne inuentee. Et de la ont esté imposez les noms à l'art en l'appellant Psammourgique (œuurant par sable) Mystique (Secrete) Ammophysie (Nature Sablonniere) & Sacree, & Tresgrande cõme si elle auoit quelques lettres & sciences separees, & secretes, desquelles cõuint dechasser le prophane vulgaire. Ceste maniere de source est donnee à entendre (cõme ie pense) par la susdicte inscription nagueres trouuee au territoire de Padoue, aupres d'une petite ville nommee Ateste, en ouurage de terre, & pource tresfraile, rompable & cassee sans y prendre auis, par la main rustique d'un laboureur arant la terre. De laquelle affin que la memoire ne perisse, auons cy dessus mis les escritures telles.

Pluot.

Plutoni sacrum &c.

Ce don sacré à Pluton &c.

Ainsi donc est il certain que l'estude de cest art ha esté premierement tres ancien es Barbares, & puis long tẽps apres paruenu aux Grecz, & aux Romains, & ce encore biẽ tard, & par auenture non auant que les Romains eussent Empire, & Seigneurie en la plus grande partie du monde. Ou si par auant il y estoit paruenu, il estoit donc occulte, & tenu secret entre peu de gens. Les Cicindules bestioles qui de nuict reluysent nous enseignent (dict Cardan) pouoir estre faicte vne liqueur rendant lumiere en tenebres, & ce faict cela en putrefiãt les choses qui ont souueraine blancheur, lumiere, & transparence, mais de quelles, & commẽt: encore m'est il incertain.

2 Cecy pourroit sembler estre hors nostre propos: sinon que totallement la maniere de sublimer, & destiller (ainsi qu'ilz parlent) fust venue de L'art Chymie, & tousiours auec icelle eust duré, & continué. Puis apres eust esté ouuerte aux homes de par deça, premierement alors quand le monde estãt descouuert par l'Empire des Romains, plusieurs drogues aromatiques, & maintes espiceries & diuers remedes par auãt incogneuz aux Grecz & aux Romains commencerent à estre apportez en Europe, & vn temps apres beaucoup plus amplement & abondamment quand les Maures Aphricans, & les Arabes, gens sauans en la langue, & doctrine Arabesque tindrent la plus grande partie des Hespaignes, desquelz sauans Arabes aucuns excellens liures vindrent en nos mains: comme entre les plus derniers (ainsi que ie pense) les liures de vn Bulcasis Benaberazerin qui à l'endroict ou il traicte des preparations Medicamentalles, la aussi il enseigne d'aucuns Medicamens à sublimer, & destiller. Ie croy aussi que du mesme temps d'iceluy fut renommé Iean Mesué, Lequel nous lisons auoir vescu enuiron l'an de nostre Seigneur Mil.cent cinquante huyct. Et toutesfois iceluy Mesué ne fait mẽtion d'autres

eaux destillees,que d'eau de Roses,& d'Absynthe,ou Aloine. De Auicēne on dict qu'il florit l'an de l'incarnation Mil.cent quarante neuf. Lequel aussi mesme faict memoire de l'eau Rose destillee, Mais beaucoup plus antique est (au moins selon la tradition des auteurs) L'usage des Mineraux, & Metalliques,sublimez,& des huyles qui se font par descens,comme il est declaré en Rasis,& Aëtius.

Vn quidā a escrit nagueres les liqueurs extraictes par destillation,n'auoir point esté incogneues aux nouueaux, & derniers Grecz.se fondant sur telle raison que es escrits de l'Actuaire, quelques fois y sont nommees les liqueurs destillees. Et à la verité Iceluy Actuaire en aucun lieu,nommé Rhodostagma,(qui est à dire destillation de Roses,) comme au Iuleb contre la Toux,& vn peu apres en vn autre Iuleb il nomme Intybostagma(qu'est à dire destillation d'Endyuie). Mais par telz mots n'est autre chose signifiee que la simple decoction,ou Syrop de Roses,& d'Endyuie. Paul Aëginet au liure septiesme,chapitre quinziesme descrit Rhodostacton (c'est à dire le destillé de roses)en telles parolles. Pren de Roses aux quelles les ongles soyent ostez,le suc iusque à deux sextiers,& vn sextier de miel,fay le cuyre en l'escumant tousiours tant que la quarte partie soit consommee.Semblablemēt vn peu par auant il descrit le Hydrorosat,c'est à dire l'eau de roses biē diuerse,& differente de la liqueur,ou destillation d'eau rose. Car il la faict de quatre liures d'ongles de roses arrachez cinq sextiers d'eau, & deux sextiers de miel. Les Arabes aussi,ou leurs interpretes,quand ilz disent l'eau de quelque plante,ilz entendent la decoction d'icelle en eau. Semblablement Nicolas Myrepse qui a escrit en Grec les compositions des Medicamēs,Lequel appert estre des plus derniers,& nouueaux: par les barbares dictions desquelles souuent il vse, auquel de cela ie me esmerueille,que par luy n'a esté faicte aucune mention des eaux, ne des huyles appareillees par instrumens Chymistiques,c'est à dire propres à extraire les

sucz

fucz tant feulement il defcrit l'huyle Capnifte (c'eft à dire de fumee)lequel fe deftille par defcens,comme aufsi le defcrit Aëtius. Or les œuures, & chofes que font les Chymiftes,ou Alchemiftes,ie les pourroye prefque cõprẽdre en deux genres fommaires,c'eftafauoir que elles foyent ou liqueurs, ou corps folides. En outre les liqueurs foyent, ou aiqueufes,ou huyleufes:& encores icelles huyleufes ou aërines,tenans les qualitez de l'air,ou ignees,tenans les qualitez du feu. Les corps folides aufsi foyent diuifez en ceux qui demeurent,& font refidence en fond du vaiffeau, ou en ceux qui montent en haut,& s'eleuent:& ce encore doublement,ou comme corps purs, telz que font ceux qu'on appelle fublimez:comme Argẽt vif, Arfenic & telz:ou cõme Suye,pour les remedes des yeux en la medicine. Il ya aufsi d'autres artificielz moyẽ de preparation:par lefquelz ce qui eft le plus pur,& à le plus d'efficace es Medicamẽs fe peut extraire,& feparer comme la forme de la matiere. Et combien que ie ne foye grandement vfité es Chymiftiques extractions de fucz ne es autres appareilz:mais feulement en aye cogneu quelque peu,comme en paffant par deffus,tant en experimẽtant moymefme,que en ayant entendu par aucuns de mes amys, Toutesfois quelcõque chofe que i'en fache,tant foit peu,ou prou ie le communiqueray aux ftudieux de l'art Medicalle non point que i'enfeigne parfaitement, & abfoluement cefte mefme art de liqueurs deftiller, & autres chofes preparer: mais comme efcriuant pour ceux qui defia par auant ne font pas ignorans & inexpers de telles chofes,ou par en auoir faict eux mefme L'effay,ou pour auoir leu les efcrits des autres. Car ie n'ay rien tant excellent,ou fecret que ie ne vueille bien mettre en auant, pour la publique & commune vtilité. Et non obftant que ie foye de petite,& baffe fortune:neantmoins fi fuis ie de nature toufiours encline à communiquer ce que i'ay: ce que les vns m'attribuent à fimplicité, ou fottife,les autres mieux à liberalité d'efprit. Il y a aucuns

homes qui cachẽt,& celent tout ce qu'ilz ont:& iceux ſont de diuerſes manieres:les vns le ſont par deſir de gloire,& ambition:affin qu'ilz ayent cela d'auantage en quoy les autres ilz puiſſent exceder,ou exceller. Aucũs auſsi le ſont par auarice,affin que ſeulz ilz puiſſent gaigner:les autres par ignorance des anciens ſcripteurs,comme ſi les meſmes choſes qu'ilz ſauent, ou meilleures n'auoyent eſté traictees & enſeignees par les Antiques. Leſquelles maintenant de plu ſieurs ſont miſes a nonchaloir,& regne vne folle & inſatiable couuoitiſe de touſiours cercher & mettre en auant choſes nouuelles. Autres auſsi ſont en ceſte opinion, que les tresbon,& efficacieux remedes doiuent eſtre cachez & tenus ſecretz,de paour que les nonſauans(telz que ſont pluſieurs Empiriques preſque tous defaillans de certaine raiſon,& nuds de tous bons eſtudes) n'en puiſſent abuſer,& les peruertir en mort,ou peril des corps humains,ce que eſt trouué pour le ſalut des homes. A ceux qui ont telle opinion ie reſpondray ainſi. Que à la verité il ne faut aucun mal faire affin que d'iceluy s'enſuyue quelque bien. Mais auſsi ne faut laiſſer à faire le bien,de paour qu'il ne s'enſuyue aucun mal. Car cõment que ce ſoit iamais ne defaudra le genre de ceux qui abuſent des bonnes choſes.

3 Au contraire les gens de bien,les bonnes choſes qu'ilz auront ſimplement les feront communes à tous:& ne lairront à cela faire par crainte que les mauuais puiſſent nuyre par celles meſmes bonnes choſes. Mais delaiſſant celle diſputation,ie proteſte cela purement,& au vray du cœur, à bon eſcient,que ie deſire à l'exemple de moy exciter,& induyre tous les bons Medicins,à ce que ayãs depoſé, Ambition, Auarice,Ignorance,& Enuie,ſi quelque choſe d'excellence ilz peuuent,ou ſauent apporter & adiouſter à noſtre, profeſsion au ſemblable de nous ilz le propoſent en public ſimplement,& humainement. Car ce nonobſtant les Indoctes certes ou ignorans mauuais,poulſent ſouuẽt la vie des homes à maladies & à la mort,non ſeulemẽt par ces grãds, & tres

& tres efficacieux Medicamens,telz que icy aucuns nous en declarerons,mais aufsi le font par viandes,& breuuages trescommuns mal & en temps indeu ordonnez. Comme pour certain exemple:ou soit que nostre souuerain Hippocras à escrit la Ptisane,quelque fois baillee à heure importune auoir esté cause de la mort à vn malade de Pleuresie. Parquoy ne faut auoir regard à ces mauuais & indoctes, ains les delaisser partie en leur malice, partie en leur ignorance.Et quãt à ceux qui ont affaire de l'art des Medecins: il les faut aduiser & admonnester qu'ilz facent en la Medicine,& cure de leurs corps cela mesme que en tous autres ars les homes on coustume de faire:c'est à dire qu'ilz choisissent les tresbõs & tressauãs Medicins:& qui par asseuree profession, & par raisonnables raisons exercent & honorent par acte expres, la Medicine comme part de Philosophie.Or ie retourne à mon propos.

4 Ie dy donc que l'appareil à tresgrande vertu,& efficace en toutes choses.Exẽple en l'Oraison ou parolle ouuerte.Elocution, acte, geste, & Prononciation presque plus esmeuuent les esprits des oyans,& des entendans que l'inuention de l'argument ne que la matiere mesme qui est traictee en l'oraison.Et de la viẽt que les escritures rengees en nombres,& mesures de vers,& metres sont tant doulces & plaisantes.Lesquelles mesmes si en oraison ou prose solue sont pronõcees,elles deuiennẽt froides,mortes renuersees, & sans art ne grace. De là est venu que le tresgrand Orateur Grec Demosthẽ,interrogué quelque fois quelle estoit la grace premiere & principalle en l'Orateur respondit que cestoit Prononciation.Puis demandé quelle estoit la seconde respondit la mesme Prononciation. Finalement enquis quelle estoit la tierce Grace de l'orateur, rendit semblable responce,Prononciation.Les ieux & Spectacles des Comedies, Tragedies,& autres Poësies esmeuuent fort les affections,& les cœurs des oyans,& voyans,Laquelle grace de plaire, & d'esmouuoir est en plusieurs moyens beaucoup

plus deuë à la forme exterieure, & appareil ou acoustremẽt d'iceux, que à la matiere, ou argument qui y est agi. Semblablement ausi es propres choses mesmes tant de nature que des ars, la forme, la figure, le moyen, & en somme vn certain appareil, & acoustrement, est plus consideré, & plus loué que la matiere mesme, Ainsi en la Medicine L'art de bien & proprement preparer, la cure & prudence de cõmodement & en temps oportun administrer, ont tresgrande importance, & ne vient point plus à cõsiderer quelle chose on baille, que comment par quel appareil, & en quel temps & heure. Et combien que plusieurs circonstãces soyent requises d'estre obseruees, à bien & deuẽmẽt administrer medicament, toutesfois le moyen, & l'apprest est dedans, & en la substance mesme du medicament, ainsi que forme & partie d'iceluy, les autres estans hors, & non en la substance comme le temps, le lieu, & les aduenances à considerer à l'entour du malade. Nous pour le present delaissans tous autres moyens d'appareil, & de preparation, tant seulement toucherons de ceux par lesquelz toute la vertu & faculté, est tiree des Medicamens, tellement que la plus claire, plus pure, & plus subtile partie d'un chescun simple est retenue, la plus grosse & plus terrestre abstraicte, & separee, ou soit que icelle plus pure partie, se amasse en vne liqueur extraicte de celuy simple medicamẽt, ou en quelque autre estrange. Ce que Arnauld Scripteur Barbare mais expert, appelle Esuertuer, & Excorporer. Or maintenant si aucunes choses semblent estre en ce liure trop curieusemẽt, ou trop prolixement escrites: il est à sauoir qu'elles sont escrites, non point pour les Medicins du cõmun peuple, & des poures, mais ceux qui sont abondãs en richesses, & en loysir, & ont seruiteurs à commandemẽt: ou qui conuersent es cours des grands Princes & Roys, ou bien pour Philosophes amateurs de Sapience qui cerchent curieusement les vertus, & merueilleuses mutations des choses naturelles, & en icelles prennent souuerain plaisir. Finalement ne faut que nul

s'esmer

s'esmerueille si à certains medicamens simples sont apposez grands & prolixes tiltres de louange de leurs vertus comme aux Quintes Essences(ainsi on les appelle)eaux de vie, Baulmes faictis : & à aucuns d'iceux admirables facultez estre attribuees:telles que sont Resueil de bon esprit,cōfirmation & acuité de bonne memoire cōseruation des sens,& de la memoire. Attēdu que nous lisons biē telz effectz par les anciens Grecz,& latins auoir esté attribuez à la Theriaque,& autres Antidotes & cōpositions:& à diuerses,principalement par les Arabes,voire aussi par Galen comme nous lisons ce qu'il a escrit de la Theriaque. Combien que aucuns en y a que ie ne voudroye soustenir ne defendre,& desquelz ie remetz la foy & croyāce,& m'en rapporte aux Autheurs,desquelz par tout ie appose les noms. Mais ia par auant auons nous protesté toutes ces choses estre escrites par nous pour les homes sauans,desquelz la plus grād part facilement iugeront combien il faut adiouster de foy à vn chescun. Combien que en plusieurs cas ne suffit auoir erudition, & iugement:si aussi l'experience n'y est adioustee. Or icy ie fay fin à ma Preface.

LES

LES AVTEVRS
alleguez en ce Liure.

Actuaire. Adam. Lonicer. Aetius. Amiden. Albert le grand. Alexandre Benedict. Andre Fournier, en vn petit liure Francois intitulé, La decoration de nature humaine. Antoine Muse. Abhomeron. Abinzoar.

Antoine Guaynier. Archimedes. Aristotel. Arnold de Ville neuue. Arnold Parisien. Arrian. Auicenne.

Bartol. de Montagnan. Barptolemy Amant. Belle Lune. Brassauol. Bulcasis, autrement Albucrasis. Brudus Portugallois.

Christophle des honnestes. Cornel Celse.

Democrit. Dioscoride. Dornstetter.

Ebenesis. Epiphan Medicin Empiric (c'est adire experimenté) peregrinateur de la Grece cogneu par l'auteur. Euonim encore adolescent, allegué en vn liure faict par luy, escrit à la main non imprimé Des remedes expers.

Fragastor. Francois du mont. Fuchsius.

Galen. Gaulthier Ryffi en vn liure Allemant des destillations. Guidon de Cauliac. Geber Alchymiste. George de la pierre. George Agricole. Gilles ie ne say quel ainsi nõmé qui a faict vn liure de neuf, ou dix liqueurs destillees auquel ie trouue plusieurs choses, qui sont aussi semblablement au liure de Raymond Lulle des eaux. Guillaume de plaisance.

Hermes trismegest. Hermolas Barbare. Hierome de Brunsuic qui le premier en langue Germanique ha escrit des eaux destillees. Hieronyme Cardã. Hugues Gordon.

Iaque Hollier de la matiere Chirurgique. Iaque du boys dict Syluius es commentaires sur Mesué, & es liures de la preparation & composition des simples medicamens. Iean Armenal au liure de la verolle. Iean Bracesc. Iaque de Mauliis. Iean Ganiuet. Iean de Rochesize, duquel sera parlé au nom de Raymond Lulle. Iean Goeurot en vn liure francois. Iean Manard. Iean Mesue. Iean Tagault

en la

en la Metaphrase, sur la Chirurgie de Guion de Cauliac.

Iean de Vigo, en la Chirurgie. Iean de Sainct Amant en l'Antidotaire de Iean Mesué.

Leonard de preda palea.

Marian sainct Chirurgien. Moines, es commentaires sur Mesué.

Nicander. Nicolas Alexandrin. Nicolas Stober. Nicolas Massa au liure de la verolle. Nicolas Myrepse. Non nommé. Nicolas.

Obscar. Oribas.

Pierre André Mattheol Senois au liure de sa verolle, & es cōmentaires Italiques sur Dioscoride. Paul Aeginet.

Pierre de Apone. Pierre Appian. Philippe Vlstad au Ciel des Philosophes. Pierre de Alban. Pierre Argillat

Platon. Pline.

Raymond L'ulle en vn liure tresdocte & tresbon, De la Quinte essence, qui iadis fut imprimé premierement à Argentorat, & dernierement à Nuremberg, mais dissemblable & different en plusieurs lieux. Euonim auteur latin du present liure en dict auoir deux exemplaires escrit à la main, & en auoir veu deux autres entre les mains d'un sien amy: Lesquelz tous entre eux sont differens, & encore dissemblables de ceux qui sont imprimez. Il dict aussi auoir veu vn liure de Iean de Rochescisse. De la Quinte essence presque par tout & mot à mot semblable à celuy de Lulle. Tellement qu'il peut sembler que Lulle l'ayt de luy transcrit, ou que quelqu'un l'ayt fausement attribué à Lulle, au moins si Iean de Rochescise a escrit deuant que Lulle, comme Euonim dict auoir leu au dialogue de Bracesc. Toutesfois Messire Symphorian Champier noble Medicin Lyonnois a annoté & remarqué, que Lulle ‖ Lullus ou Lullius ‖ florissoit en bruyt L'an de Iesucrist. 1311. & Iean de Rochescise L'an 1240. par la chronique de Trittenhem. Duquel Lulle est aussi vn autre liure des eaux que ha vsurpé, ie ne say quel Gilles cy dessus allegué.

Rasis

Rasis. Ruel. Remacle.F.de Lembourg: qui a escrit de celles eaux destillees qui sont en commun vsage. Rogier Bacchon, Des vertus de l'eau de vie par les douze signes. Le quel liure, aucuns à bien grand tort ont attribué à Arnauld de Ville neuue.

Salomon. Serapion. Stephan Philosophe. Symeon.

Theophrast. Theoderic ou Thierry. Thomas d'Aquin.

Valerius Cordus. Valerinus. Varignan. Et aucuns autres tant imprimez comme escrits à la main en langues diuerses: desquelz aucuns n'ont point le nom de L'auteur declaré. Adam Lonicer a semblablement escrit n'agueres en latin aucuns traictez de L'art de destiller pour & affin comme ie croy de comprendre en brief les escrits vulgaires De Brunsuic, & Ryffi.

DE DESTILLATION
& de ses differences en general.

Chapitre I.


Estillation (comme escriuent les plus Sauans non Distillation) est extraction de la plus subtile humeur hors du suc, par vertu de la chaleur. ‖Syluius‖ Destillation par ascens ou par montee, s'appelle quand les vapeurs en sus eleuees, & la cõgelees se destillẽt en eau.‖ Luy mesme.‖Les choses humides mises dens le corps (ainsi appellent les abstracteurs & Alchimistes le plus large vaisseau, duquel la vapeur est eleuee) par vertu de la chaleur sont subtiliees en vne vapeur, laquelle resserree & espessie en eau par la froidure du chapitel, ou autre couuercle, est receue en vn creux canal, ou orle releué, qui est apposé tout au tour du bord du chapitel: puis incontinent par vn nez (ainsi nomment ilz la partie du chapitel qui est semblable & prochaine, tant en figure que en vsage de la face humaine) destille en vn vaisseau mis au dessouz vulgairemẽt appellé Receptoire, ou Pissoir. ‖ Syluius.‖ Nature à faict aucunes choses à cela semblables tant es Meteores (c'est à dire eleuations aëriẽnes) mesmemẽt humides, que es defluxions de l'hõme, & d'aucuns autres animaux du chef aux parties de dessouz. Estãt donc quelque plante ou autre chose corporelle mise pour destiller, la partie d'icelle qui est la plus apte & plus cõuenable à estre abstraicte & subtiliee (c'est a sauoir celle qui par nature est la plus tenue legiere, rare (c'est à dire moins espesse & corpulente) la plus claire & la plus superficielle, Icelle premierement attenuee, & subtilizee par la vertu de la chaleur, s'eleue auant toutes: puis vne autre à elle de nature prochaine. Finalement cela qui comme humide essential est conglutinant les parties terrestres gras comme huyle est separé, & abstraict par plus grande force de feu & tout en son entier est eleué: lequel totallemẽt extraict le corps ou le marc demeure cõme

dissoulz

dissoulz & reduict en cendre. Or donque de toute plante & de tout animal, & de toutes les parties d'un chascun d'iceux premieremēt est extraict cela qui est aiqueux (c'est adire tenant le l'eau) cru, & comme phlegmatic excrement: puis en apres le plus cuyct & attenué: finalemēt le gras oleagineux, (c'est adire tenant de l'huyle,) lequel ausi se extraict des os mesmes, & non seulement des autres parties solides: Et toute destillation montant se faict consecutiuement en telle maniere par ascens de l'une qualité apres l'autre: Sinon que aucunes substances qui sont de nature plus tenue & subtile enuoyent toutes leurs vertus vniuerselles du premier coup. Or toute ceste extraction des humeurs se faict par vigueur du feu. Car celle transmission d'humeur qui se faict par la lice de filz, ou par le pinceau, qu'ilz appellent filtre ou feltre, par arenes, par potz de terre crue, par cylsibe, c'est vaisseau de l'hierre. Pline cōme ie pēse escrit du boys de l'hierre ou Smilax, que le vaisseau qui en est faict, trāffond l'eau mesleé auec le vin: ce que autreffois en l'experimentant i'ay trouué estre vray) telle tranffusion n'est pas destillation: sinon à parler abusiuement, & improprement, Car destillation proprement appellee se faict par chaleur ou du Soleil, ou du feu, ou de pourriture. Les fleurs à la chaleur du Soleil par la grāde industrie d'aucuns rendent eau approchante à la fleur mesme tant en odeur que es autres plaisantes qualitez. Du feu c'est à dire de la flamme produicte de l'air, ou des corps aërins allumez, ou du charbon de feu, qui est faict de terre ou corps terrestres embrasez. Destillation se faict ou sans moyē entreuenant d'autre chose, ou par moyen d'eaues bouillantes, ou par la chaude vapeur d'icelles, ou par cendres, arenes menues, ou limailles, & escumes de metaux adoulcies. D'auātage la flamme comme ausi le Charbon a diuerses varietez: non seulement à raison de moins ou plus, mais ausi à diuersité de bois ou pourris, ou mal sentās, ou bien odorās, ou entiers, ou corrompus, ou vers ou secz. Ioinct ausi que la grandeur, forme, figure, & construction du forneau a grande efficace à changer &

ger & diuersifier la chaleur. Outre ce le charbō faict de boys suffoquez, ou à demy bruslez, imprime vne certe graue odeur, & qualité estrange, tant aux choses à destiller comme à cuyre, & apprester. Soyent donques les charbons du tout allumez, voire à demy bruslez affin que d'iceux la malignité soit expiree deuant que la chose soit dessus mise pour destiller: principalement si au corps humain doit estre receuë. Car es choses qui hors le corps s'applicquent on a moindre regard. Tout cela dict. ‖ Syluius. ‖ Les quatre Elemēs en la destillation du vin montent par ordre. Le plus legier, plus subtil, & plus chaut, qui est le feu, monte le premier: En second lieu, l'air en apres l'eau. & la terre reste au fond, & croy que le semblable se faict en la destillation du vinaigre. Es grosses liqueurs terrestres, & espesses, voire encore es liquides qui outre les parties aiqueuses en ont aussi de grosses, & espesses qui se peuuent incorporer, comme larmes, d'escorces, sucz, gommes, resines, et au miel aussi, ce qui est aiqueux s'éleue le premier, secondement ce qui est aërin, finalement ce qui est aitherin ou tenant du feu. Les parties terrestres demourantes au fond, lesquelles se bruslent si le feu est trop grand. Mais es corps metalliques celles mesmes qualitez resolues en vapeur, & adherentes a l'alembic se prennent & serrent en concretion, la couleur changee en blanc comme, Argent vif, Arsenic, Sel nitre, & semblables.

Le feu subtilie & attenue, dict Cardā, ou en amenuysant les choses seches, comme quand il reduict l'arene en pouldre, ou en fondant, cōme les metaux, ou en separant les subtiles & tenues parties d'auec les grosses comme es destillations. Toutesfois il aduient es destillations quelque chose estre attenuee, subtiliee, & meslee à autre, & ce quand elles sont faictes par chaut humide, & nō par le feu. Car le chaut attenue, & auec humidité il mesle. Or cela se faict mettant les vaisseaux en l'eau boillante, ce que ilz appellent, le Bain Marie, Balneum Mariæ. La maniere de destiller, a ceste plus prochaine en bonté, est en fumier de cheual, en

apres dens les cendres chaudes. La tresexcellente est dens le marc des oliues apres que L'huyle en est extraict. Car la substance en est chaude & humide, & pource peut garder sa chaleur par plusieurs mois, & d'autant par plus long temps que le marc des grasses, comme la substance des oliues est plus espesse & plus grasse que la substance des raisins. Toutesfois de toutes ces choses pas vne ne pourroit fondre les metaux. lesquelz ont besoin de feu. Mais comme la tresardente destillation se faict par le feu, ainsi est elle mal duisante à la mixtion, subtiliation, & attenuatiõ, à laquelle aussi presque semblable est celle qui se faict par les cendres chaudes. Car si tu mesles ce qui est destillé au feu auec ses feces, c'est a dire son marc & subsidence, il deuiendra tout au regard de la masse & quãtité, plus pesant, et plus sec que deuãt. Donc à la verité ce n'est pas le feu qui attenue, mais la nature mesme qui toute la substance cuict & mesle ensemble. Don à cause de la subtilité toutes les parties conuiennẽt, & s'assemblẽt en vn, lequel estant meslé se faict plus espes, & neantmoins composé de tressubtiles parties. Parquoy en la naturelle coction (comme celle qui en fondant les choses tresdures obtiẽt la force du feu, & en extenuant, obtient la vertu du Bain Marie) les plus grosses parties sont amenuysees ce que par le feu ne se peut obtenir.

La chaleur du premier degré comme de fiante de cheual du bain Marie, appellee est chaleur de digestiõ, de resolution de putrefaction, de maceration, & de circulation, desquelles parlerons plus amplement en leur lieu.

Des diuerses manieres de destiller par sublimation, tant auec eau comme sans eau. Voycy apres au traicté de l'eau rose, extraict de ‖ Bulcasis ‖.

De la destillation en general a escrit Geber Arabe au liure. 1. 4. & 50. de la Soueraine perfection, ou il traicte plusieurs choses singulierement bien, principalemẽt de la differẽce, & des diuers effectz de destillation par eau, & par cendres. Luy mesme au. 19. chapitre de la sublimation enseigne

pour

pourquoy elle l'a esté trouuee, & en apres au chapitre lx. que cest que sublimation, & des trois degrez du feu qui en icelle sont a garder. Item au chapitre xli. il mõstre le moyen de moderer le feu en sublimation, & comme doit estre entẽdue la maniere de cest affaire, en mettãt la laine xiline, (c'est à dire laine de boys) au trou de dessus l'Aludel. Et de élire et choisir les boys conuenables il en parle au chapitre lxiij.

Quand on met destiller en vn Rosaire commun: il vaut mieux n'en mettre pas beaucoup à la fois affin que ce qui est dessouz ne soit laissé trop sec, & brusle, ce que dessus estant encore entier. Principalement si on destille choses odorantes, & precieuses, sera le meilleur & plus seur, en mettre peu à peu, & souuent les rafreschir, & renouueller. Car ainsi en decoulera eau meilleure & plus abondante. ‖ De brunsuic. ‖

Herbes, fleurs, & toutes plantes que l'on voudra destiller doiuent estre cueillies en leur meureté mesmement au croissant de la lune, le ciel estant serain, & par vn iour estre laissee en l'ombre, puis estre menu trenchees, voire, si besoin est, pillees & broyees: puis incontinent estre destillees. ‖ Luy mesme. ‖

De la vertu des liqueurs destillees, en general.
Chapitre II.

COmme ie considerasse (dict Manard es Epistres quinziéme, & seiziéme) que es eaux vulgaires qui par le feu sont extraictes des plãtes, ne l'odeur, ne la saueur de la plãte n'y estre gardee, mais bien souuent la contraire. Car ie voioye de l'Absynthe ysir eau doulce, & de la Mente & de Ocime, cest dragee de plus mauuaise odeur que de bonne. Ce que me faisoit foy certaine que l'eau seule n'auoit point les mesmes vertus, que l'herbe totale. Lors ie commencay douteusement à penser, voire aussi en demãdant l'aduis aux destillateurs & Alchemistes, par quel engin pourroit estre gardee es eaux la mesme odeur, & saueur, qui estoit trouuee en toute la plante. Or seroit il trop long a escrire tous les

moyens que pour cela trouuer i'ay esprouuez, mais à present i'en toucheray vn seul qui m'a semblé le meilleur & le plus facile. Lequel se faict par la vapeur d'eau chaude en double vaisseau, &c.

Les destillations retiennent les vertus des simples d'on elles sont separees, sinon que elles sont plus subtiles, & de plus grande efficace, d'autant que plus souuent sont destillees ce que nous experimentons en l'eau extraicte du vin, & plus rarement es autres. ‖ Syluius. ‖

Aucuns alterent & changent les facultez de la liqueur qu'ilz destillent, ou en oignant & parfumant le chapitel d'aucune matiere, comme de miel, de ladanon, & autres, ou les apposant au nez de l'alembic: ce que on faict le plus souuent pour grace de bonne odeur. Car ilz apposent au bout du nez musc, girofles, & autres telles choses odorantes, affin que la liqueur passee par telles matieres acquiere la suauité de l'odeur. ‖ Le mesme. ‖ DOVBTE.

Si le feu eschaufe, & deseche toutes choses, Il sensuit que toutes les eaux extraictes par destillation deuroyent estre chaudes, & seiches. Et ne faict au contraire la substance qui est eau. Car combien que de telle substance soit l'eau ardent, neantmoins elle ard, & fort bien eschaufe, & deseiche les corps humains. Et de rechief toutes eaux naturellement sont froides, & humides, leur substance propre tousiours surmontant les autres qualitez. Or voyons nous que ne l'un ne l'autre tousiours n'est vray. Ains aucunes d'icelles eaux sont plus semblables aux choses d'on elles sont extraictes: comme l'eau Rose en odeur, saueur & facultez, vn sextier d'eau de plantain peut arrester le sang coulant de toutes pars, l'eau de laictue ne le faict pas, combien qu'elle soit plus froide. Vn certain personnage, n'a pas long temps voulãt ameliorer & augmenter sa memoire par troys iours feit infusion de Melisse en vin blanc, don ayant legierement tiré le vin il en recueillit eau par destillation, par la potion de laquelle il sembla auoir recouuré la memoire,

mais luy estant de foye chaud, presque il destruisit sa bonne santé. Et ceste maniere est appellee des Philosophes, Planter estoilles au ciel.

Vne question doncque se faict. A sauoir mon si ces eaux retiennent les propres vertus & facultez de leurs premiers simples? Nous auons dict par le passé (quand nous parlions du mauuais vsage de mediciner) que en telles eaux n'y auoit nulles vertus, pource que elles sont defaillantes de la propre odeur, & saueur de leurs simples. Car l'eau d'Absynthe ou d'Aloine, ne sent l'Absynthe ou Aloine, & n'est amere ains (qui est merueille) semble doulcinastre. Toutesfois l'eau ardent (affin que ie taise l'eau rose) tesmoigne que es eaux y a vertu. Et si on la dict estre telle à cause du feu: pourquoy donc ne seront telles, toutes les autres? Car valeureusement elle eschaufe desseiche, penetre, sent fort, & ard. Ainsi est il tout certain que es eaux y a vertus, mais non a toutes, ne egalles. Car toutes choses qui ont leur substance tenue, & icelle ioincte à froideur, rẽdẽt eau semblable à leur essence, comme la rose. Celles qui ont leur substance tenue & chaude la rendent semblable, mais bruslante comme le vin, & aucuns metalliques. Celles qui ont leur substance grosse, & chaude, rendent leur eau dissemblable, & mauuaise comme Absynthe. Celles qui l'ont grosse & froide: font eau dissemblable, mais non mauuaise, cõme les coucourbes. Ainsi selon ceste raison peut on facilemẽt apprendre les Vertus & facultez des eaux qui sont destillees & extraictes à petit feu. Car toutes celles qui ont besoin de feu vehement, toutes desechent, & le plus souuent eschauffent. Cela dict. ‖ Cardan. ‖

Mais nonobstant il me semble que ces choses sont à considerer plus diligemment. Premierement en ce qu'il dict, que l'eau d'Absynthe n'est pas amere.

Cela est vray, si elle est destillee nonchalãment, & en alembicz de plomb, comme font communement les apothicaires. Et croy que si elle estoit destillee au bain Marie, ne

luy defaudroit ne l'odeur ne la saueur. Et l'un & l'autre auec efficace retiẽdra, & l'Absynthe & toute autre quelconque plante pourueue d'odeur, & de saueur aucune, si la plante desechee par auant aucuns iours est destrempee en vin, puis destillee en Bain marie, ou cendres chaudes: comme cy apres ie monstreray plus amplement.

Or comme ainsi soit que plusieurs choses abondent en grande odeur, & icelle de si grande efficace, que par long temps point ne se esuente, raison pourquoy? Car celle vertu & vigueur de l'odeur est disperse, & egalement espandue par leur totale substance. Parquoy n'est à esmerueiller si en mesmes vaisseau aucunes eaux sont destillees, & sortẽt semblables à leurs plantes, comme des Roses: desquelles Theophrast a escrit qu'elles gardent treslong temps leur odeur: les autres dissemblables: Car celles qui ont leur vigueur en superficialité, & exterieure apparẽce icelle facilement la perdent & l'exhalent ou esuentent: comme l'absynthe ou Aloine, de qui l'odeur est, ou la saueur amere est cõtenue, & laquelle nous auons trouuee estre en la superficialité seulemẽt.

Car si on separe l'escorce d'auec le tige ou les rameaux, ce qui est dedãs on le trouuera, ou fade & sans goust, ou doulcinastre. Parquoy celle differẽce ne doit estre quise à la grosseur, & espesseur, ou tenuité, & subtilité des parties, iasoit que ie pense bien & l'une, & l'autre auoir à ce quelque importance. Mais bien plus tost à ce que la vertu d'une chescunec hose ou elle est distribuee par tout egalement, ou plus prochaine du centre (c'est du cœur & mylieu de dedãs) ou plus prochaine de la superficialité, c'est du dehors. Certes quant à moy ie suis de telle opinion auec Raymond Lulle, que de toute plante se peut tirer eau de la mesme faculté. C'estasauoir des choses froides, eau de froide qualité, des chaudes, chaude, des seiches, seiche, des humides, humide.

Et ne confesseray iamais que mesme vertu demeure en l'eau que es plantes sinon que delaissees y soit & restante la mesme semblance d'odeur, de saueur, & de l'une, & de

l'au

l'autre,comme es eaues odorantes,& de bonnes senteurs.

Pourquoy l'odeur de certaines fleurs,comme de Iasmin, de fleurs de Girofliers,n'est retenue es eaux & le reste de ceste question voy cy apres,es allegations de Cardan ou en general il traicte du Bain Marie. Il seroit bon toute l'eau destillee vne fois deux fois voire iusque à la tierce estre espãdue sur les feces,c'est sur le marc pillé & broyé,& par deux ou trois iours estre putrifiee & puis de rechief estre destillee. Ou bien mieux estre vne fois destillee,& puis estre arrosee nõ sur les feces ou marc de relais,mais sur herbes nouuelles de mesme espece,& estre, putrifiees destillees en vn circulatoire,ou en vn alẽbic aueugle.‖De brunsuic.‖A d'aucunes la premiere destillation suffit,comme aux roses.

I'ay veu vn Alchymiste qui destilloit non les herbes mesmes,mais seulement les sucz des herbes ou des fruictz reiterant quelque fois la destillation & ayant broyé les feces sur le marbre,respandãt sur icelles l'eau destillee.‖Guayn.‖

Lauene(cest à dire le bruuage faict d'auene comme la Ceruoise est faicte d'orge) eschause,& enyure non moins que le vin. On dict aussi que en Tartarie l'eau de laict destillé enyure. Et à la verité toute eau (ie dy eau nõ elemẽt, mais aucune liqueur composee,ou suc,)quand par plusieurs fois est destillee peut faire ce mesme effect d'enyurer, car elle eschaufe,attenue,& recoit mieux la force du feu. D'on l'eau ardent par plusieurs fois destillee vient à telle acuité que plus ne peut estre beuë.‖Cardan.‖ Or d'autant que la liqueur,ou la chose que l'on veut destiller sera plus espesse: d'autant plus & mieux receura le feu & la chaleur en la destillation reiteree.

Il est certain(dict Cardã)qu'vne eau se peut faire laq̃lle mise en iniectiõ par vn cathetere ou syringue, incõtinẽt rõpra la pierre de la vescie. Car cõme à cela deux choses soyẽt necessaires, L'une qu'elle debrise la pierre,l'autre qu'elle ne blesse la vescie,le premier se fera par moyen & matiere. Car nous receurons les dernieres vapeurs de la cendre des scor-

pions,ou de persil Macedonic,ou Tecolite(Germe semblable au noyau d'oliue,ayant vertu en le lechant de rompre la pierre)ou des pierres des cancres. Car par tel moyen se fera vne eau laquelle pourroit rompre mesme le Porphyre,le second qui est de non nuyre se fera en telle sorte,si la matiere don l'eau sera extraicte est doulce, & exempte de toute salure. Dõc ne faudra extraire eau de quelque gẽre ou espece de sel,que ce soit,ne d'alũ,ne de calchaut,verd de gris, ou fleur dærin, ne de lie de vin ou tartre:mais d'aucun des simples que n'agueres auons recensé. Or est il tousiours besoing de tresdiligente experience à confermer, & asseurer vne subtile raison:à celle fin que les choses qui tant subtilement nous auons explorees,nous les puissions ramener à l'usage des homes asseureement approuuees,& confermees par certaine experience. Certainement ie say bien la columbine fiante,ou la parietaire, l'une ou l'autre ramenee, & reduicte par cest art, pouoir briser les tresdures pierres de la vescie. Or quelle chose c'est qui cela peut faire,& sans nuysance:declarer le faut par experience. Car le sang de bouc, & la peau de lieure.& le verre,a cest effect sont fort approuuez par raison. Mais toutesfois par auenture que chescun d'iceux apart n'auroit point d'efficace. Mais ioinctz ou tous, ou aucuns d'iceux ensemble,& en certaine mesure auroyẽt effect. Et certainement il faut que telle chose soit ou metallique,ou muee en la nature du metal, i'ay ouy dire iadis la maniere de faire briser la pierre auoir esté trouuee par vn certain Geneuois, mais de rechief perdue par la mort de luy:qui à nul ne la voulut donner à cognoistre. Veritablement il est certain qu'elle peut estre trouuee, & que elle est comprinse en cest art. Iusque cy ‖ Cardan.‖

A cecy par auenture ayderoit aussi la Chrysocolle,c'est soldure d'or,ou bourax preparé par art, & purgé de toute aigreur; telle que est la meilleure & la plus approuuee par les orfeures mesmes. Parquoy,aucuns pour faire le bourax vsent d'eau de pluye destillee, aucuns de laict destillé,

aucuns

aucuns de miel, & de moelles, & telles choses. I'ay entendu dire n'a pas long temps a vn Empirique (c'est à dire Medecin d'experience) auoir en certains personnages curé la grauelle & les pierres de la vescie auec bourax meslé auec eau ardent, presque iusque à l'espesseur de miel, en y meslant aussi du tartre: ou grauelle de vin broyee, ou pierre entaillee du corps humain broyee en pouldre, ou subsidence de l'urine raclee du pot pissoir. Ledict Empirique faisoit par quatorze iours vser d'iceluy medicament tellement qu'on en meslast tousiours quelque peu parmy le vin au disner, & au souper. I'ay souuenance auoir leu de certaines liqueurs, esquelles vne pierre, ou vn caillou mis se resoluoit. Les Alchymistes vsent de vinaigre destillé, ou d'urine destillee a resoldre les metaux.

Par fort vinaigre mesmement destillé, ou ius de limons, se dissoluent les parles, les coquilles d'œufz, les pierres de la vescie, & des roignons, l'un & l'autre coral, & iceux apres auoir esté desechez, promptement & facilement se frisent. ‖ Syluius. ‖

Ie ne puis en cest endroict obmettre l'eau de Epiphan Empiric qui est telle. Recipe. Antalis, & dentalis, Boracis. Sarcocollæ, coralliorum alborum, Crystalli albi, Gypsi, Anethi, Orizæ, farinæ orobi, portulacæ, anna Semunciam. fiant trochisci cum aqua fabarum moscata.

De ce Recipe l'vsage en est es femmes à blanchir la face, mais par auant soit parfumee & estuuee la face auec eau de decoction d'orge, & d'auene. Puis apres vn trochisc dudict medicament soit destrempé auec eau de feues, & d'iceluy la face soit oincte à lentree du lict: & le matin soit lauee auec l'eau de la decoction de feues, de son ou bren, & puis apres d'eau fresche. Et si lesdictz trochiscz sont faictz auec eau de limons, tant plus orneront & poliront ilz la face. Car d'auantage les limons seulz rostis, & puis emplastrez embellissent le visage.

Oultre plus si celle eau est beue à ieun, & le penne du ventre d'icelle soit oinct: elle rōpt la pierre. Le signe en appert. Que si en icelle eau on laisse des porcellaines, ce sont petites conques blanches & aussi certaines bagues de fonte, lendemain on les pourra mener aux doigtz comme cire.

Cecy nous auons traicté à longues parolles, affin de donner aux industrieux Medicins quelque occasion de plus diligemment auiser à cest affaire.

Du diuers vsage des liqueurs destillees tant en dedans, que hors la Medicine.

Chapitre. III.



Ie say biē l'vsage en maintes sortes estre practiqué en l'vsage des eaux destillees, mais le plus grand & principal appartenir aux Medicins qui de telles liqueurs bien à droict preparees ordonnent vser tant dedans, que dehors le corps, & tant par elles seules, que auec les autres. Ilz meslent aux onguents l'eau ardent, & les huyles chaux appareillez par art Chymistique, & ce ou pour grace de meilleure odeur, ou pour les rendre plus chaux, & affin qu'ilz entrent & penetrent plus promptement. Sur les parties à refrigerer ilz apposent linges trempez en icelles eaux, principalement aux entrailles, au front, aux tēples, aux bras, & aux tumeurs & enfleures inflammees. Les Chirurgiens aussi vsent d'icelles fusions fort desechantes pour mōdifier les vlceres, Mais le plus commun vsage d'icelles a des long temps esté en la mixtion & temperature des sirops, & zulebz qu'ilz administrent: mesmement de roses, & de violettes.

Aucuns y a qui pour la seule grace de bonne odeur font & meslent liqueurs, & huyles de diuerses sortes. Les encriers & verriers pour destremper leur noir vsent aussi d'eau ardent, & les Orfeures d'eau fort, ainsi l'appellent.

En cest endroict n'est pas lieu de traicter des vsages alchimistiques à la mutation des metaux, aux couleurs, pigmẽts, & poinctures diuerses, & semblablemẽt aux venins ou poisons pour faire mourir les bestes nuysantes. Raymond Lulle dict aussi que l'vsage de l'eau ardent est merueilleux en guerre es combatz, & conflictz pour resueiller, & asseurer, & fortifier les courages des gẽs de guerre. Mais des vsages de l'eau ardent i'en parleray plus amplement en leur lieu. D'aduantage c'est art de destillation est necessaire au deffaut d'eau bonne, & salubre pour par icelle rendre potables, doulces, & bonnes à boire les eaux salees, qui seulement se peuuent auoir.



Leau douce se peut separer d'auec la salee en vn grand chauderon couuert d'un grand & haut couuercle a col & nez crochu.



Forme de purger les eaues troubles.

Chapitre. IIII.

TV rempliras vne grãde marmite A, d'eau trouble: & ayant faict vn petit feu B, dessouz tu mettras pas dessus les bors de la marmite deux bastons C de boys en figure de croix en trauers, & sur iceux boys mettras de la laine D biẽ nette. & biẽ lauee. Et tout ce que de la vapeur montan

montante sera embeu dens la laine tu le mettras à part, & cela continueras tant que la vapeur montera. Aucuns sont qui destillent l'eau trouble à la maniere de l'eau rose. Autres la clarifient en iectant dedans quelque peu d'anet (ie croy qu'il faut dire d'acet, c'est de vinaigre) ou de amydon, ou de farine. Car toutes ces choses descendent, & auec elles tirent au fon la trouble espesseur de l'eau.

DV BALNEVM MARIAE, OV *Bain Marie en general. Et de celles destillations qui se font en vapeur d'eau boillante, & en fumier de cheual.*

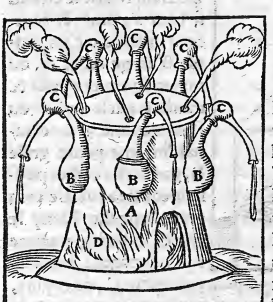
Chapitre. V.

Les eaues boillantes, ou la fumee chaude & vapeur qui d'icelles ressord, ont moins de puissance & d'effect à destiller aucune chose, que le feu par luy seul, ou aussi auec les autres seiches choses moyennantes qui ont esté dictes. Parquoy comme en vn diplom, c'est à dire vaisseau double que les Alchymistes, & Apothicaires appellent Balneum Mariæ, Bain Marie, Galen fond, dissoult, eschaufe & cuict les choses desquelles il ne veut les vertus estre espandues, ne dissipees par la violence du feu: ainsi les choses que nous voulons extraire douces & entieres, nous les destillons sur les eaues boillantes, ou sur la chaude fumee & vapeur d'icelles. Lesquelles combien que tenues soyent pour moins durables: toutesfois si sont elles moins alterees, & changees de leur naturel, ce que tesmoigne la premiere odeur demourante en elles.

Ayes



Ayez vn forneau A de telle ſorte que deſſus ſoit poſé vn grand vaiſſeau B d'ærain remply d'eau, & deſſus ce grand vaiſſeau d'ærin ſoyent mis en rōdeur pluſieurs autres petits vaiſſeaux C ou de verre, ou de terre plombee au fond deſquelz ſoit miſe la matiere à deſtiller.

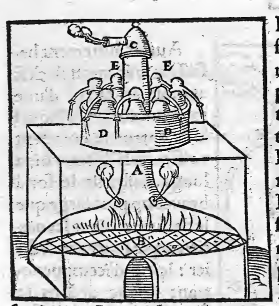


Autres autrement baſtiſſent le forneau A, c'eſt aſauoir en façon d'une tour aux coſtez de laquel le ilz entent, & entaſſent vaiſſeaux B de terre bien longs, deſquelz le fond beaucoup plus large que le deſſus contient les matieres que l'on veut deſtiller : le cul d'iceux penetrant iuſque dedans le four, la gueule par deſſus longue & couuerclee à la mode d'vn pot à vin: en laquelle la vapeur montee par le ventre qui ſe peut ouurir, ſe concreé & eſpeſsit en eau deſtillante par vn long nez C du couuercle.‖Syluius.‖

Or la raiſon pourquoy l'odeur d'aucunes fleurs ne demeure point es eaux d'icelles, mais ſe euanouyt & l'eau demeure

meure ſans odeur,comme au iaſſemin,& aux fleurs de giro-fliers & au lis:nous l'auons deduicte autre part:c'eſt pource que à ſi ſubtile ſubſtance nulle autre plus groſſe partie n'eſt adioincte. Donc à cela vaudra ſi aux fueilles des herbes ſans odeur,mais de matiere plus groſſe (qui toutesfois point ne bruſle) on adiouſte les odeurs ou les odorantes,en les po-ſant alternement les vnes apres les autres, & ainſi enſemble ſoyent deſtillees. Et ceſte eſt la ſeule eſperance de tirer l'o-deur quand les plantes infuſes en eau ne rendent point leur odeur mais ſe pourriſſent. ‖ Cardan. ‖

Or eſt il certain que telles fleurs ſe doyuent deſtiller en vaiſſeaux de verre au Balneũ Mariæ, & à la vapeur d'eau boillante.



Le Bain Marie ſe eſchauffe bien a point : & commodement auec vn ample,& large canal A, ou tuyau de cuyure paſsé & tranſmis par le mylieu du Bain:au fond duquel canal ſoit vne petite grille B, par ou les cēdres puiſſent couler a bas. Le commun l'appelle Heny le pigre, Vlſtad le nomme Four de pareſſe. Par deſſus ledict Canal eſt poſé vn petit couuercle C, de cuyure, auec vn petit tuyau en trauers qui par vn trou met hors la fumee.

Aucuns à preſent ainſi eſchauffent les paiſles & les eſtuues à ſe lauer & baigner. La principale commodité de ce grand tuyau D, eſt quand en mettant pluſieurs vaiſſeaux E deſtillatoires tout a l'entour,on en veut vſer, & extraire

de dix

de dix ou douze tous diuers affin que ainſi on eſpargne le labeur, & la deſpenſe.

Aucuns auſsi au Bain Marie vſent de ventres d'eſtain auec alembicz de verre, deſquelz ſi les nez ſont ou trop cours ou rompus: ilz y en appoſent d'autres de cuyure, & les lutent.

Aucuns ſont qui ayant à deſtiller herbes au Bain Marie, ou autrement: premierement les piſent, & broyent, puis les laiſſent par quelque temps, ou par aucuns iours auant que les deſtiller comme ſi par ce moyen en auoyent à extraire liqueur plus abondante. Laquelle choſe s'ilz le faiſoyent en vaiſſeaux eſtoupez & ce meſmement en lieux chaux, le cas ſe porteroit mieux. Mais la plus part des Apothicaires, & autres qui de cela font gain & meſtier, les laiſſent en lieu froidz en paniers deſcouuers iuſque a ce qu'ilz perdent leur odeur, & ſoyent gaſtees par vn air gros & humide.

Il en y a auſsi aucuns qui au Balneum Mariæ meſlent quelque peu d'arene affin que la chaleur ſoit plus vehemente. Comme Mattheol Senois en l'eau Philoſophique contre la verolle. Et dict que en telle deſtillation on peut extraire double liqueur, la premiere, plus claire & plus aiqueuſe, la ſeconde, plus rouge & plus huyleuſe.

Au Bain Marie l'eau ne doit point eſtre plus chaude que le doigt ne la puiſſe ſouffrir.‖ De Brunſuic.‖

Vlſtard enſeigne à faire deſtillation d'une certaine eau de vie à feu, ſi lent & ſi tardif que lon puiſſe compter vn, deux, trois, iuſque à ſept: deuant que vne goutte tombe.

Pluſieurs autres choſes qui appartiennent à la commune maniere du Bain Marie, tu les pourras lire cy apres, au lieu ou eſt faicte mention de l'eau de Camphre. prins de Bulcaſis & de l'eau Roſe de luy meſme.

Au Bain

Au Bain Marie, se faict aussi la destillation à rectifier, c'est à dire mettre en leur perfection, affin que le Phlegme soit d'iceux abstrait. Car par la chaleur du Bain la seule eau se peut éleuer, l'huyle au fond resident.

Cõme quelque fois ie me fusse prins garde que les eaux à la maniere que coustumierement elles sont destillees des herbes, fleurs, & plantes ne retiennent ne la saueur ne l'odeur mesme: ie commencay en douteux pensement à experimenter plusieurs et diuers essaiz affin de trouuer quelque moyen par lequel les qualitez des plantes fussent gardees es eaux. Or seroit il trop long escrire tous les moyens que i'ay esprouuez. Mais i'en toucheray d'vn seulement qui me semble estre le meilleur, & le plus facile. Lequel est tel. C'est à sauoir que en vn vaisseau double appellé Diplon à la maniere que Galẽ l'a ordonné, toutes les drogues soyent meslees, & confictes, & ceste operation soit faicte: tellemẽt toutesfois que le fond du vaisseau A auquel est l'herbe B ne touche point à l'eau boillãte: mais soit eschaufé par la seule vapeur ou chaude & humide fumee qui de l'eau boillante C est éleuee D, Car par ceste douce chaleur les vapeurs se exhalent de totale substance de l'herbe, qui se tourne en eau gardant & retenãt toutes les vertus de l'herbe lesquelles apertement y sont recogneues à l'odeur, & à la saueur. ‖ Manard. ‖



Mais les choses ainsi destillees iasoit qu'elles retiennent plus entierement les vertus & les qualitez de leurs plantes, comme elles font l'odeur premiere toutesfois pource qu'elles sont excrementeuses, bien peu de temps se peuuent garder. ‖ Syluius. ‖

Le principal vsage du fient ou (comme aucuns parlent) du ven

du ventre de cheual, eſt en ce que la matiere à deſtiller miſe en vn vaiſſeau de verre dedans iceluy fiant ſoit præparee: comme plus amplement nous dirons au lieu ou ſera faicte mention de la putrification. Neautmoins que en iceluy meſme fumier de cheual ſe peut auſsi faire deſtillation: ſi ou poureté, ou autre cauſe empeſche que l'on ne puiſſe vſer de feu. De ceſte maniere de deſtillation voy plus au long cy apres au lieu ou il eſt traicté de la præparation à deſtillation.

La chaleur du fumier à cauſe de la chaux que l'on y meſle excede la chaleur de Bain Marie d'un demy degré, ſelon le iugement de ‖ Brunſuic.‖

Si tu veux tirer eau de la chair de quelconque animant que ce ſoit: tu ſuffoqueras, & eſtouferas iceluy animant affin que nul ſang n'en decoule, & ayant oſté toute la greſſe tu detrencheras toute la chair en menues pieces, puis les deſtiller en fumier de cheual ou à petit feu, affin que les eaux ne puiſſent ou ſentent la bruslure ce que facilement, & couſtumierement aduient. Pourquoy ſera le meilleur les deſtiller à deux fois ‖ De Brunſuic.‖

Les parties interieures des animaux, ou les excremens, comme le ſang, le foye, le fiel, le polmon, les œufz, & le fiāt de bœuf, doyuent eſtre deſtillez en fumier de cheual: les vaiſſeaux n'eſtās point du tout eſtoupez (mais le miel & le laict on peut bien eſtouper du tout) & ce affin que l'eau ne ſoit rendue puante. Si neautmoins encore en telle ſorte elle eſt puante: ſoit encore de rechief deſtillee au Bain Marie. Principalement l'eau de fiant de bœuf, ou bouze de vache: de laquelle la premiere deſtillation n'eſt gueres tiree ſans puanteur.

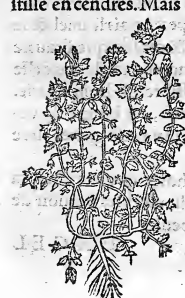
Encore viendra il mieux ſi es choſes que lon vouldra putrefier, ou deſtiller en fumier on adiouſte vne portion de ſel, à celle fin qu'elles ne ce corrompent.

EXCELLENTES EAVX SIMPLES deſtillees au Bain Marie icy nombrees par ordre Alphabetique. Premierement des Plantes & conſequemment des Animaux.

Chapitre. VI.

Abſynthium, Abſynſe, ou Abſynthe, Aſſenzo.

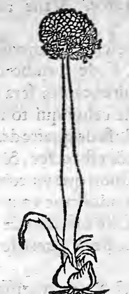
IEan Meſué faict mētion de l'eau d'Aſynthe, et ſeulement d'icelle, & de l'eau roſe. Ce que ont annoté les Moynes qui ſur Meſué ont eſcrit commentaires, tellement qu'il faut par cela eſtimer q̃ en ces deux deſtillees liqueur y ayt treſexcellēte vertu ſi elles ſont bien appareillees, comme appartient. Car en la ſorte que les appreſte le cōmun des Apothicaires, L'eau d'Abſynthe n'a odeur ne ſaueur comme par cy deuāt ha eſté. Si aucun veut que ceſte liqueur ayt plus d'efficace: faut que l'Abſynthe deſeché il deſtrempe en vin, & puis le deſtille au Bain Marie. Ou ſi encore il le veut plus fort: faut qu'il le deſtille en cendres. Mais les matieres qui ſont deſtillees en deſtrempe d'aucune liqueur, deſia plus ne ſont eaux ſimples, mais compoſees, deſquelles en particulier nous eſcrirons cy apres.



Alſine, Mourron, L'alſine, es boutiques d'Apothicaires, Auricula Muris.

Alſine, ou Mourron, que vulgairement on appelle Morſeau de Geline, deſtillee en eau eſt adminiſtree aux enfans Epileptiques (c'eſt à dire ſubiectz au mal caduc) ou par elle ſeule, ou auec eau de fontaine. Les femmes en cela fort la louent & recomman

commandent, & en racomptent aucuns de leurs experimẽs. Neautmoins i'en ay veu n'a pas long temps administrer en vain & sans aucun effect: de laquelle apres en auoir gousté, elle me esmeut presque à vomissement, par aduenture pource qu'elle estoit trop vieille ou destillee en Alembic de plomb.



Cepa, Oignon. Cepola.

Leau destillee d'oignons blancz rompt la pierre. ‖Marian Sainct.‖

Cerasus, Cerisier, Cirego.



L'eau de toutes les sortes des Cerises se boit contre les trop grãdes chaleurs, & pour cela mesme est aussi exterieurement appliquee. Mais encores plus propremẽt l'eau des noires Cerises, Laquelle aussi de plusieurs est fort louee contre la paralysie: si elle est embroquee, & infuse en la bouche, & que d'icelle la bouche soit bien lauee: affin qu'elle restitue l'vsage perdu de la lãgue. Or est elle destillee diuersement, c'est à sauoir ou de la seule chair (c'est à dire fruict mangeable) des Cerises), ou auec les noyaux ensemble cassez & pisez, affin que la liqueur d'iceux destillee attire la matiere graueleuse des reins, & de la vescie. Les noires & aygres (qui

ſont appellees viſoles, en François guignes) rendent eau treſſalubre es fieures, tant es peſtilentes, que es autres: refreſchiſſant & confortant la naturelle force. Vtile auſsi contre la ſoif, & le flux de ventre.

L'eau de ceriſes, noires, doulces, & freſches: eſt merueilleuſement recommandee par Remacle. F. de Lembourg. Incontinent (dict il) que telle eau de noires ceriſes ſera infuſe en la bouche de l'Epileptic (c'eſt de celuy qui tombe du haut mal) à l'inſtant de l'accez, à la doſe de quatre dragmes ou plus incontinent il reprent vie, & eſt recree, & ne tombe plus en conuulſion ou eſpaſme, ſinon que vn temps apres (comme couſtumierement il eſchet) aduienne vn autre accez. Lequel aduenant faut de rechef faire infuſion de ladicte eau, Laquelle empeſche & diuertit, oſte & guerit le paroxiſme du mal caduc.

L'eau ou l'huyle de cãphre ainſi ſe faict. Pren vn vaiſſeau de ceux de l'eau roſe, que l'on appelle Baten c'eſt à dire ventre, & iceluy empiy du boys de pin à largefueille (comme Syluius l'appelle) tant qu'il empliſſe vn vaiſſeau d'eau Roſe. Syluius l'entend en telle ſorte comme ſi l'eau roſe deuoit eſtre à plenitude eſpandue ſur les ramures, & menues branchettes rompues de pin: Mais à moy il me ſemble le vaiſſeau d'eau roſe en ceſt endroict eſtre ſimplement entendu pour la coucourbe, ou le corps de l'alembic, tellement que ce n'eſt qu'une repetition de ce que par auant auoit eſté dict. Ainſi ledict vaiſſeau plain de ces menues briſures de pin à large fueille ſoit couuert d'ũ autre vaiſſeau becu, & ayant nez. En apres tu mettras le ventre dens vn chauderon ou marmite d'ærein pleine d'eau ſur le feu, tant qu'elle commence à boillir. Car il en deſtillera huyle (iaſoit qu'ilz diſent que l'huyle ne peut monter par la chaleur de l'eau) qui ſera ſubtil, & de bonne odeur, lequel eſt appellé eau de camphre. Or bien s'il te ſemble bon, ſi le deſtilles en vn forneau d'eau roſe, à la maniere que l'eau roſe ſe deſtille. Bulcaſis.

Mais

Mais Belle lune dict. L'eau de Cãphre selon les Arabes est l'eau qui degoutte de l'arbre portant le Camphre, laquelle eau, comme son arbre, est de chaude nature au tiers degré, iasoit que le Camphre soit froid. ‖ Les Moynes sur Mesue.‖

Metz trois aueilles en vn vaisseau de verre ou il y ayt Camphre, & il se tournera en eau. ‖Obscur.‖

Eau de Fraises.



Tu putrefieras les fraises meures en vn vaisseau de verre (parauanture qu'on y pourroit bien adiouster sel ou sucre) & les destilleras. Ceste eau (dict Lulle au second liure de la quinte essence) est salubre, & diuine, elle conforte la nature, chasse les venins, faict venir les menstrues, relasche les humeurs ardentes, fortifie le fruyct conceu. Principalement les tayes ou macules, nouuelles des yeux procedãtes de l'une & de l'autre humeur, c'est a sauoir chaude ou froide, au moins si elles ne sont trop excessiues. Semblablement elle desechie les larmes de l'une & l'autre cause chaude, & froide, & restitue & clarifie la veue perdue par l'une ou l'autre cause. I'ay veu vne femme ayãt tout freschement en la face pustules enflammees, auec grãde chaleur causees d'un coup de pierre. Laquelle par le seul lauement de ceste eau incontinent fut guerie auec grande admiration. Encore est sa vertu cent fois plus merueilleuse, & plus efficacieuse, auec eau ardent, & encore plus auec quinte essence. Ie dy plus: que ceste eau de fraises meslee auec eau ardent, ou quinte essence guerit la lepre.

Du Fraisne.

Trois onces d'eau, destillee de l'escorce interieure du Fraisne, auec trois onces de bon vin blanc se boiuent contre la peste, & ceste potion doit estre reprinse de trois heures en trois heures. Ainsi, Dieu aydant, dedãs vingt quatre heures sera deliuré le malade.



De Halicacabo, AlKeKengi, Coquemale, ou Concret.

L'eau des Pepins de Halicacabo, ou Alkekengi est fort louee contre la grauelle des reins, & de la vescie : si on en boit vne fois ou deux la sepmaine.



De Helxine, ou Parietaire. Parietaria.

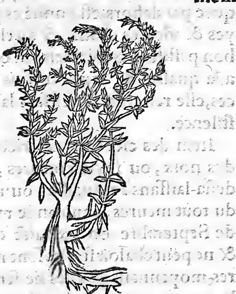
L'eau de Helxine, que nous appellons Parietaire, profficte contre les pierres, & grauelles de la vescie, voy plus amplemẽt cy dessus au traicté des vertus des eaux destillees, en general prins de ‖ Cardan.‖

DE



De Hieraciũ, Cicoree iaune, dẽt de Lyõ.

L'eau de Hieracion, ou dent de Lyon que les Allemans appellent, kozlfraut, & les François Dent de Lyon, ou Cicoree sauuage iaune, semble estre de telle faculté que l'eau d'Endiuie. Aucuns apres l'auoir destrempee en vin enuiron huict iours, la destillent en saueur de vinaigre, & la dispensent contre les accez du mal comitial, dict le haut mal: par experiẽce merueilleuse, comme ilz disent.



De Hyssope.

L'Hyssope retient merueilleusemẽt sa vertu en liqueur destillee, semblablemẽt le pouliot & autres certaines herbes. On vse de l'eau d'Hysope pour appaiser la douleur des dens.



Intybe, ou Endiuie.

L'eau d'endiuie refreschit toutes les affections chaudes, & guerit toutes les brusleures faictes par feu, ou par eau chaude: si d'icelle sont lauees. Elle vaut aussi

contre les ſieures quotidianes, & obſtructions d'inteſtins, tant beuë & prinſe par dedans, que appliquee par dehors. ‖ Lulles des eaux.‖

Lauendula, Lauende, Lauanda.



L'eau de fleurs de Lauande eſt odorante. ‖ Remacle.‖

Iuglans, Noyer, Noce.

L'eau de noix iuglandes (ce ſont noix communes de noyer) non encore meure, apreſtee enuiron la feſte ſainct Iean, & appliquee par dehors, eſt bonne es playes & vlceres chaux, & au charbon peſtiferé. Sẽblablement beuë à la qualité de deux ou trois onces, elle refrechit & reſiſte à la peſtilence.

Item des eſcorces exterieures des noix, ou ſoyent meures, & deſia laiſſans l'eſquaille, ou non du tout meures, enuiron le mois de Septembre on extraict eau, & ne peut chaloir ſi elles ſont noires, moyennant qu'elles ne ſentẽt le pourry, car encore les plus noires, ſont les meilleures.

De ceſte eau vne moyẽne prinſe, auec la tierce partie de vinaigre ſi la maladie eſt auec grande chaleur, eſt donnee contre la peſte comme treſcertain experiment, ayant faict par auant ouurir la veuë. Auſsi eſt elle louee pour remede du bruyt des

oreilles

oreilles, & sourde ouye, & aussi des angines, c'est à dire esquinances, en la gargarizant.

L'eau des fueilles de Noyer destillee, enuiron la fin du moys de May, est merueilleusemẽt recommandee pour descher, & astraindre ou resserrer les vlceres, & les faire venir à cicatrice, si le matin & le soir sont lauez de celle eau, & dessus soit mis vn linge moillé en ladicte eau. ¶ De Brunsuic.



Orchis. Satyrium Satyrio.

Le Satyrium, ou Testiculus herba, destillé auec ses racines, est grãdement vtile & proffitable contre l'Epilepsie.



Persica. Pechier. Persicho.

L'eau du Pechier se doit aussi destiller auec les fleurs & les fueilles d'iceluy.

Petroſelinum, Perſil, Petroſello.



L'eau deſtillee de perſil de iardin, broyé premierement en vn mortier conferme l'appetit, & diſſoult toutes les flatuoſitez du corps, meſmement de l'eſtomac. ayde la concoction (que l'on dit digeſtion) & purge les mauuaiſes humeurs de la poictrine, ou pluſtoſt des Reins. ‖Gilles.‖



Plantago, Plantain, Plantagine.

Vn petit pot d'eau de plantain peut arreſter le ſang de toutes pars coulant. ‖Cardan.‖



Pulegium, Pouliot. Il Puleg io.

Du Poulieu voy cy deuant au traicté de l'Hyſſope.



Rapum, Raue, Rapo.

Eau de raues se peut faire, ou toutes entieres, ou mises par morseaux, voire aussi specialement de leurs peaux ou escorces, qui sont plus acres, & plus chaudes, affin que par icelles soit l'vrine prouoquee, & la sueur attiree.



Rosa, Rose.



L'eau Rose semble estre de toutes la premiere inuentee, car ie treuuee mētion d'icelle en Auicenne au ij. liure au chapi. des roses. L'eau de Roses (dict il) prinse en breuuage, vaut contre la syncope ou espasme, aussi faict le suc d'icelle. Item en vn autre lieu il escrit. L'eau Rose est bonne pour le foye, & conforte l'estomach de celuy ou de celle qui de celle eau auec miel sera nourrie: & est Geleniabin aydant à la digestiō. Et à la verité la Rose & son suc sont duisantes à l'estomac trop humide. Et iasoit que les Arabes ont coustume de dire l'eau pour le suc, ou pour la decoction de la plante; toutesfois en ces lieux sus alleguez l'eau ne peut estre prinse pour cela, entendu que ailleurs separeement il parle du suc, & parauant il ayt faict mention de la decoction.

L'eau Rose faicte par sublimation conforte beaucoup. ‖ Mesue ‖ au chapitre des Roses. Et de rechief, la Rose, l'huyle d'icelle, & l'eau sublimee conforte le cœur &c. Luy mesme aussi parle de l'eau rose destillee à la sixiéme distinction, ou il descrit le Iuleb Rosat comme le preuuent les Moynes interpretes de luy. Par lesquelz bõs Moines a esté aussi cela obserué, que en tout Mesue n'est faicte mention seulement que de deux eaux destillees, qui sont l'eau Rose, & l'eau d'Asynthe. Au iourd'huy on ne faict pas vn Epitheme (c'est à dire application) ou il n'entre eau Rose. On l'administre profitablement es agues & grandes inflãmations, pour corroborer les mẽbres principaux. Elle vaut contre le flux des intestins, & le vomissemẽt, Elle ayde aussi beaucoup es inflammations des yeux, mesme au commẽcement, à quoy aucuns y meslent Tuthie en petite quantité auec sucre candis. Elle conforte les yeux, & rend la veuë plus ague, & trempee en vn mouchoir blanc, elle arreste le sang du nez. Celle qui est faicte de roses rouges, est plus cordiale (c'est à dire fortifiant le cœur) & fortifie mieux, & celle qui est faicte de roses blanches refrigere mieux. ‖ Remacle. F. ‖ Quant est du vin meslé auec eau de Roses sur le temps du repas, voy Arnauld, au liure du vin.

L'eau Rose iasoit que en plusieurs manieres soit p̃paree. Si est ce que la meilleure qui se face c'est par le Bain Marie. ‖ Mattheol. ‖ Si les Roses que vulgairement nous appellons incarnates apres estre desechees, & puis humectees à la vapeur d'eau, elle rendront autre eau Rose tresbonne, & tresodorante. ‖ Syluius. ‖ Et les pourra lon tenir en vn linge blanc sur l'eau iusque a ce qu'elles ayent embeu assez de vapeur.

Facture de l'eau Rose, de Bulcasis.

L'appareil de l'eau Rose est assez vulgaire, et cogneu. Or ce faict il mieux auec eau q̃ sans eau, & mieux aussi à feu de charbõs, que de boys. D'on des quatre moyẽs de la faire, qui sont. Sans eau auec boys allumez. Sans eau auec charbons.

Auec

Auec eau, & boys allumez, Auec eau sur feu de charbõs.

Le premier est plus vil, & de moindre coust, & rend eau de moindre odeur. Le second est meilleur que le premier, & le tiers que le second, & le tresbon est le quatriéme, combien que le secõd, & le troisiéme moyen soyẽt les plus vsitez.

Or ie descriray icy le troisiéme qui se faict auec eau & boys allumez, cõme il est en vsage vers les Roys Aharach.



Tu feras donc en vne grãde & ample maisõ, aupres de la paroy, vn Berchil, B (ainsi il appelle le vaisseau que l'on remplit d'eau) assez petit: duquel le fond, & les enuirons soyent de plomb tellement soudé, ou consolidé que l'eau n'y trespasse point. Sur ce vaisseau puis apres tu appointeras vn couuercle de verre, ou de terre verree ou plombee, & en iceluy feras deux ou trois pertuis C, ronds plus ou moins, selon la capacité des vaisseaux, & selon ce que tu voudras tirer ou beaucoup, ou peu d'eau.

En apres tu auras vn pot de cuyure D semblable au pot du Bain Marie: lequel tu bastiras sur le forneau A, en telle sorte que le Belchil soit aussi sur le forneau, mais toutesfois en plus basse asiette que le pot: tellement qu'il s'applique de la chaleur du Berchil au pot, mais ces parolles me semble superflues, ou corrupues. Tu feras aussi vne cheminee par laquelle toute la fumee sorte hors de la maison, affin qu'elle ne nuyse à l'eau rose, puis remplis le pot de cuyure d'eau prinse en vn puis, c'est à dire en vn grand & profond vaisseau à la forme d'un puis, en bain. Puis ayant allumé feu E souz le pot, tu feras passer l'eau boillante par vn canal ou tuyau touchant du pot au Berchil: puis rempliras le pot d'eau froide prinse au puis, ou grand vase prochain, Tu feras aussi au berchil vne chantepleure par laquelle quand il sera trop plein l'eau puisse couler hors la maison.

Puis

Puis apres des cocourbes ou des vẽtres(ce sont vaisseaux destillatoires) aux susdictz pertuis du couuercle du berchil & les serreras auec drappeaux & linges, affin que plus fermement ilz se tiennẽt en leurs pertuis & aussi que la vapeur de l'eau ne sorte point. Semblablement tu serreras, & estouperas les testes desdictz ventres d'un linge ou drapeau. Et faut qu'il soyent de verre, ou de terre plombee. Cela faict tu y mettras les roses & apposeras à vn chescun vaisseau son couuercle. & souz le nez d'un chescun mettras vne phiole pour receuoir l'eau rose degouttant, & apres la destillation parfaicte tu osteras les premieres roses, & en mettras de fresches. ‖ Bulcasis. ‖

Icy se pourroit aucun esmerueiller, de ce que en tel appareil de forneau, auquel le feu n'est point mis souz le Berchil ou double vaisseau (aumoins comme il me semble) veu que il ne faict le fond, & les enuirons que de plõb, & que le feu ne se faict que à vn costé du forneau. Pourquoy il faict differẽce de faire feu souz le pot, ou de boys, ou de charbõs. D'auantage il est tout certain (dict Bulcasis en ce mesme endroict) que l'eau rose qui se faict de roses sauuages prouenantes sans culture, n'y aucun arrousement d'eau, estre de beaucoup plus odorante, que celle qui se faict des domestiques rosiers, qui sont cultiuez, & trempez d'eau.

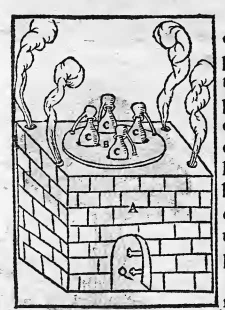
Or quant à nous, il se faict eau Rose destillee par moyen beaucoup plus brief & facile que celuy cy dessus, en telle maniere.



On met vne chaudiere A de cuyure comme celle d'un tainctureur contre, & en partie dedãs la muraille: sur laquelle on applique vn couuercle B pertuisé de plusieurs rondes ouuertures assez largettes, dens lesquelles on met les ventres C, c'est à dire les vaisseaux destillatoires, celle chaudiere on remplit d'eau, & puis met on le feu

feu D dessouz, ou de boys de serment ou de semblables. Et quant la destillation est en train, on ferme la gueule du forneau iusques a ce que toute la destillation soit parfaicte. Au lieu du boys si on alume du charbon l'eau en sera plus odorante. En ceste sorte y a plus de maison que en l'autre, pource que icy le feu se faict incontinent souz les vaisseaux destillatoires.

La seconde maniere qui est de destiller sans eau auec feu de charbon est telle.



Fay vn forneau A, quarré, ou rond auec son couuercle B, pertuisé dens lequel soyent entez les ventres C faictz de terre plombee en sorte qu'ilz puissent endurer le feu, & apres que les charbons serõt alumez, lors que l'eau commencera à degoutter bouche la gueule Q du fourneau en laissant quelques pertuis ouuers par lesquelz la fumee puisse passer.

Il y a aussi vn autre abregement de la troisiéme ou quatriéme maniere, qui est tel.



On met vn grand pot A de cuyure sur le feu, auec son couuercle B persé: tellement qu'il puisse receuoir deux ou trois ventres C de verre plus ou moins, puis se faict dessoubz vn feu de sarmens de vigne



de vigne, ou de charbons, tant que l'eau commence à boillir.

Saluia, Sauge.

L'eau de Sauge retient l'odeur de son herbe. ‖Remacle F.‖



Scabiosa, Scabieuse.

L'eau de Scabieuse est vtilement administree à ceux qui sont malades d'aucune fistule, & l'herbe mesme broyee, & pisee, est bonne à y appliquer.



Sedum maius, Ioubarbe.

L'eau de Ioubarbe est en vsaige en la practique des Chirurgiens pour refrigerer les parties chaudes, ‖Remacle F.‖

Solanum. Morelle. Solatro.



L'eau de Solan ou Morellle, vaut contre toutes fieures si le malade au iour de son accez se garde du tout de boire & manger: & lors que il se ra en sa plus grande chaleur, & que tant appetera de boire que plus ne s'en pourra tenir: luy soit donné vn verre plein de ceste eau, puis soit biẽ couuert: & mesme par force soit tenu en chaleur, & adonc il suera vne sueur puante. Mais il faut qu'il s'abstienne de toutes choses aygres, & d'air ou trop chaut, ou trop froid: Ceste eau aussi est bonne contre les inflammations, & concussions, si on y applique vn drap de linge en quatre doubles trempé en icelle eau, & quant il sera sec de rechief le moiller: vaut aussi contre toutes playes, & autres affections chaudes, si on fait lauement de celle eau, & vn drappeau en icelle moillé est mis dessus. Elle ayde aussi le foye eschaufé, & les poulmons qui se desechent ou sont chargez de fieure hectique. Et en toutes telles affections doit estre baillee auec la tierce partie de vin ‖ Lullus. ‖ au Liure des eaux.



Tilia, Tilier, Tiglia.

En Allemaigne on destille souuent, & en frequent vsage l'eau des fleurs de Tiliers, desquelles l'odeur est tressuaue, & semblable à la bonne senteur de fleur de vigne. On tiẽt qu'elle est vn peu chaude, seiche, & emplastique, prinse à boire elle est vtile à Epilepsie, tremblement de cœur, & douleurs de ventre, pierre

ou grauelle des reins,sang glacé au corps ou par cheute,ou par coup,auquel remede aucuns aussi y meslent charbons de tilier puluerisez. La dose est vne once,ou once & demie.

Elle appaise les douleurs des yeux, & guerit les lieux bruslez,ou de feu,ou de quelque autre matiere adurente,& ce encore plus efficacieusement si l'escorce blanche,au dedans du Tilier est dens celle eau destrempee,ou au lieu d'icelle,les grains et pepins de coings,ou du Psyllion qui est l'herbe à pulce, & que de la moisissure d'iceux on oigne les lieux enflambez. ‖ Ryffius. ‖

Aucuns vsent cõtre la peste de la liqueur tiree par force de feu du sang d'un taixon. Item du sang des canars contre les venins,d'on on peut lire d'auãtage au liure escrit en langue Germanique de ‖ Ryffius. ‖

Aucuns aussi meslent sang de bouc auec les autres medicamens à destiller, pour la pierre. L'eau composee du sang de porcelet chastré & autres medicamens, nous la descrirõs cy apres. De l'eau de lõbrics ce sont vers longs, & de celle sorte de cantharides que du mois de May il dict estre appellee, Menlander fafer, voy ‖ Brunsuic. ‖

Pour faire eau qui oste les rides, & macules de la face, & qui esclarcit le cuyr. Tu broyeras en vn mortier aulbins dœufz frais cuyctz en eau iusque à estre durs en ostant les moyeux,puis les destilleras en alembic ou autre vaisseau de verre. l'Vsage en est tel,qu'il s'en faut lauer la face par trois ou quatre iours suyuans.

Ie pourroye bien icy adioindre vn grand catalogue ou nombre des eaux destillees des plantes qui sont descrites es liures des destillations en Allemãt de Hierome de ‖ Brunsuic. ‖ Et de Gauthier Ryffi qui la plus grand part a prins de luy sinon que ie voulusse estre brief. Et certes il ne chaut ia les nombrer, attẽdu que de toutes les plantes desquelles on vse en medicine, liqueurs se peuuent destiller. Aussi est ce chose superflue recenser les vertus & facultez d'une chescune:attendu que les mesmes, & non autres sont attribuees

aux eaux que aux plantes,tellement que telles repetitions, cōme choux deux fois cuyctz font mal au cœur,& degoustent les Lecteurs aucunement sauans. Toutesfois pource que chez les Apothicaires aucunes de ces eaux sont grãdement en vsage,comme celles que Remacle F. a descrit,i'en mettray icy le catalogue au mesme ordre qu'il en vse.

Absynthe, Ache,ou plutost persil, Armoise, Agrimoine, Atthæe,ou Bismalue, Aceteuse, ou Sallette, ou Vinette,ou Ozeille, Alkekengi,ou Baguenaudes, Aureille de rat,c'est Mourron.

Basilicon, Buglose, ou Bourrache, Balsamite c'est Mente Romaine,Betoine.Bursa pastoris,Borse de Bergier.

Chamemelum, Calendula, Chardō beneict, Centoriū, Sacotin, ou fiel de terre, Chelidoine, Cichoree, Capillus veneris,Caprifolium,ou Vincebois,Cōcourbe,Cuscuta.

Ebulus, Hieble, Endiuie, Ennula campana, Champaigne,Euphragia. Fenoil, Fumeterre, Gentiane,Geneste. Hepatique,ou Pourcoreau,Hyerre,ou L'hyerre,Hyssope, Hippuris,Cheualline, ou Presle.

Laictue, Lauande, Lapathum ou Ozeille,Mariolaine, Melisse, Marrubion, Melilot, Mille fueille, Mente, Malue.

Nenuphar l'vn & lautre,blanc & noir auec ses fleurs. Nielle,ou Poiurete. Origan.

Penoesne Pæonie, Pauot, ou Oliuette, Parietaire,ou Apparitoire. Pentaphyllon,ou Quintefueille. Persil. Pimpenelle, Pastenade,ou Cariote. Plantain des deux sortes. Porcelaine, Polygonon,ou Corrigiole. Poulieu.

Roses blanches,& rouges, Semence de Rue, Romarin, Rougelle satiue de tinturiers,c'est Guarence,Rayfort.

Saulge,Saxifrage ou Rompierre, ou fermentain, Sarriete,Seuz & l'escorce fleurs,& fueille.Scabieuse, Scolopēdre, Solanō,ou Morelle.De laquelle comme diuerses especes soyēt,neaumoins de la seule Alkekengi est extraite eau par les Apothicaires cōme dit Remacle.

Thym, Tapſe barbu, c'eſt Boillon blanc, Tanacet ou Armoiſe, Tormentille.

Violetes ou Giroflees, Valeriane, Verge de paſteur, ou Chardon bonnetier, Veruene, Vermiculaire, ou Ioubarbe petite Ortie.

Or n'auons nous point depinctes les figures, & images de toutes ces plantes, tant pource que nombrees en vn tas ne peuuent eſtre proprement diſtinctes, & ſeparees l'une d'auec l'autre, Tant auſsi pource que ce fuſt eſté redicte. Entendu que on les peut bien veoir deſcrites, & depinctes au vif en l'herbier de Fuſchius, ſorty de noſtre impreſsion.

DES EAVX DESTILLEES DES *animaux: & des parties, & excremens d'iceux.*

Chapitre. VII.

Et premierement des animaux entiers.



L'Eau deſtillee des petits chiens garde le poil de renaiſtre‖ Andre Fornier.‖ Quant à moy ie adiouxte peu de foy à ces remedes, ou receptes curieuſes & exquiſes, & ne les appreuue pas grandement encore qu'ilz fuſſent vrais, meſmement quant il en y a aſſez d'autres, & plus aiſez à faire. Aucuns Empiriques ordonnent de ſuffoquer ou eſtoffer vne Cigoigne ieune & tendre, & puis la deſtiller en maniere d'eau Roſe, & d'icelle eau eſtre fomentees les parties paralytiques, percluſes, ou contrainctes, & de foys à autre en eſtre lauees auec decoction de cancres, ou eſcreuices viues ſans ſel, diſans que cela y vaut merueilleuſement, ſi on le continue.

Autres ſont qui dedans les corps euentré, & vuyde de la ieune & tendre Cigoigne, qui n'aura encore point volé ordonnent mettre vne once de Camphre, & vne dragme d'ambre, puis en la deſtillant en tirer trois eaux differentes en couleur l'une apres l'autre: deſquelles principalement ilz louent la premiere pour rendre la face pure & blanche, par la laueure d'icelle.

On diſtil

On destille aussi eau d'vne Pie. De laquelle ly ‖ Brunsuic, ‖ & Ryffi, comme aussi des choses suyuantes.

Du chapon eau se extrait de laquelle nous traicterons à part. Car elle ne se fait pas seulemẽt simple, & par vn moyen. Mais aussi cõposee, & en plusieurs manieres. Eau se fait & destille de Grenoilles ou Raines, cãcres limaces & Formis.

De sang de Canard, de Bouc, de Taizon, de Veau, voy Ryffi & Brunsuic.

De sang humain voy Brunsuic, & ly cy apres en la mention de Quinte essence.

Les Alchymistes vsent de liqueur d'huyle destillé & ceux aussi qui essayent à faire le Borax.

C'est merueille que lon dit en Tartarie l'eau de laict destillé enyurer. Parquoy il faut que le laict soit le plus espais, & qu'il ayt fait long seiour au feu. Parquoy cela par auenture aduient du Laict des iumẽs. Neautmoins que toute eau par plusieurs fois destillee peut bien cela faire, car par reiterees destillations, elle s'eschaufe, subtilie, attenue, & recoit plus la vertu du feu.

Aucuns sont qui pour remede à la fieure quarte vsẽt d'eau destillee de vin, & de Laict, mesmement en Angleterre, comme dit ‖ Brudus de Portugal. ‖ Aucuns sont aussi qui en boyuent contre la iaunisse. ‖ Iean Goeurot. ‖

Eau de fiel de bœuf, voy le mesme.

D'aulbin d'œufz, & des moyeux la mesme.

De l'esparme des Raines ou Grenoilles trouué en l'eau, ly Ryffi.

Eau de Bouzes de Vaches, voy luy mesme.

Aucuns sont qui asseurent & promettent que l'eau destillee de fiante humaine guerit les fistules, & semblablement les vlceres corrosifz, & de difficile cure, les chãcres, la teigne, les purulens vlceres de la teste. Item qu'elle fait assembler, & sembler les cicatrices au cuyr entier, & fait perdre les macules, & tayes des yeux.

Item qu'elle profite à ceux qui sont trauaillez du haut mal

caduc, qu'elle ayde aux hydropiques, chasse & pouse la pierre hors les roignons, & la vescie estre contrepoison & remede contre morsure de Chien enragé, & toutes autres morsures veneneuses. L'huyle de la mesme matiere fecale humaine, lequel destillé apres l'eau en augmentant le feu est encore de beaucoup plus grãde efficace, tant aux fistules, & chãcres cõme aux autres maux susdits. ‖ Mattheol Senois. ‖ & autres. Et de ce pourras veoir choses merueilleuses en ‖ Brunsuic ‖.

Les Alchymistes vsent d'urine humaine destillee à resouldre quelques metaux. Et les Imprimeurs à lencre d'impression: mais ilz le destillent en rosaires.

De diuers Vaisseaux, & instrumens appartenans à la destillation, Chapitre. VIII.


Vaisseau destillatoire est entẽdu le Corps, ou la cõcourbe, que pour sa figure & semblance, les Allemans en leur langage appellent ‖ ein folben ‖ c'est à dire massue.


Le corps, ou le corpulent vaisseau, aucuns appellent celuy vase ou coucourbe à large fond, dens lequel on met la matiere à destiller. ‖ Syluius. ‖ Car ce vaisseau comparé au chapitel, ou alembic, à quelque semblance du corps.

Le mesme vase en Arabic langage, par Bulcasis est nommé Beten, ou Batan: qu'est à dire ventre, Il semble aussi en ce mesme auteur ou il descrit la destillatiõ du vinaigre que ce mot ‖ Atanor ‖ signifie le ventre ou la coucourbe du destilatoir.

Geber au liure des Forneaux descrit le four fixatoire (c'est adire ou on fixe & arreste les metaux) & le nõme ‖ Athanor ‖ Aucuns barbares appellent la coucourbe, Boccie.

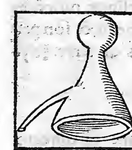
Vaisseaux plus grands de mesme figure, & facon sont bõs pour digerer, & putrefier, puis quand ce vient à destiller, la matiere digeree se doit distribuer en quelque nombre de moindres Cucurbitules.

Alembic

Alembic s'entend pour tout le corps, & le chef, ou chapitel, c'est à dire pour tout le dessouz, et dessus ensemble du vaisseau destillatoir, mais toutesfois plus proprement pour le dessus.



Car le chef (comme i'ay dit) ou le chapitel est la partie du destillatoir, ou le vaisseau mis & apposé par le dessus, ainsi nommé chef, ou chapitel pource qu'il represente quelque certaine forme, & figure de chef ou de teste, au regard du dessouz qui est plus grand large & long, ressemblant le corps d'iceluy chef. Ce mesme chapitel, les modernes l'appellent, cloche ou campane, pource qu'il en a la forme, ou chapelle pource qu'il est façonné en pinacle de chapelle. Aucuns le nomment la Mete, c'est à dire la derniere bourne, ou par vapeur expiree la liqueur s'amasse goute à goute. Autres l'appellent le chapeau, & nos Allemans le nomment ‖ ein helm ‖ c'est vn heaume.



La trōpe & le cornet ou long tuyau courbé, qui procede de l'alembic, & se courbe en bas, s'appelle le nez, le bec, ou simplement le canal, ou l'escheneau, pource que par la cauité d'iceluy, les gouttes amassees de la vapeur amassees en l'alembic, lesquelles toutes se assemblent au lembeau, & à l'extreme bort, c'est au reply dedans l'alembic decoullantes, destillent au vaisseau qui est mis dessouz, que vulgairement ilz nomment le receptoire la matule, ou le pissoir.

Le nez ou le bec sont ainsi appellez par figure semblable, pource q̄ ceste partie en l'alēbic se pouriette, & auāce cōme le bec es oyseaux, & le nez ou museau, es hommes, & bestes.

Le vase receptoire faut qu'il soit fort ample, quand on extrait eau des mineraux, comme du vitriol, ou il faut grād feu, & long temps. Car autrement à cause de la grande abondance des vapeurs amassees es vaisseaux, dangier seroit qu'il ne

ſe rompiſſent, & caſſaſſent, Et croit on auſsi que es amples & longs alembicz ſe deſtillent les eaux, & les huyles plus excellents que es petits, & eſtroitz.



Alembic aueugle eſt appellé, celuy qui n'a nez, bec, ne lembeau, et eſt idoine à la preparation, rectification, & circulation.

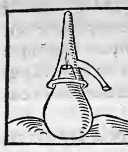
Il en eſt auſsi vne autre ſorte auec l'embeau (c'eſt le canal replié au bort par le dedans, & tout à lentour, ou les gouttes de la vapeur deuallantes au long du chapitel ſont arreſtees) duquel nous vſons quand nous voulons aſtraire le phlegme d'aucunes eaues ou huyles au Soleil, ou en autre lieu chaut: comme cy apres ſera dit en l'huyle du vitriol.

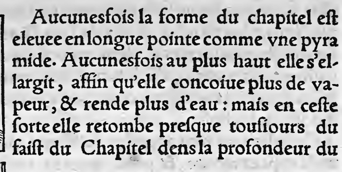


Les chapiteaux qui ſont appoſez aux corps, non droitz mais enclinez ou cõme giſans, n'ont point de l'embeau, & ſon preſque ſemblables aux pintes de terre. ‖Syluius.‖



I'ay veu auſsi deux chapiteaux l'vn ſur l'autre tellement faitz, que par celuy de deſſouz pertuiſé, vne portion de la matrice eſtoit esleuee à celuy de deſſus, lequel eſtoit ioint à celuy de deſſouz à petites vis ou claüetes, affin qu'il ne faillist oſter le deſſouz luté quand ſe venoit à mettre freſche matiere dens le vaiſſeau corpulent. ‖Luy meſme.‖





Aucunesfois la forme du chapitel eſt eleuee en longue pointe comme vne pyramide. Aucunesfois au plus haut elle s'ellargit, affin qu'elle concoiue plus de vapeur, & rende plus d'eau: mais en ceſte ſorte elle retombe preſque touſiours du faiſt du Chapitel dens la profondeur du corps.‖ Syluius.‖



Aucuns prennent ce mot ſublimer pour ſimplement deſtiller:autres eſpecialement pour eleuer en l'alembic,par force du feu la matiere que lon veut fixer,& arreſter, comme on ſublime pluſieurs metalliques.



D'aucuns ſont qui les petits vẽtres de verre ou terre plombee appliquẽt de l'vn à l'autre,leſquelz ilz appellent cornemuſes,& deſquelz l'vn luté eſt poſé ſur le feu, contenant la matiere que l'on veut deſtiller, l'autre eſt esloigné du feu receuãt dens ſoy l'humeur prinſe & concreue dens les deux colz mis l'vn dens l'autre.‖Syluius.‖

Telz inſtrumens vulgairement ſont appellez retortes,& les François les nomment Cornues.



Or la Cornemuſe eſt vn inſtrument muſical,que les Allemans appellent vulgairement Fluſte à ſac,à la ſemblance duquel inſtrument eſt faite la retorte,vaiſſeau propre à deſtiller les choſes qui ne peuuent monter plus haut. Le vaiſſeau receuant, le

plus souuent est vne fiole de verre à col long en la gueule duquel le nez de l'alembic est mis dedans, & aucunesfois le ventre d'icelle phiole est posé dens vn pot de cuyure, ou autre vaisseau creux affin qu'il demeure plus ferme en son lieu, ou biẽ le pose on en vne sorte ou en autre, selon la meilleure commodité de la chose.

Circulatoires sont appellez vaisseaux, esquelz de fois à autre la vapeur monte, & puis conuertie en liqueur, descend, comme cy apres nous dirons en la mention de la putrifation.



Mais de tous ceux la le plus excellent, est celuy qui par l'auteur est nommé vase de Herme, & de sa forme & figure (comme ie coniecture) est appellé Pelecan, ou Pellican. Car comme les pinctres representent vn Pellican plantant son bec dens son estomac: ainsi ce vaisseau d'vn chescun costé à deux tuyaux ou souspiraux courbez en maniere de deux anses, qui commençans à sortir du chef, c'est de la partie superieure, descendant en forme de demy cercle, & se retournent planter quasi au milieu du ventre. Laquelle forme de vaisseau, combien que à grande difficulté & cher pris on la puisse auoir des verriers: si est elle de toutes la meilleure pour la circulation. Toutesfois si on ne la peut auoir, on peut vser d'vne coucourbe de verre, ou terre plombee, auec vn alembic aueugle sans cornet ne lembeau, ou d'vn vase de verre entier qui soit plus estroit au milieu, & qui des le commencement du ventre ayt vn petit canal eminent, par lequel la liqueur peut estre dedans infuse, ou hors espandue. Nous mettrons les figures de l'vn & de l'autre cy apres au tiltre de la quinte essence, & aussi aucunes autres figures de diuers vaisseaux & forneaux, par cy, par la en tout c'est œuure.

Les formes, façons, & figures des vaisseaux sont plusieurs, diuerses,

diuerses, & presque infinies, toutes mises en vsage par les Alchimistes. ‖Syluius.‖

Qui voudra sauoir les nõs & figures de diuers vaisseaux, les cerche en Brunsuic, Ryffi, André, Lonicer, & autres. Et puis les face faire en telles manieres qu'il voudra es verreries, telles que sont en Suysse aupres de Schaphouze, non trop loing de Basle & Soleurre. Mais les tresbons vaisseaux se font de verre blanc à Venise, & telz les pourroit on bien faire en noz verreries de rompures amassees & brisures, de miroirs & autres verres blancs, & clairs.

Du vaisseau nommé Aludel, voy Geber au liure i. iiij. & xliiii. de la souueraine parfection, & derechief au liure des forneaux. Albert le grand escrit Alutel, & l'interprete estre vaisseau approprié à la sublimation, & semblablement ‖Bulcasis.‖ Luy mesme ordõne de sublimer l'Arsenic en vne paile de terre plombee, de laquelle il descrit la figure au chapitre de la sublimation de Adhichbardic, Aluthel (par th) est Alẽbic duquel vsent les Alchymistes en leurs destillations. ‖Bellelune.

De la matiere des vaisseaux pour destiller. Chap. IX.



Es eaux destillees par le Bain Marie, sont d'autant meilleures que les autres, qui par le feu simplement sont faites en Alembics de plõb, comme l'or est plus excellent que le fer. Car celles qui sont apprestees au Bain Marie en chapelles (c'est à dire chefz ou alembicz de verre) assez amples & grands, rapportent la nayue odeur & saueur des herbes & fleurs, desquelles elles sont extraites, sans aucune fascheuse senteur de fumee ou d'arsure, ce que n'aduient pas es vulgaires alembics de plomb auec feu. Car les eaux qui en telles plombines chappelles sont destillees bien peu s'en treuuent, mesmement fresches qui ne sentent la fumee ou l'arsure. Laquelle aux malades qui en beuuent non seulement est fascheuse & ennuyante, mais aussi dommageable & nuysante: Pource que la male qualité du plomb nuit

à l'esto

à l'estomac à la poctrine, et à tous les intestins semblablemẽt comme faict la qualité de l'ærain ou du cuyure. Ce que bien entendans les bons & sauans Medicins en suyuans les anciens ont vsé seulement de decoctions. Mais les eaux destillees comme il appartient, c'est à sauoir ayans l'odeur & saueur de leurs plantes, non seulement egallent, mais aussi surmontẽt les vertus des decoctions, en cela pour le moins qu'elles sont au gost plus delectables, & à la veuë plus claires. Parquoy tant les bons medicins comme les bons Apothicaires doiuẽt desormais, en laissant ces vaisseaux de plõb, vser du Bain Marie, encore qu'il y ayt plus de labeur & plus de despence : car ainsi satisferont à Dieu & aux homes. ‖ Mattheol. ‖

Les liqueurs destillees en plomb ie les estime du tout à reprouuer: à cause de la ceruse & autres malefiques qualitez du plomb, consideré mesmement que Galen condamne, & reprouue l'eau conduicte par Canaulx de plomb, pource qu'elle esmeut flux de ventre. ‖ Syluius. ‖

D'aduantage la diuerse façon des vaisseaux à grande importãce a varier les choses destillees, comme les choses cuyctes. Parquoy faut a cela mettre diligence que les vaisseaux destillatoires soyent, ou de terre plõbee, ou de verre, plustost que de plomb, ou d'aucun metal, & encore que ceux qui seront de terre, soyent de terre trespure & bien cuyte, comme à Paris sont les potz de Beauuais, & de Bretaigne, & d'Hespaine. Mais encore sont ceux de verre meilleurs, & plus excellens pource qu'ilz sont plus purs, plus solides & espes, mais aussi sont ilz plus chers, plus frailes, plus aisez à rompre : sinon que de peu à peu & à longue traicte, ilz soyent de froidure eschaufez, & de la chaleur refroidiz, auquel dangier aussi sont ceux de terre. Et pource les abstracteurs, plastrent, & lutent tant les vns que les autres de la terre grasse, qu'ilz nomment, Lut de Sapience, & ce peu à peu, & de toutes pars à lenuiron, puis le desechent, couurant d'iceluy Lut de sapience

la par

la partie du vaiſſeau, ou la violẽce du feu doit toucher, voire que encores ilz veuillent les receuoir en cẽdres, arenes chaudes, limailles, ou eſcumes de metaux. Car les vaſes deſtillatoires qui ſeront poſez & eſchaufez dẽs les Bains dés eaux: ou par les vapeurs d'icelles, n'ont que faire de muniment, ou contregarniture de lutatiõ. Mais les metalliques de plomb, de fer d'ærain, d'eſtain, d'argent, d'or, tous ie les damne & reprouue, & la raiſon eſt prompte en Galen en traictant preſque de toutes ces eſpeces de metaux. Car s'il afferme que flux de ventre prouient des eaux pures conduictes par canaux de plomb. Quelle craincte au pris doit on auoir des eaux deſtillees en receptoire, & Chapitel de plomb? Ioinct que il ſi amaſſe beaucoup de ceruſe en la ſuperficialité interieure du chapitel de plomb, comme il aduient en la deſtillation du vinaigre, ainſi en aduient il es liqueurs deſtillees en vaiſſeau metalliques & plõbins, eſquelz par la force du feu, & le plus ſouuẽt auec acre & vehemẽte vapeur, cõme montant de plantes fortes & acres, ſe faict ceruſe en la voulte de l'alembic, & icelle empoiſonne les eaux: les rendãt blanches & eſpeſſes comme laict, iuſque à ce qu'elles ſoyent raſsiſes. Des autres metaux qui rendent roille ferrugine, ou verdure airugine, y a autant plus de peril comme la ferroilleure, & la verroilleure ſont plus nuyſantes que la ceruſe, ou blanc de plomb. Les vaiſſeaux d'or & d'argent comme apres eſtre purgez ilz ſont moins nuyſans : ainſi en appareil ſont ilz plus difficiles, à cauſe du couſt, qui oſte le gouſt. ‖Sylvius.‖

De tous vaiſſeaux deſtillatoires les tresbons ſont ceux de verre, en ſecond lieu ceux de terre verree, ou plombee: tant dedans que dehors: en apres les Alembicz d'eſtain, & pailes (dens les Roſaires) qui ſont de plomb. Item les Alembics & pailes de plomb. Car encore le feu flamblant de boys (s'il n'eſt par trop grand) ne nuyt au plomb. Mais il faut que ces pailes de plomb, ſoyent miſes en cendre paſſee ou tamiſee à la hauteur d'une palme, & non dens le ſable chaud ou elles pourroyẽt fondre. Au quatriéme lieu les Alembics

de cuy

de cuyure estannez par dedans. En cinquiéme ceux d'airin. Mais les vaisseaux de cuyure, & d'airin ont double incommodité, & mal.

Le premier est qu'ilz rendent les eaux tendantes à couleur rousse, & sentantes l'arsure, l'autre que tousiours y a vne certaine qualité veneneuse plus que es autres metaux. Et pource de telz vaisseaux se faut il garder comme admõneste Christophle des honnestes. ‖Brunsuic.‖

Entendu donc que tous les gens doctes, & les tressauans Medicins, & mesme l'experience aussi condamne, & repreuue les eaux destillees en vaisseaux de plomb, d'airain, de cyure, ou d'autres metaux nõ purs: ce seroit l'office d'vn home de bien remonstrer cela aux Magistratz & publicques officiers, affin que defense fut faite aux Apothicaires de ne plus appareiller ne vendre telles eaux, en partie nuysantes, en partie pour le moins inutiles: Vray est que Bulcasis ou Albucrasis, à destiller les Roses, ordõne vser des coucourbes de plõb: ce que par auenture se peut conceder pour celles eaux, qui deuront estre mises en vsage hors du corps seulement. Aucuns sont qui ne reprouuent pas les vaisseaux faitz de trespur, & tresbon fer: pource (comme ilz disent) que nulle mauuaise qualité ne redonde du fer aux liqueurs, & aussi que aucuns metalliques resoluables en grand feu de longue duree ont besoin de tant fors, & puissans vaisseaux. Mais de cela le iugement en soit aux autres, quant à moy ie les laisse aux Alchymistes. ‖Berchil‖ par Bulcasis est appellé vn vaisseau receuant l'eau boillante en vn forneau d'eau rose, deriuee & amenee d'vn grand vase de cuyure mis aupres, dens lequel Berchil est mise la coucourbe contenant les Roses.

Des Forneaux.

Chapitre. X.


'Ay cy dessus declaré deux sortes de forneaux conuenans à la destillation, par le moyen des cendres chaudes: & semblablement le Bain Marie selon la description de ‖Bulcasis.‖

Or en

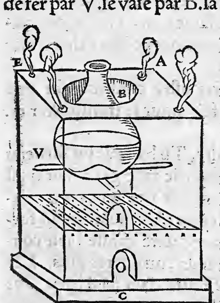
Or en cest endroit ie figureray vne autre sorte de forneau, duquel l'vsage sera à diuerses œuures. Mais toutesfois le principal sera quand il faudra destiller quelque chose à fort feu, tellement qu'il n'y ayt rien moyen entre le feu, & la coucourbe qui contient la matiere destillable, en telle sorte comme des corps metalliques ou mineraux sont extraictz certains huyles, & eaux caustiques (c'est à dire bruslantes) telle que est l'eau fort. &c.

Aussi seruira il pour sublimer. Et si on met sur iceluy four tout au dessus vn chauderõ posé sur deux croissans de fer, le quel on remplira de cendres ou d'eau, ayant luté le vase & estouppé tout au tour, on fera telle destillation que l'on voudra. Mais pour l'eau fort ou semblables autres eaux, on mettra incontinent & sans moyen la coucourbe lutee droitemẽt sur la croisure de fer, & sur le feu.

D'auantage ce forneau pourra estre construit sur vne forte table de bois, (comme i'ay fait) pour le transporter en quelque lieu que lon voudra.

Toy donque qui le voudras faire, Tu bastiras vn forneau quarré sur vne espesse table de bois, de telle grandeur qu'il puisse suffire à comprendre & contenir vne moyenne coucourbe, ou ventre de vase, Tu leueras les murailles du forneau de bricques massonnees auec terre grasse bien couroyee. La hauteur sera de deux piedz, ou gueres plus. Les murailles par le dedans seront distantes d'vn pied, peu plus ou peu moins. Apres auoir posé le fond, tu y feras vne bouche par ou on tirera les cendres, Lesquelles d'escherront des charbons mis & allumez sur vne grille de fer mise incontinent au dessus de la bouche du four. Et si encore au dessoubz on mettoit vne autre grille pour escouller les cendres, & que l'espace du fond fut plus profond, il ne faudroit point par tant de fois tirer la cendre, & le feu en seroit plus vehement. Au dessus de la superieure grille sera vne autre gueulle que i'ay marquee par petits pointz. Et l'vne & l'autre bouche sera assez ample de telle grandeur qu'on

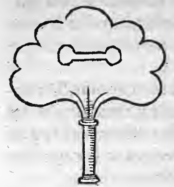
qu'on y puisse mettre le poing clos. Au dessus du four sera vne croix de deux barreaux de fer ttauersez l'vn dēs l'autre, & courbez, ou enfoncez au mylieu, pour receuoir, & y estre posé le cul du vase destillatoir. Et es quatre sommetz angulaires dudit four seront quatre souspiraux, qu'ilz appellent ventaux, ou esuentoirs. Mais s'il vient à plaisir à aucun de faire rond le fourneau: ces ditz souspiraux seront faitz à costé vn peu plus bas, c'est à sauoir autour de la croix ou incontinent au dessouz du vase, si aucun on y met comme en ceste figure appert ou chescune partie est marquee par les lettres, les souspiraux par A. & E. les deux bouches par I. & O. La croix de fer par V. le vase par B. la table tout soustenant par C.



Le forneau propre pour le Bain Marie tu l'as tout descrit & figuré cy dessus, ou en general il est traicté du Bain Marie, prins en‖Syluius.‖ Item en l'appareil d'eau Rose de Bulcasis. De diuers forneaux Alchymistiques, & destillatoirs est fait vn liure par Geber, Et de la construction des forneaux voy le mesme au liure de la souueraine perfection. chapi. i. iiii. & xliii. Des Rosaires cōmuns en fourneaux de terre cuyte, combien que aucuns aussi en facent de cuyure, nous en parlerons icy bas incontinent apres la destillation par les cēdres. Du destillatoir nommé Henry le pigre, Four de paresse, c'est le grant canal de cuyure par lequel est eschaufé le Bain Marie nous en auons cy dessus escrit, au lieu ou en general a esté traicté du Bain Marie.

Les differences des charbons nous les cognoistrons par Theophraste, mais encores plus certainement par nos mareschaux, forgerons, & principalement orfeures. Charbons de pierre

de pierre à cest vsage sont reprouuez pour leur mauuaise odeur. Les charbons de fayard sont preferez à ceux de sapin.



Dioptre(cest en grec à dire preuoyable au trauers)Eclypse ou escrime,est vn instrument lequel tenu en main on met deuant la face,affin que le feu ne la brusle, & les yeux quand il se faut approcher du feu trop grand. Et est vn tableau rond,ou en rondeur crenellé,mortaisé par le mylieu,pour veoir au trauers,& ayãt manche pour estre tenu:en telle figure.

Les liqueurs bien destillees,doyuent estre gardees en phioles de verre à gueule estroicte,laquelle sera estouppee d'un bouchon de boys,mesmement de liege bien ciré tout autour, & puis couuert d'une peau de parchemin, ou de Bazenne tout autour liee.

La maniere de clorre, & garnir les vaisseaux, tant par lutation de terre grasse que autrement.

Chapitre. *XI.*

ON dict vulgairement Luter pour couurir, & garnir de Lut qui est terre grasse, plastronner,& encrouster, affin de mieux conseruer les odeurs, & les qualitez des choses qui sont destillees il conuient diligemment luter, c'est à dire armer, & couurir de terre grasse le chapitel au droict de sa coniunction auec le corps, & le bout du nez auec le receptoire. Aucuns sont qui à cela vsent simplement de seule terre grasse conroiee auec poilz de vache, autres y meslent de chaux. Autres destrempent la chaux auec aubins d'œufz,quand l'affaire est hastifz: car telle matiere est incontinent endurcie. Autres composent la lutation qu'ilz appellent Lut de sapience. Le vaisseau receptoir n'a besoin

de tant ferme & forte maniere de Lutation, mais pour cela suffira auec deux parties de cire en incorporer vne de poixresine. Auquel ouurage on employe resine commune & impure de sapin: mais premierement purgee, la maniere de la purger est incõtinent qu'elle sera fondue au feu, la passer, & couler par vn faisceau destraim. De la preparation de la cire par l'estraim pour luter, ly Vlstad, au chap. x.

S'il aduient que le Chef ne soit guere bien apoint, & conuenant, & a droit respondant à son chapitel, ains soit plus large: tu mettras du papier tout autour. Par dehors aussi ou au droit de la ioincture faut luter, premierement tu la couuriras de papier ou de linge moillé, puis le luteras par dessus.

Le lut ou terre grasse pour conglutiuer la coucourbe auec l'alembic, doit estre conroyee d'argille & poilz de vache menuz, puis estre sechee deuãt que le feu soit mis dessouz. ‖ Bulcasis ‖ en l'eau de quarrons. Encore sera le lut plus fort, s'il est conroyé nõ seulement auec poilz, bourre ou laine, mais aussi auec sang de Bouc, & plus encores auec Maschefer.

La maniere d'appareiller la terre grasse pour bastir les forneaux, voy la cy apres, ou nous enseignerons de la destillation par les cendres.

Du seel ou sigille de Hermes, c'est à dire de la maniere à souder les orifices des vaisseaux, en les reserrant doucement auec vne tenaille toute rouge, & ardente, & le moyẽ de l'ouurir puis apres, voy Vlstad, au chap. xx.

Il conuient aussi armer de Lut tout autour, les ventres ou coucourbes qui doiuent souffrir & soustenir le feu mis dessouz immediatement, (c'est à dire sans aucun moyen de chose mise entre le feu & le ventre, comme seroit eau, cendre, ou arene,) & le faut luter à deux ou trois fois, en faisant tousiours desecher la premiere crouste, ains que y surenduire l'autre: comme quand on distille eau fort, ou huyle de vitriol.

Pour la destillation qui se fait moyennant les cendres, ne faut point de lutation. Toutesfois si aucun veut pourueoir à

la

la fraile brisure des vaisseaux, mesmement quand plusieurs vaisseaux sont mis en vne mesme fornaise, il suffira les auoir lutez vne fois ou deux.

Aucuns reuestent les coucourbes, ou ventres d'on ilz vsent au Bain Marie, & les couurent de draps ou feltres, en leur façonnant comme chausses ou botes d'on ilz les affublent.

On dit aussi que les vaisseaux de verre resistent plus au feu se ilz sont cirez, c'est à dire surfondus tous chaux de cire espandue dessus par deux ou trois fois.

De la preparation à destillation.

Chapitre. X I I.

POurce que en la destillation des metaux, nous y cerchons separation, ou d'vne qualité, ou de plusieurs, ou affin que toutes ostees, & leuees nous y trouuons la quinteessence. Or la separation ne peut estre faite sans chaleur. Car la chaleur ramasse en vn les choses qui sont d'vn mesme genre & nature, & au contraire separe celles qui sont differentes. Pource tant les Alchymistes, que les Medicins, ont trouué diuers moyens pour cela faire (c'est à sauoir, vnir, & separer) bien adroit.

Or telle preparation appellent ilz par diuers noms, comme Digestion, Fermentation, Putrification. Digestion l'appellent ilz par similitude à la coction des viandes qui se fait en l'estomac humain, par vertu de la chaleur naturelle, qui fait que toutes les viandes prinses se tournent en vn suc blanc appellé chymos, (car digestion & coction se prennent indiferemment pour mesme acte naturel.) Or si matiere seche conioincte auec aucune liqueur est ainsi preparee, nous

la nommerons par vn mot plus propre Maceration, ou infusion. En apres Fermentation est appellee proprement, quand vne certaine chaude vertu interne, mais augmentee, & excitee par la chaleur externe se faict en humeur, tellemẽt que vne certaine commune qualité, auec vn certain esprit chaut, & faisant enfler, & eleuer boillons: se mesle, & allie par tout le corps, comme il se faict en lamixtion du propre ferment (c'est Leuain) pestry auec la farine, & semblablement au bon vinaigre espandu en terre. Et tel effet certainement est le commencement de putrification es choses qui ont humeur superflue.

D'icelle fermentation ne differeroit en rien la putrification, sinon que ceste cy se faict en mettant le vaisseau (qui contient la drogue à destiller) en aucune matiere pourrissante: & ce non pour autre cause, si non affin que la chaleur tousiours vne & semblable, continuee egalement par aucuns iours, soit conseruee à peu de labeur. Or à mon iugement que l'odeur & qualité de la matiere pourrissante ne peut estre cõmuniquee, & passer à la drogue, qui se confict dedans la coucourbe de verre, ayant l'orifice bien estouppé, iasoit que aucuns soyent de contraire opinion. Car si le vaisseau est bien diligemment bouché, & estouppé, nulle corruption ny pourroit auenir. Or neautmoins y en aduient il quelque foys. Mais ce n'est par le fumier ou autre cause exterieure, ains cela aduient pource que la matiere cõtenue au vaisseau, abonde en humeur excrementeuse, laquelle aduenãt quelconque chaleur estrange, facilement se pourrit. Quant au vase de verre par quelque longueur de temps qu'il demeure dens le fumier, iamais ne se gaste: ne se obscurcit, mesmement s'il est de fin verre clair tel que le verre de Venise, car le verre commun de fougiere, & verdoyant acquiert vne certe obscurité, comme vne peau par dessus la superficialité.

La destillation qui se faict par pourriture, ou de fiant de

cheual tout seul, ou auec chaux peu à peu arrosee & souuent changee, ou d'escorces trempees, ou d'autres choses pourrissantes, quelque vtile qu'elle soit à plusieurs vsages pour les Alchimistes: si ne doit elle point estre receue des medicins, pour la cause nuysante qui est es bois pourris, ou prouenant de pourriture, ou pour quelque autre raison puans, & mal odorans, principalement si c'est pour receuoir dedans le corps. Car on a moindre regard à ce que par dehors s'applique. ‖Syluius.‖

De ceste destillation en fiante de cheual, voy cy dessus, en la fin de ce que nous auons escrit du Bain Marie en general. A present certes estoit conuenable en cest endroit parler plustost de la putrification que de la destillation: Mais pource que la putrification aussi en fumier cheuallin semble estre à reprouuer, si la destillation en iceluy est aussi à blasmer, il ne m'a semblé du tout estre hors de propos, & outre l'opinion des autres, de le declarer en c'est endroit.

Putrification en fumier cheuallin, auec chaux viue, autrement se fait en telle sorte que le fumier, tous les iours, ou de deux iours l'vn, ou par plus longs interualles soit aspergé & arrosé d'eau tiede, autresfois sans arrosement à sauoir quand le fumier de par luy semble assez estre chaud, & se fait ainsi.

On fait vne fosse en quelque coing de la maison, & dens icelle on met vne couche de fumier de cheual, à la hauteur de trois palmes, puis vne autre couche de chaux à la hauteur d'vne palme seulement, & ainsi de l'vn apres l'autre iusque à la plenitude de la fosse, ou le plus souuent il faut de fumier iusque à trois charges de fasquin ou portefaix.

Aucuns sont, qui les matieres lesquelles ilz veulent destiller, apres les auoir par auant destrempees mesmement en vin, ilz les versent dens vn pot d'estain, & iceluy bien fermé & bien estouppé cachent dens de la chaux viue, laquelle par certains interualles ilz arrosent & estaignent d'eau de pluye. Autres parmy le fumier de cheual, meslent estraim de

chaumes d'auene, & apres l'auoir arrosé deau chaude, y posent le vaisseau, en l'enueloppant tout d'estouppes, de drappeaux, ou d'vn sac en quelque partie de la maison ou le froit ne puisse entrer. Les autres le couurent en marc de grappes de raisins, au temps d'autonne, Autres es fraces des oliues, c'est à dire, es restes des oliues apres que l'huyle en a esté tiré, qui sont les meilleures de toutes : comme enseigne ‖ Cardan.‖

Pour chaleur legiere il suffit le mettre simplemēt en estrains debrisez.

Aucuns Allemans qui par l'hyuer demeurent en des Estues qu'ilz appellent pesles (ie les nommeroye plustost zetes) font en iceux pesles petits forneaux bas. Sur le haut plan desquelz ilz posent deux ou trois potz verrez ou plombez, assis sur petits barreaux ou treillis de fer, & les arment bien diligemment de lut ou terre grasse. Puis dens iceux pots remplis de sable bien menu ou de cendres, on peut destiller (ce que moy mesme ay voulu esprouuer) & aucunes liqueurs preparer, & rectifier, ainsi on espargne la despence, & le trauail.



Aucuns affin de digerer la matiere qu'ilz ont à destiller, font expressement pour c'est vsage des miroirs A canes, qui recoiuent les raiz du Soleil B bien ardens, puis les rendēt & reuerberent contre le vaisseau C contenāt la matiere à destiller. A cela (comme ie puis entendre) seroit plus cōuenable la parabole D cone. Parabole est la moytie d'vn cone party du long en deux. Cone est vn corps rond assez gros, & declinant en poincte non trop longue, comme est la figure d'vne pomme de pin. Voy Archimedes au liure des miroirs ardens.

Cela



Cela aussi se pourroit faire bien commodement auec globes, ou boules de Crystal A. suspendues entre le vaisseau circulatoire, & le Soleil tellement que les raiz du Soleil B. receuz par les globes crystallins ou de verre viennẽt à refrapper au vaisseau. Mais de tout cela ie n'ay iamais rien experimenté. De toutes ces preparations vne seule fin est extraire les liqueurs plus facilement, plus abondammẽt, & de meilleure efficace.

Le temps de la digestion se varie selon la matiere, car d'autant qu'elle est plus forte, & plus solide, d'autant luy faut il plus long temps.

Les herbes fresches en peu de temps se digerent, mesme quand elles sont destrempees en vin ou autre liqueur, car elles en sont plus molles, & tendres, & si longuement estoyent laissees au destillatoir, elles se moysiroyent, quand elles sont seiches leur faut vn peu plus lõg temps.

Apres les herbes viennent les semences, & apres les semences les racines, tellement que tousiours il faut doubler le temps aux suyuantes.

Aux herbes fresches faut trois iours, aux seches sept, aux semences, & à la plus grand part des drogues douze, ou quatorze iours, aux racines vingthuit, ou peu moins, si elles sont fresches.

Aucunes matieres sont que certains Medicins commandent estre laissees par quarante iours. Les Alchymistes encore d'auantage y laissent leurs metaux & mineraux. Aussi importe cela si du commencement les matieres sont mises es vases, ou broyees & pisees ou non: car les broyees, & pisees veulent plus brief temps par auenture de la moytié que celles qui sont entieres.

Es eaux dorees (qu'ilz appellent) les drogues aromatiques, on fait coustumierement entieres destremper, & amollir en vin odorant par certains iours, & puis tirees on les broye & pise, & de rechief on les arrose, puis on les laisse ainsi reposer par aucuns iours.

La Putrification des herbes à destiller en fumier cheuallin se fait presque par quatorze iours: mais au Bain Marie seulement par deux ou trois iours naturelz, de ‖Brunsuic.‖

De putrification, ont besoin les matieres principalement qui sont de sustance seche, grosse, espesse, crue: & moins celles qui sont de sustance contraire, & qui desia par leur propre nature, ou par le Soleil sont digestes & preparees.

La putrification se parfait plustost par temps obscur & nebuleux, que par temps clair, & serein. ‖Vlstad.‖

A beaucoup de matieres qui se preparent en fient de cheual, on y met quelque peu de sel, comme au sang des animaux, aux chairs, & poissons ‖ Guaynier‖.

Pour bien digerer, pren vn Alembic borgne, & si la matiere est pure, comme vne pure liqueur, pren vn vaisseau circulatoire, de laquelle sorte de vaisseaux le meilleur est le Pellican, combien que à peine se peut il faire, & non que à grand frais.

Au reste, en la digestion, ou putrification tout le vaisseau doit estre caché dés le fumier du cheual, ou en marc de grappes de raisin.

Mais pour la circulation la moitié du vase, ou pour le moins le tiers doit sortir, & apparoistre en air frais, & libre, comme aussi en la destillation. ‖Vlstad.‖ au chapitre. viij. ou à longues parolles, il enseigne la putrification en fumier Cheuallin.

DE

DE LA RECTIFICATION DES *liqueurs destillees.*

Chapitre. XIII.



Es eaux destillees au Bain Marie, doyuẽt estre essorees, & rectifiees au soleil, c'est a sauoir en vn vaisseau de verre contenant l'eau destillee, à bouche bien estouppee de liege ciré, & cuyr lié au tour, tellement que la tierce partie du vaisseau soit laissee vuyde, & le vaisseau iusque à tierce partie soit mis dens le sable chaud, & ainsi estre essoré par quarãte iours, affin que tout le phlegme soit consumé. Mais les eaux de chaude faculté destillees, infuses premierement en vin, ou en eau ardent: à fin que par trop grande chaleur ne nuysent à l'home soyent laissees l'espace d'un mois ou d'auãtage, en lieu froid, & en arene humide, si icelle eau est par trop feruente, & faut laisser semblablement la tierce partie du vaisseau cachee en l'arene, ou bien faut enterrer le vaisseau en la caue ou cellier iusque aux deux tierces parties. ‖ Brunsuic. ‖

Toute eau se rectifie par destillation repetee, & refaicte mesmement sur son marc, ou ses feces broyees, & d'autant mieux sera rectifiee, comme plus souuent refaicte, sera la destillation, laquelle a d'aucunes liqueurs sera assez de trois ou quatre fois. Or faut il à cela diligemment soigner, que à chescune fois de la destillation repetee, le phlegme soit bien separé ce qui se faict si la premiere liqueur qui degoutte des eaux destillees est receue à part, & si c'est eau ardent: la derniere qui est plus ayqueuse. Apres auoir donc ainsi separé le phlegme, la derniere rectification doit estre faicte par circulation, de laquelle cy dessus auons parlé, & en traicterons encore plus amplement au tiltre de la Quinte essence.

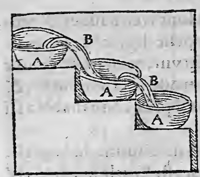
Et affin que l'aduſtion ou arſure qui y peut eſtre, peu à peu ſe eſuente, & expire: ſera le meilleur de tenir par quelque temps ouuertes les phioles ou ſeront ces liqueurs. En bien gardant toutesfois ce pendant que la grace de l'odeur, & auec icelle beaucoup de la vertu ne ſe exhale, & periſſe. ‖ Syluius.‖

Quelque fois aduient que diuerſes liqueurs deſtillees ſi on les meſle deuiennent troubles comme petit laict, & bien ſouuent vieille liqueur meſlee auec nouuelle la faict troubler. Auxquelles ainſi tu rendras leur clarté, en iettant ſur trois liures d'icelles liqueurs troublees, ſix ou huyct gouttes de tresfort vinaigre blanc, lequel tire à fond la matiere troublante. ‖ Brunſuic.‖

DESTILLATION PAR FILTRE, ou Feltre.

Chapitre. XIIII.

DEſtination par le filtre ou feltre à eſté trouuee plus pour l'uſage des Alchymiſtes, que des Medicins, affin de ſeparer la plus legiere ſubtile, & pure partie, d'auec la plus groſſe, & ſordide. Parquoy les ſucz des herbes ſe pourront en ceſte ſorte deſtiller, eſtants mis en quelque vaiſſeau, ou ſoit vne bande de drap de laine taillé en forme de longue langue, ou du fer d'vne pertuiſane, de laquelle bande la plus large partie trempera dens le vaiſſeau, & la poincte, ou ſimple, ou fendue en deux ou trois pendra hors du vaiſſeau, qui ſera vn peu encliné & abaiſſé du coſté de la bande pendante. On peut bien auſsi ſur les bors mettre quelques petites bandes d'vn pied de long par leſquelles la liqueur fillera, & deſtillera dens le vaſe mis deſſouz. Et ſi tu veux en telle ſorte vn meſme ſuc, ou liqueur deſtiller par deux ou trois fois: tu pourras poſer en vn eſchallier le premier vaiſſeau A, dés lequel



quel sera la liqueur sur le premier degré, & le second sur le secõd, & ainsi des autres, mettãt en chescun vaisseau vne bãde de drap destillante B dẽs le vaisseau suyuãt, & ainsi cõsequẽment iusque au dernier ou n'y aura point de drap ou de filtre, affin qu'il recoit, & ne respande.

Destillation par filtre se faict aussi en deux retortes de verre bien lutees desquelles l'vne doit estre plus haute que l'autre, quand on veut extraire liqueurs precieuses, & odorantes de la matiere ayant esté parauant digeree au Bain Marie comme en faict memoire Vlstad au chapitre lvi.

Au Syrop qui se faict de verd, & acre suc de Citrons, il faut iceluy suc destiller par filtre autrement il se coagule quand il est refroidy, & semblablement le ius de Limons, & orenges.

Aucuns aussi destillent par le filtre les decoctions des herbes faictes à petit feu, lesquelles puis apres ilz cuysent iusque à espesseur de miel, comme la decoction des racines de l'Ellebore noir: autres sont contents de simplement les couler.

DE L'EAV ARDENT, OV EAV DE *vie simple, & des vertus, & diuers vsage d'icelle.* Chapitre. XV.



L'Eau ardente, ou Eau de vie est extraicte du vin & en nostre region d'Allemaigne est extraicte seulement de la lie du vin par ceux qui la vendent communement, & ont ce seul moyen à gaigner leur vie. Et par aduenture n'est elle gueres moins bonne de la lie, que du vin. Car Lulle enseigne mesme cõme on la peut separer de vin encore corrompu. D'auantage si elle est destillee par reiterees fois, elle en deuiendra plus efficace, c'estadire plus chaude, & plus seche

seche. Car les lies encore brulees sont treschaudes, & rendent huyle treschaud que lon appelle huyle de Tartre. Toutesfois l'eau de vie extraicte du vin, me semble deuoir estre plus suaue, & plus gratieuse en odeur, & en saueur, & ne receuant point de adustion, & si est plus conuenable à faire la quinte essence.

Eau ardent aussi est appellee Eau de Sauon: de laquelle se fait le sauon en y meslant huyle: car elle brusle le corps, & fait ampoulles. Or se fait ceste eau comme lexiue, de deux ou de trois parties de cendres, & d'vne de chaux, & ceste est la plus forte & la meilleure en laquelle vn œuf, plongé nage par dessus. Ainsi la premiere faite en telle sorte est plus forte que la seconde, pour l'vsage du cauthere, les ‖ Moines ‖ sur Mesué.

L'eau ardent souuēt destillee paruient à telle acuité qu'on n'en sauroit boire ‖ Cardan. ‖

Mais en cela est vulgairement cogneue. Parquoy ceux qui communement la vendēt, n'ont coustume de la destiller que deux fois pour la boire: mais pour en seruir au noir des verriniers quatre si ie ne m'abuse.

Nous auons cy deuant enseigné comment l'eau ardent vne fois ou deux destillee aux serpentines, ou autres acoustumez vaisseaux (qui sont tuyaux ou cannes brachiales de cuyure) elle peut puis apres estre parfaite en cendres, iusque à ce que tout le phlegme en soit osté. Par laquelle maniere nō seulemēt est faite plus chaude & subtile, mais aussi au goust plus agreable, & mieux odorante. Et est à sauoir qu'il n'est pas vne seule & simple forme de ventres, ou corps (comme on les appelle) ne de chapiteaux (qu'ilz nomment Alembics) à tous vaisseaux pour destiller tous sucz.

Car par aucuns l'eau de vie est extraicte du vin en vn grand Vaisseau de cuyure A. posé sur le feu qui a vn gros col de trois piedz B. & sur ce col est assis vn chapitel C. semblablement de cuyure en faist eleué en poincte, en façon d'vne Pyramide. Lequel tout autour est

enuiron



enuironné, comme d'un ſeau plein d'eau froide, à celle fin que la vapeur montãt ſoit plutoſt prinſe & eſpeſsie en corps par le chapitel refroidy, par l'eau miſe à l'entour, & affin que l'eau tiree du vin ne ſente la bruslure du feu. Aucuns autres font en telle ſorte que au lieu du col & du chapitel, la vapeur eſt receue en vne fiſtule de fer blanc ou d'autre metal, lõgue & contorte en pluſieurs tours & retours, comme les ſerpens (d'on vulgairemẽt eſt nommee ſerpẽtine) pour la plus grande partie plongee en l'eau froide. Et d'autres ont vne autre maniere. ‖ Syluius. ‖ Nous auons veu pluſieurs manieres diuerſes de vaiſſeaux à deſtiller eau ardent depinctes en Gauthyer, Riffi, & André Lonicer.

Bulcaſis dit que le vin ſe peut deſtiller ainſi que le vinaigre, duquel par auant il auoit deſcrit la deſtillation, voy cy deſſouz incontinent apres le tiltre de deſtillation en cendres.



Aucuns ſont qui deſſus la couuerture du vaiſſeau contenant le vin, ou la lie, font vne ronde fluſte ou canal tout droit montant, & au deſſouz plus large quaſi en forme de corne, ou coqueluche, laquelle par deſſus ilz courbẽt preſque à droit angle, en l'adreſſant, et faiſãt paſſer par vn ſeau plein d'eau froide, mis en haute aſsiette, conduicte ſimple & nõ retorte, diſans que ainſi l'eau en eſt rendue en plus grande abondance. Aucuns Apothicaires appreſtent de ſemblables inſtrumens, mais plus petits, leſquelz ilz appellent veſcies. Affin que ſi d'auenture ilz ont affaire de quelque liqueur deſtillee d'aucune herbe, ſemence, ou racine, incontinent ilz la puiſſent faire ſur le champ, outre ce ilz l'arro-

ſent

ſent d'eau pour en eſtre la liqueur plus abondante, ce que ie ne loue pas.

On peut cognoiſtre l'au ardente eſtre aſſez deſtillee (c'eſt à ſauoir iuſque à la quatriéme fois) & purgee de tout phlegme, ſi eſtant allumee elle ſe conſume toute en flamme: tellement que nulle apparence d'humidité ne reſte au fond, ou ſi vn linge baigne en icelle point ne brusle: qui eſt l'indice de plus grande parfection, comme celle eſpreuue auſsi quand vne goutte d'huyle iettee dedans deſcend au fond. Raiſon car l'huyle eſtærin: eſt plus legier que l'eau ardente aitherine tant de fois deſtillee.

Mais outre la calidité, par deſtillations tant reiterees elle acquiert auſsi vne plus grande tenuité, & ſubtilité & cela conſideré que toute chaleur, ou feu d' autant qu'elle eſt en corps plus eſpes & plus materiel, d'autant plus fort brusle: & au contraire de tant plus eſt la ſubſtance tenue, & ſubtile, tant moins brusle. Par conſequent la plus ſubtile eau ardente ſera celle qui le moins bruslera. Qui eſt la cauſe pourquoy vne goutte d'eau miſe en la palme de la main, tant meilleure ſera, tant plus toſt ſe conſumera, & euanouyra, l'entens auſsi que la cognoiſſance de la bonté de ceſte eau la plus prouable eſt, ſi L'ambre enflambé, & mis en eau ardent dens vne cuilliere, brusle, & allume.



Quand le vin (dit Vlſtad au. x. chapitre.) ſera deſtillé deux ou trois fois: couppe vne fine eſpõge en morſeaux ſi grands que au col de la coucourbe par le dedans, il puiſſent attoucher tout autour. Or les eſponges doyuent eſtre atachees à trois ou quatre cordelettes ſortãtes par dehors quand L'alembic ſera poſé, tellement que les eſponges ne puiſſent cheoir au fond du deſtillatoir: & ſoyent premierement trempees en huyle d'oliue, puis vn peu ſerrees, & exprimees, affin que par auenture

l'huyle

l'huyle ne tombe en la coucourbe: & ne se mesle à la matiere qui est à destiller. Puis l'alembic ou chapitel mis par dessus soit bien clos auec cire & poix resiné courroyee comme dessus à esté dit. Par celles esponges les esperits se destilleront tresbien, & le phlegme ne passera point à cause de l'huyle, & par tel moyen plus profitera vne destillation que trois autres. Toutesfois faut que l'alembic soit fait sans lambeau, comme l'alembic aueugle: mais neautmoins ayant nez, cela dit‖ Vlstad.‖

Nos destillateurs appellent ce phlegme qui reste de la lie destillee, Eau morte, pource qu'elle est sans saueur, puante, & n'ay point encore experimenté si telle eau est rendue de la seule lie, ou aussi du vin.

Pour destiller eau ardent faut choisir de tresbon vin vermeil, rouge, ou blanc. Le vin vermeil noir & vieil rend l'eau plus abondante & meilleure. Au commencement faut faire feu legier, & puis apres peu à peu plus vehement: mais il se faut bien donner garde que aucunement le vin ne boille. L'eau qui ainsi du vin est extraicte est appellee eau ardent, ou l'ame du vin, & quand par deux ou trois fois à esté destillee, elle est appellee eau flagrante.‖ Albert.‖ comme aucuns l'alleguent.

En double destillation) c'est à dire premiere & seconde) i'enten que des cinq parties de la lie, des feces, ou du marc, on en laisse vne cinquiéme. Et quand le phlegme est tout consommé, rien plus ne se perd ains tout se rend. De quatre mesures de vin, le plus souuent vne mesure d'eau ardente est recueillie en la premiere destillation ou plus, ou moins selõ la bonté du vin. Puis en la secõde destillation pour vne mesure en reuient vne demie. En la tierce vne cinquiéme partie se consume. En la quatriéme en est autant rendu comme on en y a mis le plus communement, au moins si la destillation est faicte bien à droict.

Toutesfois faut continuer à destiller, car on en rend l'eau plus parfaicte, tellement, que a la neuuiéme, ou dixiéme

destil

destillation elle deuient en sa pleine parfection. Mais pource que pour tant de fois recommencer la destillation, faut plus de temps & de despense : le plus souuent nous contentons de la tierce ou quarte destillation : & l'appellons parfaicte. Et certes à plutost ou plutard parfaire l'eau, grandement importe l'instrument. Car la vapeur est plutost destillee en la premiere destillation du canon, que en trois de la Serpentine. (Auise que ce passage en Lulle ne soit corrompu : & qu'il ne faille ainsi lire. Car la vapeur est plustost destillee & parfaicte en vne destillation qui se faict par la Serpentine, c'est vne canne torse à tours & retours, que trois fois retiree par vn droict canon.) D'auantage est à sauoir que trois diuerses eaux se peuuẽt recueillir de la premiere destillation desquelles la premiere est parfaicte : à sauoir celle qui ard, & est consumee par feu, & en laquelle vn linge baigne, combien qu'il arde ne se degaste. Tu en feras donc quelque fois l'essay : & quand l'eau aura cessé de ardre, ce que restera au destillatoir, tu l'osteras comme inutile. La seconde est moyenne entre vtile, & inutile. La tierce est inutile si non à clarifier les yeux, & la face si on l'en laue trois fois le iour, au matin, au midy, & au soir. Mais ceste vertu clarificatiue de la troisiéme eau par auenture est vraye si elle est extraicte de vin : mais si de lie comme on faict vers nous, point n'est vraye. Finalement le vase destillatoir ne doit estre remply que iusque aux deux tiers, affin que la tierce part soit laissee vuide, & que les vapeurs puissent auoir leur espace. Iusque cy ‖ Lulle. ‖

DES VERTVS DE L'EAV DE VIE du liure de Arnold de Villeneuue, inscrit de l'eau de vie.

Chapitre. XVI.



RNold au liure de l'eau de vie descrit plusieurs vertus d'icelle, tant par elle simple & seule, que meslee, auec autres medicamens apres la destillation en gardant l'ordre des douze signes.

gnes depuis la teste iusque aux pieds. Pource (dit il) que les remedes qu'il faut applicquer à la teste, sõt de beaucoup plus grande efficace s'il sont applicquez au temps, que la lune est au signe du mouton, & semblablement des autres.

Si cela me semble vray, ou non, maintenant ne le diray ie pas. Toutesfois cela ne taiseray ie, que en ce temps icy, & en cestuy nostre siecle, d'autant que plus docte est vn chescun Medicin: tant moins attribus il d'autorité à telles persuasions que les Arabes ont amenees en la Medicine.

L'eau de vie simple (dict Arnold apres ie ne say quel Theodoric, ou Thierry,) rompt les apostemes tant interieures, si on la boit comme exterieures, si on la frotte. Elle amende les yeux rougissans & obscurcis, restraint les larmes coulantes, Ayde les epileptiques, prinse en beuurage, & en frottemẽt cure la Paralysie, aguise l'esperit, restaure la memoire, resiouyt, & conserue la ieunesse, Oste les lentilles, & gratelles de la face. Gargarizee guerit la equinance, & la luete enflee de mauuaise humeur. Item oste le phlegme salse, la goutterose, ou couppe rose, & appaise la douleur des dens. Vaut merueilleusement aux maniaques (c'est à dire troublez d'esprit) & aux melancoliques, chasse le venin. L'odeur de celle eau allumee chasse & tue les mousches, & bestioles, ou vermines froides, cuit la chair, & garde les poissons de corruption, restitue le vin corrompu, extraict les vertus des herbes & racines, si par quatre iours (ou quatre heures) sont mises en icelle, excepté seulement la violete de Mars, ou girophlee. Et doit estre gardee celle eau en vn vaisseau de verre, ou d'argent bien clos, & bien estouppé. La meilleure, & la plus abondante se faict de bon vin vieil, pur, & rouge. Vela que dit ‖Arnol.‖

Qui vouldra veoir d'auãtage des vertus de l'eau ardent, lise ce que nous auons escrit cy dessus des vertus d'aucunes liqueurs que nos gens appellent Dorees, ou Eaux des vertus. Car ilz attribuent presque toutes les facultez & vertus egalles à celles eaux, & à l'eau de vie simple, & encore plus

 à la

à la composee,mais tresgrandemẽt à la quinte essence d'icelle. Aille veoir aussi en Lulle des eaux. I'ay veu aussi quelque piece, ou fragment de liure,attribué au grand Albert, intitulé des vertus de l'eau ardent. Mais les Empiriques par ignorance des choses,des personnes,& des temps, ou pour expres à deceuoir & abuser ceux qu'ilz peuuent, attribuent fausement,& tresimpudemmẽt plusieurs escrits à Galen,voire à Hippocrat,& Aristotel, Touchant l'eau de vie. Celle eau de vie en brief temps guerit toutes les froides passions qui sont gueriſſables,principalement les affections des nerfz,des ioinctures, & du cerueau. Elle cure aussi la teigne, les vlceres, & toute roigne, si continuellement on s'en laue, ayde à la ratelle, tue les vers, amende la puanteur d'aleine,oste la doleur des roignons,les membres blessez (si frottez sont de celle eau) elle restitue à premiere integrité,preserue les chairs, & poissons de corrompure. Mais deuant que les manger les faut lauer d'eau commune. Le camphre mis en celle eau se dissoult, l'eau commune infuse en celle eau de vie va au fond,aussi faict l'huyle, cela dict ‖ Albert. ‖ comme par aucuns est allegué.

La saueur de l'eau de vie,excede,& transmue toutes les saueurs, & son odeur toutes les odeurs. ‖ Lulle. ‖ Elle conforte, & enforce la chaleur naturelle plus que nul autre remede,& est tressalubre à lestomac,au cœur,& au foye,nourrit le sang, & a familiarité merueilleusemẽt cõuenante auec la nature de l'home. Elle faict ouurir & purger les orifices de tous les membres, veines, & conduictz du corps, oste toutes obstructions, & corrobore toutes parties. D'auantage elle faict changer , & muer les affections de l'esprit, elle leue tristesse & doutance,rend les homes ioyeux,ingenieux, & courageux, allege & oste les douleurs de la teste, & tue les lumbrics (ce sont vers) si elle est beue a ieun,forclut les defaux de cœur, guerit les vlceres des parties honteuses lauees d'icelle eau, faict secours aux debiles estomacz, extermine toutes fleurs,garde les corps mors d'estre

mangez des vers, garde de blanchir barbe & cheueux. Aux femmes enceintes n'est concedee, amende le reume, ou catarre du chef, augmente la force à habiter, & infuse dens les oreilles vaut à la diffculté de l'ouye. Beue auec vin, remedie au mal comitial. Retenue quelque peu de temps en la bouche, oste diuerses douleurs de dens. Abolit & faict perdre les tayes, ou toilles, & macules des yeux par infusion en iceux, on destourne les fluxions voire en la retenant seulement en la bouche. Elle garde par quelque temps la lepre de venir en auant, & amende les vlceres pourris en les mondifiant, & basinant de linges trempez en icelle eau, auec vn peu de Persil (ou de Ache) elle faict sortir les menues pierres hors de la vescie. Rend les femmes fecondes, mais nuict aux enceinctes: cure diuerses douleurs, & vtilement est appliquees aux os rompus, apposee dessus toute chaude auec estouppes, ou emplastre. Frottee es iambes & cuisses relasche l'espasme, ou conuulsion, ‖ Non nommé ‖

Toutesfois comme il appert la plus grand part des choses susdictes est prinse en. ‖ Lulle ‖

I'ay veu vne vieille femme froide, & cathectique (c'est à dire de mauuaise habitude, estre restituee par vn estuuement eschaufé par eau ardent dedans alumee.

Aucuns sont qui ameinent le tesmoignage de Constantin, touchant l'eau de vie.

L'eau de vie (outre les autres choses) vaut à la difficulté d'vrine, & autres affections de la vescie à la fieure tierce, & quarte conioinctes à froide humeur, aux loups, aux vers, & vlcerant sentiment de doleurs, auance les mois aux femmes, rõpt & pouse hors les pierres des reins, & fait sortir les enfans mors sans trop grand labeur, amẽde les flux & coulures du ventre par quelconque conduit, & de quelque couleur qu'ilz soyent.

On dict que cela est la plus parfaicte qui des dix parts de vin est reduicte à vne, & pense que cela se peut faire à

la tierce ou quarte destillation. Infuse & frottee sur la teste, elle guerit les vers, & vermines, croustes, roigne, gratelle, & purulences, oste les macules de la face, & de toute autre partie. Les œufz rompus, ou desquelz la cruse est ostee se peuuent cuire en celle eau. Si on en oingt le corps elle sauue & guerit, l'apoplexie, les tumeurs, ou enflures, phlegmes, tenesme(c'est appetit sans pouoir de vuyder ventre auec douleur) & lassitude. Elle mange la morphe, ou raphe tant par la boire, que par en frotter. Rend le cuyr de la peau plus doux, & plus net. Finalement elle vaut contre la morsure du chien enragé. Toute playe lauee d'eau ardent en est mieux curee, tellement que nul mauuais accident n'y suruient.

Ie ayant quelque fois apperceu que l'eau ardent eschauffoit, & desechoit par trop ie y meslay du miel d'on la potion en fut plus doulce. Elle est vtile à l'estomac froid mesmemēt en hyuer. Aucuns la meslēt auec eau mielee, ou apomelit, qui est faict des fauons de miel, & cire des ruches auec eau. Autres mangent les figues arrousees, d'icelle eau enflambee. En icelle on peut mesler quelque syrop doux que l'on voudra, selon que la maladie le requerra. La dixiéme partie d'eau ardēte meslee en vn vaisseau de vin garde de le troubler, ou tourner. Encore mieux le soulphre, mais on le cognoist à la senteur, aussi faict bien l'alun, mais l'un & lautre nuyct à la santé grandement. ‖ Cardan. ‖

Si le vin est corrompu, ou par la moisissure du vaisseau, ou pourriture des grappes, est restitué en sa bonté par eau ardente dedās infuse. Elle esclarcit aussi le vin noueau perdu & troublé, & aussi refaict le vin tourné, & aigre: car elle conuertit le vin aigre. Finalement à toute chose mauuaise, & corrompue elle acquiert bonne odeur, & saueur, & le bon vin rend encore meilleur. ‖ Albert ‖ selon aucuns. Quand on veut entonner le vin, aucuns gettent dens le vaisseau vn petit boulet de souphre allumé, autres, eau ardente, ou vn monceau d'estouppes plongé en eau de Vie.

Pour

Pour faire vin auquel on donne toute, & telle saueur, & odeur que l'on vouldra, en vn moment qui est curiosité gentile, mesmemẽt pour les riches, qui veulent faire monstre de diuersité de vins, & est aussi vtile. Car par tel moyen on peut en du vin communiquer les qualitez de diuers remedes, & ce faict ainsi, Herbes, semences ou drogues telles qu'on voudra soyent infuses, & trempees en eau ardent par l'espace de vingtquatre heures, & leur force en sera extraicte, puis vn peu de celle eau soit meslee auec le vin qu'on voudra bailler à boire. [Arnold de Ville neuue.] Comme se faict l'Hippocras en eau ardente embeue des Espiceries, ie le diray, au traicté des vins. De la quinte essence du vin i'en parleray cy apres, au tiltre de la quinte essence.

DES SECHES MATIERES qui pour destiller sont trempees en aucune liqueur.

Chapitre. XVII.



Es choses qui sont seches, & arides ne se peuuent destiller, si premierement n'ont esté amollies, & destrempees en aucune liqueur. D'icelles i'escriray en cest endroict. Et de celles non seches, mais toutes fresches sont amollies en quelque liqueur deuant la destillation, i'en diray cy en apres entre les eaux composees, incontinent des le commencement, cõbien que celles desquelles icy nous traictons, pourroyent bien estre nombrees entre les eaux composees. Or donc les matieres seches premierement sont broyees, & pisees, puis apres sont destrempees en quelque liqueur, cõme en vin, en vinaigre, en eau de pluye, ou de fontaine, ou autre, & icelles liqueurs, encores ou toutes crues, ou destillees. Et pour cest vsage, le vin & vinaigre sont destillez, ou vne, ou plusieurs fois, ou quelque autre liqueur destillee. On les peut aussi destremper au suc, & ius de quelque plante, ou tout cru, ou (qui mieux vaut) destillé. L'eau ardẽte rectifiee

ſemble eſtre mieux conuenãte à macerer, & deſtiller les drogues, & les eſpiceries aromatiques, ſinon que l'on vueille euiter la trop grande chaleur: de laquelle ayant oſté la liqueur pourroyent eſtre offenſez ceux qui en vſeroyent. Aucuns deſtillent la canelle, ou cinnamome arroſee d'eau de fontaine, comme nous le dirons en parlant des huyles, les ſemences auſsi, & autres drogues deſquelles ſe extraict huyle, ſe deſtrempent en aucune deſdictes liqueurs. Et à mon iugement eſt bon de deſtiller toutes ces choſes ſeches, & deſtrempees à petit feu en cendres menues. Des eaux des vertus ou eaux dorees, leſquelles ſe font de ſauge, & autres herbes odorantes, auec drogues aromatiques, & eſpiceries infuſes en vin, i'en parleray cy apres entre les eaux compoſees, & de celles qui ſont detrẽpees en eau ardent, entre les eaux de vie compoſees. Et ſi faut auoir aduis combien de temps infuſes en vin ſeront macerees, & trempees. Car les freſches, deliees, rares, & claires, n'y veulent tant de temps comme les groſſes eſpeſſes, & vieilles, ne les broyees, que les entieres, ne les ſemẽces, que les racines, & drogues, ne les eſpiceries que les herbes. Voy cy deſſus, ou a eſté parlé de la preparation des deſtillables. La cõmune couſtume ne deſtrempe gueres par aucuns iours choſes ſeches pour deſtiller, ſinon celles qui ſont requiſes pour bonne ſenteur, comme drogues aromatiques, & herbes odorantes.

Mais toutes les autres auſsi deſquelles en l'eau qui en ſera deſtillee, nous voulons retenir l'odeur, & la ſaueur quelle que ſoit ſera bon les arroſer & tremper en vin: & puis les deſtiller en la maniere, que cy deſſus i'ay enſeignee: ou a eſté faicte mẽtion d'eau d'Abſynthe, & de retenir les vertus des remedes es eaux deſtillees. Et certainement en celles qui quand ſont freſches abondent en humeur aiqueuſe, & pource ſont moins odorantes, telles que ſont la Gentiane, Aſtrance, ou Perſil Macedonic, Glayeul, Bayes de Geneure, & autres, i'eſtimeroye meilleures eſtre les liqueurs d'icelles ſeches, ayãs eſté deſtrempees en vin, que autremẽt,

Mais celles qui ſont rares, menues, & deliees, ou de nulle odeur, & qui doyuent refrigerer, & humecter: ie seroye d'aduis pluſtoſt les deſtiller freſches, que ſeches. Toutesfois qu'il ya quelques ſaiſons en l'an, ou le defaut des verdes, & freſches, nous contrainct prendre refuge aux ſeches, & fenees.

Eau de gentiane.

LA Gentiane grãde, ou blãche, à racines treſgraſſes, leſquelles trempees en vin ne le corrõpent, ne ſont corrõpuees, & ne le ſouffrent eſtre corrompu, cõme par deux annees ie l'ay eſprouué. Pren quatre liures de ces racines, ou freſches, ou pluſtoſt ſeches decouppees bien menu, puis les metz en deux grands vaiſſeaux de verre, tout aupres du forneau, en vne zete (c'eſt vne petite eſtuue) ou bien les pẽds, & par deſſus ces racines eſpands de treſbon vin tant qu'il monte deux doigtz par deſſus, & continueras y eſpandre touſiours vin frais, tãt que les racines n'en puiſſent plus boire. Et ainſi le vin paſſant deux doigtz, par deſſus cõme i'ay dit: tu lairras ainſi le vaiſſeau biẽ eſtouppé par l'eſpace d'vn mois, & finalement deſtilleras ce vin auec les racines deſparty, & diſtribué en deux coucourbes, au bain Marie, ou es cẽdres menues à feu lent. De l'eau du petit Centaureon (dict fiel de terre) & de la Gentiane enſemble, deſtilees en vin: voy cy au deſſouz, es eaux compoſees.

Les Bayes, ou grains de Geneure, encore, que ſeches arroſees de vin, rendent liqueur treſbonne, & treſſuaue odeur. Semblablement l'Abſynte par aucuns iours deſtrempee, rend liqueur treſamere, mais treſefficace. Meſmement deſtille en cendres, i'ay eſprouué tous les deux.

Le Pyretre, ou frais, ou ſec eſt infus en vin, ou en vinaigre ſimple, ou deſtilé.

Les choſes infuſes en eau ardent (comme i'ay dit) luy communiquent leur vertu.

Mais i'enten que cela ſe faict beaucoup plus efficacieuſement, ſi les drogues piſees ſont des le commencemẽt miſes dens la lie, ou les feces du vin, don on veut tirer l'eau ardent

(car d'icelles plus tost que de vin faict on l'eau de vie) vn quidam m'enseigna comme vn grand secret, a preparer en telle sorte l'eau d'Absynthe, & autres, ce que ie n'ay pas encore essayé.

L'eau Rose de seches roses ainsi se faict. Sur roses seches, espands eau autant seulement qu'elles se puissent amoistir dedans: puis les transporte en coucourbes de verre, ou de plomb, & les destille peu à peu. Ceste eau sera fort bonne aux remedes, & pour l'aornement, ou bonne odeur. Il est vn home qui sur vne liure de roses seches espandit dix liures d'eau: & en destilla assez bonne eau rose. Mais cela ne se faict, sinon quand on n'en peut auoir de fresches. ‖ Bulcasis. ‖ Les Roses incarnates seches, & humectees à la vapeur d'eau chaude, puis destillees rendent bonne eau Rose. ‖ Syluius. ‖

L'eau ou le suc de la noix vomitoire, tiré par le feu, represente l'eau en coleur non en odeur ou saueur, Remede tresexcellent contre les venins. ‖ Cardan. ‖ au second liure de subtilité. Et vn peu apres. Si venin, ou poison freschement prins demeure, & encore est restant en l'estomac: les tresexcellens remedes sont ceux qui prouoquent le vomissement, laict, lexiue, huyle, & l'eau de noix vomique. Par le suc extraict au feu: ie pense qu'il faut entendre l'eau destillee, car il la nomme eau: pource qu'elle est semblable à eau, en coleur, non en odeur, & saueur, ce que bien conuient aux eaux destillees. Mais entendu que la noix vomique, ou vomitoire, est tresdure, & tresseche, il est tout euident qu'il faut destremper, & ramollir la raclure d'icelle en quelque liqueur d'eau, de vin, d'eau de vie, ou de vinaigre. Quant à moy ie la vouldroye destremper en vinaigre, principallement pource que par soy mesme il resiste aux venins, & vaut aussi à inciter vomissement.

Les eaux destillees des plantes fresches (dit (Brunsuic) sont à preferer. Desquelles si quelque fois on ne peut finer, ou pour autre cause, ou pource que les plantes estrangieres vien

res viennent à nous toutes seches, comme Spica nardi, ou Saliunque, Aspic Stœchas, Lauende, Schænuantes, Epithym, ou fleur de Sarriete, ou de Mariolaine d'Angleterre, & telles autres. Les arides & seches tu destilleras en telle maniere.

Tous les ans au mois de May, deuant le Soleil leue, quand la nuit precedente n'aura point pleu, & que le Ciel sera clair & serein, tu amasseras la rosee de quelque pré verdoyãt en diuerses especes d'herbes, & de fleurs, non humide, ou huyleux, ou marescageux, non en combe mais en montaige, si faire se peut. La maniere d'amasser la rosee est estendre vn linceul blanc sur la verdure, & le tirer par dessus les herbes tant quil soit tout embeu de rosee, puis le serrer & l'exprimer en quelque vaisseau, & puis l'estendre, tirer, & exprimer de rechief, iusque à ce que on ait suffisamment amassé de rosee.

Celle rosee ainsi recueillie, tu destilleras par trois fois au Bain Marie, puis la rectifieras au Soleil, en arene chaude par quarante iours. Et en quelconque temps de l'an que tu voudras auoir liqueur des herbes seches, feras ainsi. Des herbes ou fleurs que tu auras sechees en l'ombre, les fueilles arrachees & mises à part tu en mettras tant que bon te semblera en vn vaisseau de verre, & les arroseras de ton eau de rosee destillee par trois fois. La premiere, tant que les seches herbes, ou fleurs soyent couuertes. La seconde, & tierce deux fois autant. En apres par deux ou trois iours les mettras en fumier de Cheual, & la les destilleras, & de rechief, les putrefieras, tant que iusque à la tierce fois soyent putrefiees, & destillees. Celle eau certes sera beaucoup plus excellente, que si aucun (comme dit Bulcasis) sur vne liure de roses ou autres fleurs ou herbes seches espandoit dix liures d'eau commune, & incontinent les destilloit, vn quidam Medicin tressauant, & expert escrit, que si eau est destillee à la maniere susdite des herbes ou fleurs infuses de rosee destillee, non seulement trois fois, mais trois fois trois, qui sont neuf: que l'eau en sera beaucoup meilleure que si elle estoit faite de fleurs, ou herbes fresches qui ont auec elles beaucoup de phlegme.

Celuy mesme Medicin, dit que la rosee neuf fois destillee, extrait autant bien les vertus & facultez des plantes en elle infuses, que pourroit faire l'eau de vie. ‖ Brunsuic. ‖

Voire que la rosee mesme est naturellement vne certaine vertu medicalle, comme en l'eau de rosee destillee enseigne autre part ‖ Brunsuic. ‖ Au mal caduc ou Comitial, si tu fais cuire souz les cendres vn petit gasteau de farine destrẽpee & pestrie: auec rosee recueillie la nuit precedente, le iour & feste sainct Iean Baptiste, & la donnes à manger au malade, on dit qu'il guerira. ‖ Alexandre Benedict. ‖

De la Quinte essence des remedes.

Chapitre. XVIII.

LA quinte essence ilz appellent vne souueraine & celeste vertu, & faculté en quelconque plante, metal, animal, ou partie d'iceux, qui par la vertu, & purité de la totalle essence, & non par aucune qualité elementaire, ou sensible (combien qu'elle ne soit point sans qualitez) conserue la bonne santé du corps, estend & fait durer la ieunesse, esloigne & retarde la vieillesse, & chasse toute sorte de maladie. D'icelle le premier de tous à escrit Raymõd Lulle, pour lors à tous Medicins, voire de son temps incogneue, ne mise par escrit ne par vsage esprouuee. Iceluy ont ensuyuy, outre les autres, vn Iean de Rochescise (que toutesfois vn quidam estime auoir esté auant Lulle, comme cy dessus ie l'ay escrit. Quant à moy ie pense qu'il fut du mesme temps.)

Item Hierosme de Brunsuic, Philippe vlstad, & quelques autres en petit nõbre, qui tous aussi en ont mis quelque chose par escrit.

Or des quintes essences les vnes sont simples, comme celle tant renommee quinte essence du vin, ou de l'eau ardent, de Chelidoine, de sang humain de fraises, d'Antimoine: Autres sont cõposees: c'est à sauoir quãd aucũs remedes sont adioustez à quelque quinte essence desia parfaite, affin qu'elle

attire leurs vertus. Entre lesquelles l'or potable doit estre nombré.

Icy sort vne doubte (dit Cardan) s'il y a moyen de faire celle eau temperee, laquelle ilz appellent, Quinte essence? Et telle eau (comme ie l'enseigneray sera pur Aitherain, c'est à dire sustance tressubtile & mobile, & qui par son mouuemẽt retient chaleur temperee en grande abondance.

Celle eau donc peut conseruer toutes les forces, & alonger la vie. Car entendu qu'elle est tres tenue, & tressubtile: elle se mesle auec l'humide premier, penetrant facilement les corps solides, & separe les excremens qui en celuy humide radical sont contenus. Et pour autant qu'elle a beaucoup de chaleur, elle deiecte tout ce qui est impur, & par ce restaure la naturelle chaleur. Car vieillesse n'est autre chose sinon diminution de la naturelle chaleur. Or ce que diminue la chaleur naturelle, est empeschement de mouuement, (comme a esté dit du feu) car semblable raison est de cestuy cy à celuy la.

Or est empesché le mouuement par abondãce de la sustance terrestre. Car la seule terre a beaucoup de grosse matiere, & du tout est defaillante de mouuement. Donque celle eau estãt de chaleur ainsi tẽperee, ne vexera point le cœur, ny ne sera point ennemye au foye. Et ainsi celle seule Quinte essence peut faire les effetz deuant ditz. Quand donques l'eau ardent par long mouuement de circulation ayant acquis, & retenant tenuité, & subtilité, aura laissé la calidité, & acuité de la saueur, & de l'odeur, ce sera pur aitherain, & adonc sera fragrante, c'est à dire spirante vne diuine celeste & supernaturelle bonne & chaude odeur. Car odeur fragrãte n'est autre, que bonne odeur ague quand elle est moderee. Pour tesmoignage en soit le Poyure, lequel n'est point fragrant &c.

Il est donc necessaire que l'eau ardent soit fragrante, si elle est reduite à temperamẽt, en retenant tressutile tenuité: & si elle est fragrante: il est ausi necessaire qu'elle soit donc conuertie en aitherain.

Vne

Vne autre eau à restaurer la ieunesse se fait aussi, auec chair de Vuyure, ou Vipere, & auec Ellebore, telle que i'en ay veu chez mon pere. Mais telles eaux vexent les corps & rendent vne semblance de ieunesse fardee. Mais l'aitherain de quinte essence, fait que celuy qui l'a longuement la retient, & l'embellit. Mais à sauoir si cest Aitherain est plus subtil que le feu, qui est treschaud? Certes si est. Car il est tresprochain du Ciel, & pource treslegier, car il modere par circulation la calidité en luy emprainte des astres, en retenant sa subtile tenuité. En telle sorte ceste eau de quinte essence, par la chaleur du feu reduite à souueraine tenuité, & subtilité, par son mouuement se refrigere, & acquiert temperamēt. Parquoy & icelle, & l'aitherain, sont comme sustance moyennes entre les mortelles, & immortelles, corruptibles, & incorruptibles. Car entendu qu'elle à lieu, temperature, & sustance prochaine au Ciel, elle ne peut estre corrompue.

Et quand au bas elle est repoulsee, elle se refroidit, & ainsi apres plusieurs siecles, ou vn bien long temps, elle se corrompt. Ainsi c'est comme vn mylieu, ou chose moyenne entre mortel, & immortel, duquel genre de sustance les Stoiques croyent l'ame humaine estre, Tout cela dit‖ Cardan.‖

La vertu d'vne chescune chose est occulte, & cachee en sa Quinte essence chaude, froide, humide, seiche &c.

Et fait la mesme operation qu'elle faisoit premierement, & par auant estre astraite, en son corps meslé, & composé: ou auec sa matiere: mais bien plus habillement, & plus merueilleusement en maintes sortes. Apres la destillation maintesfois repetee sur ses feces, Lie, ou Marc, en y entreposant tousiours nouuelle digestion. Et tousiours vne chescune eau doit estre circulee, & tournee, en fumier de Cheual ou autrement, iusques à ce qu'elle deuienne à estre de tressuaue odeur. Car souueraine fragrance (c'est suaue, ague, & chaude odeur) est requise en toute quinte essence. A d'aucunes suffit vne premiere & seconde destillation,

& apres

& apres icelles estre circulees,& puis apres quelques iours, si quelque chose de terre,lie,ou marc reste au fond du circulatoir,le separer en le ostant du fond, ou en le surfondant de son eau.

La Quinte essence du vin quand elle est parfaite,plus ne brusle la bouche,& desia n'est plus eau ardent,ains plus sutile,& est surnommee Ciel, auquel nous disons ses estoilles estre adioustees,quand herbes,racines,ou semences de diuerses qualitez & excellentes contre diuerses maladies sont en icelle eau de quinte essence destrẽpees,comme cy apres nous enseignerons es eaux de vie composees.

Item nous les disons estre solifiees, ou dorees, quand en elles nous imprimons la vertu du Soleil,c'est de l'or,comme cy dessus auons declaré en la mention de l'or potable. Vela que dit ‖Lulle‖au liure de la quinte essence.

Toute quinte essence de quelconque medicament à mille fois plus de vertu, qu'elle n'auoit par auant, quand encore estoit corps elementé. ‖Vlstad.‖

Maniere de extraire les Quintes essences de toutes choses,pour les applicquer aux corps humains. Du premier Liure de Lulle. De la Quinte essence. Chap. XIX.



LA quinte essence d'vne chescune chose peut estre extraite d'icelle,comme des bois, fruitz, fleurs,racines fueilles,semences, pierres, metaux,mineraux,chairs, & quelcõques autres especes:en telle maniere.

Quelconque sustance d'ont tu voudras separer quinte essence,icelle mettras dedãs la Quinte essence du vin pure & parfaite,comme a esté dit, & la mettre en soler,ou essorer au Soleil du printemps, ou en vn vaisseau à legier feu, & dens trois heures auras la quinte essence d'icelle sustance meslee, auec la quinte essence du vin,qui sera conuertie en telle nature,que estoit celle de la chose en elle mise,soit chaude, froide, humide,seiche,purgeante,ou de quelque autre cõdition, ou odeur, & ne fera pas seulement le mesme effet,mais aussi en

mesme

mesme degré, c'est à dire ne plus ne moins. &c.

En apres il nombre les remedes l'vn apres l'autre, lesquelz sont chaux en premier degré, puis en second, en tiers, & en quart, & semblablement les froidz, les humides, & les secz. Puis monstre en general les degrez des remedes, & artifice de leurs mixtions. Finalement met les nombres des qualitez, qu'il appellent secondes qualitez. Toutes lesquelles choses nous delaissons: pource que nous escriuõs pour les sauãs, & pour les Medicins, & ne faut les parties des sciences estre confuses entre elles. En apres procedant par toutes les maladies seulement les plus grieues, & qui communement sont estimees incurables, il enseigne quelz remedes doyuent estre meslez auec la quinte essence du vin. Rogier Bacchõ à aussi escrit vn petit Liure de la faculté de l'eau de vie par les douze signes selon les maladies, depuis la teste iusque aux piedz adioustant à l'eau de vie diuers sucz, & medicamens selon la nature des parties affectees, & de leurs affections. Aucuns attribuent ce Liure à Arnold de ville neuue, mais fausement.

Iean Bracesc homme de nostre temps tresexercé es occultes secretz de l'art Chymistique, comme ses escrits le tesmoignent: au dialogue duquel sont les interlocuteurs, Raymõd Lulle, & Demogorgon, (Lequel dialoge l'auteur auoit fait en Italian, auec vn autre sur l'expositiõ des Liures de Geber, & Iean Petrei à Noremberg, à imprimé l'vn & l'autre sans le nom de l'auteur) affermant ledit Bracesc, celle quinte essence qui fait conseruer, & prolonger la vie humaine point ne deuoir estre cerchee, es plantes, animaux, ou pierreries, mais es seulx metaux, & escrit ainsi, parlant en la personne desditz Raymõd. Veu qu'il est necessaire que ceste medicine soit du tout incorruptible, & en cela doyue exceder tous les elemẽs: il est necessaire qu'elle soit extraite d'vne matiere treseſtrãge de toute corruptiõ. ‖ Demogorgon. ‖ Et toutesfois au Liure que tu as escrit des secretz de nature, tu as dit, icelle deuoir estre extraite du vin rouge. Cela mesme afferme Iean de Rochescise. Autres estiment qu'il faut prendre la Chelidoine,

autres le sang humain. ‖Raymond.‖ Tu t'abuses grandement si tu penses les escrits des Philosophes deuoir estre entendu à la lettre nue, mesmement en ceste science. Lors qu'ilz parlent plus clairement (comme il semble) & plus ouuertement, c'est à lors qu'ilz sont moins entendus. Car ilz ont parlé par similitudes & par ainigmes‖Dem.‖En cecy de quelle similitude ont ilz vsé?‖Ray.‖Le vieillard Philosophe dit, ceste medicine estre conuertie, & changee de couleur en couleur, de saueur en saueur, de nature en nature, & pour autant ses noms estre multipliez.

Item le Philosophe de Minos. Si on enquiert (dit il) pourquoy il a esté fait rouge, deuant que receuoir blancheur: respōdre faut qu'il est deux fois noircy, deux fois tourné en couleur citrine, & deux fois reçoit rouge couleur: Dōc puis qu'il reçoit deux fois rouge couleur, cōme le vin rouge, & le sang humain c'est à sauoir apres la putrefaction, & en la destillation, pource les anciens parlans par similitude l'ont appellé vin rouge, Sang humain, Sang de Dragon, & semblables noms, vn peu puis apres. Tous ces signes que Iean de Rochescise met de la quinte essence desia parfaite. C'est que en la maison ou elle sera mise à vn coing, tous les entrans soyent la par vertu occulte & merueilleuse attirez, que icelle mise au faist d'vne tour tous les oyseaux s'y amassent, qui sentiront celle suauité d'odeur: il interprete tout cela allegoriquement. Si que par la tour, soit entendu le forneau, mis en vn coing de la maison, laquelle est le vaisseau, ou la matiere destillable est mise, Par les entrans en ceste maison, & par les oyseaux volans soyent signifiez les esperits & vapeurs, qui par la vertu du feu, sont éleuez, & montent en haut par le col long du vaisseau, ou de la Boccie. Lesquelles quād fixes sont, & plus ne montent, c'est signe (dit il) que leur humidité ayqueuse est ia toute consommee, & la matiere adoucie, & la medicine estre finie. Et en ceste opinion a aussi esté Rasis. Cela dit cestuy mesme.

De

De l'extraction de Quinte Essence du vin, De Ph. Vlstad, & Raym. Lulle.

Chapitre. X X.



Ren vin tresbon de quelconque couleur, mais plus vineux que doux: lequel tu destilleras en Alembic par quatre fois, en la sorte que on prepare communement l'eau ardent, & encore si plus souuent est destillé, tant meilleur en sera, l'indice d'estre parfait, est, si allumé en vn vase d'argent ou d'estain il se consume tout, tellement que nulle humidité ne demeure dens le vaisseau.



Ainsi donc preparé soit mis dens vn Pellican, vaisseau ayant anses caues des deux costez, se enclinantes du chef & implantantes dens le ventre, que aucuns appellẽt vase de Hermes, dens lequel par vn pertuis petit au dessus, la matiere destillable peut estre mise, & tiree. Lequel vase estant diligemment luté à lut fort & bien cimenté, par frequent ascens, & descens l'eau se tournera en quinte essence. Or le vin ainsi destillé comme nous auons dit: combien quil ayt en soy les quatre elemens: si sera il par frequente motion & agitation en montant & descendant, presque mué de corruptible en incorruptible. Et si par frequent ascens & descens de destillation est separé le gros du subtil, & le non pur d'auec le pur: de combien plus aduiẽt cela au destillatoir: ou des fois, mille fois mille, il est agité & mené dessus dessouz, & dessouz dessus, haut & bas, bas & haut: Il est donc à croire par tel mouuement la matiere elementaire estre conuertie en sustance non elementaire, & en corps incorruptible, tellement que celle essence est autant loing de la corruption du corps elementaire, cõme le Ciel est moins corruptible que les quatre elemens. Au reste ceste circulation ayant par plusieurs fois esté faite finalement soit

ouuert

ouuert le pertuis de l'orifice au dessus, auquel tu pourras cognoistre à la tresprecieuse, & tresodorante exhalation, qui en sortira: s'il y reste rien de quatre elemens, qui ne soit encore conuerty en quinte essence. Car si la chose est parfaicte, il en exhalera vne odeur la plus fragrante, & la mieux flairãte de toutes les odeurs, tant excellente que ceux qui la reçoyuent se pensent eleuez en esprit de terre au ciel, & odorer vne celeste fragrance. Celle odorante vapeur si elle se reserre en q̃lque secret lieu de la maison, elle parfumera & rẽplira toute la maison d'odoremẽt, qu'il semble n'auoir iamais senty flair plus suaue, gracieux, & odorant, chose merueilleuse, & à dire presque incroyable. Et si elle est mise sur le faict d'vne tour elle, atraira toute manieres d'oyseaux de la contree. Mais si à l'ouuerture du vaisseau celle excellente grace d'odeur ne se sent point encores: tu l'enclorras de rechef dens le Pellican: & apres l'auoir bien diligemment luté, de rechief tu le mettras à la destillation circulatoire: iusques à ce que on appercoiue estre parfaicte la vraye quinte essence, ou le Mercure vegetable, comme le nomme Raymond Lulle, au premier liure chapitre second. Et celle quinte essence a non seulement telle odeur, & saueur tresexcellente, mais aussi vne certaine nature incorruptible enuers les autres medicamẽs. Et certainement elle n'a nulle adustion en la bouche comme a l'eau de vie, & nulle humidité, ou phlegme car toute la matiere terrestre, ou elementaire est au fond residente.

MOYEN COMMENT LA QVINTE essence est extraicte plus facilement, & à moindre coust en grace des Poures. Prins en Lulle, & Vlstad. Chapitre. XXI.



N vn grand vas B de bois, de terre, ou de pierre, comme vne cuue, ou tonneau, Terrace, ou Perrine, ou bien, en vne fosse faicte en terre, metz fumier A de cheual assez



abondamment, & au mylieu d'iceluy fumier, ſoit mis vn deſtillatoir C rẽply de la matiere que l'on voudra deſtiller iuſques aux deux tiers du vaiſſeau, le reſte demourant vuyde hors le fumier, affin que la matiere puiſſe monter, & deſcendre, & par ainſi eſtre conuertie en treſclaire eau. Mais il faut renoueller le fumier toutes les ſepmaines, vne fois pour le moins. Le meſme ſe peut faire en marc de grappes de raiſins n'aguieres preſſez en temps de vendanges, ou au temps des iours caniculaires au Soleil. La quinte eſſence peut auſsi eſtre extraicte, de vin trouble immonde & pourry, mais qu'il ne ſoit aigre, car nous voyons auſsi de vin corrompu, venu de bon lieu, & plant, iaſoit que trouble, & de mauuais gouſt il ſoit, eſt extraicte eau de vie treſbonne.



Il eſt vne autre maniere à extraire l'eau de vie laquelle ſera trouuee treſbonne. Metz la matiere à deſtiller en vn verre, à long col ayant au faiſt vn partuys lequel ſe doit clorre, & luter auec Cire à droict preparee (comme cy deſſouz enſeigne Vlſtard au dixiéme chapitre) puis ſoit renuerſé le verre, & ſoit mis dens le fumier, le col deſſouz, ainſi la plus groſſe matiere reſidera au fon du diſtillatoir, (qui ſera le col mis deſſouz.) Et apres auoir eſté par long temps enſeuely dens le fumier: finalement ſera tiré doulcement en la forme, & conſtitution meſme qu'il y aura eſté mis.

Alors verras la ſeparation du pur d'auec le non pur, & du ſubtil d'auec le gros. Car toute la plus groſſe matiere ſera au tour du col du verre. Et ainſi tu perſeras la cire auec vne petite broche, ou poincte ague de fer, & la perſeras iuſques à l'eau, adonc ayant tiré l'a broche, decoulera hors la plus groſſe matiere qui eſtoit au col du vaiſſeau, laquelle eſtant eſcoulee toute iuſque à la ſubtile liqueur qui eſt la Quinte eſſence, tu renuerſeras le vaiſſeau en ſon endroict

droict, en estouppant le pertuis du doigt: ainsi auras la quinte essence, mais moins precieuse que la dessus mentionnee. Par semblable maniere peut estre mise l'eau ardēt en vn vaisseau de verre, qui ne soit point renuersé, mais tout droit enseuely dens le fumier par quelque temps. Puis en la coulāt soit separee la grosse matiere qui reside au fond, d'auec la subtile qui est dessus: mais ceste encore est moins precieuse: toutesfois elle attire toutes les vertus des herbes, & autres matieres, en sorte qu'elle n'est à depriser. Autres moyens se peuuent aussi pourpēser, mais sur tout ie louë à tous la premiere maniere cōme tresbonne, & tresexcellēte, laquelle se pourra faire à peu de labeur, & ne coustera pas grand chose, & ne te repentiras de l'vn ne de l'autre. Car tu y trouueras tresor auec grand surcrois. ‖ Vlstad ‖ au huytiéme chapitre.

Il met aussi la maniere de extraire la Quinte essence du moust, (c'est du vin nouueau,) boillant au vaisseau par le temps d'autonne, lequel se faict sans aucun nuysement du vin. Laquelle maniere ie passeray, a cause de brieueté, & pource que par les autres (que ie sache) n'a point esté touchee sinon par ‖ Lulle. ‖

LES LIEVX AV CIEL DE VLSTAD, ou il enseigne extraire diuerses Quinte essences, Chapitre. XXII.



Toutes lesquelles se lisent en Lulle au.I. Liure de la quinte essence.

Aucuns nõment la Quinte Essen. Mercure, Vegetable, Ciel, & clef des Philosophes. Laquelle (comme ilz disent) en trois heures attire la vertu de toute chose en elle destrempee. Iean Bracesc, par le vin rouge d'on se tire la quinte essence, pense qu'il se doit entendre quelque autre chose metallique, comme cy dessus nous auons recité au lieu, ou de la quinte essence ha esté parlé en general.

EAV MERVEILLEVSE FAISANT tout le contraire à leau de vie, Laquelle se peut appeller Quinte essence froide.

Chapitre. XXIII.

FLeurs de suz, fleur d'ongle caballine croissant sur les eaux, ayans large fueille, & fleur iaune (autrement fleurs de Nenuphar, ou Nymphee, ce que plaict, & ainsi l'interprete rogier) des deux vne liure: Semence de laictue, semence de Porcelaine de l'une, & lautre demie liure: fleurs de Solanon ou Morelle, deux scrup. & le tout en leur verdeur faut destiller sept fois, & estre gardé en profonde terre, en vn vaisseau de verre ceste eau eschaufee au soleil meridian, fait voller par l'air vaisseaux de verre, ou de bois subtilz, images, & coquilles d'œufz. (Ce lieu semble estre corrompu, ou la chose fause) vn drappeau moillé en celle eau, & iecté au feu en resort sans bruslure, & tout ce que y sera trempé, ne souffrira la chaleur du feu. Et encore le drap moillé en icelle eau, si par dessus eau de vie est aspergee, iecté au feu ou allumé à la chandelle ne se brusle point: bien il flabe, mais point ne se consume, & ne laisse aucune marque d'arsure. Et si partie de ceste eau mise en vne escuelle au Soleil ardent, est espandue par l'air auec vn aspersoir: incontinent

tinent elle faict vne grande & espesse nuee, & mitigue la chaleur du Soleil par vn long temps. Elle arreste les menstrues garde de suer, esmeut l'appetit, appaise la douleur de la teste, mesmement prouenant de cause chaude, ou de chaleur de Soleil, guerit du tout & entierement le chancre. Finalement elle a maintes & grandes vertus: car elle vaut es causes chaudes, comme l'eau de vie es causes froides.

Parquoy l'vsage d'icelle est en toutes fieures tant agues, comme tresagues, & en tous chaux affectz, aux douleurs des yeux, & de la teste prouenantes de chaleur. Item à degoust, & ennuy d'estomac, aux loups, & aux fistules, & douleurs de costé, eschaufaison de membre par trop habiter, & toutes autres passions en ces parties genitalles, de quelconque cause chaude. Et apres l'enfantement des femmes, est tresutile à mettre en vn drap moillé sur la nature, ou sur le lieu du mal s'il est exterieur, & s'il est interieur, il en faut faire iniection par vn clystere dens la nature. Si le mal est dens l'estomac, faut prendre de celle eau comme vne demie coquille dœuf, tant le matin que le soir. Si la douleur est dens la verge, en faut faire iniection auec la syringue.

Mais à l'obstruction de la ratelle, du foye, & autres affections procedãs de cause chaude faut mettre vn linge moillé en celle eau par trois fois le iour sur le costé dolent.

Mais il se faut bien garder, que le drappeau en ceste eau moillee, ne se reuolue sur l'estomac.

De telle faculté semble estre l'eau au liure des eaux de Raymond Lulle descrite en telles parolles.

L'eau cõposee selon le residu (ainsi est il au liure escrit à la main) mais il me semble, qu'il faut, selon le contraire de l'eau de vie.

Recipe Camphre blanc, Roses, poiure blanc, & noir Cicoree, Porcelaine, Violetes, Morelle, cheueux de Venus, Ioubarbe, vermiculaire, Groin de Porceau, Cardicel, ou chardonnet. Les fueilles soyent broyees pisees, & puis destillees.

De l'extraction de toutes les essences de la Chelidoine, à lexemple dequoy tout home industrieux pourra vser à toutes autres plantes extraire.

Chapitre. XXIIII.



PAr la Quinte essence de la Chelidoine Iean Bracesc, veut estre allegoriquement entendu quelque autre chose comme cy dessus a esté dict, au lieu ou nous auons traicté des quintes essences en general.

La Chelidoine (dict Vlstad) a innumerables vertus, & sa Quinte essence, que icy nous enseignerons, à extraire, entre dens l'or potable. La Chelidoine donc quand elle sera bien meure tu cueilliras auec ses herbes racines, & fleurs, & l'ayant couppee bien menu, & broyee en vn mortier tu la mettras en vne coucourbe de terre plombee ou verree. Laquelle bien remplie, close, & lutee tu mettras en fumier cheuallin frais, par l'espace de trois sepmaines, puis y apposant vn alembic ou chapitel par dessus la destilleras au Bain Marie à feu bien lent, & le Phlegme en sortira. En apres tu en tireras le marc ou les feces: lesquelles bien menu broyees sur le marbre, tu remettras de rechief en vn Alembic aueugle, & le lairras au Bain Marie par l'espace d'une sepmaine, ou en fumier de cheual par plusieurs iours. Puis apres la matiere estant peu à peu refrigeree, tu y mettras vn alembic nasé, & destilleras en cendres chaudes (comme nous auons dict au dixiéme chapitre, de la separation de l'huyle d'auec la terre), & adonc en sortira eau claire contenant en soy l'air, & l'eau. Or separeras tu l'eau d'auec l'air en vne coucourbe nouuelle par le Bain Marie à petit feu, & le lairras au Bain Marie par l'espace de sept iours à petit feu, car le phlegme montera, & l'huyle demourra, que tu garderas. Alors tu broyeras de rechief les feces sur le marbre, & destrẽperas quatre parties du phlegme

me,auec vne partie des feces,& les delaisseras au Bain Marie par sept iours,finalement les destilleras en sable chaud à grand feu, & en sortira premierement le phlegme, puis vne eau rougissant,ou plutost vne huyle,qui est l'elemẽt du feu duquel tu separeras le phlegme au Bain Marie comme dessus. Au reste les feces delaissees,qui ne tiennent rien plus que la terre,doyuent estre pressees à fort feu,& redigees en chaux,par dix iours continuelz,au forneau de reuerberation ou calcination, ou au forneau mesme de la chaux comme i'ay enseigné au dixiéme chapitre, Puis de rechief broyees sur le marbre,soyẽt embeues auec le phlegme,& encore destillees, tant que en celle matiere on voye petites pierres blanches comme de sel. Et ce sel soit de rechief dissouz auec eau que tu auras destillee, laquelle encore ensemble le sel dissouz tu destilleras:& cela repeteras par tant de fois,iusque a ce que la terre perde toute sa couleur impure,& terrestre,& soit reduicte à blanc comme cire blanche, & ainsi sera la terre rectifiee. Semblablement les autres elemens doyuent estre rectifiez tellement qu'ilz soyent destillez chescun sept fois,en espandant à chescune fois le phlegme sur l'air,& sur le feu:& puis le separant comme à esté dict. Or quand cela tu voudras faire par moyen plus facile. Soit destillé chescun element auec son eau par parties egalles, & autres choses que ie laisse à dire,pource qu'elles sont trop obscures.Il est aussi vne autre voye plus subtile, pour rediger vn chescun element en sa perfection ou quinte essence,mais on presuppose que vn chescun element soit par auant iustifié.En apres soit mis dens vn vaisseau circulatoire en fumier de cheual,ou au Bain Marie par l'espace de trente iours. Et adonc soit de rechief destillé ainsi le corps,comme matiere crasse sera mué en esprit, ou substance tressubtile.

Autres sont qui le mesme font plus facilement, en prenãt quatre parties de terre,& vne partie des l'un des quatre elemens:lequel que tu voudras,& les digerant à la maniere

ſuſdicte, & circulant par trente iours, Ainſi tranſmuent ilz cheſcun element en ſa quinte eſſence. Or on iuge la matiere eſtre aſſez circulee: quand la Quinte eſſence nage ſur le reſte de la matiere.

DES VERTVS D'VNE CHESCVNE *liqueur de la Chelidoine.*

Chapitre. XXV.

L'Element de l'eau de Chelidoine vaut à toutes maladies du corps chaudes, & froides. Elle tempere auſsi toutes les veines au long du cœur, & en chaſſe le venin. Elle vaut contre toutes les maladies qui aduiennent au poulmon: purge le ſang, & preſerue l'homme de toute corruption de la naturelle vertu. En ſomme elle vaut à tous malades, en quelcõque maladie.

L'element de lair ſemblable à huyle, cõferme, & augmente la vertu, & beauté des ieunes gens, s'ilz en vſent quelque fois, auec leur viande, car elle garde de toute pourriture de ſang. Elle conſume, & dechaſſe tout phlegme ſalſe, oſte la melancholie, & toute colere aduſte.

L'element du feu meslé auec bon vin à la quantité d'un grain de blé & infus en la gorge d'un home malade, voire demy mort reſtitue, & recrée toutes les forces du corps, car il penetre iuſque au cœur, & l'eſchaufe & chaſſe tous venins, & toutes humides ſuperfluitez du cœur. Lulle auec ſa quinte eſſence du vin y mesle vne goutte de ceſte huyle, pour reſtaurer les mourans, & deſeſperez de vie dens vn tiers d'heure.

Aucuns ſont qui par moyen plus brief extraiẽt la quinte eſſence de la Chelidoine, Auec ſa racine & fleur ilz la coupẽt menu, & la poiſent, & l'ayant trempee en eau de fontaine, la cuyſẽt tãt qu'elle ſoit reduicte au meſme poix, puis la broyẽt en vne pile de pierre, & repurgent le ſuc d'auec le marc en le paſſant par vn linge. Le reſte ilz le cuiſent à l'eſpeſſeur de miel, puis le mettẽt en vne coucourbe rẽplie iuſque à moytié & la deſtillãs au B. Marie en recueillẽt l'eau, ou le phlegme.

Puis

Puis transportans le vaisseau en cendre, en tirent l'huyle aërin, sur lequel huyle aërin, quand ilz voyent vne autre maniere d'huyle surnageant (ce que aduient en augmentant le feu) ilz supposent vn autre receptoir ou l'element du feu est recueilly. De toutes ces liqueurs faut vne chescune estre rectifiee pour estre ydoine aux remedes du corps humain, en refaisant la destillation iusque à sept fois. Celle de l'eau ou phlegme, au Bain Marie: tellement que à chescune fois la coucourbe soit diligemment purgee des feces demourantes, lesquelles doyuent estre meslees auec l'element terrestre, delaissé au fond de la coucourbe, apres la destillation de la liqueur du feu. Semblablement tu rectifieras l'air par septenaire destillation faicte dens les cendres chaudes, meslant les feces auec la terre. Finalement la liqueur du feu semblablement. Et la matiere terrestre comme dessus a esté dit. A ces liqueurs ainsi apprestees ilz attribuēt les mesmes vertus que dessus auons escrites à chescune, lesquelles ia ne faut repeter, celles la seulement nous escrirons, esquelles elles different. La liqueur aiqueuse de la Chelidoine poulse hors l'estomach toutes chaleurs, & tous venins, vaut aux obstructions du Poulmon, & du foye. Car elle consume l'humeur, & phlegme superflu. Finalement dedans neuf iours elle deliure l'homme de toute infirmité. La liqueur ærine de la Chelidoine ne seuffre dens le corps resider colere noire, ne amere, ne phlegme humide, augmēte le sang, & le distribue par toutes les parties du corps, par sa subtile penetration. Parquoy ceux qui vsent de cest huyle se font souuent saigner. Elle profite merueilleusement, au danger de perdre l'œil, si par trente iours, vne goutte ou deux chescun iour dens l'œil est instillee. La liqueur du feu est encore de beaucoup plus grande efficace, que l'eau, ne que l'air: & ayde quand l'vn & l'autre en vain a esté essayé, cōserue la ieunesse, rend la vieillesse vegete & vigoureuse, recree le cœur, & prinse auec eau de forment est appellé Elixir de vie. Or la matiere terrestre rectifiee par dissolutions, coagulations, & calcinations, c'est le

ſubtil ſel de terre par lequel tous les metaux peuuent eſtre conuertis en pierres, & eſtre fixez tous eſprits ayans humidité radicale, elle nourrit auſsi les lepreux. D'icelle les Philoſophes anciens ont fait vne pierre qu'ilz ont nommee Pierre Philoſophique: la maniere de prendre les ſuſdites liqueurs dens le corps humain eſt telle. Meſle enſemble trois gouttes de feu de Chelidoine, trois cueillerees d'eau roſe, vne petite cueilleree d'air de ſang (c'eſt de liqueur aerine) baille le à boire à ieun, ſi l'effect eſt chaud auec vin, & ſi l'homme excede vingtquatre ans, auec eau de vie. Mais en fieures chaudes nullement ne doit eſtre prins. Cela dit ‖ Vlſtad. ‖

Les moyens de extraire les quatre elemens de la Chelidoine, & des fueilles de Laurier, voy le liure de Iean Ganiuet, intitulé L'amy des Medicins, à la quatriéme difference, au chapitre ſeptiéme.

Comme ſe extrait la quinte eſſence des fruitz, comme Pommes, Poires, Prunes, Ceriſes, Chaſtaignes. &c. ‖ De Vlſtad. ‖

Chapitre. XXVI.



Es fruitz menus trenchez, & broyez en vn mortier de pierre, meſle les auec la dixiéme partie de ſel commun: puis les mettras en vne coucourbe auec alembic aueugle dens le fumier, comme deſſus a eſté dit de la deſtillation du ſang humain.

Des Fleurs, Herbes & Racines.

Recueille les plantes quand elles ſeront bien meures, par temps ſerain, au croiſſant de la Lune ia preſque pleine: & apres les auoir bien nettoyees, couppe les menu, & les broye en vne pile de marbre, auec la dixiéme partie de ſel, puis les fermenteras en vn circulatoir, ou alembic, aueugle en fumier de Cheual, par l'eſpace d'vn mois. Puis les deſtilleras en vn Alembic, naſé au Bain Marie, en augmentant

le feu

le feu iusque au troisiéme degré. En apres ayant tiré les feces de la coucourbe, & icelles bien menu broyees, iette par dessus l'eau destillee, & les ayant de rechief putrefiees au fumier comme dessus, finalement les destilleras en diminuant le feu, par vn demy degré.

En apres de rechief broyeras les feces, &c. comme deuant, & en les destillant encor diminueras le feu par demy degré.

Aussi faut que la putrefaction decroisse tousiours par demy degré, tellement que à la seconde digestion soit putrefiee par vingt & vn iour, en la tierce, par quatorze iours, en la quarte, par huict iours.



Et apres la quatriéme destillation paracheuee, soit mise en vn circulatoire dessouz & dessus clos, & large, & au milieu estroit auec vn court nez caue, tendant du dessus du bas ventre contremont. Puis la dedans soit digeree en fumier, ou Bain Marie, auec feu du premier degré, ou au Soleil, ou en marc de grappes de raisin, par l'espace d'vn mois. Et la liqueur en sera d'autant meilleure, comme plus souuent sera destillee. Ainsi auras la Quinte essence. Laquelle toutesfois sera beaucoup plus efficace, si tu destilles l'eau des herbes, semences, & racines, & icelle de rechief reuersez sur ses feces, & les digerez par sept iours, & les destillez par cendres, totallement en la mesme maniere que cy dessus a esté dit de la Chelidoine, en sorte que chescun des elemens soyet receus à part l'vn de l'autre, & bien rectifiez.

De la Quinte essence du Sang humain, œufz, Chairs, & Miel.

COmme la Quinte essence est extraicte du Sang humain, des œufz, & des chairs. ‖ Ly Vlstard ‖ au chapit. xiiij. On y adiouste la dixiéme partie de sel, auec lequel sont bien meslez, putrefiez, & destillez, & ce par quatre fois

fois alternes, puys finalement sont parfaits en longue circulation, iusque à ce qu'il paruiennent à souueraine suauité d'odeur, & subtilité de substance. Lulle aussi en fait mention au premier liure quatriéme chapitre, de la Quinte essence. Mais la les liures imprimez ont obmis qu'il y failloit adiouster du sel. Car il semble bien cõuenable, sel estre adiousté à la destillation des choses humides: mesmement de celles qui facilement pourrissent, telles que sont les parties des animaux.

Eau tresprecieuse d'Albert le grand, comme ie l'ay trouuee en vn Liure escrit, à la main.

DEstille le sang d'vn homme sain en verre, comme eau rose. Par celle eau affrotee toute infirmité du corps est guerie, & par la boire toute maladie interieure. Vne petite prinse de celle eau, restitue les defaillis de toute force, guerit efficacieusement la paralysie, & preserue de toute maladie auenir. En somme elle cure toutes sortes de maladies. Quant à moy ie ne puis cela louer que lon face remede aux humains, du sang humain. Car quant bien encore raison, & experiẽce le suaderoyent: neautmoins peut sembler que nostre religion le defende, veu que nous auons si grand nombre d'autres remedes. Encore ne me plaist la maniere mesme de preparer en ceste eau, laquelle Albert (au moins si c'est luy) ordonne seulement vne fois, & simplement estre destillee. Plus de raison à la composition qui sensuit, trouuee par moy dens ce mesme Liure escrit à la main.

Huile Sainct, ou Huile vif, Qui conserue la vie de l'homme, par Hugues Gordon, duquel il cura plusieurs tresgriéues maladies.

Chap. XXVII.

De sang



E sang pur, & rouge, d'vn homme biē sain, ou de plusieurs en l'eage de xxv. à xxx. ans, trois liures Esparme de Balene, & moelle de bœuf, de l'vn & l'autre, vne liure. Soyēt destillez en vn alembic bien luté, & la premiere eau en sortira blanche, l'autre palle, la tierce faulue, la quarte rouge, & vn peu espece. L'huyle ainsi destillé croist, & decroist auec la lune: pource est il nommé huyle sainct. Duquel si on infuse trois gouttes auec vn peu de vin, en la bouche du malade qui aura perdu toutes forces, & toute puissance de parler: incontinent il recouurera la parolle, & reprendra force. Si quelquun boit tous les iours vne goutte de ceste huyle, auec vne cueilleree de vin, il deuiendra fort & robuste de courage & de corps par tous ses membres, & alōgera sa vieillesse, tant qu'il sera possible, & ne sera blessé de nul venim. Ce mesme huyle guerit les fistules, les vieilles rompures, vieux vlceres: si par lauement de vin sont premierement desechez, & les playes nouuelles guerit en trois iours par frotement. Cure aussi les ficz du fondement, tant interieurs que exterieurs, & donne remede à diuers effectz, comme Lepre, morphe, ou raphe, Paralysie, & autres, si on en boit vne goutte à ieun, auec vne cueilleree de vin blanc.

Aucuns sont qui font grande gloire du sang humain sublimé, comme faisoit à Padoue vn Bartolomy de Montagna, mais certainement il ne le sauoit pas preparer. Duquel sang si tu veux vser: tu feras ainsi. Tu prendras le sang de ieunes hommes sanguins vsans de bon viure, & apres l'auoir fraischement tiré, le lairras reposer, puis ietteras l'eau surnageante.

En apres auec vn peu de sel menu le moueras bien fort: puis le reconseras en vn vaisseau bien clos & luté dedans du fumier, par quarante iours, & finalement le destilleras par quelques fois, en refondāt tousiours l'eau sur les feces, D'on en dernier tu auras vne eau merueilleuse, laquelle meslee auec quelque Iuleb profitera grandement aux hectiques. Et encore celle eau sera faite meilleure, si apres la destillation

soit

ſoit de rechef, par quarante iours maceree en fumier cheuallin. ‖ Guaynier. ‖

La maniere de extraire les quatre elemens du Sang humain: ſimplement deſtillé, ly Brunſuic, au Liure Germanic: voy Iean Ganiuet en l'amy des Medicins, des deſtillations du ſang humain. Lequel meſme Brunſuic dit, que ſi ceſte eau eſt meſlee auec eau d'excrement humain elle fait merueilleuſes operations. Mais de telz remedes mon eſprit eſt du tout abhorrent.

Iean Braceſc, par le ſang humain veut eſtre entendu allegoriquement quelque autre metallic, que les anciens ainſi ont donné à entendre, comme i'ay recité cy deſſus ou i'ay parlé de la Quinte eſſence en general. Vlſtad au dixiéme chapitre du Ciel des Philoſophes, enſeignant comme ſe fait la Quinte eſſence du vin, en ſeparant à part vn cheſcun element. Cela (dit il) qui en la ſeptiéme deſtillation eſt deſtillé, s'appelle ſang humain que les Alchymiſtes cerchent grandement, & eſt l'air. Or il ſemble bien que la liqueur de l'air (qui en pluſieurs deſtillations eſt oleagineux) ſoit ſurnommé par le nom de ſang humain. Pource que noſtre corps eſt temperé des quatre humeurs, comme des quatre elemens, deſquelz le ſang eſt à l'air comparé chaut, & humide, & graſſet. Mais en Iean Braceſc, Sang humain eſt vn metallic, ou mineral, ainſi ſurnommé de ſa couleur.

De l'extraction de la Quinte eſſence du miel, laquelle entre en l'or potable. Ly Vlſtad au chapitre douziéme, & xxij. ou il preſcrit diuerſes manieres à recueillir triple eau de miel, & y adiouſte les facultez, deſquelles il n'auoit point parlé au xij. chapitre ains auoit ſeulement enſeigné à tirer deux eaux diuerſes.

De la Quinte eſſence des metaux. *Chapitre.* XXVIII.

IEau Braceſc, au Dialogue de Raymond, & Demogorgon: ayant affermé que la Quinte eſſence valable à conſeruer & prolonger la vie humaine, ne peut eſtre extraicte

que des ſeulz metaux, ou mineraux, met puis apres ainſi. Comme ainſi ſoit ſelon l'opinion des anciens Philoſophes que tous & vn cheſcun des metaux ſelon ſimilitude, vertu, nom, couleur, & proprieté, ſoyent comprins en tout metal, comme appertement a eſté demonſtré au liure de l'expoſition de Geber. Donque ceſte noſtre medicine, combien qu'elle ſoit extraicte de quelque vn & ſeul metal, toutesfois aura elle la vertu de tous les metaux, & planettes, & la vertu ſur tout le corps humain à guerir pluſieurs infirmitez autrement incurables. Cela meſme a voulu donner à entendre Iean de Rocheſciſe, parlant de noſtre humidité radicale, & de la Quinte eſſence, ſouz le nom de l'eau de vie. Car il dit que la bonne eau ardente contient en elle la vertu de tous les metaux, & n'eſt pas eau de vigne, mais de vie: pource qu'elle donne la vie aux hommes. Qui de ceſte matiere voudra plus amplement, & clairement cognoiſtre: liſe le Dialogue dudit Iean Braceſc, par lequel il interprete Geber.

De la Quinte eſſence d'Antimoine du plomb, & Ceruſe, de Vlſtad.

Chapitre. XXIX.



LA Quinte eſſence d'Antimoine ſe fait ainſi. Deſtille dens des corps ou ventres, poudre de Antimoine treſſubtile auec tresfort vinaigre, & le laiſſe ainſi tant que le vinaigre ſoit tourné en rubiconde couleur, puis tu eſcouleras le vinaigre, & en vaiſſeau net tu getteras autre vinaigre deſtillé ſur l'Antimoine, & le mettras ſur petit feu, tant que le vinaigre prenne couleur.

Cela tu repeteras par tant de fois, iuſques à ce que le vinaigre ceſſe de ſe colourer. Et tout ce que ſera colouré tu le deſtilleras par vn Alembic dens les cendres. Premierement degouttera le vinaigre: puis tu verras ſortir matiere

de mille couleurs, & est celle Quinte essence qu'on nomme le Plomb des Philosophes, & par aucuns Laict virginal (iasoit qu'elle differe aucunement du Laict virginal d'ont sera cy apres parlé, dit Vlstad) & presque ressemble en couleur l'huyle benedict. Icelle liqueur tu mettras en vn pellicā pour la circuler le temps de quarāte iours. Elle deseiche les playes, & à toutes vulnerations sert de basme: car facilement & bien tost elle cure toutes playes, & profite merueilleusement contre toutes aposteumes.

Du plomb, & de la ceruse est extraicte Quinte essence cōme de l'Antimoine: en effondāt par dessus vinaigre destillé iusque à la hauteur de quatre doigtz, puis soit digeree en fumier comme a esté dit de la quinte essence des herbes, & des fleurs. Apres cela soit destillee, & premierement verras monter le vinaigre, puis apres vne certe liqueur semblable à huyle. Laquelle aussi est appellee Huyle de plomb, ou quinte essence de plomb, ayant en soy quelque douceur, comme l'huyle d'antimoine. Elle vaut contre toutes bruslures de feu, & d'eau chaude, contre gratelle, & bubes de feu choleric. Et est à noter, qu'il faut premierement & souuent lauer la ceruse auec eau rose, en la coulant par vn linge delié iusque à tant que rien n'y demeure, de la poudre de ceruse. Puis estant deseichee soit gardee pour vsage. Ainsi l'ordonne estre faite ‖Bulcasis,‖ & Iean de S. Amand, sur l'antidotaire de Iean Mesué.

Qui voudra sauoir de l'extraction des Quintes essences de diuers metaux & mineraux, comme or, argent, plomb, Souphre, Orpigment rouge, Sandaracque, Antimoine, & Marcasite de plomb, Lise Lulle au Liure de la Quinte essence.

L'esprit, ou la Quinte essence du Vitriol, est par aucuns fort recommandee contre le mal comitial & l'apoplexie, & son esprit contre les vices du foye, l'esprit du Beryl contre la pierre, ou grauelle des veines & de la vescie. Mais de ceux cy, & d'autres nous en parlerons cy apres entre les Huyles metalliques, & autrepart.

Des

Les liqueurs estãs destillees comme il appartient au Bain Marie, tu les mesleras auec tresbon vin vieil, ou plus tost auec quatre liures d'eau de vie six fois destillee en vne puissante & forte coucourbe de verre tenant quatre mesures, tresbien estouppee, & lutee, & les lairras par quatre iours dens le Bain Marie. En apres, Tu reduiras en chaux les pierreries, Hiacinthes, Coraux. Marguerites, & la mere des Perles les bruslant au feu, & les broyeras tresdiligẽment sur le marbre, tant que nulle asperité ne se sente plus à l'attouchemẽt. Celle poudre tu mettras en quelque vaisseau, & l'ayãt destrẽpé en eau Rose le defondras. Et ce que demourera vn peu aspre, ne se meslant auec l'eau. Tu le broyeras encore vne fois, & de rechief le destremperas. On pourroit bien aussi resoudre en eau les Coraux menu broyez, en les mettant tremper par quatorze iours au suc des Berberis. Lequel moyen semble estre le meilleur. Apres cela tu pilleras moyennent les racines, & aussi les semences de Pæoesne, & de Geneure, & les herbes tu coupperas biẽ menu cela faict tu mettras en vne grande, & forte coucourbe de verre de la capacite de six mesures, les herbes, racines, & pierreries destrempees en eau Rose: & par dessus icelles espandras eau de vie, qui auec les liqueurs destillables aura esté digeree au Bain Marie, adonc ayãt bien estouppee la coucourbe auec bon Lut de sapience: la poseras en vne fosse faicte en lieu bas & humide, comme en vne caue à la profondeur de deux coudees, longueur, & l'argeur enuiron de quatre. Laquelle tu rempliras de fiante de cheual & de chaux, mises par couches alternes, tellement qu'ilz passent deux piedz par dessus la fosse. Au mylieu de ce fumier tu lairras la coucourbe par l'espace d'un mois. Puis apres peu à peu ostant le fumier, & la descouurant, tu l'osteras, & la matiere destillable qui est dedans tu distribueras en six autres coucourbes, & les destilleras au Bain Marie à tant petit feu, & si lent que d'une goutte tombante à l'autre tu puisses compter iusque à dix. Car sur tout icy se faut donner garde que le Bain ne soit

plus chaud qu'il ne faut. La destillation paracheuee, tu moueras & agiteras moyennement auec vne verge, ou petit baston les feces demourees en chescune coucourbe: & mettras encores par dessus l'eau qui aura esté tiree d'une chescune, & de rechief les destilleras à petit feu comme deuant. Ceste destillation acomplie espands toutes les feces, & les liqueurs recueillies en six coucourbes les distribue en deux: desquelles chescune tienne trois mesures, & doucement les destille au Bain Marie. Ainsi auras vn tresor, & vn remede incomparable contre la peste.

L'usage en est tant à preseruer, que a guerir commandāt suer apres la prinse. Or incontinent que aucun se sentira frappé de peste (moyennāt que ce ne soit apres vingt quatre heures, car apres ce temps est nulle, ou bien petit esperance de remedes) ayant beu demie once de ceste liqueur couché dens le lict mediocrement couuert, qu'il attende la sueur, en vne chambre ou l'air n'entre point. Laquelle sueur commēce à venir enuiron vne heure & demie apres. Et icelles faut endurer trois heures pour le moins: & sera le meilleur s'il sue plus voire de quatre heures, sans aucunement boire ne se descouurir, sinon essuyer sa face de linge blāc. Puis apres ayant osté les couuertures peu à peu, & l'une apres l'autre, & le corps bien essuyt, quand le malade sera leué, il prendra vn peu d'orge cuyct, ou de farine rostie, & vn bon brouet en y meslant vn peu de vinaigre rosat ou simple, lequel aussi durant huyt iours luy sera tousiours meslé en ses viandes. Pour son boire il vsera de decoction d'orge, auec raisins passis, & reglice, ledict breuuage bien refreschy autāt comme il voudra, & par quatre iours se abstiendra de vin, puis apres en vsera aux repas, le bien trempant en eau.

Ayant donc prins sa viande apres la sueur, on luy apprestera vn lict frais: ou luy sera permis demourer en la chābre & se pourmener s'il peut à son arbitre, par trois ou quatre iours: mais sans prendre air exterieur. Et si apres la sueur il sent encore vne interne chaleur, qu'il boyue liqueur destillee

destillee des choses refrigerantes,comme pauot erratic,mores,endyue,fleurs de suz,& Ozeille ou vinete. Et si d'auenture en suant (comme il aduient communement) la bosse,ou le charbon luy vient à sortir:faut vser de tel remede.

Couppe vn oignon,& le creuse en dedãs:& dens le creux metz y bonne theriaque,tormentille,& Dictamne bien pilez par egalles parties,& à la partie entamee applique le dessus,l'ayant par auant cuyct souz cendres chaudes enueloppé en estouppes moillees en eau Rose ou vinaigre. Ou bien broye le tout ensemble en vn mortier & puis le passe par vn linge clair auec vinaigre Rosat,& de cela moilleras vn drappeau que tu mettras sur le mal,& quand il sera sec le renouuelleras. Et si aucun boit de ceste liqueur vne fois le mois,& puis sue apres,il sera preserué de peste. A cela profitera aussi,si tous les matins il retient quelque espace de temps vne goutte ou deux de celle liqueur en sa bouche. Autre eau de vie recommandee tant contre la peste que autres maladies descrit Vlstad au chapit.xlvi.

Eau de vie, ou Quinte essence de tresprésent effect contre venins,mesmement de coup ou morsure de beste,descrite par Math. Senois,au sixiéme liure des Commantaires sur Dioscoride.

Chapitre. XXXIII.



Renez vne liure de nostre antidote desia descrite, parquoy pour brieueté nous en laissons la description, au lieu de quoy on pourra vser de tresbonne theriaque ou methridact,ou autre efficace antidote, vne liure Syrop d'escorce de Citrons, soyent meslees, auec cinq liures d'eau de vie, tant de fois destillee, qu'elle soit paruenue à sa Quinte essence, le tout soit mis en vne coucourbe de verre de double capacité, c'est à sauoir de xiiii.liures bien lutee. Laquelle faudra doucement mouuoir,tant que tout l'antidote soit meslé & resolu auec la liqueur, puis ainsi le faut laisser par l'espace d'un mois,

le remuant & agitant comme dessus, deux fois la sepmaine. Apres le mois passé monte vne eau claire par dessus l'antidote subsident au fond. Laquelle peu à peu, & doucement faut espandre en vn autre vaisseau de verre, & la garder bien estouppee. Celle liqueur est tant efficace (comme certain ie le say par innumerables experiences) que si on en boit vne demie once en vin, ou en quelque eau destillee à cela conuenable, ou bien par elle seule: elle restitue en santé l'homme infect par venin, de ferissure, ou morsure de beste veneneuse: encore qu'il eust ia perdu la parolle, & le sentiment, le fera reuenir à la grand merueille de tous. Et par celle liqueur les humeurs ia infectionnees sont rendues en vomissement. La mesme vertu elle a contre les venins, ou poissons que quelqu'un auroit prins au boire, ou au manger.

Car la vertu de celle liqueur est tant subtile, & tant efficace, que en vn moment de temps elle penetre par toutes les veines du corps. Semblablement aussi elle remedie à plusieurs autres affects: comme vn chescun sauant Medicin pourra par soy estimer. Mais sur tout elle resiste à la pestilence, tant en preseruant, que en curant, ceux qui en sont frappez. Cela dict ‖ Matheol. ‖

Eau de vie, pour la colique paßion.

EN vn pot d'eau de vie rectifiee, tu mettras, demie once de Cinnamõme, deux ou trois noix Muscades, de Girophles deux scrupules. Le tout meslé & broyé par l'espace d'un iour. De l'eau qui en sera destillee en vn Alembic de verre, bailles en vne pleine cueilliere au malade. ‖ André Fournier. ‖

Eau de vie de George de la pierre.

PRenez Cinnamome, Cubebes, Gingẽbre, noix Muscade, Girophles, Galenge, de chescun vne once, Sauge nouuelle, quatre onces, vin sublimé par six fois, non de lie, mais de bon vin, au poix de tout le reste, c'est à sauoir dix onces. De ceste eau destillee en Alẽbic, en faut tous les iours autant prẽdre cõme en tiendroit la coquille d'une auellane.

On

On dit que de celle eau vsoit. M. Gallois physiciē de Charles le grand Empereur, & qu'il vesquit cent vingt & quatre ans.

Eau de vertus tresexcellente, a preferer à Or, & Argent, prinse d'vn Liure escrit à la main.

Chapitre. XXXIIII.



Renez Girophles, Cinamōme, Macis, Galange, Zedoar, Bayes de Laurier, graines de Paradis, de chescun demye once, Polieu, Sauge, Hysope, Rue, Betoine, Cerfueil, Camphre, Serpentine, de chescun demie once, grains de Geneure, semence de Fenoil, semence de Persil, semence d'Aquilege, ou de Sermontain. Fleurs de coste, demie once, Ache, ou Persil, Herbe de Paralysie, Castoreon, de chescun deux dragmes, Leuistic, Spique de Nard, Cubebes añ. vne once, Pimpenelle deux onces. Diatrr. (ce mot n'y est entier) deux drachmes. Toutes ces choses destrempees en vin, destilleras par quatorze iours, puis escoulleras le vin, & broyeras les especes: Lesquelles de rechief meslees auec vin, laisse les par huict iours, & puis les destille, & finalement sur la fin iettes y quelques fueilles de Sauge fresche. A celle eau sont attribuees les mesmes vertus, que celles qui sont par nous escrites, des eaux des vertus, qui à vne d'icelles sont attribuees iusque enuiron le nombre de vingt. Conseruation de santé, restauration de ieunesse, & autres qui aussi sont attribuees à l'eau de vie rectifiee.

Vne certe eau de vie, est fort louee en vn Liure non imprimé contre la lepre, & la pestilence, en la composition de laquelle entre Fume terre, Ortie grande, fueilles de Bedeguar macerees en vin, dens le Bain Marie par l'espace d'vn mois, puis sont destillees en y mettant vne drachme d'Or en poudre, Puis y est adioustee vin destillé qui soit cuit auec poiure, en sorte que de l'vne & l'autre liqueur, la portion soit egalle, Lesquelles conioinctes ensemble, & par huict iours ensemble macerez au Bain Marie, sont encore vne fois destillez. De ceste eau, on ordonne en boire tous les iours vne cueille-

ree, & en estre frottez les parties lepreuses. Car par icelle on dit le sang estre purgé, & le congelé estre dissoux, & toute la temperature du corps estre par celle eau châgee en mieux, Voire (si croire se peut) toutes maladies en estre gueries.

Eau de vie d'vn Quidam Empirique, par vn propre, & excellent apparat, composee pour maladies diuerses.

Chapitre. XXXV.

PRenez Pied de corbeau, ou Bacin dit rauonculle, Iue musquee, Sauge, Turions de Hieble, Betoine, Hyperic, ou millepertuis, Chamedrios, Chesnete, ou Germandree. Sampsuch, ou Mariolaine, Chamepytios, ou Aiuge, Origan, Poulieu, hyssope, Rue, Girophlee, Gentiane, Aristologie ronde, de chescune poignee, & demie, Polypode, Schœnoanth, Spicque, Casse, ou plustost Canelle, Fueillet d'Inde, nommé Malobathrum, de chescun vne dragme, Bayes de Laurier, vne dragme & demie, Chamomille deux drachmes, Noyaux de Perse, Balsamite, Pimpenelle, Chelidoine, Agrimoine, de chescune deux onces, Romarin vne once, Dictamne, Tormentille, Scabieuse blanche, de chescune quatre onces, Semence de Bardane, ou Glatteron, once & demie, Anis, Fenoil, Serpoullet, Alkekengi, grains de Geneure, Persil, de chescun demie once, Sauine, Nasitort, ou Cresson, de chescũ vn manipule & demy, Caruis, Commin, Sermõtain, de chescun vne drachme & demie, Cendres de Chauuesoris, Tamarisc, racine de glayeul, auec les fleurs, de chescun demie once. De toutes ces choses soit faite vne poudre qui soit diuisee en six pars, Desquelles l'vne tu mettras en eau de vie trois fois destillee, & la lairras fermenter par vn iour naturel, puis la destilleras. Puis la seconde partie fermẽteras en celle eau destillee, & apres la destilleras semblablemẽt. Et ainsi cõsequẽmẽt toutes les autres parties ainsi fermẽtees, destilleras & garderas la derniere liqueur. Cela fait, Pren Noix Muscade, Macis, Cardamõme ou Megelete, fueillet, Cinnamõme, Zedoar, de chescun trois onces, Agalloch, ou bois de Aloes, Sandal blãc, & rou-

ge:de chescun deux onces. Osseletz du cœur de Cerf, vne once. Theriaque vieille, vne once Gingembre, Amome, Cubebes, graines de Paradis, Galange, Poyure de chescun quatre onces. De Musc, eleu vne once, ou plus, & pour le moins demie once. Toutes ces choses soyent mises en l'eau susdite par l'espace de trois iours, Puis de rechief, soyent destillees trois fois au Bain Marie à petit feu, en tousiours reuersant l'eau abstraicte sur les feces, Finalement adiouste à celle liqueur vne quarte partie d'huyle d'Oliue, & autant de tresbon Miel escumé: & quant par le temps d'vn iour seront reposez, destille les comme dessus. Ceste liqueur est merueilleusement vtile à douleur de teste, à Epilesie (mal caduc) Manie, Fureur, Vertigine, ou Lourdoyement de teste, obscurité de veue, defaillance d'ouye, obstruction d'estomac, mal de cœur, Item contre les venins, la Ciragre, la podagre, goutte, & artheticque. Purge le sang, oste toutes fieures de cause froide: robore l'estomac, gerit la colique, et boyau aualle, & obstruction de ratelle & de foye, eau intercute & toutes passions procedantes de cause froide, Finalement c'est vn tressouuerain remede pour la conseruation du corps. On en baille autant à boire, comme en pourroit en demie Auellane, auec vn verre de pur vin blanc.

Autre.

PRenez Miel escumé, vne liure, Eau de vie demie liure, Bois d'Aloes trois onces, Gomme Arabic, deux onces Noix Muscate, Galange, Cubebes, Cinnamõme Mastic, Girofles, Spic, de nard, Musc, de chescun trois dragmes, Ambre deux drachmes. Toutes ces drogues ensemble pisees mesle auec liqueurs, & puis les destille.

Celle eau amende l'alaine puante, blanchit les dens, guerit sourdesse, & la teigne de la teste, & toutes playes, si par dessus on met vn linge moillé en icelle eau, finalement conserue la ieunesse, & fait recouurer l'apparēce d'icelle perdue.

Eau de grande vertu contre Paralysie, Laquelle vn amy m'a communiquee, comme cogneue & esprouuee par experience.

Chapitre

Chapitre. XXXVI.



Renez Girofles, Galãge, Zedoar, Noix Muscade, Poyure long, & rond, Bayes de Laurier, & Geneure, escorce de Citrons, & d'Oranges, Gingembre blanc, fueilles de Sauge, Ozyme, Romarin, fleur de suz, Mente, Poulieu, Gentiane, Roses rouges, & blanches, Aspic, bois de Aloes, Cardamome, Cubebes, Calame aromatic, Stichade, ou Lauende Arabique, Chamedris, ou Chesnete, ou Germandree, Chamepitis, ou Iue Musquee, Macis, Mercuriale, demie once, Armoise, Figues, Passules, ou Raisins de cabas, Dates sans noyau, Amendes douces, & ameres, Pignons de pin, de chescun vne dragme, l'vne & l'autre consolidé, Verge de pasteur, ou Chardon de Foulon, Ben blãc & rouge, de chescun deux drachmes, Scolopendre & Laureole, drachme & demie, Miel blanc, cinq drachmes, Succre fin, trois liures. Theriaque, & Methridac, de chescun quatre onces. Eau de vie quatre fois destillee, six liures, Le tout soit destillé en vaisseau double, à petit & continuel feu, iusque à ce que la couleur se mue, & adonc change le receptoir, & cela feras par trois fois.

Deux compositions d'eau de vie prinses en Raymond Lulle, au Liure des Eaux.

Chapitre. XXXVII.



S suyuantes eaux de vie composees iasoit que Raymond Lulle ne declare appertement si c'est vin ou eau ardent, qu'il faut adiouster pour ensemble les destiller: Il m'a semblé bon toutesfois en ce lieu recenser que Raymond Lulle veut du tout ces medicamens estre destillez en eau ardent plus tost que en vin, comme celuy qui appreuue par tout les liqueurs les plus parfaites, & plus souuent destillees.

Prenez Racines de Fenoil, Brusc, Cheueux de venus, Asperge, Raifort, Persil, Erynge conteste, ou Panicaut, Lithosperme, ou Mil de Soleil, Endiuye, Scariole, De chescune

Eau à reschaufer le Cerueau par frotement de teste.

PRenez eau de vie deux onces, Moschocar, & Girophles, Mariolaine, Cubebes, Poiure long, de chescun drachme, & demie, ayant le tout brisé, broyé, & meslé, frottes en la teste. Aucuns y adioustent scrupule & demy d'Euphorbe. ‖ Epiphan Empiryc. ‖ Autres y adioustent choses odorãtes, & chaudes, cõme Sauge six onces, Rue, Gingembre, graines de Paradis, Cinnamõme, fleurs de Romarin, Escorce de Citron añ. demie once, Huyle laurin vne once Spic, vne drachme, Castoreon demie drachme. Et en la liqueur destillee vn grain de Musc, & autant d'Ambre. Disans que cela froté sur la teste profite, Voire que mesme par son odeur destourne Paralysie, & Apoplexie.

Eau merueilleuse, es apostumes des parties honteuses.

BRoye trois moyeux d'œuf durs en vn mortier, & dessus espans demie chopine d'eau de vie, auec vn scrupule d'alun, deux drachmes de Camphre, & demie drachme de verd æris, ou verd de Gris, chescun à part bien broyé. Lesquelz par quelque temps macerez passeras par vn linge. Soyẽt mis drappeaux embeuz en celle liqueur, trois ou quatre fois le iour, & l'effect en sera admirable.

Eau à lauer les parties Paralytiques.

MIrre, Aloẽs, Ladã, Terebinthine, Castoreon de chescun deux dragmes. Sedoar, Galãge, Cubebes, Noix Muscate. Poiure long, Pyretre, de chescun trois Dragmes, Herbe de Paralysie, Iue, Sticade, ou Lauende Arabique, Sauge, Mariolaine, Mẽte, Polieu, petit Centaureon & Romarin, de chescun demie once. Toutes ces choses bien broyees tu infuseras en d'eau de vie destillee douze liures par l'espace de trois iours. Ainsi l'ay ie troué en vn liure escrit à la main: ou par auenture y a trop grãde mesure d'eau de vie. Car a vne chescune liure d'icelle on adiouste seulement six drachmes des autres especes, & par auẽture auec vn scrupule. En la verolle aduient quelque fois, que la gorge, le palat, & le gousier sont rongez par mauuaises destil-

lations, à quoy si on ne donne secours souuent, le gargarin se mãge, voire que la corruption passe iusque aux os. Par ainsi y faut faire purgatiõs, & diuersions. Pour cela se faict aussi eau admirable. On destille Theriaque en eau, & en vinaigre par vn Alembic, don il sort eau tresclaire, & de maintes vertus, & principalement valent à ce quand il faut conduire la vertu du medicament bien profondement. Si donc tu dissouz en celle eau Bole Armenic, ou terre sigillee, & en touches les parties rongees, tu cõsumeras les racines, semẽces, & origines de celle contagion, & cureras toute erosion. ‖Fragastor au troisiéme liure de Contagion. ‖

Des eaux destillees, composees, autres que eau de vie.
Chapitre, X L.



EAux composees ie nõme, celles qui de deux ou de plusieurs medicamens meslez sont destillees. Desquelles les vnes, sont medicinales, les autres odorantes, autres ornatiues, pour lentretien de beauté, Aucunes sont, qui seruẽt à deux, ou à toutes ces choses. Toutesfois nous reduirons vne chescune à son genre, or elle est la plus excellente. Des medicinales, les vnes se prennent dens le corps, les autres dehors. Autres tant dedans que dehors. Maintenant nous en dresserons seulemẽt deux chapitres. Car iasoit que aucunes soyẽt applicquables aux deux vsages, toutesfois, ou plus dedans, ou plus dehors. De celles qui dedãs le corps se prennent les vnes sont plus simples, (que nous descrirons en premier lieu) les autres cõposees de plus d'especes.

Des eaux de vie composees, ou les especes sont destrempees en simple eau de vie, nous en auons à part escrit. Icy nous mettrons les autres, & les eaux de chappons qu'ilz appellent, & vne auec quelques medicamens infus en sang de porc. Il est croyable que on a ordonné de macerer, destremper, & puis apres destiller les herbes, & medicamẽs qui de soy ont peu de suc, cõme Sauge, Betoine, ou plustost Betonique, Melisse, Absynthe, & telles, qui outre leur odeur

que

que le vin attire, & emboit, pource que par tenuité n'est point dissipé, ainsi plus fermement la retient.

Nous parlerons aussi en cest endroict d'aucunes drogues macerables, ou destrempables en vin, mais fresches. Car des seches à macerer en vin, ou autre liqueur ainsi destillees, nous en auons traicté.

Betonique vulgairement dicte en Allemant ‖ Eerẽbress ‖ en francoys Oeillet, ou Giroflier, par aucũs iours est en vin destrẽpé, et semblablemẽt la melisse, leurs vertus sont mesmes que es simples: mais plus efficaces, & plus subtiles: que es herbes mesmes par soy.

Melisse qui est Citraire ou iaunisse (dict Lulle) soit mise en vin pour destiller, de ce vin soit prinse vne cueilleree à ieun.

Elle aguise l'esprit, & augmente la memoire. Qui aura la langue empeschee, prenne vn linge moille en celle eau, & le mette sur sa langue, & il parlera bien sinon qu'il soit naturellement begue. l'Epileptique en boyue à ieun auec vn peu de theriaque, & il sera guery parfaictemẽt. Elle guerit aussi la puãteur d'aleine, & oste la douleur des dẽts. Chairs ou poissons mis en ce vin de Melisse ne se corrompent point: ains se peuuent garder autant que l'on voudra. Infus en vin corrompu le restitue, Rompt la pierre, & grauelle, & prouoque l'vrine, & les menstrues, ou fleurs aux femmes, vaut contre iliaques passions, & douleurs de reins. On la boit contre les escrouelles, & en faire vn emplastre de l'herbe, Beuë à ieun rompt toutes internes apostemes. Guerit toutes poinctures qui ferissent le cœur ou les costez. Est contraire à toute vermination qui s'engendre dens le corps, finalement tollit toutes corruptiõs des corps tãt mors que vifz, & rend sain tout ce qu'il touche: le conseruãt en bõne santé, & vertu, Esiouyt l'esprit, vaut à tous les membres, & guerit toutes genres de goute froide. Sur tout conforte les nerfz. Est tresvtile cõtre roigne engendree de froid. Aguise la veuë de celuy qui en boit. Tollit des yeux obscurité, larmes, & humeurs supflues.

Est sain à la poictrine, vtile à la coctiõ ou digestiõ, contre

males humeurs qui l'empeſchent. Beu auec bon vin aguiſe l'appetit. Efface les taches, lẽtille, & macules de la face qui en eſt lauee, & ſi on adiouſte au lauement vn peu de baulme, ſe faict bonne couleur. Cure les genciues, ſon odeur chaſſe les mouſches & toute vermine, ſane l'hydropiſie de cauſe froide: & la ſuperflue colere par boire, & lauemẽt. Toute ſorte de playe vtilement en eſt lauee, & en eſt gardee de putrefaction. Guerit toutes fieures, meſmement les quartes. Par la potion de ce vin le mal. S. Lazare eſt gardé de venir plus en auant. Il profite auſsi à ceux qui ont le cerueau diminué, & aux phrenetiques. Item ſi aucun par cas d'auẽture a auallé vne araigne, & incontinent boit de ce vin, le venin ne luy nuyra point. ‖ Lulle. ‖

Meliſſe broyee auec vin, ſe deſtrempe par le temps d'une nuyct. Et dict on que telle eau deſtillee, beuẽ tous les iours, ou retenue en bouche guerit les Apoplectiques, les malades du haut mal, hydropiſie, & fieure quarte, & autres mauuais affectz procedans de noire melancholie, ou de Phlegme. On l'adminiſtre auſsi pour eſtranglement de la matrice, & douleur de dens. ‖ Remacle. F. ‖

Eau du petit Centaureon (vulgairement appellé fiel de terre) comparable à l'or, en pris de bonté.

PRenez Gentiane, vne part, Cẽtaureon deux pars, icelles enſemble broyees, & par cinq iours deſtrempees en vin ſoyent deſtillees. Ceſte eau prinſe ſoir & matin preſerue le corps de toute ſorte de maladie, faict ſortir toutes apoſtemes, faict bonne couleur, reſiſte à peſtilence, guerit les Phtiſiques, vuyde l'eſtomac trop rẽply, rompt la pierre des reins: ſepare les aiqueuſes humeurs de la ratelle, auãce les mois, ou fleurs des femmes, ſi par neuf iours continuelz tous les matins la femme en boit, elle purge ſa matrice. Elle purge toute colere, & ſang corrompu. Sane toutes playes dens le corps, clarifie la veuẽ, guerit morſures veneneuſes. Et pour curer playes vaut auſsi la poudre du Centaureon miſſe deſſus.

Lulle au liure des eaux. Aucuns auiourd'huy deſtrẽpent

& macer

& macerent en vin, seches racines de Gentiane: & d'icelles destillent eau tresefficace.

Pren parties egalles de Sauge, & de Polieu, broyees en vn mortier, & les destille. Celle eau eschaufe l'homme par trop refroidy, cuicte auec Castoreum, autant de fois que aucun en beura, autãt de iours prolongera sa vie, iusque au terme prefiny de Dieu, Et ne sauroit home tant estre refroidy, que en beuuãt d'icelle auec Castoreũ, dens neuf iours ne soit restitué en chaleur naturelle, prise à ieun oste le mal du vẽtre, & toute goutte, & roigne, & faict bon sang, bonne couleur eu face, & proficte à plusieurs autres choses, beuẽ trois fois le iour. [Gilles.]

Eau de grains de Geneure frais & macerez en vin se destille. I'en ay maceré de tous secz en vin, & en ay extraict liqueur destillee tresbonne, & odorante. Racines de Glayeul (que vulgairement on appelle du souchet) destrempees en vin par deux ou trois iours se destillent en tresbonne liqueur, & odorãtes. Les racines de toutes herbes qui sont ou peuuẽt estre en vsage medical, detrenchees menu, & par quelque iours destrẽpees en vin, rendent eau de mesme faculté, mais plus subtile. Et aux fresches racines faut infuser moins de vin, que aux seches: & moins à celles qui sont pour refrigerer ou bien peu eschaufer, parquoy nous les deuõs destiller plustost fresches, que seches, affin qu'il y faille moins de vin: ou si les fresches & nouuelles nous defaillẽt, nous destrẽperõs, & macererõs les seches en eau, plustost que en vin, ou en quelque autre liqueur idoine: quelque fois en vinaigre; principalement pour en vser exterieurement, hors le corps.

Gauthier Riffy nombre les racines destrempees en vin, bõnes à destiller qui s'ensuyuẽt. Aux, Angelique satiue, & aquatique, Aaron (c'est iarus) Aristolochie creuse, Asarum, ou Cabaret, Bistorte, ou Britãnique, Bryonie, ou vigne Blãche, ou Couleuree Carline, Draconcule, ou Serpẽtine, Eryngé (Centeste ou Panicaut. Hibisc, ou Bismalue, ou Guimauue. Hirundinaire (qui est Asclepiade, Tincetoxic, & Hederalle, Campaigne, qui est, Enula ou Helenion, Lapath, Pa-

tience,ou Ozeille, Lis, Meon,ou Daucũ,qui eſt Carotte,ou Paſtenade, Pœonie. Penoeſne, Paſtenades, Peucedanõ,ou foin de pourceau, Pimpenelle, Saxifrage, Polygonat, Sigille Salomon,ou Geniculaire, Pyretre, Raifort commun,et ſauuage, Raues, Rubie,ou Alyſſon, Satyriõ ou Baſilicõ, Scrophulaire,ou Palme des chãps,ou Ortie morte, Grand Symphit,ou Grãde conſoulde,appellee Oreille d'aſne,& Valeriane.‖ Celuy Riffy attribuant à vne cheſcune de ces plãtes ſes facultez:il en faict vn liure entier, & toutesfois ne leur donne autres vertus apres eſtre deſtillees,que celles qu'elles auoyẽt ſimples auant la deſtillation. Ce que euſt ſuffi de dire à vne parolle des le cõmencement. Et certainement ie m'eſmerueille bien (veu qu'il a par ſi grande affection tranſcrit les liures,& par tous moyens s'eſt efforcé augmenter les ſiẽs en grandeur) pourquoy il a laiſſé pluſieurs autres racines,ou pluſtoſt il n'a nombré toutes celles qu'en la medicine ſont en vſage. Et ce qui l'a gardé de ce faire:ie penſe que ce n'a pas eſté faute de volunté,mais de memoire empeſchee par grãde haſte,le Raifort ſauuaige (que vulgairemẽt on appelle grand Raifort) ie croiroye bien que l'ayãt trempé en vin par aucuns iours,& menu detaillé,il rẽdroit liqueur deſtillee biẽ efficace. car facilement il depoſe,& laiſſe ſon acrimonie es liqueurs ou il eſt maceré:tellement que aucunes douces racines (comme Paſtenades) auec ce Rayfort deſtrẽpees en vinaigre,en deuiennẽt plus acres,& les taillons du rayfort laiſſent leur acrimonie. Cõtre la grauelle & la pierre on le peut deſtremper en vinaigre,auec racine de Perſil, & Anis:puis le deſtiller es cendres, Racine de Pyretre freſche,ou ſeiche broyee,ou deſtrempee en vin ſe deſtille,pour la douleur des dens,ou inflãmations:ou biẽ en vinaigre ſimple,ou deſtillé, comme enſeigne.‖ Ryffi.‖

Eau vtile contre pourriture de dens.

PRenez racines de Pyretre menu briſees & broyees, meſle les auec tresbon vin,& en fay vne meslange qui ſoit ſemblable à eau de vie compoſee, icelle deſtilleras par Alembic. Au temps que beſoing ſera d'en vſer,tu en prẽdra

vne

vne cueilleree, & la tiendras en la bouche, soit le matin, ou quād tu voudras, & en brief en sentiras le remede. Elle sane les dens infirmes, cruses, & gastees, les purge, nettoye, & esclarcit, & vaut a tirer hors, & faire cracher toute villainie, & pourriture de la bouche. ‖ Non nommé. ‖

Eau pour Epilepsie, de laquelle deux ou trois cueilleres doyuent estre baillees en lacces du mal caduc. Laquelle vn amy n'aguere m'a communiquee. *Chapitre. XLI.*



Esle ensemble eau d'Angelique, par trois iours destrempee en vin, & eau de Lauēde en pareille portion, & donne au patient.

Du vin & laict ensemble destillez, a esté escrit cy dessus, es simples eaux des animaux.

Eau composees ou des medicamēs, à part eux ou destillables auec eau de fontaine. ‖ Rogier, au traicte 4. cha. 6. ‖

Eau extraicte de fueille de Hysope, leuistic, Sarriete, ou Sauouree, Prasion, ou Marrubion, Enule campane, fleurs de glayeul, & de tresle ou Triolet, de celuy qui porte plusieurs fleurs à la grādeur d'une noix de chesne, ou de Galle, duquel les fleurs si on les succe, rendēt vn doux suc, dissout, & lasche les humeurs phlegmaticz de la poictrine: attenue, esmeut, & trenche la saliue. Eau destillee de gomme Arabic, Tracaganthe blanche, reglice, violetes, ou Giroflees, & malues, toutes infuses en eau, & destillees reprime la chaleur de la poictrine, & amende la siccité. Eau de fueilles de plātain, Quinqueruie, Tormentille, Roses, si elle est beue auec vin chaut, elle cōsolide les playes de la poictrine, & interieures blessures, ꝑcedāt de cause chaude, et altere discrasie chaude.

Eau extraicte des fueilles ou des fleurs de Iace blāche, ou noire, Verbasc, Phlomos, ou boillon blanc, Roses, Sauine, lappe reuerse, ou glotteron, amende l'intemperature froide de la poictrine, consume les humeurs phlegmatiques, & consolide les interieures playes de la poictrine procedantes de cause froide.

Eau destillee de mente, Betonique ou Betoine, Melisse, Balsamite, Sarriete, Sauge, Serpoullet, Poli, Poulieu Royal,

Hastule Royale, ou Asphrodile, & des fueilles de chescune: remedie aux infirmitez de la teste, & de l'estomac, procedantes de cause froide. Par mesme cause arreste le cours, & flux de ventre, & ayde la concoction ou digestion.

Eau des fleurs de Violetes de Mars, ou de Giroflees, & de fleurs de malues, altere, (c'est à dire change la disposition en mieux,) & lasche le ventre.

Des eaux de vertus, ou eaux dorees, & autres certaines cōpositions de plusieurs remedes destillees auec vin. Chapi. XLII.

EAux de vertus que lon nōme eaux dorees toutes sont destillees de drogues aromatiques, & herbes odorātes principalemēt de saulge: (laquelle semble estre le fondemēt en ces eaux cōposees) infuses premierement en vin par l'espace de quelques iours: sont en plus frequent vsage es appliquatiōs interieures, que par dedās le corps. Principallement pour conforter les esprits par leur odeur, & contre la douleur de teste &c. Aucuns sont qui les veulēt simplemēt estre infuses en vin, Autres en vn vase biē estouppé en pot d'estain, mis en la caue en fumier de cheual au Bain Marie, au Soleil, en pailles ou estrains menu couppez, en chaux arrosee d'eau de pluye.

Eaux des vertus Gauthier Riffy en descrit plusieurs cōposees auec eau ardēt au liure de ses destillations: & d'autres en moindre nōbre des especes aromatiques macerees & destrempees en vin. Lesquelles toutesfois sont à preferer, quād les maladies sont legieres, & les corps sont assez secz n'ayās besoing de trop grāde chaleur. Ausi se font elles à moins de tēps, & moindre despēse. Et encore peut on en icelles recueillir trois sortes d'eaux differētes en vertu: desquelles ie trouue roye meilleure la moyēne. Car l'eau de vie decoule plus pure au cōmencement de la destillation, & à la fin plus aiqueuse.

Mais des drogues aromatiques, & des gommes, les plus aiqueuses parties montent les premieres, & les plus chaudes & seiches ensuyuent, ce que demonstre la couleur tendant de plus en plus à rousseur, & les dernieres sentent l'arsure, & sont moins plaisantes au goust. Mais hors le corps

corps ſont profitablement appliquees.

Or celle triple eau ſe recueille mieux des eſpeces aromatiques, ſeches tant ſeulement rectifiees, nō en vin, mais en eau ardent, qui n'a plus de phlegme. Deſquelles trois eaux ie eliroye ſemblablement celle du milieu, pour la meilleure. Aux eaux des vertus, aucuns auſsi meslent ſemences odorantes diuretiques, Fenoil, violetes, Perſil, Saxifrage, encens, Maſtic, Pommes d'orenge. Et outre les aromatiques, drogues, Herbes odorantes, Sauge, Coſte, Rue, Auroine, Serpoullet, & muguet. Telle eau on attribue à vn ‖ Arnold ‖ de Paris.

Or y a il varieté tant es eſpeces, que au nōbre, & au poix les drogues aromatiques. Aucuns ſont qui a diuerſes eſpiceries, cōme Girophle, noix Muſcate, Cinamōme, de cheſcun demie once, auec Zedoar galange, Poiure long, graines de Paradis, de cheſcun deux dragmes, adiouſtēt autant de Sauge, & Lauende, leur poix conioinct, egalant celuy des aromatiques. De ceſte eau ilz conſeillent en mesler trois ou quatre goutes au vin qu'on boit au diſner, & au ſoupper, ou en boire le matin & le ſoir auec vn peu de vin à part. Ceſte eau (diſent ilz) clarifie la veue, conferme le cerueau, & la bonté de l'eſprit, leue la paralyſie, rend la face blanche, & nette: nettoye la peau, & fait pluſieurs autres biens.

Aucuns au mois de May & de Iuin, lors que la Sauge & Lauende ſont en leur vigueur, prennent ſix onces de Lauende, & deux fois autant de Sauge, qu'ilz couppent enſemble bien menu, adiouſtent Girophles, Gingembre, noix Muſcade, Macis, graines de paradis, Cinnamomme, Zedoar, Galange, Romarin, de cheſcun demie once, les broyēt, & infus en vin les deſtillent. Ceſte eau (diſent ilz) eſt meilleure apres le troiſiéme an, que le premier, elle a les meſmes vertus que cy deſſus auōs dit, l'une apres l'autre nōbrees, enuiron vingt, en vne autre eau des vertus. De ceſte deſcription ilz font auteur vn certain Iuif, qui luy attribue toutes ces vertus.

Eau merueilleuſe & de grand' vertu.

GIrophlee, Gingembre, Romarin, parties egales ſoyent miſes en tresbon vin par huict iours, puis ſoyent deſtil-

lees comme eau de vie. Elle vaut à douleur de Poitrine, debilité d'estomac, douleurs & tortiõs de ventre, occit les vers au corps, & es boyaux, Si quelqu'un trop gros & gras, se veut alaigrir, boyue de celle eau, & si le maigre se veut engresser en boyue aussi auec succre.

Autre Eau de vertus.

TV macereras & destremperas en tresbon vin, dens vn pot d'estain, Sauge, Lauende, Romarin, Caruis, & diuerses espiceries aromatiques trenchees menu & broyees ensemble, puis le pot bien estouppé couuriras de chaux viue par treze iours, laquelle tu arroseras d'eau pluuiale, apres la destilleras comme eau rose. En douleur de teste tu appliqueras vn frontal trempé en celle eau.

Autre bonne & noble Eau.

NOix muscate, Gingembre, Giroffles, graines de Paradis, Cinnamomme añ. once & demie, soyent mises putrefier en tresbon vin à la maniere acoustumee. Puis y soyent broyees espices aromatiques, & le tout soit destillé. Aucuns sont qui outre ce y adioustent fleurs de Bourraches, Roses, rouges, escorce de citron, Bois aloes, de chescun once & demie, & soyent par treize iours macerees en tresbon vin au poix de six fois autant que le reste, puis apres le vin estre escoullé, soyent les espices aromatiques, bien fort broyees en vne pile de pierre, & soyent remises en leur vin, & destillees incontinent, ou par quelque peu de iours laissees. Aucuns aussi mettent dens le receptoir eau destillee de Sauge fresche (mieux vaudroit seche) vne demie once. Telles sont dites ses facultez. Premierement elle garde toute chair, & poisson, & toute viande arrosee d'icelle eau, de toute corruption auec leur bonne odeur, & saueur. ii. Elle amende tous vices, & degastz de vins, comme troublez, gras, moisis ou autrement corrompus, si vn peu de celle eau dens le vin on instille, d'ont il recouure saueur, & couleur, les vns en vn iour, les autres en sept, & plus ne se gastent, & si ne sentent point estre droguez. iii. Aspergee sur les espiceries cõserue leur odeur, & saueur. iiii. Elle fait rompre les apostemes dens le corps,

& auant

& auant qu'ilz soyent suppurez, les fait vuider par le bas. v. Elle fait ouurir les apostemes exterieures, si on les en oingt, les fait couler, & finalement guerir. vi. Cure le mal des yeux, comme chassies coulantes & seches, pustules, macules, tayes, & mousches volantes, en y en mettant vn peu auec vne plume. vii. Tout ce que outre nature sort en la face, & boutõne souz les yeux, faisant suspicion de lepre commenceante, le frottant de celle eau auec vne plume: se perd & guerit. viii. Estant beue, cure tous mauuais affectz interieurs. ix. Item les vices du Foye, de la Ratelle, des entrailles, & de l'estomac, & toutes mauuaises humeurs engẽdrees de crudité en lestomac. x. Separe l'argent vif, dauec le fin argent. xi. Cure toutes playes qui en sont frotees, tous coups sourds, & enfleures d'iceux procedans. xii. Prinse au boire chasse Hydropisie, & Iaunisse. xiii. Frottee sur le sommet de la teste amende la goutte procedante de fluxion du cerueau, frotee & beue appaise douleur de teste. xiiii. Amende les vices de la bouche si dedans on la peut tenir vne nuict. xv. Elle remedie aux ozenes (ce sont chancres puans du nez) puanteur, & defluxions de narines, si on la peut par quelque temps tenir dens les narines. xvi. Fait secours aux maschoueres, & aux dẽs, si elles en sont frottees. xvii. Elle sane le cœur malaffect, la Poictrine trop seche, ou trop humide, ou debilité par la toux, & difficulté d'aleine. xviii. Augmente en l'homme la memoire, oste oubliance, quand par interualles on en prẽd vne gouttelette. xix. Elle purge & nettoye, Fourses, gratelles, rasche, roigne, vlceres, & toute impurité infectant le cuyr, & les interieures parties du corps, chasse les venins, tant par la boire, que par sen lauer. xx. Mise en lauement sur la face tant peu soit, elle conserue la couleur, & beauté de ieunesse: tellement que vn vieillard de quatre vingts ans, à peine semble estre de trente ans. xxi. Destourne toute lepre cõmenceante. Toutes ces choses sont prinses d'vn Liure en Alleman escrit à la main sans nom de l'Auteur. Elle resiouyt, & appaise le courroux,

& si est fort louee contre la pestilence. Ces mesmes ou semblables effectz sont aussi attribuez par aucuns aux autres eaux de vertus, ou eaux de vie composees, qui sont destillees d'especes aromatiques, & Herbes odorantes, macerees en tresbõne eau ardente, voire aussi sont attribuees à la simple eau ardent.

Autre Eau de vertus.

SAuge noble dix onces, Lauande, herbe & fleur, deux onces, Rue, Gingẽbre, Girophles, graines de Paradis, Noix muscade, de chescune vne once. Cinnamomme demie once, Galange, & Poiure long, deux drachmes, Aspic, iaune Castoreon, Bois d'Aloes, vne drachme. Toutes ces choses broyees, & mises en vn vase d'estain, auec vne liure d'huyle Laurin, & demie mesure de tresbon vin, soyẽt ainsi gardees par neuf iours: & trois ou quatre fois le iour, soyent meslees en les remuant, & finalemẽt soyent destillees. Aucuns y mettent non huile Laurin, mais de Bayes de Laurier vne once, autant de Rue, & vne drachme de Macis, & luy attribuent les mesmes vertus que à la precedẽte. Autres font celle mesme, ou la semblable non auec vin, mais auec eau ardent.

Eau de vie telle qu'on la fait à Constantinoble en la Court de l'Empereur, comme dit ce liure escrit à la main.

Chapitre. XLIII.

GIrophles, Noix muscade, Gingembre, Coriãdre, Galange, Poiure long, grains de Geneure. & d'Oranges, Sauge, Basilic, Romarin, Mariolaine, Mente, Laictue, fueilles de Laurier, Polieu, Gentiane, Fleurs de suz, Roses blãches, Spicque de Nard, Bois aloes, Cardamõme, Cinnamome, armoise, de chescune parties egalles. Vne pomme de grenade, deux Figues, Raisins passis, Amendes, & Dactes de chescune vn peu. A toutes ces choses ensemble broyees adiouste vne partie de Miel, & de succre. Le tout soit macerè, & destrempé en tresbon vin par l'espace de cinq iours, & puis destillé. La liqueur qui en decoulle la premiere,

eſt la meilleure, l'autre plus foible, & la tierce a peu de vertu. Ce que au fond demeure ſemblable à onguent, eſt vtile à plu ſieurs froides affections. La premiere liqueur porte remede à toutes macules des yeux, rougeur, & ſang meurtry, confer me le ventricule de l'eſtomach, reſiouit le cœur, remedie à la goutte, à la fieure, à la touſs, à la matrice, à la teigne de la teſte, & acquiert bonne couleur.

Vlſtad deſcrit quelques eaux des vertus, pluſieurs compoſees auec eau ardent, & trois ſeulement, compoſees auec vin, aux chapitres xlvi. xlix. & lv. Pierre André Matheol Senois, enſeigne à guerir la verolle (qu'il appellent mal françois, mais bien le ſien pluſtoſt) ſanguine & colere, & prinſe de frais par vne eau Philoſophique, qu'il appellent ainſi, compoſee de diuers medicamens. Sucz, Syrops, & vin par huict iours enſemble macerez, & deſtrempez: & puis deſtillee par vn vaiſſeau de verre, en vn Bain d'eau boillante, ou ſera meſlee quelque quantité d'arene. Il s'en extraict double eau: la premiere claire, & l'autre rougiſſante. Puis apres pour la verolle Phlegmatique, ou melancolique, il ſubioinct vne autre compoſition, que ſemblablemẽt il faut deſtiller. Et ſi tu veux auoir (dit il) remede de plus grande efficace, à la noire cole, tu y pourras adiouſter trois ou quatre ſerpens, longs & noirs, eſcorchez, & eſuentrez, & bien frottez auec force ſel, & vinaigre par quelque temps, affin que tout en vn, ilz ſe deſtillẽt, Car cela vaut ſeulement contre la verolle, mais auſsi contre la lepre, & pluſieurs autres maladies que à preſent nous laiſſons. La compoſition de ces eaux, & l'vſage d'icelles lira qui voudra en l'auteur meſme, qui ſe vente en auoir guery à la dixiéme prinſe: autres à plus long temps, eſquelz la maladie eſtoit plus grieue.

Iean Almenar au quatriéme chapitre du liure de la maniere de curer la maladie vniuerſelle, & non françoiſe (comme ilz diſent) c'eſt la verolle, ainſi dit.

Apres auoir bien euacué les humeurs, faut procurer alteration des mẽbres, pour laquelle intention ſoit fait vn Bain,

ou eſtu

ou estuue auec eau douce, en laquelle soyent boillies, Maulue, Bismalue, ou Guimaulue, Melilot, Camomille, Ozeille, Fumeterre, & ce le lendemain apres la purgation. Et quand le malade commencera à suer: qu'il prenne l'eau qui s'ensuit.

Prenez racine de Guimaulue, ou Althee, de Fumeterre, d'ozeille de Campane, Enule, de chescune demie liure, icelle menu decoupees soyent mises, en quatre liures de bonne maluoisie, par vn iour & par vne nuict, puis y soit adioustee vne once & demie de bonne theriaque vieille de dix ans, ou plus, & de ceste eau destillee soyent prinses trois onces, auec deux onces d'eau de Buglosse, pour le commencement comme il est dit. Et ceste estuue soit reiteree de six iours en six iours, en beuuant tousiours de l'eau susdite, laquelle est tresbonne, & tresſinguliere & à ceste maladie, grand secret, & dernier cautere.

Eau de certain remede, pour difficulté d'aleine.

CAlaminthe, Hissope, Adiante, ou cheueux Venus, Marrubion, Scabieuse, Tussilage, Bechion, Ongle, Cheualline, ou pas d'asne, de chescune vne poignee, Aristologie ronde vne once, glayeul, once & demie, Ortie autant, Racine de Fenoil, & de Persil, de chescune deux onces, Lis celeste, trois onces, Enule Campane, demie liure: de mostar de la fueille, & de Nasitort, ou Cresson, de chescun once & demie, de Coste, cinq drachmes, Aspic, dix drachmes, bayes de Laurier, quatre onces, Nielle, ou Poiurete, once & demie. Toutes ces choses menu broyees soyent laissees par six iours, infuses en six mesures de vin blanc, puis à petit, & lent feu, soyent destillees. Tous les matins en faut boire trois onces. ‖ Epiphan empiric. ‖

Eau pour les Pierres, & Grauelles des reins, & de la Vescie.

ASperge, Brusc, Persil, ou Ache, Rubie, de chescun demie once, des cinq semences diuretiques, Leuistic, Lithosperme, ou Millet du Soleil. Ammeos, Raiphort, Sesel, ou Sermontain, Dauc, ou Carotes de Marseilles, Saxifrage, de chescune trois drachmes, Adianthe, ou Cheueux venus,

Matricaire,ou Parthemon, Cæterach, Scolopendre, Trefle, Grame, Senecon,(i'enten Cardamine) Hepatique. Peucedanon, ou Foin de porceau, de chescun vne poignee de Glayeul, demie once, de Xylobalsame, ou Bois de baume. six drachmes, Riglice, deux onces. Des communes quatre semences froides, des plus grandes, & mondees, de chescune demie once, L'hierre terrestre, Pimpinelle, de chescune vne poignee, Noyaux de cerise, vne once, Spicque de nard, trois drachmes. Gommes de l'hierre, six drachmes, Sang de bouc preparé, vne once, Cinnamomme autant. Soyent broyez, & infus en dix liures de vin blanc, & les destille. Semblable eau, & pour mesme vsage est descrite par Rogier, au traicté quatriéme chapitre vi. Mais toutesfois destillee auec vinaigre non auec vin.

Eau pour la Pierre, Par Epiphan Empiric.

HIperic, ou Millepertuis, Chamedryos, Chesnete, ou Germandree, Senecon,(qui est Sysimbre, Cardamine ou mente rouge), grame à quintefueille, Scolopendre, Parietaire, Veruaine, Eupatoire, ou Agrimoine, Polieu, Rue, de chescun vne poignee, des cinq Racines diuretiques, Glayeul iaune, Enule campane, Rubie, Asaron, ou Cabaret, & Tamaric, de chescun trois drachmes. Des cinq semences diuretiques, Saxifrage, Millepertuis, Dauc, ou Carottes, Raifort & Persil, Macedoine, Ammeos, Fenoil, Carui, Leuistic, de chescun deux drachmes, Noyaux de Perse, demie drachme. Des quatre communes semences froides, des grandes mondees de chescune drachme & demie, Riglice deux onces, Grains de geneure demie once. Toutes ces choses ensemble broyees, & infuses en cinq liures de vin, tu lairras reposer deux iours: puis les destilleras à feu lent, la faut bailler apres le Bain, ou tiede le matin au point du iour, à la dose de demie once, iusque à deux onces.

Eaux composees, destillees auec Vinaigre.

DV vinaigre destillé, voy cy dessus, au traicté des eaux destillees au Bain Marie.

Eau

Eau brisant la Pierre en la Vescie. Epiphan Empiric.

SVc de Saxifrage, deux liures, Suc de Mil de Soleil, de Persil, & de Anis: de chescun demie liure, Vinaigre blãc, huict onces, l'eau qui en sera destillee, baille la à boire à Ieun.

Eau d'hirondelles, ainsi se fait.

IEunes Hirondelles sechees, & mises en poudre mesle les auec castoreon, & vn peu de bon vinaigre, & ainsi les destille. Ceste eau prinse à ieun est la vraye medicine du mal caduc, prouenant de quelconque cause. Et bien que l'homme eust porté la maladie par cinq ans: neautmoins il guerira, en prenant vn petit de celle eau par quatre iours, & sera guery parfaictement, Beuẽ à ieun elle cure aussi la Phrenesie dedans neuf iours. Elle fait bon cerueau sur toutes medicines, purge l'estomac, mollifie la poictrine, conforte les nerfz, arrache les racines de paralysie, augmente la nature, & eschaufe les refroidis. Item cuite auec Hysope, ou plustost auec decoction d'Hysope, sane l'hydropisie prouenue de froidure, & les fieures quotidianes, Mais ne la faut bailler aux femmes enceintes, que leur fruit n'en soit corrompu. Prinse au boire auec Hysope, chasse le mal de teste, fait bien dormir, ayde la digestion, & esmeut le ventre, & l'urine fait tomber le poil en quelconque partie de la peau qu'elle soit mise, tellement que plus n'y en reuient. ‖ Lulle, & Gilles. ‖

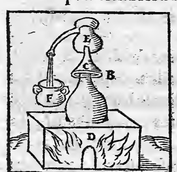
Eau de Rogier au traicté quatriéme chapitre vj. contre les obstructions du Foye, de la Ratelle, & de la matrice procedantes de cause froide. Laquelle eau aussi rompt la pierre des Reins, & de la Vescie, & se peut boire par soy, ou auec sucre.

Chapitre. XLIIII.



Renez racines de Brusc, Asperge, Dianthos, Scolopendre ceterach, Polythrac, Pentilidion, Hepatique, Pulmonaire, graine de Senecon de candie, ou Cretan simple, Centaureon Psylion, ou herbe à pulces, semẽce de citrulles, Melons,

coucourbes, Cocombres, bruſc, Aſperge, Ache, Perſil, Macedonic, Fenoil, Leuiſtic, Ammeos, Sermontain, Dauc, ou Carrotes Saxifrage, Mil de ſoleil, Xilobalſame, ou bois de Baulme, Peucedã, foin de porceau, glayeul, l'hierre arboree, & terreſtre, gomme de l'hyerre, noyaux de ceriſes, cantharides ou eſcarbotz, Pierre deſponge, plomb, ſang de bouc, vinaigre blanc, Chardon de foullon, ſemences moindres, Cinamomme, Spicque de nard, ſemence de Galange groſſe bruſlee, ortie, trefle eſtrouble marin ou champeſtre, d'un cheſcun autant qu'il ſemblera bon.



Toutes ces choſes ſoyẽt miſes en vn grand pot A à fond bien large, & la gueulle eſtroicte, lequel par deſſus ſoit couuert auec argille B. Et aupres autant cõme il ſemblera bon, ſoit mis vn cap embot C, ſoyent liez enſemble. Et puis ſouz le premier pot ſoit faict vn petit feu lent D, tellement que la matiere boillante ne puiſſe attaindre le cap embot. Ainſi la vapeur par l'embot ou entonnoir paſſant en vn autre pot par deſſus ſe eſpeſſira, & conuertira en vne liqueur treſclaire & ſubtile, qui ſera receue en vn autre pot plus bas.

Eaux de Chappons.

EAux de chappons ſont ordonnees pour reſtaurer les forces & vertus naturelles ꝑdues: ou affoiblies, à ceux qui ſont grandemẽt debilitez par maladie, ou par trop gran de euacuation, aux enfans foibles, & vieillards malades.

Le chappon il faut cuyre en eau treslonguement, & tant que la chair laiſſe les os, & puis ainſi cuyct le deſtiller auec ſon ius ou ſon eau, ou ſeul à part ſoy, ou en y adiouſtant autres eaux precieuſes, drogues aromatiques, or, argent, & pierreries. Aucuns eſtiment le chappon meilleur, d'autant qu'il eſt plus viel, & a plus d'ans, & ne luy couppẽt pas la gorge: mais le ſuffoquent, auſsi ne le plument pas en l'eau chaude, mais à belles mains luy arrachent les plumes, & ainſi eſuen-

tré,& mis en petites pieces le destillent. Autres ne le destillent entier, mais la poulpe seulemẽt tiree d'auec les os. L'eau de chappon est analeptique (c'est à dire restauratiue) & quelque peu astringente, ou resserrante. Donc tu cuyras vn chappon en l'eau, selon l'art, & y adiousteras vne liure d'eau rose. Conserue de roses, de Bourrache, & de Buglose. añ. vne once, des deux coraux. añ. deux dragmes. Especes diarhodon albé, vne drachme raisins passis sans grains, vne once. Coriandre preparee demie once. Fragmens, brisures ou cassures de toutes pierreries, & marguerites añ. vne once & demie. Ainsi soyent destillees.

Autre.

LE chappon soit cuyct auec vne liure de chair de bœuf, pour suffisante decoction, à laquelle tu adiousteras vin de maluoysie, et eau rose de chescun demie liure, pain blanc, pour y estre embeu, trois onces. Toutes ces choses tu piseras en mortier, sans la chair de bœuf, & y adiousteras les especes qui s'ensuyuent. Especes d'electuaires de gemmes, Diarhodõ abbatis. Diamoschu dulcis, de chescũ vne drachme Dia margariton, Especes de confection contre la peste, de l'une, & l'autre deux scrupules, huyct fueilles de fin or, Soyent meslees toutes ces choses auec le ius de chappon, & soyẽt destillees à feu lent & petit. Aucuns sont qui ceste eau appareillent auec safran & Cinnamõme, pour femmes acouchees d'enfant, debiles, & a qui la purgation de la matrice ne vient pas en auant. Et se baille par soy seule, ou auec sucre. Aucuns aussi sans destillation ainsi l'appareillẽt, ilz cuysent vn tresviel chappon esuentré, & bien appareillé: & le font cuyre bien long temps, puis broyent la poulpe, & les os, & les mettent en vn vaisseau d'estain bien fermé a vis, & bien estouppé, qu'ilz plongent dens vn chauderon d'eau boillante, & ainsi vne autresfois le font cuyre par l'espace de six heures, & quelques fois y mettent or, comme chaines, aneaux, ou pieces dor.

Vne certaine eau faicte d'un chappon, ou d'un coq cuyct auec

auec diuerses drogues cõfortãtes, est descrite en Guaynier au chapitre de la cure de hectique. Laquelle eau ne se doit point destiller, mais seulemẽt cuyre en vn vaisseau de verre, mis en pot plain d'eau boillante.

Eaux composées contre diuers affectz, mesmement dedans le corps, desquelles aucunes se font de matieres encores freches, & succulentes, autres seches, & infuses en sucz de plantes, eaux destillees, petit laict ou sang.

Chapitre. XLV.

Eau pour faire dormir.

IVsquiame deux onces, Racines de Mandragore vne once, Opion six dragmes, Gith, & ambre de l'un & de l'autre deux drachmes, Sedum, ou Ioubarbe grande & petite, Nenuphar, Laictue, de chescũ vn manipule, ou poignee. Toutes ces choses meslees, & broyees ensemble soyẽt infuses en deux liures d'eau de Pauot, auec semence de yuroie par deux iours, & soyent destillees.

Autre eau endormant.

SEmence de yuroie vne liure, Semence de iusquiame demie liure, Semẽce de pourpiu ou porcelaine, deux liures, Semence ou racine de mandragore, trois onces, Hanebanes autant. Les ayant broyees l'une apres l'autre, y gecteras eau de suc, de Feue reuerse, qui est Telephion dict orpin, suc de racines, ou fueilles de Iusquiame, de chescun vne liure, suc de fueilles de pauot noir, ou (si point ne s'en treuue) de pauot rouge, vne liure. De ceste liqueur destillee bailles en à boire vne once. Elle est vehemente.

Eau pierreuse, appellee la tierce de Gilles, pource qu'elle rompt la pierre es reins & vescye.

SEmence de Pimpenelle, de Persil, de Aipe ou Ache, Aaron ou Iarus, (autrement de Gyrofflier & fueilles de moustarde, au lieu de Aaron, & Bardane,) herbe de aipe ou ache, & leur racine, Item de persil, glouteron, ou Bardane, mastic, de chescun parties egalles. Toutes bien broyees

ſoyent meslees auec ſang de lynx, ou pluſtoſt ſang de bouc, en y eſpandant vn peu de vinaigre, ainſi ſoyent laiſſees par aucuns iours en vn vaiſſeau bien clos. Puis ſoyẽt deſtillees.

Ceſte eau eſt vtile aux graueleux, & pierreux, quelle que ſoit la pierre, rouge, blanche, ague, ou plaine: & ſi la pierre eſt confirmee: faut que le patient boyue tous les iours de celle eau, Car ainſi la pierre ſe briſera, & ſe eſgrenera en arene. Si de ceſte eau tous les iours ſont lauees les teſtes roigneuſes, elles gueriſſent, & nouueaux cheueux y renaiſſent, & dens neuf iours la roigne ou teigne ſera guerie. Autrement toute autre roigne moins malle que la teigne, lauee de celle eau, eſt guerie dens deux ou trois iours, Beuë à ieun, faict bon ſang, & bonne couleur, merueilleuſement ſur toute medicine fortifie les nerfz, & tollit le mal caduque à qui en boit deux fois le iour. Elle extermine la paralyſie ſi elle n'eſt morte es membres. ‖ Gilles, & Lulle. ‖

Eau experimentee aux vlceres des reins, ou roignons, & de la veſcie, par le Cardinal de Toul.

CHeualline ou preſle, Plantain, Roſes, grains de Alkekengi, racine de Althee, ou biſmalue, Riglice raſee, de cheſcun vne once, Iuiubes, Sebeſten, de cheſcun des deux ſix drach. Boli Armeni demie once. Des quatre communes ſemences froides des grandes & mondees, de cheſcune trois drachmes. Semence de pauot blanc ſix drach. Semence ou grains de coings demie once, Petit laict de chieure ſix liures. Toutes ces choſes ſoyent laiſſees par deux iours en infuſion, puis apres ſoyent deſtillees. En faut prendre à ieun quatre onces tiedes, tãt qu'elle durera. ‖ Epiphan Empiric. ‖

Autre eau compoſee, Seconde entre les eaux de Gilles. Laquelle ſe lit auſſi au liure de Lulle des eaux.

RVe, Satyrion, Baſilicon, ou Coillon de chien, auec ſes palmes ou fueilles, & teſticules de ſa racine, Chelidoine (autrement rue ou Agrimoine), ſucre, ou Tutie, & pierre calaminaire, de cheſcune poix egal, ſoyent broyees, & deſtillees à petit feu. Ceſte eau a pluſieurs vertus. Il n'ya mal

des

des yeux si grand qui par celle eau ne soit guery, Prinse au boire chasse tout venin, ou prinse auec la viande: car elle le faict incontinent vomir, remedie aux Hydropicques, purge l'estomac de toutes mauuaises humeurs. Estaint feu volage en vn iour: en y applicquant dessus estouppes trempees en celle eau. Vaut aussi contre feu de noire disposition, par dehors blanchissant, ou (comme est escrit en vn liure germanic) contre chaleur de feu interne. Car si rougeur appert par dehors, en nulle maniere ny faudra mettre emplastre.

Elle guerit le chancre en y mettant de l'aloës, & estouppe de chanure en icelle eau moillee par deux fois le iour.

Eau composee, premiere entre les eaux de Gilles.

HIsope, Poulieu, Giroflee, Cicoree, de chescune vne drachme. Apres estre broyees soyent destillees.

Apres prens Tutie, persil Alexandrin, Rue Zedoar, Aloës, pierre calaminaire de chescun vne dragme. Tout cela broyé mettras cuyre en l'eau que dessus, iusque à la consumption de la tierce partie, & la liqueur coulee par vn drappeau tu garderas par neuf iours en vn vaisseau de verre bien estouppé, ou par quarante iours. Soit puis baillé au patient à ieun tous les matins auant soleil leué par l'espace de dix iours. Elle vaut contre le mal caduc si apres l'auoir prinse on ieusne six heures. Et à cela est tresefficacieux remede. Guerit tout relachement de nerfz, & corrobore les membres. Prinse auec du castoreon vaut cõtre toutes gouttes qui encores ne sont enracinees es membres, Beuë à ieun par neuf iours continuelz, chasse toute fieure prouenant de quelconque matiere. Est aussi tresvtile pour lauer les playes ou les nerfz sont trenchez.

Autre eau de Gilles, en nombre neuf que aucuns appellent eau double.

SEmence de persil ou de Ache, semence de poiure blãc, Gingembre blanc, Girofles, de chescun poix egal. Les ayant bien broyé en vn mortier, adioustes y eau conseruatiue extraicte de persil, & les destille. Ceste destillation est

le souuerain remede de la toux,& de poictrine ou estomac mal disposé,si à ieun le matin on la boit froide,& le soir la plus chaude qu'endurer on la pourra. Beuë chaude auec Castoreon vaut contre apoplexie,& gueritles membres paralytiques,moyennant que la paralysie ne soit morte es mẽbres,faict dormir doucement,& auoir tranquille repos,rẽd alaigres tous les membres, repouse toutes mauuaises humeurs,conferme le chef & le cerueau.

Autre eau,nombree six es eaux de Gilles.

GLayeul,Hysope,Sauine,Auroine,de chescun egalles parties,broyes les ensemble, & les laisse reposer par quelques iours,puis les destille. Ceste eau est de grãde efficace, Resiste à toutes fieures tant chaudes que froides,si on en boit trois fois elle prouoque les mois,ou fleurs mẽstrues des femmes,mais à vne femme enceincte seroit nuysante, & destruyroit son fruict. Arreste flux de sang, & de ventre. (Quant à mon opinion i'estimeroye plustost qu'elle eust plus faculté de esmouuoir le sang de toutes pars,que de l'arrester,mesmement que vn autre exẽplaire ne faict mention que de arrester flux de ventre)elle purge l'estomac de mauuaises humeurs. Prinse à ieun tue les vers:cure toute douleur. Prinse auec Castoreon cure la Paralysie dedans trois iours,si on en prent par chescun iour,ie treuue ceste mesme description en Lulle au liure des eaux.

Eau contre la peste,prinse en vn liure Allemant escrit à la main.

Chapitre. X L V I.



Ouppe la gorge à vn ieune porc nouuellemẽt chastré, & le sang tout chaut receu dens vn pot neuf de terre,esmouue le assez long tẽps auec vn baston de rouge geneure,& les grumes de sang qui se feront en le mouuant iecte les. Puis tu y mettras,racleures du baston mesme,& grains du geneure rouge,enuiron vingt & cinq.

A tout cela tu adiousteras vn peu de Agrimoine, de Rue, de Phu, ou valeriane, scabieuse, veronique, ainsi appellee vulgairement qui est Chamedrys, ou Chesnete, Pimpinelle, Cicoree, Polieu, de chescun vne poignee. Et si la mesure du sang excede trois ou quatre sextiers, tu y adiousteras deux onces de Theriaque, s'il est moindre, selon la quantité du sang tu diminueras le theriaque à proportion. Et doyuent estre toutes ces choses prestes, pour estre mises au sang tandis qu'il sera tout chaut. De toutes ces choses ainsi meslees extrais liqueur destillee, laquelle bien gardee, & conseruee en vn vaisseau de verre, tu essoreras au Soleil, ce que tu feras ainsi tous les ans. Car ceste liqueur dure enuiron vingt ans. Et est certain par experience qu'elle vaut grandement contre la peste, apostemes de teste, des costez, & des costes, maladies du foye, & du poulmon, enfleure de ratelle, sang corrompu fieures tumeurs, & tremblement de cœur, hydropisie, chaleurs outre nature mauuaises humeurs, & principalement venins, & fieures pestilentiales. Et le patient attainct de quelle que soit desdictes maladies, en beura la mesure d'une petite cuilleree, ou quatre, ou cinq gouttes: & sur cela ou le fera suer.

Des medicamens composez, purgatifs, & destillez.

IL nous faut bien aussi parler des eaux qui sont composees des medicamens macerez en vin, eau ardente, ou autre liqueur, & puis destillez. Ou aucunes compositions aromatiques propres à restaurer les vertus du cœur, & des esprits, sont meslees auec les eaux de chappon apprestables (comme cy dessus est dict) par destillation.

Item auec eau ardent, ou plustost quinte essence de vin, contre la peste & les venins comme nous auons enseigné. Semblablement aussi medicamens purgatifs, mesmement Electuaires esquelz entre Diacrydion, & autres drogues vehementes ennemies à l'estomac, meslees auec liqueurs, principallement auec eau ardente rectifiee, ou auec vin (par auenture aussi auec vin & laict meslez, ou auec laict, ou lai-

ctie (c'est petit laict,a part,es chaudes natures & maladies, vtilement se feroit)& quelque fois en leur infusion restante sont,artificiellement destillees,par estre administrees à ceux qui sont, ou delicatz,ou riches,ou trop debilitez de leurs forces, ou d'estomac abhorrent d'entiers autres medicamens, Ce que Lulle loue tresgrandement : & aucuns Empiriques à nous cogneuz les vsurpent,& practiquēt à grande gloire, & honneur. I'en ay cogneu vn entre les autres qui destilloit principallement le Electuaire hamech,& celuy de suc de Roses , & la liqueur d'iceux extraicte administroit aux plus imbecilles malades,aux plus robustes mesloit quelque partie de l'electuaire:se vantant de guerir en ceste sorte les malades sans molestie. Auec Ellebore se faict eau qui restaure la ieunesse:telle eau ay ie veuë chez mon pere(dict Cardan)Mais telles eaux tourmentent les corps:& adombrent seulement vne fardee image,ou semblāce de ieunesse.

Or potable.

DE l'or potable on pourra beaucoup veoir,& lire,qui voudra au liure de Ph. Vlstad,intitulé,Ciel des Philosophes,& au liure de Lulle de la quinte essence. Que en l'or il y ayt aucune vertu,qui de l'or en flamble,& estainct se depart à l'eau:est vne bonne preuue, que l'eau ou aura esté esteincte vne masse de fer,d'or,ou d'argent:elle est fort recommandee par Nicandre contre le venin de Aconit. Car il appert qu'il faut entendre de l'eau en cest endroict, en laquelle ces metaux doyuent estre esteins , attendu qu'il ne nomme point d'autre eau. Esteins (dict il)fer tout rouge de feu , ou maschefer, ou or , ou argent , en le trempant dens le breuuage trouble,ou l'interpreteur dict ainsi. Estains fer chaut en l'eau,& la boy. Et peu apres. Estains maschefer en miel , & en boy l'Abosbaume, (ainsi appelle il la liqueur ou quelque metal est estainct) Dioscoride le commande estre estainct en vin,comme aussi Auicenne , Paul Aeginet , & Aëtius disant que vne mœule de molin bien chaufee, & puis ainsi estaincte profiteroit grandement

dement

dement en beuuant le vin tout chaud, par telles parolles, Maschefer, ou fer mesme, Or, ou Argent, rougy à force feu estainct en vin, vaut beaucoup si ceste liqueur est beue toute chaude. Et à la verité il semble que le vin peut plus attraire & receuoir de la vertu de l'or chaut, que non pas l'eau. Quelque fois ie goustay l'eau ou par plusieurs fois auoit esté estaint or rouge: mais ie n'y peu cognoistre aucune qualité muee d'odeur, ou de saueur. D'auãtage il est croyable que l'eau ardent, mesmement reduicte à Quinte essence tire la vertu de l'or, mieux que le vin, & encores mieux si l'or est mis en menues fueilles, & tresualẽment s'il est reduict en chaux. Mais tout cela encore surmontera l'huyle qui sera rendu de l'or. Au reste de l'or entier simplement cuict, comme en ius de Chappon: ie croy pour verité qu'il n'ya nulle vertu, auec plusieurs autres bõs Medicins. Sinon que la persuasion face quelque chose. Des facultez de l'or voy Auicẽne au ii. liure. chapitre. lxxviii. Mais pource qu'il faut élire l'or le plus pur pour les medicamens. Ie mettray icy les parolles de Pline, en uiron la fin du quatriéme chapitre de la purgation de l'or au liure xxxiii. On brusle l'or (dit il) auec grumes de sel, mis à triple poix, & puis encore auec deux portions de sel, & vne de pierre sciste, ainsi il espand sa force es choses ensemble brusleés en vn pot de terre, luy restant incorrompu, & pur. Auquel passage me semble que Pline à mal prins pierre sciste, pour Alun sciste, car au xxxv. liure. chapitre xv. il escrit l'or estre purgé par noir alun. Or entre toutes les especes d'alun, & le tresexcellent l'alun sciste. D'auantage la raison prinse sur les effectz, fait plus pour l'alun que pour la pierre schiste. Car il dit que l'or se peut purger par sel de par soy, & aussi en y adioustãt sciste. Or l'alun approche beaucoup plus aux effectz du sel, que la pierre sciste: à laquelle les anciens n'ont attribué autre vertu sinon celle qu'elle a commune auec l'aimatite sa semblable, qui est d'arrester le sang: mais l'alun a lieu de vertu à la purgation des metaux, auec eau fort. Toutesfois on pourroit excuser Pline, en ce qu'il vse de l'appella

tion de pierre communement, & generalement. Car il appelle l'argent vif, & plusieurs metaux pierres, & par mesme raison il auroit appellé l'alun sciste, pierre sciste. Toutesfois il ne le deuoit faire pour la difference de ce mineral, qui proprement est appellé pierre sciste. En ce mesme passage de Pline apres les parolles sus alleguees ensuit cecy. La cendre qui reste (à sauoir du sel, auec lequel bruslé a esté purgé l'or, ou des deux pars de sel, ou de l'une de sciste) gardee en vn vaisseau de terre, & destrempee en eau, guerit les mentagres en la face: mais il la faut lauer en lexiue, Elle guerit aussi les fistules, & les hemorroides. Et si estant amenuisee on y adiouste escume, elle amende les vlceres pourris, & de mauuaise odeur. Cuicte en Miel auec Melanthion ou Gith, & frottee sur l'ombilic, ou nombril doucement lasche le ventre. Marc varron dit aussi que les verrues en guerissent. Et ces derniers motz cuyct, & frotté en la latine langue, en Pline semblent estre rapportez à l'or: car il y à ‖decoctum & illitum‖ qui est à dire cuict & frotté: mais il faut ‖cinis decoctus & illitus,‖ qu'est à dire cendre cuycte, & frottee, comme la consequence de la parolle, & la raison des remedes le requiert. Car l'usage du sel en Dioscoride & autres, est approprié aux mentagres gratelles, darbes, herysipeles, herpetes, pellades, phagedenes, ou demangeaisons de cuir, estant rosty auec Miel. Encore frotte l'on les verrues des enfans auec sel & suye. Et l'alun en Pline appaise les vlceres pourrissans, le meslant auec gresse. Les demangeaisons auec vinaigre, & galle bruslee en mesme poix, & deux parties de sel (en laquelle portion on le mesle à la purgation de l'or), & reprime les vlceres qui suyuent en rongeant. Par l'escume, Pline au lieu susdit entend la fleur ou creme de la mer, comme au liure troisiéme chap. septiéme. Et sur ce passage de Pline ie ne treuue riẽ auoir esté obserué, n'y noté par Hermolas ne Galen. Consequemmẽt comme l'or est purgé par alun, aussi est il par Mysi, tesmoin Pline au trentequatriéme liure chapitre douziéme & par autre maniere auec vif argent. Voy Pline au liure trentetroisié-

me

me chapitre sixiéme. Pour estre purgé on le cuict auec plõb, Pline au liure trentetroisiéme chapitre troisiéme. Autre maniere à purger l'or enseigne ‖Cardan‖ au sixiéme liure de Subtilité.

Or potable.

PRenez Miel auec cire de l'exaim, des Aueilles nouuelles, auquel mesleras Ambre gris, esparme de Balene, Agalloch, ou bois aloes, Poiure long, Giroffles, Noix muscades, Sandaux, & pour Or fin. Ces choses tu lairras ensemble reposer par trente iours: Puis les destilleras en Alembic, au Bain Marie, & la matiere restante broyeras sur le marbre en l'arrosant de rechief de l'eau destillee, & de rechief destilleras en cendres. Ceste eau departit l'or. Et s'il aduient que l'or potable s'endurcisse: tu en prendras la grosseur d'vn poix, & le mettras dens vn œuf cuict dur, le moyeul osté: ainsi se dissoudra. Cela bailleras au malade. Car il corrobore de par soy. ‖Non Nommé.‖

Les Alchymistes font liqueur d'or solide, qui rectifie le corps, & letifie l'esprit. ‖George Agricole.‖

Les sages sont de c'est aduis: que manger viãdes appareillees en vaisseaux d'or, ou à la decoction desquelles ont esté mises lames ou fueilles d'or: & boire vin dens lequel auront esté estainctes platines d'or, ou pieces de monnoye d'or par maintesfois, que cela acquiert, & emprainct bonne habitude au cœur. ‖Arnold.‖ De conseruer la vertu.

En la Quinte essence du vin, Or, Argent vif, Marguerites ou Perles, & Pierres precieuses, & autres metaux se peuuent dissoudre, pour faire l'or potable. Mais ceste resolution d'or appartient plus aux Chymistes que aux Medicins. Ph. Vlstad au chap. ix. & consequemment, ou ceux qui voudrõt lire, verront d'auantage de l'or potable. Le vin auquel vne lame, ou platine d'or aura esté estaincte quarante ou cinquante fois: par aucuns est tenu pour Or potable. ‖Arnold, de vill.‖

Luy mesme au liure du vin, ainsi dit. Vin de l'extinction de l'or a vne grande proprieté en plusieurs conditiõs: lequel se fait

se fait en estaignant vne eschauffee lame d'or en de tresbon vin, par trois ou quatre fois: & apres l'auoir coulé, & esclarcy soit gardé diligemment. Car il a la vertu de cõforter le cœur, & deseche & separe toutes les superfluitez des autres humeurs d'auec le cœur: & si peut enluminer la substance du cœur, & de l'esprit par sa clarté, les conforter, & renforcer par sa solidité, & par sa temperature les temperer, & preseruer, purger le sang, & par sa grauité & pesanteur encliner, & abaisser les superfluitez aux parties des eiections: conserue la vertu des parties principalles en leurs actions: & par sa temperature lasche l'urine retenue: guerit les epileptiques, & les insensez, & vaut aux lepreux. En ce temps cy plusieurs grands Seigneurs, & riches gens font cuyre auec leurs viandes quelques parties d'or: autres en vsent en petits pãneaux auec electuaires, autres en limature. Car en la cõfection Diacameron on y met Limaille d'or & d'argent. Aucuns tiennent vne piece d'or en leur bouche, & auallent leur saliue. Il est bien tout certain que l'argẽt retenu en la bouche estainct la soif: & que le coral conforte l'estomac, tant retenu en bouche, comme suspendu au col pendant sur la poictrine. Car i'ay experimenté que cela garde l'estomac de conturbation. Les autres conuertissent l'or, en eau potable: lequel moyen certes est tresbon, les vns en font en vne sorte, les autres en autre, selon les diuerses conditions, et temperamens des hommes. A la verité l'or est vne chose arcane, & de vertu secrete à peu cogneue, tresparfaicte, & composee par egal temperament, & a merueilleuse proportion des vertus elemẽtaires, auquel nul autre corps composé ne se peut comparer. La playe faite par Or ne s'enflamme point: Es electuaires conforte la veue: & sur tout rend la substance du cœur pure, & syncere, & entretient le principe de la vie, pallie, & refrainct la lepre. Mais ces vertus sont à attribuer au vray & naturel Or, non à l'Alchymistic artificiel.

Elixir de vie, que vn certain amy nous communiqua n'a pas long temps par lettres, en telles parolles.

Chapitre. XLVII.

LA descriptiõ de ce remede m'ha esté enuoyee de Romme: Mais s'il a autant de puissance, et vertu comme il en promet: Ie ne l'ay encore experimenté.

Estains, Or fin en tresbon vin par trois ou quatre fois, ou plus, selon la quantité du vin. Puis le destille quatre fois au Bain Marie, puis en vse en diuerses maladies, tant chaudes que froides: en y adioustant medicamẽs froidz, ou chaux, & quelques fois vn peu de bonne theriaque, selon que la maladie le requerra.

Aucuns sont qui prisent grandement l'esprit, ou la Quinte essence de l'or: pour les vices du foye.

Eaux composees pour le mal des yeux.

EAu merueilleuse pour conseruer la veuë, & contre la macule des yeux.

Prenez fueilles de Rue, Mente, Roses rouges, Sauge, cheueux de Venus, (aucuns laissent la Mente, & la Sauge: & pour icelle mettent Fenoil, Veruene, Euphrase, Betonique, Sermontain, & Endiuie) de chescun six manipules ou poignees, soyent mises tremper en bon vin blanc, par vn iour naturel: puis apres soyent destillees en vn Alembic, Leau qui premiere sortira, est comparee à l'argent, la secõde à l'or, la tierce au Baume, & doit estre bien, & diligemment gardee en vaisseau de verre. ‖Lulle.‖

Eau pour toutes curables affections des yeux, prinse de Gilles & Lulle, à esté par nous descrite cy dessus entre les eaux composees contre les internes affections.

Eau composee pour les yeux.

AV commencement du mois de May, cueille Chelidoine, Veruene, Rue, Fenoil, Broye, & pise l'vne apres l'autre, du suc d'vne chescune pren trois onces, puis les mesle: adioustes y pampes de Roses, trois onces de Sucre candy,

quatre onces de bonne tutie, & autant de sang de Dragon. La liqueur qui en destillera, tu la lairras reposer au receptoire bien clos, puis en vseras. Elle est tresefficace aux yeux malades, debiles, rougissans, & à cataracte, ou suffusion.

Eau de vigne par le feu auec Miel sublimee, cure tresbien les chassies des yeux. ‖ Moines. ‖

L'eau de vigne (disent ilz) est celle qui au prins tẽps quand on taille les vignes, destille tresclaire de la couppeure par aucuns iours. Celle eau encore qu'elle ne soit point destillee, oste les poinctures, & la chaleur des yeux, & clarifie la veuë empeschee: par cause chaude: si es deux coings des yeux on y en met en chescun vne goutte. ‖ Rogier. ‖

L'eau, ou l'huyle de l'espouse du Soleil (c'est la soucie) agui se la veuë, & guerit quelcõque mal des yeux dẽs cinq iours. Voy cy apres, es eaux cosmetiques, & ornatiues, entre celles qui seruent à colourer les cheueux.

Eau pour les yeux en esté, à la preseruation de la veuë, descrite par Iean Manard, es epistres vi. & iiii. De Roses trois pars, d'herbes de Fenoil; & de Rue, vne partie: soyent menu trenchees & ensemble bien meslees: & apres trois iours en soit eau destillee ou à la seule vapeur d'eau chaude boillante: ou au Soleil, ou au Bain Marie: en telle sorte que au receptoir vne poignee d'icelles herbes seches soit mise, sur laquelle les gouttes tomberont: & le nez de l'alembic soit bien enté auec le receptoir: bien clos, & luté: que les vapeurs n'en puissent sortir.

Eau ophtalmique ou oculaire, de Rogier.

Ayant remply le vase destillatoir de fueilles de Agrimoine, Veruene, Fenoil, Rue, Mẽte, & Leuistic, tous trenchez menu: asperge les d'vn peu de vin blanc, & clairet: puis ayant bien luté les vaisseaux destille. Ceste liqueur reprime l'enfleure des paupieres procedante de froide cause, deseche la chassie: garde larmes de fluer: esclarcit la veuë oste les macules. Et si tu la veux plus efficacieuse pour rompre les macules: adiouste y fueilles de Callithric, ou Adianton, ou de

Anagalli

Anagallide (mors de geline, ou Morgeline) de celle qui a rouges fleurs. On peut bien aussi extraire eau de Fenoil, pour les mesmes causes. Car des racines, & fueilles de Fenoil cuictes en l'eau, la liqueur amassee en vn bassin mis sur celle eau encore boillante: l'eau est gardee en vne phiole, de laquel le vne goutte, ou deux mises le matin, & le soir en l'angle des yeux, vaut pour les mesmes causes, par commun experimēt.

Pour rōpre la maille, macule, taye, ou toille de l'œil, mesle myrrhe, & aloes broyez auec les susdites eaux : & de celle liqueur coulee, metz en soir, & matin vne goutte à chescun coing de l'œil.

Eau de fleurs d'Aupespine, & de Saux, destillee, oste les pointures, cuisons, & rougeurs des yeux, garde de venir les larmes procedantes de cause chaude, & rompt les macules, ou tayes de mesme cause.

Eau de fueilles & fleurs d'Euphrase empesche de fluer des yeux larmes prouenantes de cause froide: rabbat les paupieres enflees par mesme cause, rompt la maille en l'œil de mesme cause, restitue la veuë empeschee. (Ie diroye que l'euphrage ne eschaufe pas, mais est temperee, & refroidit moyennement en premier degré: & deseche en second.

Eau tresexcellente pour la debilité de la veuë, descrite par Gordon.

Prenez Chelidoine, Fenoil, Rue, Sermontain, Euphrage, Veruene, Roses rouges esleues añ. liure & demie, Girofflier Poiure long añ. deux onces. Les ayans cassez destillé en vn Alembic, de verre, à petit feu, & tous les iours en metz dessus tes yeux malades.

Autre eau pour les fistules.

Vin blanc tresbon destillé en mesme vaisseau que l'eau de vie, deux liures, Eau de Romarin, & de Sauge de chescun trois liures, de Sucre deux liures, auxquelles choses de rechief destillees ensemble, adiousteras, Sauge & fleurs de Romarin, de chescun vne once. Et les ayant macerees par huict iours, les couleras, & en vseras.

Eau

Eau pour le Chancre en quelconque partie du corps.

HErbe du chancre, appellee Pied colombin, fleurs de coins, fleurs de cerfueil, frondes, ou fueilles de Framboisier, vn peu de Roses blanches, Miel & vin blanc, & alun de glace. Tout ensemble destillé. ‖ André Fournier, ‖

Eau de Taupe, pour toute goutte, Chancre incurable, Teigne de teste coupperose & Loup.

VOy cy dessouz, entre les Cosmetiques, ou ornatiues: ou sont recensees les eaux à teindre cheueux. Es cosmetiques aussi, nous rapporterons les eaux par lesquelles les verrues, pourreaux, & petits vlceres naissans en la face sont sanez.

Des Eaux odorantes.

AVcunes eaux se font seulement pour grace de l'odeur pour en lauer, ou arroser mains, & face, Barbe & cheueux, vestemens, mouchoirs, & linges tant du corps, que des lictz: auxquelz non seulement par aspersion, mais aussi par leur fumee, vapeur, & parfum elles cõmuniquent, vne chaude suauité d'odeur. L'eau rose a aussi lieu es apprestz, & condimens des viandes: seule (comme ie pense) de ce genre icy: Car on la prent en sauces, & est infuse sur les chairs rosties encore chaudes. Au reste des eaux odorãtes les vnes sont plus simples, les autres plus composees. A toutes les deux peuuẽt estre annombrees les eaux de vertus, qu'on appelle eaux dorees. Car semblablement les vnes sont plus simples, les autres composees. Mais des eaux dorees pour la plus grand part se prennent dens le corps: & toutes se font en vin, ou en eau ardent auec infusion de bonnes herbes odorantes, ou drogues aromatiques. Les odorees sont plus simplement ainsi nommees: comme par les exemples cy apres mis on pourra cognoistre. Outre ce les eaux odorees ou toutes à vn coup sont destillees: ou apres la destillation quelques precieuses odeurs y sont adioustees: & aucunes se font sans destillatiõ.

Poudre de Ireos, ou sochet, c'est racine de glayeul meslee, auec eau chaude la rend odorante: & la meslent les Barbiers

es laue

es lauemens. Fleurs de lauende & d'aspic tant fresches, comme seches, sont iectees en eau, ou vin, ou eau ardent, le vaisseau bien estouppé & mis au Soleil, pour leur bailler leur odeur. Mais estants fresches, & encore humides, tournẽt le vin presque en vinaigre, & non pas secz. Or sera faicte la liqueur plus odorante si les fleurs mises en vne fiole de verre bien close sont desechees au soleil, & puis infuses de vin blanc bon, & odorant. Et si quelqu'un veut auoir eau odorante faicte sur le champ: qu'il espande vne goutte ou deux d'huyle d'aspic en assez grande quantité d'eau pure: & les broille ensemble en vne phiole de verre à estroicte gorge. Iasoit que tout cela se face sans destillation: toutesfois seront telles eaux de beaucoup plus odorãtes: si bien à droict elles sont destillees: mesmemẽt auec autres choses meslees, ou precieuses de grand pris, comme: Musc, Ambre gris, Ziuette, caphure, agalloch, ou bois de Aloës: ou bien mediocres, & de moyẽ pris, comme, Asse douce, Styrace, ou Storax calaminthe. Stacte, qui est gresse de myrrhe, vulgairement nommee Styrace liquide, myrrhe, & autres aromatiques, principallement Giroffles: ou bien viles & de bas pris, comme roses, escorces, fleurs. ou fueilles de citrons, Limõs, & oranges, fueilles de Laurier, herbes communes odorãtes, Romarin, Mariolaine, Ocyme ou Basilic. Le safran est vn peu trop vehement, & trouble la teste.

Eau Rose musquee, Safranee, Girofflee, Caphuree &c.

Chapitre. XLVIII.

EN deux liures d'eau Rose musquee, tu mettras le poix d'un escu (ou le pris d'un escu) de bon musc broyé, en vn vẽtre, ou coucourbe de verre propre à destillation, & le destilleras peu à peu en vn autre vase receptoir, semblablement de verre, bien estouppé, l'eau est merueilleusement odoriferante: & conuenante aux Roys pour en arroser, & parfumer leur linges, & vestemens.

Safranee.

EN deux liures de bonne eau rose,tu mettras vne demie once de safran bien bon,que tu y lairras tremper par l'espace d'un iour,puis le destilleras. Ceste eau est vtile pour mesler aux medicamens: & aussi à bonne senteur, & aornement.

Girofflee.

EN liure & demie d'eau rose,metz demie once de poudre de giroffles l'y destrempant par vingt & quatre heures,puis la destilleras.

Caphuree.

DEstille vne vnce de Caphure auec vne liure d'eau rose, c'est pour vser en medicamens royaux. Par ces mesmes moyens susdictz se faict eau Rose auec sandaux, & autres especes aromatiques quelzconques. Aucuns sont qui destillent toutes les choses susdictes en eau simple cõmune, pour eau rose. Treuble quasi comme treufle est appellee à Rome vne herbe tresodorante,laquelle ilz destillent pour parfũs,et autres mignardises delicieuses d'odoremẽs. ‖ Moines. ‖

Eau odorante par laquelle les vertus du chef, du cœur, & de l'estomac sont refocillees.

FLeurs de lauande quatre manipules ou poignees,roses blãches & rouges,de chescune des deux,deux manipules cyperi noueau (c'est souchet) escorces de Citrons, de chescun vne poignee, Mente, Saulge, thym, Sambuch (qui est sus) ou plustost sampsuc (qui est Mariolaine) fueilles de l'aurier ou de Polieu, de chescun vn manipule & demy. Giroffles quatre onces, Galange, noix muscade, calame aromatic, Gingembre, Cinnamõme, fleurs (ou plustost racine) de Ireos, c'est glayeul, de chescun demye once, enuiron six liures de vin blanc. Toutes ces choses broyees, & meslees ensemble soyent en infusion laissees par huyct iours en vn verre bien clos: puis en vse. Cest vne eau tresexcellẽte pour le lauement des mains: en meslant vn peu d'icelle auec vne grande quantité d'eau commune. On pourra bien aussi vser d'icelle mesme destillee, en y mettant vn scrupule de Musc. ‖ Epiphan Empiric. ‖

Autre eau de tresplaisante senteur.

Vne

VNe drachme de Ziuette, & autant de Musc, soit lié en vn delié drappelet, lequel soit trempé en eau Rose au Soleil par aucuns iours. ‖ Epiphan. ‖

Vne autre tresodoriferante, du mesme Epiphan.

PRen vn manipule & demy de Basilic, mente, suz (ou plustost sampsuc qu'est Mariolaine) Iris, ou glayeul, Hysope, Balsamite (i'enten Sisymbrion ou mente rouge) Sarriete, ou sauouree, Sauge, Melisse, Lauende, Romarin, de chescun vn manipule & demy, Giroffles, Cinnamomme, noix muscade, de chescun vne once. Trois ou quatre Citrõs. Tout cela soit broyé, & infus en eau rose par trois iours, puys destillé à feu lent. Apres la destillation parfaite y faut adiouster vn scrupule de musc, & la mettre au Soleil.

Autre eau d'excellente odeur, Par luy mesme. Epiphan.

EAu Roses trois liures, Giroffles, Cinnamommes, Sandaux, Citrins de chescun six drachmes, fleurs de Lauẽde, deux Manipules, Asse douce six drachmes, Maluoisie, & Eau de vie de chescun deux onces, Laisse les par l'espace d'vn mois en infusion au Soleil, ou sur vn forneau en vn vase de verre biẽ clos. Puis apres les destille au B. Ma. & adiouste à la destillation vne drachme & demie de Musc. Puis derechef les lairras au Soleil, ou sur vn forneau par l'espace de dix iours: & puys en vse. Car elle est de merueilleuse odeur.

Eaux odorantes de André fournier en son liure en francois, De la decoration de nature humaine. Chapitre. XLIX.

EAu de merueilleuse suauité pour parfumer les liceulx des lictz, en sorte que toute la chãbre spire odeur tresagreable. En vne petite phiole de verre tu mettras dixhuyct, ou vingt grains de Musc, & de Ziuette, & d'ambre gris vn peu, Puys l'ayant remplie d'eau rose, la mettras aupres du feu: & quand elle sera chaude tu l'osteras, & bien bouchee la lairras refroidir. Deux iours apres en pourras vser, Elle sera aussi bonne, que si elle fust destillee. Quand tu en voudras parfumer chemise ou linceux metz la en vn vaisseau de large ouuerture: & sur icelle eschaufee tu estendras le linge, pour estre embeu de la vapeur.

Autre maniere d'eau odorante: qu'on dit Caſſolete.

EN vn vaiſſeau de Cuyure ou laiton, metz vn peu d'eau roſe muſquee, & de Ziuette, Girofles, Agalloch, Styrax, calaminte. Le tout piſé meslé deuãt & ſur vn petit de feu: et de la vapeur ou fumee exhalãte parfume ce que tu voudras L'odeur en eſt merueilleuſe, pour laquelle cõſeruer faut bien eſtoupper le vaiſſeau: & quand bon te ſemblera y mettre d'auantage d'eau roſe, pour la renouueller. Autre. En quatre liures d'eau roſe tu mettras Aſſe douce aſſez groſſette, & piſee, Styrax, Giroffle, Camphre, Agalloch, de cheſcun vne vnce, Muſc, Ziuette, de l'vn & l'autre vingt grains. Toutes ces choſes tu mettras en vn vaiſſeau de verre clos de parchemin pertuiſé à dix ou douze petis pertuys: & ce vaiſſeau l'airras chaufer trois ou quatre heures en vn chauderon plein d'eau boillante, comme au Bain Marie. Puys eſtant refroidie la couleras par vn linge delié, & la cõſerueras en vaiſſeau de verre, ou tu auras ietté quinze grains de Muſc, leſquelz biẽ deſtrempez auec ladite eau: eſtoupperas le vaiſſeau: & par quinze iours l'eſſoreras au ſoleil, ainſi auras eau treſodorãte.

Eau odoriferante, & ſecrete, de laquelle vne partie meslee auec dix pars d'eau pure, la fera toute ſuaue.

VIngt grains de Muſc: plus ou moins, ſelon q̃ l'odeur en plaiſt: Noix Muſcade, Giroffle, Galange, Spicque de Nard, graine de Paradis, Macis, & Cinnammõme, de cheſcũ vne once. Toutes ces drogues enſemble piſee ſoyẽt miſes en vn vaiſſeau de verre propre à deſtiller: en eſpãdãt par deſſus vne demie liure d'eau roſe ou enuiron. Ainſi tu le lairras par quatre ou cinq iours: puis y adiouſteras trois fois autãt d'eau roſe: & tout cela deſtilleras par vn Alembic en vn chauderon plein d'eau boillante, comme au Bain Marie, & l'eau qui en ſera recueillie, bien cloſe & eſtouppee garderas pour vſage.

Eau excellente.

EAu de fleurs de Citron deux liures: Eau de roſes rouges vne liure: eau de myrtillons demie liure, Roſes muſ-

quees

quees bonne quantité fleurs de Iasmin, & de Girofliers, ou de Giroffles demie once. Asse douce bien pisee, trois onces, Vernix vne once, Styrax calamite, & rouge, de l'vn & l'autre demie once. Toutes ces choses pisees, broyees, & meslees dens les eaux susdites tu destilleras en vn Alembic de verre, auec chapitel, & receptoire ensemble bien lutez, à petit feu, ou au Bain Marie, ou en vase plein d'eau bouillant.

Eau tresbouillante auec laquelle aussi huyle se destille.

L'Eau auec cent pars d'eau commune meslee la rend toute embeuë de sa suauité: & l'huyle auec mille pars, Myrrhe eleue, pure, recente, & grasse taillee en petits morceaux, & menus, vne liure. Suc de Roses, liure & demie. Meslez ensemble soient destillez par vn Alembic es cendres, ou premierement à petit feu tu separeras l'eau, en apres à feu augmenté separeras l'huyle. Celle eau acquiert beauté à la face: efficacieusement resoude les playes tant vieilles, que nouuelles. L'huyle est tresprecieux: & fait le mesme que l'eau, mais beaucoup plus hastiuemẽt: c'est à sauoir en l'espace d'vne heure, ce que l'eau en l'espace d'vn iour. Vne vnce de ceste eau destillee, & meslee auec cent pars d'eau pure, la rend excellemment odorante. Et vne once de l'huyle adioustee à cẽt liures d'eau, fera le mesme.

Eau rose musquee: qui aussi est requise à autres compositions.

EN vn vaisseau de Verre large dessouz, estroit dessus metz douze grains de Musc, ou plus: & bouché d'vn parchemin le fay essorer quatre, ou cinq iours au Soleil. En apres tu prẽdras vn autre semblable vaisseau, & rẽply de roses vn peu sechees & frisees, tu le boucheras d'vn linge clair & delié, ou d'vne estamine. Adonc tu mettras le vase des roses sur la bouche de celuy qui tient le Musc, en les lutant tout autour bien diligemment, & ainsi les mettras au soleil, en sorte que le vaisseau des roses soit dessus, & le vaisseau du Musc dessoubz à quelque fenestre bien solaire, ou autre lieu ou le Soleil soit continuel & vehement. Tu pourras bien aussi asperger ces dictes Roses seches, & frisees de

tresbonne eau rose: & ainsi les mettre dens le destillatoir. De celle eau tressuaue tu envseras quand bon te semblera, ou par elle seule: ou la mesleras auec autres compositions bien conuenablement.

Eaux destillees cosmetiques c'est à dire appartenantes à l'aornement, & embellissement de la personne.

Chapite. L.


Aux destillees cosmetiques se diuisent en quelques differences. Car les vnes conuiennent à la face: pour luy rendre bõne couleur: blanches, rosee, ou claire, & pour oster les rides, pour preseruer du soleil, ou pour faire perdre les taches, macules. & asperitez du cuyr. Autres appartiennent aux cheueux pour les adoucir, cresper, ou faire changer de couleur. Autres à nettoyer, & blanchir les dens.

Or l'vsage des eaux cosmetiques ne doit en tout estre estimé deshonneste, & indigne d'homme bien apprins. Car Galen le tresexcellẽt des Medicins ordonne plusieurs medicamens cosmetiques, ou ornatifz, & decoratifz en son œuure de la composition selon les lieux: & enseigne l'vsage d'iceux estre souuent vtile, & honneste. Car la meschanceté d'aucuns maris est telle, que par petits & legiers vices ou defaux de forme en leurs femmes: facilement ilz se destournent de l'amour d'elles, à la paillardise des putains. Aussi telz vices ou defaux de face ou de corps peuuent estre es homes: que à la monstre d'iceux vn honneste home & bien né auroit honte de sortir en public. Aucuns aussi font fascherie, et douleur, ou ennuyeuse de mãgeaison, cõme truffes, grosses verrues, poureaux, & telz en face. Ces choses icy certes nous escriuõs, nõ pour les femmes farder, ou les hõmes effeminer: mais aux medicins lesquelz il cõuiẽt estre home sages, & gens de biẽ: affin que de ces hõnestes remedes ilz vsent tant autre part ou appartiendra, comme principalement es personnes des nobles matronnes, femmes de Roys, Princes, & Gẽtilshomes, de pudicité notable, quand

par elles de ce feront requis. De cefte matiere icy: & en quoy differe l'art cofmetique, ou decoratiue (par laquelle eft caché honnefte aornement) d'auec la commotrique farderie, on en peut lire d'auantage en Galen au premier liure de la compofition felon les lieux, chapitre fecond.

En ceft endroict nous ne recenferons point les eaux cofmetiques fimples: telle que font l'eau de fleur de feues, de fraifes, de rofee, de laict de chieure. Car de celles a efté parlé cy deffus, de l'eau de fraifes, & d'elle mefme, & des autres en Brunfuic, & Riffy, l'eau de vie a aufsi vertu cofmetique: comme en fon lieu nous auons recité.

Eaux deftillees de fueilles de pefchier, & de faux, meflees en poix egal, aboliffent les tubercles, truffes, & verrues rouges en la face, que les François appellent Rubis.

Vin aromatic pour l'ornement des femmes, qui rend la peau blanche, fubtile, pure, & colouree.

Chapitre. L I.

METz en vin blanc Gingẽbre, & Cinnamomme, & le deftille à la mode d'eau rofe. Il vaut aufsi contre toutes froides complexions: mefmement cõtre la paralyfie. ‖ Arnold ‖ au liure du vin. Eau cofmetiques par laquelle les femmes embelliffent, & adoucifsẽt leur peau fi elle eft groffe, noire, & efquailleufe: eft en Nicolas Maffa, au liure fixiéme de la verrolle, chapitre deux.

Eau pour blanchir la face.

PRen demye liure d'efcume d'argẽt broyee, et la fay cuyre en deux liures de vinaigre blãc, iufque à la cõfumatiõ de la tierce partie, en la meslãt toufiours d'vne verge eftant cuycte la deftille. Finalement adiouftes y demye once de caphure, & de aphronitre huyle de tartre, alun de roche, de chefcun vne once: coule par vn gros linge, & frotte la face, & le col ‖ Epiphan Empyric. ‖

Autre de luy mefme pour embelliffement de la face.

PRenez racines de lis, Aarõ, ou Iarus, Draconcule ou

ſerpẽtine, de cheſcune herbe freſche & nouuelle, demie liure, Eau de fleurs de feues, liure & demie, Eau roſe huyct onces, deſtille, adiouſte Muſchari, et Cinnamõme, de l'un & l'autre deux drachmes laues en la face deux fois le iour. ‖ Epiphan. ‖

Eau pour le meſme vſage, de luy meſme.

R. Fleurs de feues, amẽdes ameres, fleurs de peſchier de cheſcũ trois onces. Laict de chieure autãt que de tous les autres enſemble adiouſte les aubins de ſix ou huyct œufz boillis, qu'il faut mesler, & mouuoir auec eau deſtillee puis deſtille le tout de rechief: & y mesle deux drach. de caphure.

Eau Gallicane pour toute lentillure: aſperité, & macule de face.

TArtre bruslé iuſque à blancheur, vne liure, Maſtic, & tragachãte de cheſcun demie once. Cãphre ſix drachmes, quatre aulbins dœufz. Toutes ces choſes piſees, & broyees en eau roſe, ſoyent deſtillees: elles ſont remediãtes iuſques à admiration. ‖ Epiphan. ‖

Eau acquerant à la face belle couleur vermeille.

PRenez vne pinte d'eau de vie trois fois deſtillee, Praſil vne once, dix cloux de giroffle, autãt de grains de para dis, cinq cubebes. Toutes ces choſes broyees, & paſſees tu feras boullir auec vn peu d'eau de vie, en vn vaiſſeau bien couuert: affin que rien ne tranſpire, Puis ceſte meslange refroydie deſtilleras par vn Alẽbic de verre du tout à feu lent, & tu en auras eau bonne & claire. Quant tu en voudras vſer teings la face, ou la peau d'une eſpõge moillee en icelle. Car ſans doubte elle faict la couleur en blancheur vermeille comme la roſe. Et dure ceſte taincture deux ou trois ans. Et ſi eau de vie te defaut: pren vin rouge, le meilleur que trouuer ſe pourra, à la meſure de pinte. Car il faut plus grand meſure de vin, que d'eau de vie. Mais toutesfois l'eau de vie eſt meilleure pour faire ce lauement. Lequel aorne ſubtilement, & merueilleuſement le cuyr de la perſonne. Ceſte recepte eſt prinſe en vn liure eſcrit à la main, ſans non d'auteur. Nous en mettrons tantoſt apres vne ſemblable prinſe en Gordon.

Autre ostant les rides, & macules, de la face & esclarcissant la chair, qui se fait d'aubins d'œufz destillez, voy la dessus entre les eaux simples destillees au Bain Marie.

Eau merueilleuses qui efface les napes, ce sont tubercles ou pustules appellees par les Italiens napes. Par les François loupes, glandules, scrophules, ou verrues, & toutes telles superflues carnositez naissantes au corps.

Prenez huyle l'aurin deux liures: Encens blanc, Mastic eleu, gomme Arabic, claire Terebinthine: de chescun trois drachmes. Ayant brisé les brisables. Mesle tout ensemble & le destille par vn Alembic. Et en celle eau ainsi destillee, metz vne demie liure de cendre de terre, & de rechief la destille. Garde ceste eau comme vn Tresor. ‖ Non Nommé. ‖ Il semble que ceste liqueur seroit plustost huyle que eau: & si la cendre n'y estoit adioustee pourroit estre nombree entre les baumes destillez.

Eau cosmetique blanchissant la face, & brisant la pierre a esté par nous descripte sur la fin du tiltre, ou nous auons traicté en general des vertus es eaux destillees, voy aussi Roger au traicté quatriéme, chapitre cinquiéme.

TV trouueras quelques eaux cosmetiques pour la face incōtinēt apres cecy, es suyuans traictez des Cheueux. Aussi entre les Baumes en y a q seruēt à laornemēt de la face.

Eaux destillees pour embellissement de la face, prinse au liure Francois de André Fournier, De la decoration de Nature humaine.

Chapitre. LII.

Eau pour blancheur & netteté de face.

FLeur de Roses blanches, de Nenuphar, de suz, fleurs de Lis (en ostant le minon iaune) fleurs de Feues, de toutes ces fleurs vne liure. Eau de Fraises, demie liure, Moelle de pain blanc autant comme bon semblera. Douze aubins d'œufz, Encens blanc, deux onces. En toutes ces choses soit mise ceruse en infusion par l'espace d'une nuict, Puis toutes soyēt destillees en vn Alembic de verre. L'eau destil-

lee ſoit puis eſſoree au Soleil: & d'icelle ſoit lauee la face matin & ſoir ſans eſſuyer.

Autre eau faiſant que la face, & toutes les autres parties du corps, retiennent apparence de ieuneſſe, & de beauté.

EAu de vie deux onces, Eau de fleur de Feues, & de Roſes, de l'une, & l'autre quatre onces, de Nymphee ou Nenuphar, ſix onces. Toutes ces choſes meslee, adiouſtes y vne drachme de Tracaganthe tresblanche. Ceſte eau ayant eſté par ſix iours eſſoree au Soleil, tu la couleras en vn linge bien blanc. Il en faut vſer le matin ſans eſſuyer.

Autre eau pour la reſplendeur, & forme de la face.

EAu d'aubins d'œufz frais paſſee par vne eſponge, auec egalle meſure de ſuc de Limons, ſoit deſtillee. A ceſte eau tu adiouſteras puis apres deux onces de lexiue commune, & dedans mettras vn Limon ou Citron caſſé apres dix iours tu en tireras le ſuc, & le mesleras auec l'eau. De ceſte eau ſoit lauee la face, ayant premierement eſté lauee en eau commune pure. Elle acquiert elegante beauté, & conſerue la peau, & du tout eſt tresbonne.

Eau de laquelle vſoit. D. Iſabel d'Arragon Ducheſſe de Milan.

PEſtry fleur de farine de fromẽt, auec vn ſextier de Laict de Chieure, de cela fay vn pain lentement cuit au four: tire le auant qu'il ſoit bien cuit. La moelle ou miette de ce pain miſe en petits morſeaux, ou friſee, & trempee en autre Laict frais de Chieure laiſſe la par l'eſpace de ſix heures. Tu y mesleras l'eau de douze aubins d'œufz, chaux faicte des coquilles des œufz vne once. Camphre, alun de Sucre, Coral blanc, de cheſcun deux drachmes. Toutes ces choſes groſſes ayans corps, apres eſtre broyees, ſoyent auec les liquides incorporees, & deſtillees en vn Alembic de verre. Il en viendra eau tresbonne, & treſutile à oſter toutes moleſties, & taches ennuyeuſes naiſſantes à la face, & la decore autant qu'il eſt poſsible.

Autre eau embelliſſant la face.

MEsle en vin blanc fueilles de Romarin, & tartre blãc, & de

& de l'eau qui en sera extraicte par Alembic, vses en comme des precedentes, à mesme effect.

Autre pour le mesme.

TV essoreras au Soleil, en vne phiole de verre, en bon vin blanc, la fleur des Feues : puis les destilleras à feu lent. On en peut vser soir, & matin à lauer la face, mais parauant doit tousiours estre lauee de decoction de Ceruse, & en brief on en verra bel effect.

Autre qui oste toutes macules.

POse en vn vaisseau de verre parties egalles de Crystal, & de Coral, auec eau de Limons montant vn doigt de trauers par dessus. Ce vaisseau bien bouché mettras en terre en quelque lieu froid, comme en la caue: par quelques iours, Puis laueras des limacz, vuidez de leur coquille en eau sallee par tant de fois que leur viscosité soit toute hors. Adonc les destilleras, & en garderas l'eau, Puis extrairas aussi par Alēbic eau de Raues menu taillees. Quand tu en voudras vser: pren de la premiere eau vne cueilleree, de la seconde quatre, & de la tierce quatre: mesle les ensemble & en laue ta face : laquelle par auant soit refreschie d'eau pure.

Autre eau merueilleuse, pour mesme effect.

PRen limaces sans leurs esquailles, & les laue cōme dessus est dit, puis espergeras vne once de sel gemme menu pillé en vn vase de verre, & mettras les limacz dessus, puis en core autant de sel, & puis les limacz, & tousiours ainsi alternement : tant que la tierce partie du vaisseau soit remplie. Alors tu y verseras ius de Limōs tāt qu'il passe deux doigts par dessus le sel, & les destilleras. Tu en vseras comme dessus est escrit. Et si tu n'as la cōmodité de les destiller. Tu essoreras au Soleil toutes ces choses meslees ensemble, en vn vaisseau clos tant qu'ilz prennent forme d'onguent, duquel tu vseras le soir, comme des autres onguens cy dessus escrits, ayant par auant laué & essuyé la face, & le matin suyuant laueras ta face d'eau de fleurs de Feues. Tout cela auons nous leu en l'antidotaire de ‖ Gordon. ‖

Autre eau non destillee.

XEtz en de bon vin blanc, douze Limons, chescun diuisé en quatre parties: de ceste liqueur vseras, comme des eaux susdictes: & bien en aduiendra.

Apres ceste ensuit l'eau de mesme effect, destillee de la tendre Cigoigne, que cy dessus i'ay descrite entre les eaux Medicinales simples.

Autre moyen tresbon, & secret.

SIx œufz bien frais, Maluoisie, demie liure, vn ieune Pigeon non encore du tout emplumé, vn fromage frais & blanc, venant de la presure, qui point ne soit esbeurré huict pommes d'oranges, huyle de tartre, trois onces, Ceruse, vne once, Soyent broyez les broyables, & tout ensemble meslé, puis soit destillé à petit feu, l'vsage de ceste eau est cõme des precedentes, rend le cuir beau, mignon, subtil, & tendre.

Lauement Royal, ostant toutes macules.

EN claire eau de Terebinthine, autant comme s'en peut extraire de deux liures, metz Mastic, demie once, Encens blanc trois onces. Tragacanthe demie once. Broye & pise tout auec eau, puis le destille: & garderas l'eau. En apres fons le saing ou axonge d'vn porc masle, sans sel, & le coule par vn double linge, puis pren Gingembre blanc, Giroffles, Cinnamomme, Euphorbe, Spicque de Nard, Camphre, de chescun deux onces, & trois Noix muscades. Toutes ces choses broyees auec le saing de porc coullé comme i'ay dit, mesle les ensemble: adioustes y deux onces de vif argent souuent laué auec sel, & vinaigre, & passé par vn cuir, & auec iceluy incorpore la fauille, ou laueure d'Argent de coupelle. Destille toutes ces choses ensemble meslees, & garde l'eau. Puis pren de la susdite eau de Terebinthe six onces: & de la susdite eau de axõge, ou saing de porc, deux fois autant. Quand tu en voudras vser laue ta face, premierement auec la decoction de Ceruse,

& la

& la panne bien. Puis de ceste eau ainsi meslee, prens en six gouttes au creux de la main, d'ont tu frotteras telle partie du corps que tu voudras, la couurant puis apres d'vn linge net tant que seché soit. De ce s'ensuyura effect admirable.

Autre eau de Limasses.

PRenez trente Limasses blãches: laict de Chieure deux liures, fresche gresse de porc, ou de cheureau, trois onces, Camphre broyé vne drachme, & tout cela soit destillé en vn Alembic, de verre.

Autre.

MIette de tresblanc pain de fromẽt, six onces, trempees en deux liures de laict de Chieure. Mesle tout diligemment, le destille comme dessus: & t'en laue. L'eau destillee d'aubins d'œufz, est aussi bien approuuee.

Autre eau blanchissant la face.

MYrrhe, deux onces. Encens blanc, & mastic de l'un & l'autre, demie once, Gingembre blãc, trois drachmes. Cinnamomme eleue, argent sublimé, de chescun deux drachmes. Camphre vne drachme, Aubins d'œufz, vne liure, ou liure & demie. Toutes ces choses bien meslees soyent mises dens le ventre d'vne Poulle ieune & grasse vuydee de ses boyaux. Ou si tu veux metz la Poulle escorchee en pieces: Adiouste trois sextiers ou enuiron de laict d'Asnesse, ou de Chieure. Destille tout en vn Alembic de verre.

Pour faire elegantement reluire la face.

DEstrempe en tresfort vinaigre trẽte œufz frais par trente iours, & trente nuictz, puis les perse auec vne espingle: affin que tout ce que y est d'humeur decoulle. Tu les destilleras en vn rosaire, & en laueras ta face.

Eau esclarcissant la face.

DEstrempe en vin blanc par l'espace de neuf iours racines de serpentaire bien nettoyee, & trenchee en menues roelles, en les surfondant tous les iours de demie liure de vin frais: Puis pren toillettes, ou coifes de gresse de cheureau, reseruees du mois de May: iusque au nombre de six,

Ris frisé, & cuict en trois liures d'eau de noir Solanon dit morelle, eau de prunes sauuages, demie liure: Feues broyees sans escorces, qui bouillēt en l'eau susdite, A quoy tu adiousteras dix pommes pourries: & dix œufz frais, racine de glayeul commun, ou de Iris florentine deux manipules. Miel vne liure: amendres ameres demie liure, Gomme Arabic, Sarcocolle, tracaganthe, Borax, Camphre, de chescun deux drachmes. Laict de brebis six liures. Terebinthine de venise deux onces eau de fleurs de Nymphee, ou Nenuphar: deux liures. Toutes ces choses soyent destillees en Alembic, à petit feu. L'eau destillee soit mise au Soleil, & souuent remuee.

Autre eau qui efface les macules du cuir, & le blanchit.

BOrax, vne once, Camphre, drachme & demie, Alun commun trois drachmes. Gomme Arabic, & Tragacante, de chescune demie once. Sarcocolle, & Asse douce, de chescune deux drachmes. Ceruse quatre onces. Toutes ces choses ensemble broyees, mesle, & les metz tremper en eau de Serpentaire, ou de fleurs de lys, de chescun demie liure: auec eaux de fleurs de geneste, de morelle, de Nenuphar, de chescune quatre onces. Destille en Alēbic de verre.

Pour rendre la face claire & Iuuenile, tellement qu'elle resemble estre de l'eage de quinze ans. Pren douze œufz de poulle frais, & sans coquille, Cinnamomme, vne once, Laict d'Anesse, vne liure. De l'eau qui en sera extraicte par Alembic, laues en ta face.

Cosmetiques, ou Decoratifs, prins en l'Antidotaire de Gordon.

PRenez racine de lys, Serpentaire, aaron, Ciches escorchees, Ris Amydon, Ceruse lauee, Sauon de France, añ. deux onces. Soyent mis en vn pot neuf, cuictz au four, & broyez. Item prenez Tragacanthe, gomme Arabic añ. vne once. Soyent infuses en eau de fleurs de feues. Puis destrempe porcellaines en eau de Limons, tant qu'on les puisse mollasser: adiouste Borax vne demie once. Toutes ces choses soyent meslees auec vn peu d'axōge, ou de saing de porc: & auec eau de fleurs de Feues. De tout cela ayant fait com-

me

me vn onguent, frottes en ta face matin & soir, & la laue auec eau tiede coulee en bren de farine. Ce medicament, absterge, blanchit, & nettoye. Finalement il rend la face souuerainement & merueilleusement venuste, plaine, egalle, & gracieuse.

Autre.

LImons couppez en trois ou quatre pieces soyent cuictz en vin blanc duquel on lauera la face.

Autre pour vermeiller les ioues, à laquelle vne semblable auons cy dessus descrite.

PRenez Alun, Bresil, graines de coque d'escarlate, soyēt broyees auec eau de vin destillee. Et de cela soit frotté le lieu que l'on voudra enrubiner. A quoy si on adiouste vn peu d'eau de sel Ammoniac: la couleur en seroit plus ferme, & plus durable. Combien que ceste eau d'Ammoniac est à euiter, pource qu'elle est corrosiue: tellement que si on en veut vser, en faut prendre fort petite quantité, affin que le medicament & le corps n'en soit corrompu. Qui voudra veoir d'auantage de liqueurs destillees pour purité, & beauté. Lise Rogier au traicté quatriéme chapit. cinquiéme, ou il descrit l'eau de Feues, & de Limons, & quel est leur vsage, tant de par elles: que en autres compositions. Item l'eau composee auec Bryonie, c'est couleuree, ou vignete blãche, & Serpentaire. Item les simples, comme eau de Fraises, eau de Hastule Royale, c'est Aphrodile, ou (cōme aucuns veulent) Grande malue: herbe musquee, & fleurs de poyurete.

Eaux pour Cheueux, & Barbe & autres poilz coulorer.

PRen vne bonne quantité de fleurs de Soucie (qu'on dit l'espouse du Soleil) metz la tremper en laict de femme allaictant enfant masle, par l'espace de dix, ou de quarante iours: puis en fay huylle, c'est huyle cuict auec Or de fueille, le faisant doucement boillir par l'espace d'vn iour, est admirable. Car qui en lauera ses cheueux les aura semblables à Or. Et si la face en est frottee, & puis essuyte: elle sera tellement plaine, & claire, quelle resemblera face angelique, en conti-

nuant

nuant par cinq iours. Aussi elle clarifie la veue, & guerit mal des yeux dens quatre ou dix iours: & toutes douleurs de dēs en trois iours: & si d'icelle les gencives sont bien frotees, les vermisceaux en tombent, & meurent. ‖Gilles.‖ En ses eaux la quatriéme.

Si quelqu'un boit de ce medicament par neuf iours, il guerit de paralysie provenante de quelconque cause: encore qu'elle eust ia duré quatre ans, ‖Lulle‖ au liure des eaux. Et semble que ceste liqueur se face nō par destillation, mais par expresion seulement, comme ie diray entre les huyles des semences.

Eau de Lard pour faire les Cheueux longs, dorez, & reluysans: & la face plus belle.

TRenche l'ard blanc en menues pieces, puis le pise en mortier de marbre, ou de pierre, tant qu'il semble paste pestrie. De ceste gresse destillee en Alembic, tu en recueilliras vne blanche liqueur, duquel oindras Barbe, Cheueux, & face: Car tel onguēt leur acquiert beauté, & reluisance. ‖André Fournier.‖

Eau de Miel destillee fait auoir longs Cheueux, & venustes. Ly cy apres, ou nous parlerons des Quintes essences simples: & entre les eaux destillees es rosaires.

Eau blanchissant, Eau de Taupe sixiéme entre les eaux de Gilles.

MEtz vne Taupe en poudre, auec Souffre, puis la laisse tremper par aucuns iours en suc de Chelidoine, & apres la destille. De celle eau laueras vn lieu au corps de quelconque animal que tu voudras: & il blanchira. Au mesme si tu mesles eau, Aloes, & Cire, en oignant le lieu malade tu gueriras toute goutte: & le Noli me tangere, auec vn emplastre de ce fait. Mise en onguent guerit aussi la roigne, & teigne de la teste: & mise en mode d'emplastre, guerit la couppe rose. Au reste meslee auec pierre calaminaire, & Aloes guerit le loup parfaitement: en y apposant emplastre deux fois le iour: mesmement si les superfluitez sont lauees de la mesme mixture auec vin blanc. Mais en nulle maniere ne doit estre

prins

prins dens le corps.

Eau teignant en verde couleur.

COuppe rose,& vitriol vne liure. Esmeril demie liure. Destille,& Oings. ‖ Epiphan Empiric.‖

Eau de capres destillee rend les cheueux, & les poilz verdz.‖ Cardan.‖

Eau seruant à la purgation des dens.

PRenez sel Ammoniac,sed de gemme,de chescun trois onces,alun de sucre,once & demie. Soyent destillees,ou bien soyent destrempees en deux liures d'eau, par l'espace de huyct iours:puis soyent coulees en deliee estamine,& de cela soyent les dens frottees.‖ Epiphan Empiric.‖

Tu en trouueras deux autres semblables à mesme vsage, cy dessouz,apres la description de l'eau fort.

Comme les eaux d'herbes,fleurs,& racines se destillent par descens.
Chapitre. LIII.

PRen vn pot de terre sur lequel estends vn linge clair:& sur iceluy les roses. Car en celle sorte l'eau rose vient tresodorante:ou y estends vaciet,ou autres fleurs,& herbes. Puis ayes vne poisle qui couure le pot de terre: & fay feu sur le fond d'icelle. Ainsi se destille non seulemẽt la tresodorante, mais aussi la tresvalable eau Rose. Laquelle on met au soleil dens vn vaisseau clos,pour oster la senteur de la fumee, demourant neautmoins tousiours l'odeur de la Rose. ‖ Cardan.‖

Roses fresches posees sur vn blanc linge mis & estendu sur vn basin:& couuertes d'vn vaisseau remply de charbon ardent,destillent dens iceluy basin beaucoup d'eau,& bien odorante. Par mesme moyen se peuuent destiller les autres fleurs.‖ Sylvius.‖ Ceste mode destillation,me semble estre cõmode pour toutes choses qui sont froides,ou aptes a refrigerer,mesmemẽt si elles sont sans odeur,cõme la plus grãde part des choses astringentes,& encore plus les froides & humides. Dauantage on en tire beaucop plus d'eau,en plus

brief temps,& à moindres despens. Et ne faut auoir paour qu'elle s'esuente. Mais il se faut dőner garde que le vaisseau charbonnier mis dessus ne soit trop chaut,& l'eau ne sente l'arsure, Si deux potz de terre sont appliquez & apposez l'vn sur l'autre,vn linge clair mis entre deux:& le dessus soit plein de roses:il en destillera eau tresodorante au vaisseau de dessouz.‖ Syluius.‖ L'eau rose musquee,cőme par descens se faict au Soleil:nous l'auons escrit cy dessus au chapitre des eaux odorantes.

L'humeur des violetes,Girofflees,à fleurs iaunes destillé de par soy en vne ampoulle de verre radresse les paupieres renuersees. On remplit le vaisseau de fleurs,qui par plusieurs iours à continuel soleil sont amorties:d'ond deflue liqueur au fond qui est valable pour les yeux.‖ Alexandre Benedict.‖

Prenez Turions de fenoil deuant qu'ilz soyent floris, pleins de suc,auec leurs fueilles:metz les en vne phiole de verre non du tout pleine,& d'icelle renuersee metz la bouche,en vne autre phiole dessouz mise,& les estouppe de paste,affin que les esprits ne se puissent exhaler. Et mettras icelles phioles en quelque pertuis de muraille vers la chaleur meridionalle du soleil. Ainsi dens,cinq ou six heures tu auras eau tresvtile pour mődifier la chassie,& esclarcir la veuë, laquelle eau nous a enseignee vn amy qui l'auoit experimentee en soy mesme.

Squilles,Scipoulles,ou Charpētaires herbes,ostee l'escorce de dessus, trenchees menu,soyent mises en vn vaisseau menu pertuisé au dessouz,couuert & luté par dessus. Puis feu soit faict en vn pot par dessus : enuiron dix heures ou plus. Ainsi coulera l'eau au vaisseau de dessouz laquelle meslee auec farine ou pain tuent les rats qui en goustent: & encore plustost si on y mesle vn peu de Litarge.‖Bulcasis‖ au liure deuxiéme & de luy prins.‖ Syluius.‖

Il ya vne maniere de faire eaux par descens, & aussi certaines huyles en la sorte que on destille la poix en bruslant

les arbres resineux.‖ Syluius.‖

Mais des huyles qui se font par descens nous en parlerons cy apres. Aucunes choses se font par certain moyen entre ascẽs, & descens, comme l'huyle de vitriol en vne coucourbe renuersee à costé.

Destillation en cendres, arenes, ou sable & escume de metaux broyee. Chapitre. LIIII.



S cendres font destillees tant les eaux que les huyles. Les eaux à tresdouce chaleur laquelle on peut cognoistre à la main en touchant tant les cendres comme les vaisseaux destillatoires. Et parauenture n'ya il pas grand interest de destiller en Bain Marie, ou aux cendres quelzconques liqueurs, moyennant que on obserue l'equalité & mesure conuenante du feu. Car au Bain Marie on peut bien faire boillir l'eau ou se plonge le destillatoir:ce que non es cendres, ne trop les eschaufer:quand par icelles on veut extraire eau d'herbes, fleurs, racines, ou liqueurs. Et dit on que les destillations es cendres se font plus douces, & moins sentantes leur adustion, quant plus doucement, & lentement la chose se parfaict en sorte que à grand peine le chapitel soit chaut: & quelque fois entre vne & autre goutte tombant on puisse nombrer iusque à cinquante. Mais les huyles ont besoing de plus grand feu, & de plus vehemente chaleur & plus seche. Parquoy combien que tout ce que on destille en eau se puisse bien destiller en cendres, non toutesfois au contraire. Car les huyles se peuuent faire en cendres, & non en eau boillante. Mais cecy sera plus apertement declaré au lieu ou nous enseignerons de la quinte essence. Or la destillation par les cendres est biẽ facile, & prompte si vn vaisseau de terre, ou de cuyure assez grãd, & assez profond pour prendre, & contenir vne coucourbe, ou corps destillatoir est remply de cendre menue & passee, par le tamis ou d'arene tresmenue en telle quantité que la matiere mise en la coucourbe pour destiller soit toute enfoncee dens les cendres, ou are-

ne,ſans aucunement pars dehors apparoiſtre. Ce vaiſſeau ainſi remply de cendres,ou d'arene,ſoit mis ſur cinq ou ſix barres,ou bẽdes de fer poſees en trauers ſur les deux coſtez du fourneau qui ſera conſtruict de trois muretz, & la muraille de la maiſon ou il ſera faict,ſeruant par derriere:deux muretz aux deux flans,& le deuant à demy ou en grande partie ouuert pour y mettre,& faire feu.La lõgueur de cheſcun coſté ſuffira de vn pied,& la hauteur de ſix doigtz ou enuiron,Toutes maſſonnees à terre graſſe auec petites pieces de bricque,affin que la chaleur y ſoit mieux contenue, en laiſſant deux ſouſpiraux es deux angles.Mais ce moyen eſt pour ouurer ſur le champ, & ſeulement idoine pour vn ſeul vaiſſeau. Quelque fois en ay ie conſtruict vn de plus grand ouurage en telle ſorte. En vn coin de la maiſon ie leuay vn Baſe à la hauteur d'vn pied & demy,faict de quarrõs cuyctz & maſſonnez à chaux,& terre graſſe.Sur celuy Baſe ie cõſtruyſay vn fourneau rond,auec vne petite porte eſtroicte de la longueur,& largeur d'un petit quarron:pour d'iceluy le boucher quand bon ſembleroit:la porte ſuffiſante à y mettre la main.Et y auoit trois ſouſpiraux. La hauteur du fourneau eſtoit enuiron de dix doigtz. Sur iceluy fourneau eſtoit poſee vne lame de fer, de meſme circonference que le four,ayant en diametre deux piedz ou plus. A l'enuiron de laquelle tout autour eſtoit eleué vne margelle de bricque,ou quarrons (que on appelle Man à Lyon)de terre non cuycte,à la hauteur de deux palmes.

Ceſt eſpace rond ſur la lame de fer eſtoit remply de cendres,qui par deſſouz la lame eſtoyent chaufee.Et dens celles cendres tout autour eſtoyent mis cinq ou ſix vaſes, deſtillatoires. En ſorte que par meſme feu,& en meſme temps pluſieurs eaux, ou pluſieurs huyles eſtoyent deſtillees. Et eſtoit le fourneau de tous coſtez bien remparé de terre graſſe couroyee auec eau fort ſallee,& quelque partie de fumier de cheual.Et certainemẽt telle maniere de vaiſſeau eſt merueilleuſement idoine, ou il ne faut pas grãd feu,& qui

dure longuement, tellement qu'il suffict y soigner le feu vne fois le matin, & autant de soir. Et doit le feu estre faict de charbõs, que l'on met dens le fourneau auec vne petite pallete de fer, de telle largeur que cõmodemẽt puisse passer par la porte, & soit ladicte pallete à bors releuez pour mieux tenir le charbon. Ausi est il besoin d'vn baston de fer asez longuet (selõ la mesure du fourneau) vers le bout courbé en angle droict, & vn peu eslargy. Par lequel on puisse attiser les charbons mis dẽs le forneau, & en tirer les cendres. Tous lesquelz instrumens sont mieux cogneuz à la veuë, & à l'experiẽce, que à le dire. Es cendres ainsi chaufees sont bien commodemẽt appareillees tant les autres sortes d'eaux, & d'huyles, comme principalement les estoffes seches, qui infuses en vin ont esté par quelque temps macerees, & destrempees en vaisseau bien clos: lesquelles rendront leur mesme odeur, & saueur en l'eau destillee, comme l'absynthe (ainsi que i'ay cy dessus enseigné) Gentiane, Bayes de Geneure, & drogues aromatiques, desquelles les eaux destillees nos gens les nomment eaux dorees. D'auãtage en telles cendres est bien souuent reiteree la destillation de l'eau de vie, en laquelle i'ay à cela prins garde, que la meilleure, & la plus pure partie tousiours destille la premiere: & tout ce qui y est de phlegme, ou de celle liqueur que aucuns appellent eau morte, (pource qu'elle est inutile, nuysante, & presque tousiours puante) vient le dernier. Ce que tresclairement on cognoit en vn Alembic de verre. Car quand la plus pure essence aitherine, & aërine decoule: il n'en appert aucun signe au chapitel. Mais lors que le phlegme monte: adonc les traces de l'eau coulante par venes manifestement apparoissent. Lesquelles incontinent que l'on cõmence a veoir: faut oster le receptoir de dessouz: & espandre, comme inutile, tout ce qui est demouré en la coucourbe, ou au ventre du vase destillatoir. Et adonc faut recommẽcer autre nouuelle destillation. Et cela faut repeter tant de fois iusque à ce que nul phlegme plus ne se monstre, ce que communemẽt aduient

à la quarte ou quinte destillation: apres laquelle n'est ia plus besoing de destillatiõ, mais de circulatiõ: affin que la liqueur soit rectifiee (comme ilz parlent) & soit tournee en ciel, ou Quinte essence. Les liqueurs destillees en vapeur d'eau boillante retiennent plus entierement les vertus & les qualitez de leurs plantes: Mais pource qu'elles sont excrementeuses, ne se peuuent pas long temps garder. Plus longuement se conseruent, celles qui sont destillees en chaleur de cendres, d'arenes, ou de scorie (c'est crasse escume, & marche des metaux) menu pulueriseе, en vaisseaux de pierre, ou de verre tant que lon voudra: sur vn long ou rond forneau couuert de tuilles, qui soustiendront les cendres, arenes, ou scories en assez haute quãtité: enuironnees, & acostees de hautes bandes de plomb. Mais les vaisseaux de verre doyuent estre peu à peu eschaufez, & peu à peu refroidis, deuant que d'estre descouuers à l'air froid, autrement ilz se rompent incontinent ‖ Syluius. ‖

Vlstad ordonne de faire vne certaine destillation es cendres à feu si treslent: que l'on puisse nombrer vn deux trois par chescun interualle des gouttes tombantes.

Quelzconques fruicts que ce soyent, quand ilz seront en bonne maturité, tu les trencheras en menus morseaux, les piseras, & puis les destilleras en arene à feu lent. ‖ Vlstad. ‖

Autre certain moyen à faire sur le champ.

ON faict aussi prestement eau, & sur le champ de telle plãte qu'on voudra, en extrayãt le ius d'icelle, & puis iceluy bien chaufe, & boillant, en vaisseau estroict mettant sur iceluy vn verre auquel passe, & se prend la fumee à petites gouttes. L'esquelles amassees font eau. Le vinaigre se tourne ainsi facilemẽt en eau. Laquelle est vtile pour absterger les macules, & suffusions des yeux: mesmement si au vinaigre blanc est cuycte herbe de Rue. ‖ Cardan. ‖

Aucuns mettẽt resine de Laric en vn vaisseau de bois duquel le fond par le tourneur soit si tenuement & deliemẽt apprimé que l'on puisse quasi veoir au trauers: par lequel

mis en lieu chaud destille la plus pure, & la plus subtile partie de la resine.

Des Rosaires, par lesquelz tāt des Roses que des autres medicamens est tiree liqueur destillable, mettant par dessouz feu de charbons, ou de couppeaux de bois, le plus souuent sans entremoyen.

Chapitre. L V.



Eu flambāt en destillation cōmunique beaucoup plus l'odeur d'arsure à la liqueur extraicte, que les charbons, ne l'eau boillante, & pour les garder, metz arene dens la paile es communs rosaires, ou plustost fay en sorte que l'arene soit moyenne entre le feu, & la paile, & aussi autour de la paile. Laquelle doit estre plombee ou verree si elle est de terre. Car il s'en faict bien de cuyure. L'emboiture de l'alēbic ou chapitel auec le verre, tu l'empareras & luteras auec vne bande de drapeau bien emplastree de terre grasse adroictement mise à l'entour: & le semblable feras au droict de la ioincture du vase receptoir auec le nez de l'alēbic. ‖ Brūsuic. ‖

Aucuns auiourd'huy font telles chapelles rosaires de cuyure: & sur le sable mettent les herbes à destiller. Item à l'entour de la paile & au dessouz (cōme ie pense) l'espace vuyde rēplissent d'eau en vn Basin faict tout expres, puis mettent le feu dessouz: ou de charbons, ou de menues esclapes de bois, pource que la flambe ne semble y pouoir tant nuyre à cause, & pour la defense de l'eau qui est à l'entour. Mais sans faute toutes ces choses seront beaucoup mieux destillees en vaisseaux de verre, au B. Marie, ou en cendres.

Le vinaigre destillé deuient blanc, tant pour autres vsages des alchiministes, & Medicins: cōme pour mesler auec le syrop aceteux, duquel icy ie mettray les parolles de Bulcasis. Construy Atenor semblable à celuy ou on destille l'eau rose: & fay que tousiours le vaisseau destillatoir soit de verre, ou de terre verree, ou plombee, remply les trois pars

de bon vinaigre blanc:la quarte partie du vaisseau demourant vuyde, affin que quand le vinaigre bouillira,il ne s'espande. Apres couure le vaisseau auec vn chapitel ayant nez: comme tu sais qu'il se faict en l'eau rose:& y fay feu legier, & non violent. Car si le feu estoit trop fort:le vinaigre ne s'en feroit pas si blanc. Et faut que le vinaigre que l'on destille soit de vin blanc,& tresfort. Ainsi colligeras blanche & pure liqueur,que tu garderas en repos. En ceste mesme sorte se peut aussi destiller le vin. ‖Bulcasis.‖

I'en ay quelque fois destillé en vaisseaux de verre dens les cendres: que i'ay desia gardé par aucuns ans semblable en odeur & saueur au vinaigre non destillé:different seulement en couleur, & substance semblable à eau claire. Et semble que Bulcasis soit d'opinion de destiller le vinaigre auec feu sans eau: non au Bain Marie, mais en la maniere qu'il faict premiere, & seconde à destiller les roses: cest à sauoir sans eau; auec feu de charbons, ou de menues esclapes de bois. Mais nous l'auons fort bien destillé en cendres, auec le fort vinaigre,& mesmemẽt destillé, ou auec ius de limons se dissoluent les perles & marguerites, coquilles d'œufz, pierres de reins,& vescie, les deux coraux, Toutes lesquelles choses puis apres desechees, sont prestement friables precipitees,& sublimees retournent en cinnabre, & en argent vif.‖ Syluius.‖

Les Alchymistes disent que par vinaigre destillé se resoluent les metaux:item par vrine humaine destillee.

Les fueilles de chenesue molues en farine,(pource qu'elles tentent la teste:font vn bruuage doucement enyurant. ‖Cardan.‖ Et semble qu'il seroit bon d'y espandre eau par dessus: puis quand ensemble seront fermentees:les destiller tout ainsi que l'eau ardent, ou en vn Rosaire, ou en autre instrumẽt, ou le feu sans entremoy en est mis dessouz, & par auẽture se doit deux ou trois foys repeter la destillation. Le mesme diroye ie de l'eau d'auene, de laquelle semblablement escrit.‖ Cardan‖. Disant.

Les Moscouites pource qu'ilz n'ōt point de vin vsent d'eau destillee d'aueine. Laquelle moins n'eschaufe, & enyure que le vin. Car l'auene estant de grosse substance: il est necessaire, que par la destillation elle s'eschaufe, attenue, & aguise, & subtilise, & approche de la nature de l'eau ardent, laquelle chose se peut faire aussi de tout beuurage enyurant, comme, citre, ceruoise, biere coruié, claré, ou apomelit, mesmement vieil, & qui auec millet a esté cuict.

Le miel en le destillant costumierement s'enfle, & exonde quand il est eschaufé. De cela se peut on garder quand la destillation se fait en rosaire commun, mettant sur la paille vn tamis de poil de queue de Cheual, en sorte que le miel y attouche, Et quand en vne coucourbe de verre le voudras destiller: tu y mesleras arene pure, nette, & bien lauee: & feras feu petit, & lent. On en iette la premiere eau, on recueillit la seconde qui au commencement a couleur doree, & rousse sur la fin, la premiere eau iaune sert aux femmes pour faire les cheueux longs, doux, & iaunes, les ayant d'icelle eau lauez & sechez au Soleil. Elle amende la descheute des cheueux tombans. est medicalle aux yeux enflez, & chassieux, fait departir les suffusions, & aiqueuses toilles d'iceux, Guerit les angles des yeux blecez, & vlcereux. Donne remede aux lieux du corps bruslez, mesmement à ceux qui sont molz & tendres: en sorte que nulle cicatrice n'y demeure. La seconde eau, qui est rousse purge & absterge la purulence, & la sanie es vlceres pourris si d'icelle on les laue, en y appliquant linges moillez en icelle eau: voire que apres les auoir purgez, & mondifiez, elle y produict nouuelle chair. ‖ Ryffius. Voy Vlstad. ‖

Des Huyles destillees.

Chapitre. LVI.

Premierement en General: puis en particulier.

Des huyles des plantes, fleurs, Herbes, Gommes, Resines semences, escorces, bois.

Des Huyles composez, qui Baumes sont appellez.

Des Huyles des animaux.

Des Huyles des metaux.

DEs huyles qui en vaisseaux Alchimisticques, ou fusoires sont appareillees, soit par ascens, soit par descens: les vnes sont simples: les autres sont composees, Et de cestes encore les vnes composees de plusieurs matieres: comme les Baumes qu'on appelle artificielz aucunes, de bien peu. Aucunes sont qui entre les simples & composees semblent estre moyennes, comme celles ou a vn seul medicament pisé, est adiouftee quelque liqueur: pour en icelle le macerer, & puis ensemble le destiller, affin que par celle liqueur portee puisse mieux monter, & puis d'icelle se separer. Item aucunes se font de plãtes, ou parties des plantes, fleurs, racines, semences, escorces, resines, gommes, larmes. Aucunes des animaux, ou aucune partie, ou excrement des animaux. Autres des metaux mineraux, & semblables, cõme d'antimoine, plomb, ambre. De chescune desquelz nous parlerons par ces trois derniers ordres. Des autres huyles qui se font par quelque autre moyen, comme par expresfion, infusion ou autrement, en sera traicté cy apres à part. Comme l'huyle benedict par sublimation est destillé de quarrons de bricque tous rouges, enflambez & estaincts en l'huyle: ainsi du Ladanon, cire, liqueurs onctueuses, gommes, resines, os, moelles, & autres matieres abondantes en humeur grasse, peut estre eau destillee p sublimation ‖ Syluius. ‖

La substance de l'huyle appert estre toutes choses meslees & naturellement cõposees: veu qu'elle est mesme au sel corps tressec. Cõme escrit ‖ Cardan. ‖ (Aussi est au sel certaine gresse dict Pline) mais ès vns est plus, es autres moins. Car c'est vne oleagineuse & grasse humeur, non point celle humeur aiqueuse facile à desecher: mais vne humeur ærine qui aussi est chaude. Car l'vn & l'autre elemẽt de l'eau, & de l'air chescun à son humidité propre à son gendre. Ceste liqueur ærine Nature en d'aucunes substances separe: non seulement es plãtes, par sucz, larmes, gommes, huyles: Mais aussi es corps

inanimez:

inanimez:cõme es corps & mineraux gras, Souphre, vif argent, & diuers genres de bitumes, naphte, Ambre, & huyle de pierre. Mais sur tout es animaux, tant par les autres parties, que principalement par les gresses, moelles, sang, & autres substancieuses parties qui de sang n'ont point, mais au lieu de sang quelque grasse humeur de mesme genre sanguin. Ceste mesme humeur aussi ne defaut aux excremẽs du ventre & de la vescie à la sueur au miel, aux œufz, & telles matieres yssantes du corps des animaux. Et celle humeur ærine apparoist aussi estre en toutes les parties solides des animaux, en celles principalement qui ont fibres, & veines manifestes, par lesquelles est attraict le nourrissemẽt. Car à nourriture sont destinees les choses douces. Lesquelles facilemẽt par mediocre chaleur sont conuerties en gresse: voire que les choses grasses sont aucunement douces. Et abondance de gras suc, est communement veu, es animaux nourris de choses douces. Combien que les gresses d'elles mesmes ne nourrissent pas: car elles nagent par dessus l'autre nutriment: ne se pouuans reduire en vnité de la masse, ou chil: (c'est le suc de la viãde cuicte en l'estomach pour faire sang, & nourriture.) Or celuy bon suc grasset contient en soy plus d'huyle ærin: d'autant qu'il est en plus ferme & solide substance corporelle: comme estãt plus syncere, & moins aiqueux. Le Guayac qui va au fond de l'eau en est abondant, les bois de moins espesse matiere & plus legiers, cõuertissent ce gras suc en gomme ou resines, & pource en sont moins abondans. Les plus solides plus espes, & plus pesans retiennent plus de celle humeur ærine: comme le Guayac, le Noyer, & le fresne.

Or que en tous bois soit huyle, la cendre le demonstre, qui de tous bois quelconques retient la gresse, qu'elle depose en la lexiue. Tant est durable le gras ærin, & encore plus l'aitherin: que ores que la terre brusle, et l'eau s'euapore, neautmois ces grassetez demeurent, partie en la cẽdre, partie en la suye: iasoit que en l'vne & en l'autre encore soit restante l'essence de la terre en sorte qu'il appert la seule eau estre toute consumee.

mee. Mais cecy appartient aux Philosophes.

Comme il faut extraire huyle des drogues aromatiques, comme Giroffles, Noix muscade. Safran, Macis, & autres.

Chapitre. LVII.



PRen quelconque espicerie, ou aromatique drogue que tu voudras: & la trenche, & pise ou broye assez grossetement: puis l'arrose & trempe moyennement d'eau de vie rectifiee, & circulee: & apres les auoir macerez & destrépez ensemble, les destille à petit feu. Et quand apres l'eau de vie toute extraicte, l'huyle commencera à destiller: tu mettras la matiere des drogues aromatiques tirees de la coucourbe dés vn sachet de toille bien lié de fil: & en vne presse apte à cela les serreras entre deux lames de fer bien chaufees, en exprimant l'huyle: lequel ainsi extraict faut puis apres rectifier, & circuler: affin que le pur & syncere huyle soit separé de la plus grosse matiere. En apres les feces peuuent de rechief estre putrefiees auec l'eau de vie par auant separee, & de rechief les conuiendra destiller. Et ce moyen semble estre tres commode, & tresvtile entre tous les autres ‖ Ryffius.‖ Mais il l'a ordonné plus obscuremẽt qu'il ne conuenoit. Nous l'auons rendu le plus clairement qu'il nous a esté possible.

Comme l'huyle par destillation est extraict des bois, & semblables, comme Giroffles.‖ Cardan.‖



Chapitre. LVIII.

SOyent les bois, ou autres matieres, menu couppees & pisees ou broyees: puis mises en vn vase A. de verre, & destillees à tant legier feu que l'on pourra. Voire que si en baignant le vase en eau entremoyennant le feu, & le vase, on en peut extraire huyle, ce sera bien le meilleur. Au dessus du vaisseau soit posé vn chapel, ou chapitel B de verre bien luté qu'il ne respire, auec vn nez C. auquel est adioinct vn autre

canal

canal D de verre, si bien estouppé que air n'y puisse entrer ne sortir. Cestuy canal passera au trauers d'vn tonnelet E de bois: Lequel continuellement sera remply d'eau fresche, en tirant par vne chantepleure F, celle qui desia sera eschaufee: & en y remettant de fresche. Car ainsi la liqueur se refreschit: & les vapeurs point ne se bruslent: ains se conuertissent en eau, ou en huyle, & conuertis par la partie courbee du canal, G. sortant hors le tonnelet, tõbent goutte à goutte dens le vaisseau receptoir. En ceste sorte donc (comme ie l'ay veu) premierement sort ie ne say quoy de trouble, auec soy mettant hors la plus menue substance de la matiere. Apres sort l'eau plus claire: & finalement l'huyle, laquelle sent plus le bruslé, que l'odeur de la chose d'ont elle est destillee. Par ce mesme moyen se peut aussi faire destillation des eaux, d'herbes, & fleurs. Mais beaucoup mieux par descens. Aucuns sont qui aupres du forneau apposent Musc, ou autres plus precieux odoremens: d'ont l'eau retient non seulement ses propres odeurs: mais aussi du Musc, & des autres parfums, qui aupres sont apposez.

De la destillation par descens.

VLstad au chap. xix. enseigne de ceste maniere de destiller en general: & en particulier des huyles du bois de geneure, des moyeux d'œufz, de Noix muscate, & de cardon benedict. Duquel la tradition, ie me efforceray de monstrer plus clairement & brieuement. Donc il enseigne construire vn forneau conuenant à ceste destillation: semblable aux foyers que l'on fait en Allemaigne de tuilles ou briques non cuictes, de la hauteur d'vne coudee & demie de tous costez, excepté le deuant qui peut estre fait plus bas, & couuert de platz quarrons, ou tuilles: pour y pouoir poser quelque chose, comme les ferremens d'ont le feu est attisé: & de largeur de trois coudees en toute quarreure. Au milieu de ce foyer sort vn pertuis B. tant grand que vn homme y puisse mettre le pied, (Et sera ce forneau conuenable aussi à autre vsage, c'est à sauoir à sigiller du seau, ou sigille de Hermes, quand

quand la bouche de la coucourbe de verre sera mise & entree dens le four à la longueur d'vne palme : & si quelque partie encore d'auantage en appert:sera emplastré d'argille,ou terre grasse: & quand le bout du verre sera bien eschaufé, tout rouge,soit serré & compressé auec vnes tenailles ou pincettes de fer,semblablement toutes rouges), Ayant donc à faire destillatiõ en vne telle fornaise. Pren vne coucourbe de tresbonne terre verree,ou plombee: & si on ne peut,d'estain,cuiure,ou Laiton. Icelle remply de la matiere à destiller iusque à tierce part, & l'enclos tresbien d'vn couuercle d'vne lame,ou platine de fer bien menue,pleine de petits pertuis. Adonc tu renuerseras le vaisseau, & mettras la bouche d'iceluy dens le pertuis du forneau:le y implantant iusque à trois doigtz de profond, & tout ce que sera baillãt ou descouuert à l'entour, tu le rempliras diligemment de terre grasse en sorte que rien ne puisse tomber dedans le pertuis. Puis en la partie du forneau au dessouz du pertuis,tu souzmettras vne coucourbe de verre (pour laquelle mettre & tirer, & aussi pour veoir quand toute la matiere sera destillee:faut que le deuãt du forneau soit ouuert) à laquelle souzmise coucourbe de verre sera adaptee la bouche du vaisseau dessus:toutesfois sans luter. Alors faut faire le feu à l'estage dessus du forneau egalement tout autour du vaisseau qui contient la matiere. Mais au commencement, le feu doit estre petit, & recullé du vaisseau le plus que possible sera. Puis apres peu à peu doit estre le feu allumé plus grand, & plus pres du vaisseau. Il est à sauoir que de quelconque matiere que ce soit tousiours au cõmencement destille eau ou plus, ou moins: selon la difference de la matiere, laquelle quand cessera de couler & l'eau commencera à destiller, tu vuideras la coucourbe de verre mise au dessouz, & puis la remettras: & continueras à augmenter le feu, & à l'allumer plus pres du vase superieur, iusques à ce que plus d'huyle ne destille. Car alors faudra reculler le feu bien loing, affin que le vaisseau de dessus se refroidisse. Puis tu osteras le vase receptoir de dessouz, & ainsi garderas l'huy

le. Au reste le feu (comme i'ay dit) est requis au commencement fort petit: & puis peu à peu doit estre augmenté iusque au quatriéme degré, & ce pour deux causes. Premierement affin que par subit exces de trop grande chaleur, toute l'humidité voire iusque à l'oleagineuse ne soit cōsommee: qui est vne chose d'ont se faut bien garder mesmement quand on veut auoir huyle de moyeux d'œufz, ou Noix muscates. Car en aucuns autres comme en bois de Geneure encore que de prim saut on allumast grand feu, toutesfois n'y auroit pas grand' faute. Secondemēt, car par trop grand feu au commencement le bois allumé par auenture gasteroit, brusleroit, ou rōproit les cucurbitules: ou bailleroit à l'huyle odeur mal gracieuse. Or en l'huyle benedict simple tu accroistras le feu, au moins sur la fin de la destillation. Et pour destiller pourras preparer vn tel lieu. Fay vne fosse en terre longue large & profonde selon la mesure du pot que tu y voudras mettre, qui sera verré ou plombé, & l'aué bien net d'eau pure. Sur l'orifice soit mise vne platine de fer persee à plusieurs petits trouz en sorte que celle platine soit au dessouz l'ourle du pot enuiron vn pouce de largeur. Sur icelle mettras vn autre pot contenant la matiere destillable, tellement que les orifices des deux potz se ioignent, & soyent bien lutez. Puis soit fait le feu à lentour du pot de dessus: qui tout sera hors la fosse fors que l'orifice. Mais ceste seconde maniere est plus mal propre. Premierement pource que l'eau ne peut estre separee de l'huyle, ne facilement estre cogneu quand sera toute la matiere destillee, sinon par long vsage & acoustumāce. On peut aussi faire vn forneau en vn haut lieu precipitant, comme enseigne le mesme ‖ Vlstad, ‖ lequel ie delaisse pour n'estre trop prolixe.

Huyle de fueilles de Citrons d'Oranges, ou de Limons quand on le destille, premierement on en extraict l'eau, & en apres l'huyle, desquelz l'vn & l'autre doit estre gardé chescun à part, Et l'huyle certes en est souuerainement suaue & bon. Lequel se fait en telle sorte. Pren les fueilles d'vn chescun

cun de ces arbres susdit, trenche les menu, & broye en vn mortier: puis les destillant en recoy l'eau. Et quand tu verras quelque goutte surnageante d'autre couleur que l'eau: alors en changeant de receptoir augmente le feu: & recueille l'huyle qui sentira vn peu l'adustion, lequel vice se amendera en le laissant par long temps exposé au Soleil. Aucuns sont qui entre deux linges sechent lesdites fueilles, puis les pisent, en y adioustant autres choses odorantes, comme Gingembre Musc, styrac, calaminth, ladanon, Cinnamomme, Benzoni, non en substance, mais en parfum. Car telles drogues ilz estiment en eau Rose sur le feu, et par la vapeur d'iceux emboyuent lesdites fueilles. Ces choses ainsi diligemment embeues prennent l'eau Rose, ou ont esté destrempees quelques drogues, comme, Giroffles: Galange, Noix muscate, & telles, par l'espace d'vn iour ou de deux, & de celle eau moillent la poudre desdites fueilles, puis la destillent en cendres à petit feu, tant que la liqueur aiqueuse soit separee: puis auoir augmenté le feu recoyuent l'huyle qui est de tressuaue & gracieuse odeur. ‖Fournier.‖

Vn certain Empiric m'ha fait rapport, l'huyle pouoir estre separé des herbes & racines commodement en telle sorte. Metz les herbes, ou racines, en raisine de terebinthe, ou de larice bien lauee huict ou neuf fois, tāt qu'elle deuienne blanche, & les laisse cinq ou six heures dens le sable chaut, puis le destille à petit feu. Dont premierement decoulera la Terebinthine, molle du commencement: ou si peu s'esmeut, serree toute ensemble decollera premieremēt en couleur de Laict, puis apres iaunissant. Or congnoistras tu bien au goust quād la liqueur desiree commencera à couler, & au pris que la couleur changera, tu changeras aussi le vase receptoir, pour receuoir, chescune liqueur à part. Car la derniere liqueur est vile, & applicable hors le corps: mais la premiere est bōne par dedans le corps. Vela que me dit l'Empiric. Il me souuiēt auoir veu huyle de grains de geneure en ceste mode appareillé.

Huyles destillez qui sont administrez dens le corps humain,

main, tous doyuent eſtre meslez auec aucune liqueur comme vin, clairé apomelit, Syrop, ou quelque eau deſtillee, ou autre medicament. Comme cy apres nous dirons entre les Baulmes miellez. Qui eſt ce que diſent les Empiricques, que aux huyles comme eſprits, faut adiouſter corps.

Des Huyles de fleurs.

HVyle de Safran ſe faict ainſi. On met digerer la matiere aſperſe d'eau de vie. Puis en auoir abſtraicte l'eau de vie par deſtillation. La liqueur exprimee en preſſe: faut circuler, comme cy deſſus a eſté eſcrit de la deſtillation des aromatiques en general. ‖ De Ryffi. ‖

Huyle D'aſpic.

Du liure Francois de Fournier.

MEtz ſecher au ſoleil quelque peu de tēps les herbes, ou pluſtoſt les fleurs d'aſpic, ou de lauende puis en tire l'eau en vn Alembic. Icelle eau durant l'eſté miſe au ſoleil en lieu treſchaut, iecte vn huyle en ſuperficialité, lequel de fois à autre ſeparé de l'eau tu garderas. Car il ſent tresbon & eſt vtile contre diuerſes maladies, meſmement froides, & oſte les douleurs.

Autre moyen.

EN telle quantité que tu voudras d'huyle d'amendes douces, tu deſtremperas fleurs d'aſpic bien meures, dēs vn vaiſſeau plombé. Le mettant par quarante iours dens le fumier de cheual. En apres les deſtille à petit feu, & finalement les rectifie au ſoleil en vn vaiſſeau bien eſtouppé.

Si toutesfois il y a odeur d'arſure: tu lairras deux ou trois pertuis ouuers au couuercle. Ainſi purgé au ſoleil il demourera bon, & odoriferant.

Tiers moyen du meſme huyle d'Aſpic.

REmply vn vaiſſeau de verre de biē meures fleurs d'aſpic, & le bouche: & tous les iours tant que tu pourras y en adiouſte. Cela continueras par huyct iours, puis les putrifieras en fumier cheuallin, le vaiſſeau bien eſtouppé, par l'eſpace de trois mois, finalement le deſtilleras en Alembic à

grande diligēce: & l'huyle extraict mettras au soleil, en tousiours separant le plus clair, & le reseruant. Aucuns sont qui mettent la matiere au soleil incontinent qu'elle est tiree du feu, ou plustost du fumier, & leuent l'huyle nageante sur l'eau. Or quand les fleurs auront cessé de rendre leur huyle: tu les serreras, & exprimeras le plus que tu pourras, & mettras le suc exprimé au soleil dens vn vaisseau encliné: affin que l'huyle surnageant plus facilement soit separé. Ainsi en est extraict huyle odorant sans nul vice d'adustion. ‖ Fournier. ‖

Ryffi dict ce mesme huyle pouoir estre faict comme huyle de romarin, c'est à sauoir des fleurs menu couppees, & en vin vieil destrempees, puis destillees en sorte que les souspiraux de l'alembic, de fois à autre soyent refreschis, voy cy dessus, en l'huyle de Rosmarin. Aucuns vendent publiquement cest huyle d'aspic, l'appellans Baulme auec escriteaux ou les facultez en sont descrites. Il est treschaut & sec. I'ay cognue vne femme qui en print vne goutte ou deux dens le corps, non sans grand dangier : mais elle iecta plusieurs vers. On le mesle à plusieurs choses, principalement pour grace d'odeur. Vne seule goutte de cest huyle agitee auec grande abondance d'eau la rend toute odorante. Les Medicins aussi & Chirurgiēs la meslent aux huyles, & onguens chaux, à cause de l'odeur, ou pour l'augmenter s'il est bon, ou pour le couurir si mauuais il est. Car il surpasse toutes les odeurs. Et par auenture autre liqueur ne se treuue qui soit tant suaue, & tant vehemēte en odeur. Et pour vray elle se faict plus odorante d'aspic que de lauende.

Huyle de Romarin, seruant de Baulme.

EMply vne fiole de fleurs de Romarin, & l'enterre en sable chaud bien estouppee auec double linge ciré: tellement que riē n'en respire (Arnold veut qu'elle soit estouppee d'vn double linge, & puis vn tapon de cire par dessus. Hollier veut que remplie soit iusque à la moytié.) Et ainsi la laisse vn mois ou d'auantage, tant que les fleurs soyent

conuer

conuerties en eau. Ceste eau separee, & mise au soleil par dix, ou vingt, ou quarante iours se espessit en forme d'huyle. Conforte & robore le cœur, le cerueau, & tous les nerfz, & tout le corps, oste les panes & macules de la face, conserue la ieunesse. Vne goutte de ceste huyle infuse en eau va au fond comme le Baulme, vaut contre les mailles, larmes, & autres males affections des yeux, si vne seule goutte en est infuse es yeux deux ou trois fois au plus. Remet la chaleur es membres paralytics, & quelque fois les guerit, resiste au phlegme sallé. Totallement cure les fistules, & le chancre qui ne cedent à autres remedes. A cela vaut aussi eau de vie faicte de vin ou soit cuyct Romarin. ‖ Lulle. ‖

Quant à moy ie ne cuyroie point le Romarin: car la vertu du vin, & la quinte essence s'en euapore: mais en vn vaisseau bien estouppé la destremperoye, & putrefieroye, puis la destilleroye premierement au Bain Marie, en apres es cendres auec l'eau infuse sur son marc. Auec moy faict Arnold de ville neuue, qui au liure du vin (ou aussi il escrit cela mesme du Romarin que ia nous auons dict de ‖ Lulle. ‖ Si au moins veritablement de Lulle sont ces parolles.) I'ay (dict il) souuent experimenté, que l'eau de vie faicte de vin ou a esté amolly romarin cure le phlegme sallé la roigne, le chancre, & la fistule qui autrement saner ne se peuuẽt. Mais ceste huyle de Romarin ne se faict autrement que l'huyle des fleurs de verbasc, ou boillon blanc, non par destillation. Huyle de Romarin doit estre faict des fleurs cueillies auec les plus haux turgeons broyez, puis destrempez, & putrefiez en tresbon vin vieil. Et les faut destiller à feu lent, en sorte que les espiraux de l'alembic soyent de fois à autre refrigerez puis les circuler, tant que au possible la grosse substance soit separee de la subtile. ‖ Ryffi. ‖

Et se pourra destiller (comme ie coniecture) ou en vne petite coucourbe, auec Alembic: ou en vne retorte, auec le receptoir de diuerse figure, ou plustost en deux retortes desquelles l'vne soit le receptoir: ou en deux vaisseaux d'ai-

rin,que les Apothicaires appellent vescies,comme l'eau de Cinnamomme,ou l'eau ardent. En telle sorte se destillent les huyles (comme luy mesme enseigne) de vernis,ou gomme de geneure: de fleurs d'aspic ou Lauende, de semence d'Anis, & plusieurs autres semences.

De la Chelidoine la quarte essence,ou le feu,qui est cõme liqueur d'huyle, &c. comme on le prepare, & à quel vsage,ly cy dessus ou nous auons traicté de la quinte essence. Et pourra l'on bien de maintes plantes & autres medicamens extraire deux sortes d'huyle aitherine,ou de feu, & aërine ou d'air,en la mesme sorte & maniere que a esté ordonné en la Chelidoine.

Huyle de Rue.

CArdan au second liure de subtilité escrit estre aucuns venins qui par le seul attouchement occient. Contre lesquelz (dist il) souuerain ayde est,ne s'arrester en lieu que ce soit, tant que la main soit fort eschaufee,souuent lauer les parties auec eau tiede, & frottement d'huyle de Rue, non de celuy vulgaire: mais de celuy bon huyle qui se faict chez les pigmentiers à la mesme maniere que l'huyle d'aspic,ou de Giroffles. Vela que dict. ‖ Cardan. ‖

De lh'uyle extraicte de semence de Rue, nous en escrirons cy apres,selon Lulle. Or l'huyle de Rue d'ond icy parle Cardan, i'estime qu'il faut le faire des plus haux petits broutz florissans de la Rue.

Des huyles,des semences, & fruicts.
Chapitre. LIX.



IE goustay huyle de Giroffles vne fois en Italie,souuerainement suaue, & de tresgrãde efficace. La maniere de l'extraire nous l'auons cy dessus enseignee par les parolles de Cardan, ou en general auons escrit de l'extraction des huyles. Item par vne autre maniere prinse en Riffy, c'est à

sauoir telle comme de quelzconques drogues aromatiques qui se destillent en eau ardent, tant que icelle eau ardent en soit separee, & incontinent que l'huyle commence à decouler: la matiere tiree hors de la coucourbe est mise en presse & le ius exprimé. Comme dessus a esté escrit de Riffy, qui particulierement aussi descrit les facultez de cest huyle.

Le moyen d'extraire huyle de la noix Muscade, voy le cy dessus, au lieu ou nous auons traicté en general de la destillation des huyles par descens, recueilly en Vlstad.

L'huyle de noix Muscade, & de son enuelopement, Macis se extraict en mesme sorte que des Giroffles. Riffy qui particulierement descrit les vertus de l'vn & de l'autre.

L'huyle d'Anis se extraict (comme de toutes les autres plantes seches) en destrempant les semences broyees en de tresbon vin: puis apres peu à peu les destillant par ascens: tellement toutesfois que les esprits soyent continuellemēt refrigerez en l'Alembic. La liqueur circulee puis apres. Ryffi nombre ses vertus, & facultez. Mais nous les laissons comme aussi de toutes les autres: ou aux eaues, & aux huyles n'est attribué autre effect, que le mesme ne soit es simples d'ond sont extraictes, deuant la destillation: sinon que en destillant il est rendu plus subtil & plus efficacieux.

Les huyles des grains de geneure, & de Bayes de Laurier se font en la mesme sorte. C'est à sauoir broyees puis destrempees en bon vin, ou en eau de pluye, & se destillent en la mesme maniere que l'eau ardent: ou en vne vescie de cuyure, comme les Apothicaires la nomment, ou comme nous auons enseigné de extraire huyle des bois, & Giroffles, selon Cardan: ou des aromatiques selon Ryffi. Car ie croy qu'il n'ya pas grand difference, moyennant que les esprits qui sont portez par l'alembic, soyent en iceluy, ou au nez refrigerez commodement. Et de tous ces huyles Ryffi recense les efficaces, & facultez. Les triacleurs ont de coustume vendre c'est huyle de grains de geneure, auec papiers imprimez qui contiennent le catalogue de ses vertus. Et à ce

que i'enten ceste huyle vaut aux trauaillez de fieure tierce.

Huyle de blé ou froment par aucuns se faict en serrant, & fort pressant le blé entre deux fers chaux, ce que autres pensent inutile : disans qu'il doit estre faict comme l'huyle de bois de geneure par descens. Mesué dict que le blé pelé de sa baluffe, peut estre destillé au vaisseau de sublimation, comme lh'uyle des Philosophes. Il guerit les gratelles, & roignes, adoulcit, & amoytit les asperitez de la peau prouenantes de secheresse. Lequel huyle est aussi descrit par Rasis en son antidotaire. Voy cy apres, es huyles non destillees. On en pourroit aussi biẽ faire d'orge, & semblables grains : tant par sublimation, que par descensiõ. Moines sur Mesue.

Huyle de Ben (c'est de gland aromatic) Musqué, que Fournier appelle Retrahe, ou Retrabe, de tresprecieuse odeur. Des fruicts de Ben, (qui à Genes se treuuent en assez grande abondance à aussi bon pris que les amendes,) tu en serreras & presseras huyle comme des amendes, le lairras reposer, & y mettras vne assez bonne quantité de Musc : & ainsi en vn vaisseau de verre bien estouppé le mettras en vn grand pot plein d'eau boillant, puis en receuras l'huyle par destillation, qui sera tresbon, & tresodorant.

Huyles des semences, que i'ay trouué au liure des eaux de Lulle.

Chapitre. L X.



IL m'a semblé bon escrire de ces huyles suyuans separeemẽt. Pource que ie suys en doute si l'auteur Lulle les veut estre faictz par destillation, ou simplement par expresion, & pour vray à chescun il adiouste parolles telles. Soit extraict l'huyle à la mode du populaire. Par lesquelles parolles il semble donner à entendre, que l'huyle doit estre recueilly simplement par expresion des semences au pressoir : comme le vulgaire a coustume de faire. Si n'est il point

point de doute toutesfois, que ces mesmes huyles bien adroict destillez ne fussent de beaucoup plus grande efficace, mais pour bien les destiller y faudroit laisser auec les semences, la liqueur ou elles auroyent esté destrempees, & la putrification preceder la destillation, &c.

Destrempe les semences de l'espouse du Soleil (c'est de la soucie) en laict de femme par quarante iours, puis en tire l'huyle à la maniere commune des populaires, voy cy dessus entre les liqueurs cosmetiques.

Huyle de semence de Rue.

LEs grains de semence de rue mesle les auec or de fueille: & les metz tremper en vinaigre par l'espace d'vn iour. Puis apres legieremẽt les deseche au soleil, & en tire huyle, à la maniere des gens laiz. Cest huyle est precieux, & resiste aux venins, tellement qu'il les faict rendre par vomissement, & si on en boit pour la seconde fois, seront iectees aussi les autres humeurs infectes du venin. Et si pour la tierce fois on en boit: s'ensuyura guerison parfaicte dens trois, ou quatre iours. Il guerit toute douleur des yeux de quelconque cause, mais que la prunelle ne soit blessee, si les yeux en sont lauez deux fois le iour: & vne goutte en soit infuse dens l'œil, il en sera guery dens trois ou quatre iours. Si à ieun est beu: ne permettra venin approcher de l'homme de tout ce iour la. Voire que si aucun home blessé de playe mortelle en boit à ieun, il eschappera moyennant que le reste de la cure soit appliqué à la playe comme il appartient. Item cest huyle beu a ieun oste toute goutte & roigne, & guerit hydropisie nee de froide cause, si seulement on en prend par deux iours. Finalement par onction reueille, & restitue en mouuemẽt & sentimẽt tous membres endormis.

Ruberte, ou Sperme, c'est huyle de Nasitort, ou Cresson.

PRen Nasitort ou Cresson, plustost les Semences, destrempe en vinaigre bien fort: seche au Soleil, & en tire

huyle à la maniere des vulgaires.

Cest huyle meslé auec Aloës & huyle Laurin guerit toute roigne & goutte es lieux qui en sont oingts. Meslé auec Aloés, & charbon d'orme, & puis prins en breuuage, guerit la fieure tierce, & quarte, & toute rupture au corps. Cuyct auec ptisane, & puis beu, arreste flux de sang, & restraingt le ventre. Cuyct auec fourse ou bran, chasse toute goutte.

Huyle de Semences de Pimpinelle.

METz les semences de Pimpinelle en vin rouge par aucuns iours, puis seche, broye, presse, & en fay huyle à la maniere du commun.

Cest huyle beu à ieun dissoult, rompt, & chasse toute grauelle ou pierre de la vescie, voire cõsommee, de quelque matiere que ce soit, & allege les membres de l'hõme aggrauez. Vela que dict.‖ Lulle.‖

Huyle de grains de Geneure destillable, premierement par ascens, puis par descens, comme ie l'ay apprins de mes amys.

PRenez vn sextier, ou vn boisceau plein de grains de Geneure, lesquelz pisez metz par deux iours tremper en eau de fontaine, puis les metz auec leur eau, en vne coucourbe, ou vescie de cuyure (comme ilz l'appellent) laquelle tu rempliras en sorte qu'elle demeure au dessus vuyde de deux ou trois doigtz. Puis à petit feu mediocre les destilleras en tout, & par tout comme l'eau ardent, c'est à sauoir par vne fistule ou Canal qui passe par vn vaisseau plein d'eau froide. Et en prouient eau en grande abondance, tellement que vn receptoir ne suffit pas.

En apres ensuyt l'huyle: lequel faut laisser couler dedans l'eau ou il surnagera, & le separeras dens le vaisseau mesme ou il est, qui sera de col, & bouche estroicte, renuersé en sorte qu'on l'aitra escouler l'eau tant que vn peu seulement

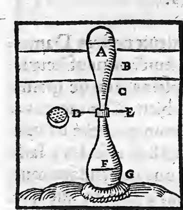
lement en reste, qui puis apres sera separé, en mettant l'huyle en vn autre vaisseau. Or le sextier ou boisceau de Bayes à mesure d'Alsatie rend enuiron quatre onces d'huyle. Aucuns pour separer l'huyle d'auec l'eau le mettent en vn verre à pied rõpu, ou par cas, ou par vn fil de fer chaut, au fond du quel soit vn petit pertuis, par lequel toute l'eau decoule: & quand vient à l'huyle le pertuis s'estouppe: & l'ors on met l'huyle separé dens le vaisseau ou on le veut garder. Aucuns sont qui semblablement destillans, esmouuent tousiours la matiere au destillatoir affin qu'elle ne se brusle. Et semblablement disent que en ceste facon les drogues aromatiques broyees comme les Girofles, & la Cinnamomme, ou canelle se peuuent bien destiller. Aucuns autres (comme i'enten) les destillent en la retorte, nõ de verre, mais de cuyure estanné: qui sera mise en vne longue canne de cuyure, cõme il se fait pour l'eau ardent.

Autre appareil du mesme huyle de Bayes, de Geneure, par descens, à moy communiqué comme chose secrete par vn certain amy qui luy mesme l'auoit appareillee.

Chapitre. L X I.

VN iour serain, entre les deux nostres Dames d'Aoust et Septembre, à huict ou neuf heures du matin, amasse deux pleins sacz de grains de Geneure, Lesquelz bien pisez mettras à chescune fois vne moyenne quantité en vne estamine de boulengier: & les serreras en la presse, les y laissant par vn iour, & par vne nuict, affin que ce pendant tout le suc aiqueux decoule. Iceluy tu mettras à part en quelque vaisseau pour en vser tant à certains remedes dens le corps, que par dehors à poindre les parties arthritiques, auec quelque onguent & eau de vie. Et se conserue ce suc facilement sans corruption, & si est fort suaue, & de grande efficace.

Aucuns tirent ceste humeur aiqueuse, non à la presse, mais au commun forneau du Bain Marie. Apres ce suc aiqueux tiré, le reste de la matiere bien seche, & bien pisee metz le en vne coucourbe qui tienne quatre pintes: laquelle toutesfois pas du tout n'empliras. En icelle coucourbe bien estouppee auec lut de Sapience affin que rien ne expire, tu putrefieras la matiere par enuiron vingt iours en fumier de cheual, ou si hyuer est, en Allemaigne aupres du forneau du paelle. Et pour la putrification en fumier de cheual faut faire vne fosse de deux piedz en profond, & y mettre couches de fumier, & de chaux viue l'vne apres l'autre: en l'arrosant d'eau chaude de deux iours l'vn. Finalement quand la matiere apparoistra assez putrefiee, & mediocrement liquide: tu la destilleras. Le receptoir doit estre presque d'egale grãdeur, & soit posé sur vn torchõ G de paille. Et l'vn & l'autre vase le destillatoir, & le receptoir doiuent estre de verre couppé auec vn fil de fer rouge. Ces deux vases tu conioindras bouche à bouche met tant entre deux vne deliee & menue petite D platine de metal, mesmement d'argent persee à petits pertuis qui ne soyent pas plus grands que à passer vne aguille. La circonference de celle platine doit auoir bord dessus, & dessouz.



PRemierement donc tu conioindras le vaisseau de dessus A ou est la matiere auec la platine & la luteras tresbien, puis mettras la bouche du vase par le trou du milieu du forneau tant que le vaisseau receptoir F. se puisse ioindre, & enter à l'autre bord de la platine, & le faut bien luter, semblablemẽt aussi le col du vaisseau de dessus, faut bien luter au trou du forneau ou il est mis auec lut de sapience, qui se fait de terre grasse bien labouree, couroyee auec eau sallee & bourre de laine. La maniere du forneau est telle. Au milieu faut construire vn fond E ou soit

vn trou (comme nous auons dict.) Sur ce fond autour de la coucourbe on met du ſable C preſque iuſque à la tierce partie de la coucourbe: & ſur le ſable du braſier B bien allumé, plus que iuſque à la tierce partie de la coucourbe, dont il ne faut oſter la cendre. Le reſte de la coucourbe qui ſera la quarte partie par auenture, ou vn peu moins que la tierce ſera par deſſus eminente, & vuide. Et ſi tu crains que par auenture la coucourbe de deſſus ne puiſſe ſupporter la force du feu, tu l'armeras de lut, au moins à l'endroit du braſier. Mais ſi le feu on augmente peu à peu & non ſubitement ia beſoin ne ſera de telle incruſtation. Le fond au milieu du forneau ſera conſtruict de tuyles ou briques qui ſeront poſez ſur longues branches de fer, & ou il conuiendra faire le trou rond: faudra auſsi tailler les briques en rondeur. Le forneau eſtant ainſi conſtruict, deſtille: & premierement decoulera vne liqueur aiqueuſe: dens laquelle incontinent qu'il apperra vne goutte d'huyle: tu changeras le receptoir F & garderas à part celle premiere liqueur. Ceſt huyle certes fait par deſcens, & extraict en vn vaiſſeau de verre me ſemble moins deuoir ſentir l'aduſtion.

Huyle de Pignolats, ou noyaux de Pommes de Pin pour oſter les rides de la peau des femmes, ſe fait en deſtillation par deſcens, comme l'huyle de bois de Geneure.

DES HVYLES DE GOMMES, Larmes, ou liqueurs eſpeces, & Reſines.

Chapitre. LXII.

Huyle de Myrrhe.

Voy cy deſſus entre les eaux odorãtes de Fournier ou nous en auõs deſcrit vne qui ſe fait auec vne partie de Myrrhe, & demie part de ſuc de Roſes treſodorantes.

Les liqueurs eſpeces de leur nature, qui gommes ſont appellez, de temperamẽt chaut & ſec, pour les preparer

parer à destillation, Les faut premierement brayer, puis en vn vaisseau bien estouppé auec vn peu de vin, les faut enterrer en lieu froid & humide, profondement iusque à la stature d'vn homme: sans aucune matiere chaude y adiouster: & les laisser là assez long temps. Toutesfois plustost se resouldront si tu y adioustes moyeux d'œufz cuictz à durté. Les gommes ainsi resolues rendent vn huyle trouble, qui destillé en vne retorte sera fait plus clair, & plus pur. Car toutes gommes, & le Camphre aussi, attendu que en eux ilz ont vne blanche, & grasse liqueur qui par la destillatiõ leur est ostee, facilement sentent l'iniure du feu, & la male odeur de l'arsure. En sorte que nonobstant qu'ilz soyent destillez en vaisseaux bien bas, Toutesfois la liqueur en sort crasseuse, bruslee, & de malgracieuse senteur. De laquelle l'vsage, (encore que ce fust hors du corps) ne pourroit plaire: tant s'en faut que dedans il fust receuable, & si ne seroit de mesmes vertus, & facultez. Ainsi donc tu couleras la matiere par vn drap de laine, ou par vn feltre de poilz, affin que tout ce que y est de terrestre, d'arene, ou d'ordures soit separé. En apres ce que est coulé, laisse le tant de iours que tu voudras en lieu moyennement chaut, & finalement le destille.

Or sont ces huyles tressubtils, & de grande efficace: attendu que la nature mesme par auant, a comme amassé en la substance de ses gommes, Raisines, & larmes, les principales facultez des plantes qui iettent telles espesses liqueurs. Vela à peu pres ce que dit Ryffi, au premier liure de destillation.

Le mesme Ryffi au traicté du mesme œuure des huyles, n'ordonne nulle maniere de tirer huyles des gommes, mais nous renuoye au premier liure. Et la descrit l'vne apres l'autre les vertus, & facultez des huyles d'Ammoniac, Benzoin, Camphre, Giroffles, Euphorbe, Galbanon, Ladanon, Myrrhe, Opopanac, Sarcocolle, Sagapen, Styrac liquide, & calamite. Au seul huyle de Mastic, il ordonne le Mastic estre pisé, puis dissouz & digeré, en bon vin vieux, & fina

& finalement eſtre deſtillé. Semblablement il ordonne la gomme de Geneure eſtre deſtrẽpee, & diſſoute en vin, pour la ſiccité de ſa ſubſtance, & puis apres eſtre deſtillee.

Huyle de Belzoi.

PRen vne liure ou plus de Belzoi aſſez groſſement caſſee, arroſe la d'eau ardent, puis en vne retorte la deſtille ſur les cendres, a petit feu premierement, & puis conſequemment plus grand, & metz le receptoir deſſouz. C'eſt huyle ſpire vne excellente, & treſſuaue odeur: la liqueur aiqueuſe qui en decoulera, la faut garder. ‖ Fournier. ‖

Huyle de Styrac, par le meſme.

TV caſſeras & pileras aſſez groſſemẽt Styrac Calaminthe de bon ſuc, & gras: & l'arroſeras d'eau de vie treſbonne: puis le deſtilleras en vne retorte comme le precedent, & ſon eau reſerueras à part. Ceſt huyle excelle en merueilleuſe fragrance d'odeur.

Huyle de Camphre voy cy deſſus, en l'eau de Camphre, entre les ſimples eaux deſtillees.

Huyle de Reſine de Terebinthe, ou Larice.

MEtz quatre liures de Reſine, de Terebinthe, ou de Larice en vne bien grande retorte ou coucourbe de verre: & en deſtillant extray l'huyle: en ſorte que la retorce ou coucourbe ſoit miſe ſur le ſable chaut. Et premierement en ſortira auec l'eau, huyle ſubtil, & clair: ſecondement de couleur d'or: finalemẽt obſcur, & gros: vn cheſcun des trois mettras à part. ‖ Valere corde. ‖

Ryffi eſcrit plus amplement de l'appareil de l'huyle de Terebinthine, & de ſes vertus, que nous laiſſons pour cauſe de brieueté. Mais ſur tout de cela ſe faut garder qu'il ne boille quand on le deſtille, comme auſsi au miel. Car ces liqueurs eſchaufez facilement s'eleuent, & enflent. Parquoy au commencement y faut faire feu bien legier, & apres l'augmenter peu à peu, en refrigerant touſiours l'alembic, comme l'art le veut. Aucuns ſont qui y meſlent tuyles groſſemẽt caſſees, ou blancs cailloux, ou ſable laué, & ſeché: ou fueilles de l'hyerre,

re, auec vn peu de verre gros cassé, desquelles choses on met aussi au miel à destiller: Et ce pour garder de boillõner. Quāt à moy ie y adiousteroye petits grappins de tuyle, ou de cailloux, arrosez de vieil huyle, ou de quelque autre medicamēt: comme en l'huyle Benedict. & ce tant pour empescher de boillir, comme que pour augmenter la vertu de l'huyle pour moy fait, quant à ce, la suyuāte description, laquelle i'ay trouué en vn liure escrit à la main.

Prenez arene pure, ou menu cailloux blancz, & clairs: & les metz sur le feu en vn vaisseau, tant qu'ilz rougissent du feu: puis les estains en resine terebinthine, affin que d'icelle fort s'embeuuent, & telle arene ou cailloux estains, destille en Alembic. Aucuns prennent l'huyle terebinthine pour la pierre. Item ces choses, huyle terebinth fait d'vne liure de terebinthine: & de vieilles tuyles, ou plustost fresches, (comme dit Albucasis, pource qu'elles embeuuent plus d'huyle) vne once, Mastic, & Styrac, de chescun vne once, les tuyles toutes rouges faut estaindre dens l'huyle: apres qu'ilz sont estains, & menu cassez, on les mesle auec les autres choses dens l'alembic de verre, dont destillent trois liqueurs, desquelz le tiers est le meilleur. Iaque Hollier entre les huyles anodins (c'est à dire ostās douleur) pour les froides douleurs.

Autre prins en vn liure escrit à la main.

EN vne coucourbe demy pleine de Terebinthine, metz y vne quantité de verre broyé, & deux esponges, puis metz selon l'art des Alchymistes le feu autour de la coucourbe par l'espace de xxiiij. heures. Ayant parfaite la premiere destillation, destille encore vne fois renouuellant le verre, la coucourbe, & les espōges. L'huyle terebinthine profite souuerainement pour oster cicatrices, ou plustost pour les relascher, & amollir: exceptees les cicatrices qui restent des varioles, Car ceux qui recommandent ceste huyle, pour les taches des varioles, se decoiuent grandement. ‖ Brasauol. ‖

Huyle sublimé de tartre.

METz tartre (c'est grauelle de lie de vin) brisee en vn

vaiss

vaisseau auec l'alembic, & le destille. Premierement en decoullera eau, puis apres huyle que tu receuras à part en augmentant peu à peu le feu, tant qu'il cesse de decouler, Liure Germanic escrit à la main. Aucuns Empiriques recommandent l'esprit ou la Quinte essence du tartre contre les apostemes internes, & le mal Royal, qui est la iaunisse.

Huyles des Escorces.

HVyle de Cinnamomme ou canelle se fait comme cy dessus nous auons enseigné de Cardan. En laquelle facon les huyles sont extraictz des bois, & semblables comme Giroffles, auec les instrumens declarez. Ou comme de Ryffi nous auons escrit, de extraire les huyles de toutes especes aromatiques. La canelle se peut par huict iours destremper en eau ardent six fois repassee: & puis estre destillee, comme ie l'ay entendu d'vn mien amy.

Icy ie adiousteray encore la maniere de appareiller l'eau de Cinnamomme. Car en la destillation d'icelle: l'huyle finalement ensuit: iasoit que bien peu, & pour le vice de l'adustion, inutile à receuoir dens le corps. Mais l'eau en est tresexcellente, & tresvtile. De laquelle m'enuoya la description vn mien amy n'a pas long temps, telle. Le forneau, & les instrumens du tout sont telz que pour l'eau ardẽt: la canne outrepassant par vn vaisseau plein d'eau froide: laquelle sera meilleure, cõme de tant plus longue voire iusque à cinq piedz rommains, telle que l'auoir veue, & encore plus longue nous rapporta vn quidam. Mais parauenture que si longue ne la faudra, quand on ne destille pas grande quantité d'eau. Elle se pourroit bien aussi destiller en vne coucourbe de verre couuerte de lut, ainsi que l'eau fort, & parauenture en ceste maniere seroit meilleure. Tu mettras vne liure de tresbonne canelle, batue & pisee, mais non tamisee au fond du vaisseau destillatoir, cautement, affin que la poudre ne se dissipe, ou ne se prẽne aux costez, puis y mettras pot & demy d'eau fresche: l'e-

ſtoupperas bien,mettras le receptoir au deſſouz, & feras vn petit feu de charbon, La premiere eau decoulante eſt aſſez eſpeſſe preſque autant comme huyle. Et faut auoir ſoing de changer le receptoir quand la couleur de la liqueur ſe change. La ſeconde eau decoule plus blanche, & alors ſe change: & la faut receuoir en vn autre vaiſſeau: & ainſi faut continuer touſiours: tant que les feces ou le marc en ſorte. L'eau de la quatriéme mutation eſt treſclaire, laquelle quand elle commence à iaunir incontinent faut oſter le couuercle de la canne: Pource que la choſe eſt deſia parfaicte: & la vertu de la Cinnamōme extraicte. Tout cela ſe peut faire en trois ou quatre heures. Mais à ceſte deſtillation faut eſtre deux hommes, deſquelz l'vn ſe prenne diligemment garde à la mutation des liqueurs: & au feu qu'il ne ſoit trop grand, & que la liqueur ne decoule trop haſtiuement, l'autre ſe prendra garde que le vaiſſeau d'eau froide, par lequel partie de la canne outrepaſſe, ſoit bien à point: & que la canne ou tuyau trop ne s'eſchaufe. Parquoy changeant l'eau de fois à autre, y en remettra de freſche prinſe en quelque grand vaiſſeau prochain, & mettra à lentour dudit tuyau linges moillez en eau freſche, ſemblablement ſur le couuercle (s'il eſt trop eſchauffé.) Car refreſchiſſement de ces parties vaut beaucoup, pour en faire couler eau meilleure, & plus abondante. De ceſte eau de Cinnamomme i'en ay veu, & gouſté: treſſuaue & gracieuſe en odeur, & ſaueur. Et celle que ie vy eſtoit vne liqueur forte, & acre, de couleur troublee preſque ſemblable à Laict: ou ſurnageoyent quelques rouſſes gouttes d'huyle, moins ſuaues que l'eau, & plus ſentantes l'aduſtion. Le meſme Cardã eſcrit en general des liqueurs faictes des bois odorants comme Giroffles &c. Ceſte liqueur repare grandement les forces. Ses autres vertus deſcrit Ryffi. Mais cheſcun les peut ſauoir ayant cogneu la nature de la Cinnamomme. En la meſme maniere eſt auſsi appareillé l'huyle d'eſcorce de Noix muſcade, qu'on appelle Macis: qui auſsi eſt deſcrit par Ryffi.

Huyle merueilleusement odorant à parfumer gands, prins en Fournier.

AV mois de May tu prendras des secondes escorces de l'Arbre Almon, ou Limon, ou Olme ou Aulne, trois pars, & du mesme arbre les plus grasses parties de la fleur, en poix egal: deseche les à l'ombre. Et est cest arbre à preferer creu es lieux non aquatiques. Tu y adiousteras puis apres la tierce partie de grains de Geneure tous frais, & le destilleras par descens, premierement à petit feu, l'augmentant puis apres de plus en plus tant que tout l'huyle soit descendu au receptoir, qui sera de verre bien estouppé & luté. Apres le mettras au soleil, à ouuert orifice, ou couuert de parchemin persé à menus pertuis, tant que l'odeur de l'arsure soit euaporee. Aucuns pour y adiouster plus grande grace d'odeur y mettent Belzo ou Benioin, Spic de nard, Agalloc, ou bois Aloës, rasure de cypres, Styrac, Ambre, Musc, & destillent tout ensemble, voire iusque à la deuxiéme fois.

Des Huyles extraictz des Bois.

HVyles des bois se destillent par descens. De l'huyle du Geneure nous auõs traicté cy dessus par Vlstad, au lieu ou nous auons parlé en general de la destillation des huyles. Qui plus en vouldra veoir, le recherche au liure Alleman de Ryffi: qui a la mesme maniere enseigne à tirer huyle du Gayac, & du bois de Romarin. Icy ie escriray ce que i'ay trouué en vn liure Germanic.

Le bois de Geneure pour en faire huyle doit estre verd, & frais couppé au commencement de May, ou d'automne, ayant l'escorce rouge, l'ayant descorcé tu le mettras secher au four, apres le pain tiré, puis l'ayant trenché menu auec vne hache, le mettras en vn pot menu pertuisé, au fond, que tu poseras bien conioinctement sur vn autre pot non pertuisé, le pot de dessus tu rempliras de ces coupeaux de bois de Geneure, & de tremble auec partie de pierres blanches d'on se faict la chaux. Puis quand tu auras bien luté le

couuercle, tu emboiteras dens le pot de dessouz : & feras feu tout autour. Cest huyle faict du seul bois de Geneure, s'applique seulement hors du corps: car il est fort vehemẽt, & sent par trop l'adustion. Encore faict il à la peau taches qui facilement ne s'ostent. Ie say qu'il a grande vertu contre la roigne & gratelle, & contre la peste, Brasauol fort le loue. Il oste causes froides, & rabat l'habitude de la fieure quarte, mis en onction depuis l'ombilic iusque aux honteuses parties, & aux reins, il conforte la matrice, & deseche l'humidité d'icelle, & la prepare à conception.‖ Rogier.‖

Huyle qui est destillé des bois de Geneure tressecz en apposant les orifices de deux potz de terre l'vn contre l'autre, ou bien par vn Alembic de verre: si on en tient en la bouche: il oste merueilleusement la douleur des dens procedante de froide defluxion, & semblablement vaut contre toutes autres doleurs procedantes de cause froide: cõme douleurs de nerfz conuulsion d'articles, paralysie, & semblables. ‖ Matheol.‖

Huyle de Geneure (dict Mesue) amende les infections du cuyr les dartres, le chancre, les vlceres malins, qui viennent es iambes, & cuisses, qu'on appelle mal mort. Remply vn vase de terre à gueule estroicte de menus couppeaux de bois de Geneure, sur toute la bouche du vase applique vne deliee platine de fer blanc pertuysee comme vn crible. Icelle platine lute tant à la bouche dudict vaisseau, comme d'vn autre plus petit de verre qui sera pour receuoir l'huyle lequel ayant enfoncé en terre, enuironne le grand pot de dessus ou sont les esclats de geneure, de feu clair par l'espace de deux heures : ainsi destillera l'huyle au moindre vaisseau. Cela dict Mesué par son interprete,‖ Syluius.‖

Et le mesme Syluius es commentaires dict ainsi.

Par cest art se faict huyle de pignons ou noyaux de pin pour oster les rides de la peau des femmes. Et du Gayac, voire encore mieux du sainct bois pour les douleurs, & vlceres de la grosse verolle, à quoy aussi proficte huyle de geneure,

de

de geneste,& de fraisne,& autres bois principalement gras, & pleins de suc, comme aussi de fruicts, Bayes,& semences. Or le plus grand vaisseau pourra estre de metal. Et s'il est de verre,ou de pierre:soit bien tout autour garny du Lut de sapience. Car s'il est de terre,à cause qu'elle est trop rare,elle dõneroit yssue à l'huyle par dehors,pource faut que par dedans il soit vitré,ou plombé. Mais le vaisseau de dessouz peut bien estre verré,sans le luter à l'entour moyennãt qu'il soit assez espais. Il peut aussi estre de metal,ou de terre, mais que verre soit au dedans. Car autremẽt ces huyles tres subtils s'espandroyent ça & la par les pores du vaisseau. Encore moins seuremẽt sera receu cest huyle ainsi que Mesue l'ordonnoit, cest à sauoir en vn crot en terre enuironné,& foncé de plastris de terre grasse. Encore ne seroit besoin enterrer le vase receptoir de dessouz si sur quelque plate forme eleuee de terre on peu faire soustenir les charbons, & les bois du feu d'ond faut enuironner le grand vaisseau. Vela que dict ‖ Syluius. ‖

Huyle de fresne ayde aux spleneticques,(ce sont les endurcis de ratelle), & en outre a les mesmes vertus que l'eau de geneure:& se faict en la mesme sorte. ‖ Mesué. ‖

Ou Syluius de rechief dict ainsi. Cest huyle mis,& frotté sur le senestre hypochondre, & prins aussi en beuurage, deliure puissantement de l'obstruction de la ratelle,& en amollit & digere la durté. C'est huyle (dict Rogier) reprime l'arthetique froide,faict venir cicatrices es parties escorchees, dissoult la morphe blanche,& la noircit.

Iean Manard es epistres 16.& 4. donnant conseil pour la santé du Cardinal Campege goutteux articulaire,ainsi escrit. Ie appreuue le moyen & l'vsage de l'escume du bois sainct, ou bois Indian mis en decoction,pour ayder aux parties dolentes. Toutesfois que ie pense de plus grande efficace estre l'huyle du mesme bois destillé par ce que les Alchemistes appellent descensoir,en oignant d'iceluy les parties dolẽtes, & enflees. Ie fay souuent aussi vn oignement des coupeaux

dudict bois cru,& puis cuycts en quelque bon vin excellent auec vne part de vieux huyle. Lequel vtilemẽt est enioinct, & frotté es parties malades.

Prenez bois sainct taillé en menus quadrats, d'iceux emply vn pot de terre tout neuf: qui sera estouppé d'vn couuercle de terre persé à menus pertuys: & soit renuersé, & engueulle auec bonne lutation dens vn autre pot enfonce en terre iusque à la gueule, & biẽ luté auec le dessus: autour duquel soit fait feu & dens quatre ou cinq heures par la chaleur du feu circonstant l'huyle destillera, dens le pot de dessouz par les pertuys du couuercle. Et quand tout sera refroidy ouure le vase de dessouz, & tu y trouueras l'huyle nageant sur l'eau, duquel si tu frottes les papules ou boutouneures, exulceratiõs, nœudz des ioinctures, & nefz: tu y feras grãd ayde. De ceste eau aussi on boit le matin & le soir, ou à part elle, ou auec le syrop suyuant. &c. André Matheol au liure de la verrolle. Le Gayac aussi (comme i'ay seu par vn mien amy) se peut destiller en la mesme sorte que l'eau fort, & trescõmodement en vn fort vaisseau de terre verrée pource qu'il resiste au feu, & ne se rompt facilement. Cest huyle proficte es gouttes articulaires de verolle, adioinct auec tresbonne eau ardent. Huyle de Gayac, & plus valemment du Sainct bois vaut contre les douleurs, & vlceres de verolle.‖ Syluius.‖

Vn certain Empiric me dist qu'il ne failloit iecter ce bois: combien que deux ou trois fois eust esté mis en decoction, Car encore de tel se destilloit huyle tresbon.

Pren le bois sec de l'hierre, & les grains, & la gõme si auoir tu les peux. Lesquelz menu taillez soyent mis en vn vaisseau de terre persé au fond en deux ou en trois lieux, dessouz lequel soit mis vn autre pot enterré iusque à la bouche, qui soit biẽ ioincte & lutee auec paste ou terre grasse au fond du pot de dessus tout eminent hors de terre. Puis ayant faict feu tout à l'entour destillera vn huyle noir dens le vase de dessouz. C'est huyle sur tous autres guerit la goutte artheti-

que

que procedant de cause froide.‖ Rogier.‖

I'ay escrit en cest endroict l'appareil de l'huyle capniste, c'est à dire enfumé, pource qu'il se faict par descens, comme les huyles des bois, & l'ay prins en Aëtius au premier liure, ou il traicte des huyles duquel aussi Nicolas Alexandrin la emprunté en son traicté des huyles. Pren des ongles d'arbres aromatiques noircissans, & des plus grāds. Encens masle, Styrac tresbonne, bdellion pur, coste, de chescun deux onces & demie. Doux huyle tresbon, cinq sextiers & demy, Suye de four tant qu'il suffira, le coste, Bdellion, & Styrac couppez en pieces assez grossetes, toutes ces choses ensemble meslees tu iecteras dens vn pot neuf sans anses: duquel tu boucheras l'orifice auec suye de four. Et par le dehors tout al'entour ledit orifice garniras proprement de rainseaux d'aspalath, (c'est bois de Rhodes odorant) ou de quelque autre chose bon sentant: affin que rien ne dechee du pot.

Apres cela cherche vn autre vaisseau de terre sans anses à long col, qui ayt l'orifice conuenant à l'orifice de l'autre vaisseau qui contient les aromatiques: & dens ce second vaisseau mettras les cinq sextiers de doux huyle. Puis feras vne fosse en terre ou tu enterreras le pot cōtenāt l'huyle iusque au col, affin qu'il ne s'eschaufe par le feu qu'on y fera apres: puys tu renuerseras la gueule en bas de l'autre pot, ou sont les aromatiques: & adioindras si biē les deux orifices qu'ilz s'entrebaisent iustement: & luteras tresbien l'endroict de celle conionction des orifices. Puis mettant charbons autour du pot, en soufflant, ou ventilāt allumeras le feu. Lequel estant emflābé laisse corrompre les aromatiques, affin que peu à peu eschauffez ilz se euaporent dens l'huyle mis, au dessouz par l'estroicte bouche du pot, par ou les pieces des drogues assez grossetes ne pourront passer tāt pour leur grosseur que pour l'empeschement de l'Aspalath. Pour laquelle cause cest huyle est appellé capniste, c'est à dire enfumé. L'endemain oste l'huyle, & le metz en vn vaisseau de verre. De cest huyle vsent les femmes qui ne peuuent auoir leurs fleurs menstrues oignans

d'iceluy le bas ventre, & les roignons. Il est bon aussi par telle onction aux femmes qui apres l'onction sont mal, ou trop peu purgees. D'aduãtage il est vtile pour la poictrine refroidie, & remedie au tenesme (qui est enuie & vouloir d'aller à selle sans pouoir) si prins auec laine chaude enueloppee il est appliqué sur le bas vẽtre, & sur les roignons. Ce mesme est nommé Capnelæon. Mais l'auteur interprete kiranidon pour Naphte, au quatriéme liure en lamention de l'Echeneide. Iay veu aussi d'vn papier enrollé, & encornelé en forme d'vne coqueluche, & enflambé sur vn plat d'estain, tenant la poincte dessus auec vnes pinsetes de fer, en descouler quelques gouttes de noir huyle, qui sont louees contre les mailles des yeux.

Du vray Basme, & antibasmes qui sont huyles composez par art, & mis en vsage au lieu du vray Basme, tant dehors que dedans le corps. Chapitre. LXIII.

BAlsame ou Basme, est vn mot presque en toutes langues vsité, & est vne diction Suriẽne. Car en la seule surie, & en vn vergier seulemẽt iadis il naissoit. Dauid kimhi apres aucuns autres ĩterpretes au 27. d'Ezechiel ce mot Hebrieu Panag. estre le lieu de Iudee ou il croissoit, les autres disent Apharsamon qu'est à dire Balsamon, les Iuifs derniers escriuent. Palsamon. Nicandre Balsamon à cause de vers.

Opobalsamon est la liqueur. Carpobalsamon est la Semence que aucuns appellent Casamon, & le disent estre plus odorant que la liqueur mesme. Xilobalsamon est la rame, ou le bois. Quelque fois i'ay pensé qu'il estoit appellé Balsamon par excellẽce, pource qu'il est le plus precieux, & le plus noble entre tous les Aromatiques. Car en Hebrieu Baal signifie le Seigneur & le maistre. Sam signifie Arome. Balsamon est à dire Fleur aromatique. ‖ Varin. ‖ Et certes puis que la chose mesme est de Surie, il est bien cõuenable chercher l'etymologie du nom en la langue Surienne: parauenture aussi que Belsoin (autres escriuent Benioin, autres Belzoon) qui

est

est liqueur de tressuaue odeur, à la mesme origine de son nõ. Et en Hebrieu non seulement ce mot Sam, signifie Arome, mais aussi ce mot Bosem. D'on semble que les Allemans à limitation des Hebrieux ayent appellé le Musc, Bisem.

On tient pour verité que en nostre temps le vray Basme est du tout perdu. Iadis le suc du Basme estoit de couleur d'or, guerissoit les playes, ostoit les rides, gardoit la face des morts de toute corrompure, rompoit la pierre des reins, effacoit les mailles des yeux, resistoit aux venins, & mesmemẽt à l'aconit, & aux rigueurs des fieures mesmes. Et en toutes ces choses estoyent les vertus du Basme excellentes. Mais à present de l'Hespaigne on apporte vne autre espece de Basme de couleur rouge tendant au noir, pesant, & sentant quelque chose du bruslé, & qui tente incontinent la teste, mais la langue encore plus aigrement, mais plus tardiuement comme le poiure. Toutesfois comme le vray Basme il guerit promptement les playes nouuelles, & oste les rides. Ie croiroye bien cest huyle estre de biẽ grande efficace: que si non a toutes choses au moins à plusieurs: & approcher à la vertu du vray Basme. L'arbre qui ceste huyle produict se nomme Goacomax de la forme & grãdeur d'vn Grenadier, & à peu pres semblable mais ayant la fueille plus grande, & plus deliee, & l'escorce comme seche, bois flammant comme torche, le fruict cõme Raisins, mais de grains plus gros, & plus clairs semez, & de couleur de vin, lesquelz auec leurs surgeons longuement cuycts en l'eau, rendent tel huyle. ‖ Cardan. ‖

Les Marchans frequentans la Surie, affermẽt pour vray les vergiers du vray Basme auoir esté destruicts, du tout perdus depuis que Selin Empereur des Turcs predecesseur de Solyman, qui regne auiourd'huy, print le grand Caire: & les Turcs apres auoir tuez les Iardiniers, n'en commirent point d'autres: lan de nostre Seigneur. 1516. On dict qu'il y a du vray Basme mis en seure reserue, en assez grãde quantité valant beaucoup de milliers de ducats, en la maison de tresrenõmé home, secõd Luculle de nostre siecle, le Seigneur Antoine Fougger. Gricole es cõmentaires sur Galen des lieux

affectz.4.9. *Antibasmes.*

Dioscoride enseigne quelques marques du vray Basme au Catalogue des medicamēs qui peuuent estre substituez les vns pour les autres. Lequel est auec les liures de Galen, et à la fin des liures de Aeginet ainsi nous l'auōs leu, pour liqueur de Basme, myrrhe destillee que l'ō dict Stacte, la mesme est escrit. Pour opobalsame c'est ius de Basme, liqueur de Myrthe: mais ie croy que vne lettre est corrompue, & qu'il y faut Myrrhe. Auicēne au second liure, chapi. de l'huyle. Au lieu de Basme (dict il) on met Myrrhe, liquide, ou egal poix de l'huyle de Adhi ou Adadi, ou Dadi, comme Bellelune l'a translaté. Rasis sur la fin de l'Antidotaire separé. En l'huyle Benedict qui est huyle de Tuyles, ou de quarrōs, ou briques, ainsi en dict. Il vaut autāt q̄ l'huyle de Basme, & est plus subtil, plus chaud, & de plus grande vtilité es affections froides. ‖ Moines. ‖ Et vn peu apres, au traicté. Quid pro quo, q̄ est imprimé entre les liures des filz de Mesué, on lit ainsi. Au lieu de Basme: la Terebinthine destillee se peut mettre, ou l'huyle Laurin, ou gōme de l'hyerre. Au reste, que c'est Dadi. Ie ne le sauroye à la verité propremēt dire. Cōbiē qu'il est descrit par Auicēne au chapi. ccxiij. Bellelune ny en cest endroict ny es gloses n'interp̄te que cest. Cest vne graine dict Auicēne semblable à l'orge plus longue, plus serree, plus ferme, amere, & froide declināte à chaleur, & seche au secōd degré. Qui resserre le vētre, resiste au venins, vaut cōtre les Hemorrhoides, & douleurs du fondemēt, Ie pēse que c'est Scifth, ou ladanō car il est tellemēt froid que neautmoins il a vne tiede chaleur, selō Galē, il astrainct, & resserre le vētre, deseche en secōd degré: Et est plus chaut celuy qui naist es lieux plus chaux, & ramollit mediocremēt, dissoult, & digere. Or es Antibalomenes, (c'est à dire, mises, d'vn pour autre) des Grecz, nous lisōs la propolide (c'est ce que fōt les aueilles auāt le miel & la cire, pour luter leurs rusches) estre mise au lieu de ladanō. Et Auicēne en la resolutiō des durtez, ainsi dict. On met le poix des deux tiers de kur (c'est Propolide) & la moytié du poix de Abhel. Dioscoride dict le Ladanō estre meslé auec les medi-

camens

camẽs Anodynes,(qui oſtent douleur)& Auicenne dit qu'il vaut contre les hemorrhoides,& douleurs du fondemẽt. Or quãt à ce que dit Auicenne que Dadi eſt ſemblable à horge, plus long,& plus ſerré &c. Certainement ie penſe que cela a eſté corrõpu de Dioſcoride,qui fait Ladon(c'eſt l'arbriſſeau de Ladanon)ſemblable au Ciſthe, ſeulement à fueilles plus larges,& plus noires. Et finalement ces deux noms Ladon, & Dadon ne s'accordent pas mal,& peut eſtre mis Δ pour Λ.

Huyle fait de fleurs de Romarin (à la maniere qu'il ſe fait des fleurs de boillon blanc,a vertu du Baſme : & vne goutte miſe en l'eau ſemblablement va à fond.‖ Arnold.‖ Entre les autres enſeignes du vray Baſme on met ceſte cy,qu'il fait prẽdre & coaguler le laict. Ie voulant experimenter ſi cela ſe pourroit faire du Baſme artificiel de Terebinthe, & gommes chaudes compoſé:ie trouuay qu'il ne le coaguloit ne trenchoit. Le vulgaire appelle Baſme l'huyle ſimplement deſtillé d'Aſpic,pour ſa trop excellente ſuauité d'odeur. Autres appellent Baſmes certains medicamens odoriferans: eſtimãs qu'ilz approchent à la vertu, & faculté du Baſme, comme Ryffi l'huyle de Giroffles.Et es Antibalomenes des Grecz on lit que pour xilobalſame (c'eſt bois de Baſme)on peut ſubſtituer racines de blanches violes ou Giroflees. Or les Antibalomenes imprimez auec les liures de Meſué diſent ainſi. Pour xilobalſame metz bois de l'hierre , ou racine de blanches violes. Mais par auenture que en tous ces lieux l'interprete pourroit auoir failly.Veu que nul ſcripteur ne a iamais comparé l'hierre auec le baſme.Et ainſi i'ay penſé ou que l'interprete qui a traduit de l'Arabic auoit failly : ou les Arabes meſmes,en cõfondant Ciſſon(qui eſt l'hierre)auec Ciſthon, qui eſt le ſuc de Ladanon.Lequel Auicẽne ſubſtitue pour le Baſme. Es Antibalomenes,(c'eſt à dire.Quid pro quo, ou miſe des vns pour les autres) leſquelz ſont attribuez à Galẽ. Ie treuue cecy eſcrit,pour liqueur de Baſme,liqueur de Carpaſe,& pour liqueur de Carpaſe liqueur de Myrthe:& pour liqueur de ſaux,liqueur de l'hierre noire. Leſquelz mots les

Arabes laiſſez ou chãgez, ont trãſporté en leurs eſcrits comme ie coniecture. Il eſt auſsi vne eſpece Balſamique, ainſi dite pour ſon odeur. Aucuns auſsi appellent Balſamite, le Siſymbrion, qui eſt mẽte rouge. Il eſt vne autre Balſamine comme les Geneuois l'appellent, & les Tuſcans Pomme de Hieruſalẽ, ayant fueille de vigne blanche, dite Bryonie, ou Couleuree, & fleur de cocombre, le fruit agu par les deux boutz comme vn petit cocombre. La pomme ſe ouure par maturité, & appert par l'ouuerture eſtre vuyde au dedans contenãt quelque peu de ſemences ſemblables à lentes, & treſrouges: deſquelles eſt extraict huyle treſſouuerain pour playes. Aucuns mettent au Soleil par aucuns iours icelle pomme, premierement embeue d'huyle: puis la couurẽt de fumier, ou de terre, tant que du tout ſoit pourrie, diſans que ainſi acquiert la vertu du Baſme à conſolider les playes. Dont eſt venu le mot de Balſamine. ‖ Ruel de Hermolas ‖ Braſauol l'appelle Huyle de Coches, & l'herbe qui porte ces fruits en vne coſſe eſpineuſe il appelle Coche, ou Momordique, l'huyle de Balſamine (dit il) ſe appareille en diuerſes manieres, & par infuſion, & mis ſouz terre par pluſieurs ans, & par cuicte, & ſe fait de la Coſſe eſpineuſe, mettant les fueilles, & ſemences à part. Celuy qui eſt fait ſouz terre dõne ſecours aux doleurs des Hemorrhoides. En general c'eſt huyle appaiſe toutes douleurs. Qui voudra ſauoir d'auãtage & plus merueilleux effectz de c'eſt huyle & herbe: liſe les commentaires ſur Dioſcoride de Mattheol de Senes, au quatrième liure, chapitre clxxxiiij. Tant grands & telz que ſi vrays ilz ſont: le Baſme ne ſeroit rien au pris.

Balſamelæon, c'eſt à dire Huyle de Baſme, eſt d'vne plãte haute d'vne coudee ou de deux, ſemblable à Rue ſauuage: l'eſcorce de laquelle du coſté d'orient ſcarifiee, & ouuerte, graſſes larmes en deſtillent: qui ſont la ſeue & greſſe du Baſme. Les autres au commencement du primtemps, prennent les ſurions d'icelle plante, & les piſent en vn mortier de pierre, les cuyſent en eau, les ſerrent en preſſe, & ce qu'ilz en extrayent

trayent appellent huyle de Basme. Autres mettent au Soleil par quarante iours lesditz surgeons brisez, & trẽpez en vieil huyle, les cuisent en double vaisseau, les serrent puis y mettent nouueaux surgeons pilez, les coulent par deux & trois fois, puis les mettent à part. ‖ Mesue, ‖ par Syluius interprete. Auquel endroit Syluius es annotations dit. Xylobalsame, & Carpobalsame frais soyent destrẽpez en vieux huyle par vn iour, puis par art fusoire Chymiste, en soit extraict huyle. Et ne sera de petit pris si le Xilobalsamon frais cueilly est mis en huyle vieil au Soleil par quarante iours, puis soit cuict en double vaisseau. Des vertus de c'est huyle tant loué par Mesué: merueille est que tous s'en taisent, car il eschaufe, humecte, subtilize, digere, absterge, & conglutine. Ceste faculté de glutiner non dicte par les anciẽs le fait auiourd'huy precieux. Opobalsame (c'est suc de Basme) est tresrare, & pource de tresgrand pris. Parquoy Pierre de Albã, Guillaume de Plaisance, Bartholomy de Montagnan, ont composé huyle de Basme, en rien moindre que le vray Basme. Autres mettẽt au Soleil par quarãte iours les fueilles, la semence, & le bois de ceste plante dẽs de l'huyle, puis l'exprimẽt en presse, & le gardẽt. Mais en vertu il est beaucoup moindre que le Opobalsame, vela que dit ‖ Syluius. ‖ Les Egyptiens font vne maniere de Basme contrefait d'vne fresche escorce tres odorante, la faisans boillir en huyle d'amendres, d'odeur singuliere quand frais il est meslé. ‖ Alexandre benedict. ‖

Il esueille soudainement ceux qui sont tõbez du haut mal, c'est huyle que vulgairement on appelle Balsamine, le baillãt à sentir aux souspiraux des narines. ‖ Luy mesme. ‖ Et semble qu'il vueille entẽdre huyle d'Aspic destillé. Car plusieurs auiourdhuy l'appellent Basme.

Des Basmes composez par Art. Chap. LXIIII.

QVant à ce q appartiẽt à la faculté de tous Basmes, semble la commune intention estre pour glutiner playes, & vlceres en brief temps, diuertir leur mauuais accidẽs, eschaufer, & desecher: & qu'ilz soyẽt de parties

subt

ſubtiles. D'ont viēt que tous ont huyle Terebinthine. Et aucuns auſsi ont autres Reſines, cōme de pin, & de Maſtic: gōmes auſsi y ſont adiouſtees, Elemi(q eſt larme Aithiopique) gōme de l'hierre, Bdelliō, Sarcocolle, Mommie &c. A d'autres pour grace de bōne odeur on adiouſte diuerſes eſpeces aromatiques: d'ont ilz ſont appropriez à vſages diuers, & idoynes à diuerſes affectiōs dēs le corps, cōme encores d'auātage ſont ceux à qui ſont plus de diuerſes plantes, ou de leurs parties adiouſtees. La plus grand' part d'iceux Baſmes ſe deſtillēt exceptez ceux qui hors du corps ſeulement ſont appliquez aux playes. Et ſe deſtillēt la plus part es cēdres, premierement à feu lent, affin que le plus clair, ſubtil, & aiqueux ſoit tiré: puis apres le feu peu à peu augmenté: affin de receuoir l'huyle qui eſt de couleur rouſſe. Conſequēmēt le feu fait encore plus grād: affin que l'huyle rougiſſe, & finalemēt ſe tourne en noire couleur: la liqueur qui ſecōde, & moyenne deſtillera; eſt plus approuuee pour en vſer dens le corps. La derniere eſt plus chaude, plus vehemēte, & moins gracieuſe, & plus conuenante pour eſtre appliquee par dehors; ou il faut plus grande force, comme le premier ou il faut moindre force. La premiere liqueur ſemble principalemēt eſtre rendue de la Terebinthine, pour laquelle empeſcher de boillir, on y peut meſler grappins de quarrons, ou de cailloux, cōme deſſus auons dit en la deſtillatiō de la Terebinthine. Tous telz Baſmes cōpoſez prins dēs le corps, à cauſe de la terebinthine & des gōmes excitēt roctz, quelque fois biē ennuyeux, meſmes apres auoir prins de la premiere & moyenne liqueur. Et tous font ſentir leur odeur en l'urine. Il les faut prēdre dēs le corps auec quelque liqueur, meſmement auec vin: tellement que en vne cueilleree de vin, ou autre liqueur, ſoit miſe vne goutte ou deux d'huyle au plus. Les feces reſtātes au fond ſont inutiles: ſinō qu'elles peuuēt ſeruir de reſine colophone. N'a pas long temps que ie vy vn Empiric deſtillant en cēdres vne maniere de Baſme en vne paile miſe ſur des tuilles ou quarrons, cōme cy deſſus i'ay eſcrit au lieu de la deſtillation, par les cendres:

eſtant

estant la coucourbe de verre si profondement mise dens les cendres, que toutesfois point ne surpassoyent la matiere dedans mise. Elle estoit remplie iusque au milieu: & si toute eust esté pleine: elle eust peu tenir quatre liures. Ce labeur le tenoit occupé par quatre ou cinq iours & nuicts sans relascher le feu. Or ne separoit il que deux liqueurs la premiere blanche qui en plus grande abondance venoit: puis apres rousse qui rendoit du tiers moins. Le lut duquel la coucourbe, Alēbic, & receptoir sont garnis, affin que de nulle part ne respirent, quand il se viendroit à fendre, est de fois à autre de rechief surenduict: & ainsi faut veiller les nuicts, mesme pour entretenir le feu continuel. Toutes les liqueurs se pourroyēt bien aussi destiller en vn seul vase sans changer de receptoir, & puis estre separé. Car le premier nage sur le dernier comme plus legier. Celuy Empirique vsoit de cest huyle à plusieurs maladies: en baillāt tous les iours vne goutte à boire, & continuant comme enuiron quatorze iours: & disoit que cela valoit cōtre les fieures chrocniques (c'est à dire de duree à long temps) & y mesloit par fois quelque chose aromatique, comme Gingembre, & sucre, & vin, auec vne goutte d'huyle affin qu'il fust moins apperceuable au patient de boire vne goutte d'huyle. Aucunesfois ne bailloit il rien à boire sinon de vin auec celle goutte d'huyle, principalement pour amender puanteur d'aleine. Quelque fois le bailloit il auec de l'eau, autresfois le instilloit sur vne souppe de pain. Et souuent aux hommes phlegmatiques, & gras le administroit auec sauce de moustarde, & de poiure, les faisant suer puis apres, disant que par cela ilz vomissoyent le phlegme. Il recommandoit aussi ledit huyle en tous les accidens, ou on vse de Theriaque, & encore plus contre les venins, Item contre toutes playes, & enfleures: (fors que les hydropiques) à l'espasme, à nettoyer les dens, à conforter les genciues contre le mal comitial, & les venins, & disoit que vn serpent enueloppé en linge moillé audit huyle incontinent mourroit. Disoit aussi l'autre liqueur qui est rouge estre vtile aux Lepreux, si

le mal n'estoit confirmé, & ne fussent encore prins de l'haleine, l'vne & l'autre liqueur auoit acrimonie en goust d'odeur resineuse, & fumeuse aucunement mais plus la derniere. Et vendoit la demie once aux riches vingtcinq ou trente soulz.

Huyle de Guillaume de Salicet Plaisantin, Lequel au cinquiéme chapitre de sa practique il dit auoir la vertu du Basme.

PRenez carpobalsame, Myrrhe, Noix d'inde, de chescũ demie once. Hyperic (c'est mille pertuis) deux drachmes. Toutes ces choses froissees assez grossement, soyent laissees en quatre onces de vieil huyle, par l'espace de six mois, puis soyent destillees.

Autre plus noble qui se met au lieu de Basme, De luy mesme.

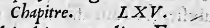
HVyle vne liure & demie, Myrrhe, xylobalsame, Opopanac, Bdellion, Aloes Carpobalsame, Ammoniac, Serapin, Noix d'inde, Hyperic, Macis, Gomme arabic, Encens, Tragacanthe, de chescun vne once. Quarron brisé qui iamais n'ait esté moillé, eschaufé rouge, puis estaints en huyle commun, trois onces, Terebinthine munde & claire, sept onces. Chescune de ces choses bien pisee à part: puis toutes ensemble broyees en vn mortier soyent destillees cõme l'eau rose. Ceste liqueur vaut contre la pierre, & meslé auec les medicamens fait à cela mesme. Elle applanit les durtez, & cicatrices: & se met en quelcõque part, pour & en lieu de Basme.

Autre plus excellent, de luy mesme.

MYrrhe, Carpobalsame, Noix indique, de chescun demie once, Hyperic, vne drachme ou deux. Ces choses assez grossement broyees, soyent meslees auec cinq onces d'huyle & once & demie de Terebinthine. En fin soyent adioustez cinq grains de Musc, & trois d'ambre: & vne once d'huyle de quarrons. Soyent destillees comme dessus. De c'est huyle vsoit Nicolas Stocker excellent Medicin en Alemaigne, mais sans Terebinthine, au moins si vn mien amy n'a failly à menuoyer sa description bien entiere. Et il la laissoit dix iours en infusion deuant que la presser, ou exprimer, Finalemẽt l'ayant pressee, & extraicte y adioustoit le Musc,

& l'Ambre auec huyle de quarrons, & croy qu'il ne le destilloit point. La description precedente est contenue au luminaire maieur, comme la suyuante de Montagnan.

Basme composé de Bartolomy de Montagnan, en son Antidotaire au chapitre premier qui est des onguents.



Chapitre. LXV.



Erebinthine, vne liure Encens blanc, quatre onces, Bayes de Laurier, autant, gomme Elemi six onces, Mastic Galange, Giroffles, Cinnamomme, Zedoar, Noix muscade, Cubebes, Bois de Aloes bien brisé, de chescun vne once. Tout cela soit ensemble destillé, premierement à feu lent: dont decoulera eau dicte eau de Basme. Puis ayant le feu augmenté tu en recueillira separeement vne autre eau. Et ainsi fay iusque à la tierce fois, Adonc en sortira le Basme bon à toute espreuue: Et sera d'autant plus fort, comme plus souuent sera destillé.

Basme de Pierre de Apone en son addition au liure de Mesué, au traicté des onctions, pour affectz du cœur.

Myrrhe eleué, Aloes hepatic, Spic de Nard, Sang de Dragon, Encens, Mommie, Opopanac, Bdellion, Carpobalsame Ammoniac, Serapin, Safran, Mastic, Gomme Arabic, Styrac, liquide de chescun deux onces, Ladanon eleu, ou Castoreō, deux onces & demie, Musc, demie drachme, Terebinthine au poix de toutes ces choses. Broye les broyables, & toutes ensemble meslees auec la Terebinthine destilleras ingenieusement par vn Alembic. Car ceste art est comme de l'eau de Roses. Cela dit Pierre de Apone comme les Moines qui ont escrit sur Mesue confessent auoir descrit sur les liures escrits à la main, beaucoup plus correctement qu'il ne se trouue es liures imprimez & au luminaire maieur. Nous n'auons point trouué (dit Pierre de Apone) mention de l'inonction de l'espine en tous les anciens, nō qu'ilz ayent ignoré chose tant vtile & louable: mais pource qu'ilz l'ont voulu cacher. Car c'est l'excellent ayde preseruant le subiect

de

de la vie. Pour autant que le commencement des os, & des nerfz, est la nucque, qui a son origine du cerueau. &c. Ainsi en oignant icelle nuque, ou espine, tu conforteras la substance velatiue, (qui sont les tuniques du cerueau) & la substance spirituelle, & les nerfz, & tous les os: suruenant quant & quant à la paralysie, & à tous affectz des nerfz. Item au tressaut, & tremblement de cœur, & à lassitude manifeste: & est le tresexcellent de tous les medicamens en tresprompte & soudaine confortation de cœur. Puis apres auoir mise la description, il dit. C'est huyle est tresprochain du Basme, & selon ceste maniere les tressubtilz Sophistes deguisent, & falsifient le Basme. Car entre tous autres moyens, cestuy cy est tresexcellent. Si de c'est huyle sont oingts les corps morts ilz ne pourrissent point. Quand tu en voudras conforter & roborer les corps extenuez, tu y mesleras eau rose, & en oindras sur les mansions du fondement: & depuis la nucque iusque aux reins. Si deuant les acces, est oincte l'espine du dos auec c'est huyle: en delaissant dessus la marque de c'est huyle auec vne piece, elle dechasse les frissons, & froidures treblantes des fieures erratiques, & de quelconques simples fieures. Et suruient aux fieures quartes erratiques des le commencement du periode. En syncope oignant quasi iusque à la derniere espine du dos, affin que l'organe du patient parle en sa propre voix luy en mettras vn peu souz la langue, puis es oreilles, & es narines si la necessité le requiert. De ce mesme huyle, (la necessité le requerant) tu bailleras, en suffocation de matrice mal comitial, & plusieurs autres passiōs. On l'administre au poix d'vn grain auec vin odorant, ainsi il conforte l'esprit, & la nature, & remedie à plusieurs mauuais affectz. Mais sur tous il profite aux melancholiques, & tristes, & à ceux desquelz les forces, & membres sont lasches & languides, comme s'ilz fussent froissez, & par force debilitez. Pour les hectiques tu y mesleras huyle rosat, ou de Mastic: & oindras leur espine au Bain, & sans Bain, iusque icy ainsi dit Pierre de Apone.

Luy

Luy mesme enhorte de mesler ceste composition au lieu du vray Opobalsame, auec Theriaque, Methridac Diacucurme doree Alexādrine. De cest huyle (dict Epiphan Empiric) il vse comme de la mere de tous remedes, à toutes passions de nerfz, à la nucque, dos et ioinctures. Les en oignant deux fois le iour. Car il est certain en experimens, principalement en matiere froide. Luy mesme ordonne le destiller au Bain Marie, ce que pas ie n'appreuue. Il est aussi vne autre cōposition de Guillaume plaisantin, laquelle ie treuue au luminaire maieur au Diacucurme, ou Diacrocu, qui est telle.

Prenez Terebenthine deux liures, huyle commun trois liures, huyle Laurin, xvi. onces. Cinnamomme trois onces.

Euphorbe, Giroffles, Bayes de Laurier, gomme de l'hierre, Serapin Galban Aromatic, Opopanac, Ana vne once, Encens, Mastic, Ana deux onces. Soyent pisees les broyables, & puys toutes destillees. Ryffius aussi descrit ces Basmes, & autres diuers en son liure de destillation.

Eau viuifiant, & rendant ieunesse aux vieux prinse au liure de Lulle des eaux.

TErebenthine vne liure. Miel demie liure, Eau de vie trois ou quatre fois destillee trois onces. Bois de Aloës bien brisé, Sandal Muscatel, de chescun trois drachmes, gomme Arabic vne drachme, ou par aūture vne once. Noix muscade, & ambre de l'une, & l'autre deux drachmes. Toutes ces drogues pisees destille à feu lent, iusques à ce que tu en ayes tiré la premiere eau claire. Et quand la seconde commencera à decouler (qui sera semblable à vn charbon enflambé) augmēte cōtinuellemēt le feu & la garde à part. Puis de rechief apres auoir augmenté le feu, recueille la tierce, q̄ est noire & espesse comme miel. De ces eaux la derniere est plus chaude que la seconde & premiere. La premiere est appellee, Mere du Basme, la seconde Huyle de Basme, la tierce Basme artificiel, la premiere se baille en breuuage auec vin tiede. La seconde & la tierce valēt à oster les maladies, qui nouuellemēt mangent le corps humain. La premiere beuē auec vin blanc

tiede purge l'estomac de toute mauuaise humeur : & garde que l'eau hydrope ne paruienne iusque au cœur & aux parties principalles,comme il appert par frequẽte experience. Vn linge delié,moillé en celle eau & auec le petit doigt mis dens les narines,& là delaissé,à lentreé du lict,guerit du reume. Prinse au boire soir & matin guerit la puãte halene procedant de quelconque cause. Les dens lauees de celle eau se renforcent,& en cesse la douleur,soit prouenante de froide humeur ou de sang putrefaict. Tout ce que dedans on met se garde en son entier,et sans corruption. Linge en icelle moillé mis sur les playes, vlceres,& fistules,estans premierement lauees,& abstergees les guerit. Resiste à la fieure quarte: si par quelques iours on frotte d'icelle l'espine du dos.

La roigne lauee de celle eau se guerit. Vn drap en celle eau moillé,& apposé sur les Hemorrhoides,allege le mal.

Laine Xyline vn peu trẽpee en ceste eau proficte & vaut contre toute surdité. Oincte sur la face,oste la rougeur,l'empeschement de la langue,& tous froidz affectz.

La seconde & tierce eau valent cõtre le chancre incurable appellé, Noli me tangere,cõtre iaunisse, & mauuais affectz de col,& de gousier: Item cõtre la fistule, & principalement contre le maumal (verolle) s'il est nouuel. Car en le lauant, & fomentãt,& dessus le mal apposant vn linge moillé en icelle eau, souuent aduient qu'il guerit. Lesdictes eaux aydent aussi à ceux qui ont esté batus de coups sourdz,de pierres ou de bastons. Nul venin n'en peu approcher, & si vne araigne en est touchee,incontinẽt elle meurt. L'onction d'icelles est tresbonne à Paralysie,lauemẽt d'icelles conferme toutes les parties du corps. Or est il à sauoir que de ces trois eaux la premiere comme generalle contient toutes les vertus. Mais pour corrosiue curation la secõde & la tierce sont preferees, & plus ceste, que celle. En somme elles donnent remede à toutes maladies prouenantes ou de sang, ou de phlegme pourry. *Eau merueilleuse, dudict Lulle; ainsi se faict.*

Giroffles, Noix muscade, gingẽbre, Zedoar, galãge Poiure long

long, & rond, graines de Geneure, Escorces de Citron, Sauge, Basilic, Romarin, Mariolaine Mente ronde, Bayes de Laurier, Poulieu, Gentiane, Calaminthe, fleur de Seu, Roses, Ammeos (qui est Cumin Alexandrin, ou Ethiopic, Spic de nard, bois de Aloës, Cubebes, Cardamõ, Cinnamomme, Calame aromatic, stichados, Chesnete, Chamepytis, ou Iue musquee, Melisse, Mastich, Oliban, Aloës hepatic, semence & fleurs d'Anet, semence d'Armoise, de chescun vne once. Outre ce tu y adiousteras figues seches, Raisins passis du leuant, noyaux de dactes, Amẽdres douces & grasses de chescun vne once, Miel blanc vieil demie liure, & Sucre, au double de toutes les choses susdictes. Tout cela mettras en eau de vie cinq ou six fois destillee par Alẽbic de verre, au poix de trois fois autãt que toutes les especes susdictes. Les ayãt laissé quelques iours demourer, les destilleras à feu lent. La prime eau est tresclaire & fort precieuse. La seconde est differente en couleur, & la faut receuoir en vn autre vaisseau: & est blanche, bonne pour blãchir la face des femmes. Car elle oste incontinent toutes macules, si on s'en laue seulemẽt par trois iours rendant les faces odoriferantes, & claires.

Ceste est appellee eau de Basme, ou Mere de Basme. Et doit estre destillee auec bonne eau de vie de mesme poix en vn Alembic, par le Bain Marie à feu lent. Et en decoulera premierement eau odorãte, & merueilleuse. Laquelle à part tu receuras: puis vne autre de couleur iaune, & finalement la tierce de couleur sanguine.

Les vertus de la premiere, & seconde eaux sont telles. Si l'vne des deux est infuse en playe ou blesseure freschement faicte, il ny faut point d'autre remede, mais dens vn iour naturel, ou en vn iour et demy au plus sera guerie, mais que mortelle ne soit. Tout vlcere malin vieux, pourry, chancreux, fistule, loup, Noli me tangere, & semblables si de l'vne de ces eaux sont lauez, ilz se gueriront en peu de iours. Vne seule goutte instillee, dens trois heures estaint le charbon. Si l'œil a chassie, ou maille, ou aucune enfleure charneuse: de trois

iours en trois iours destilles y vne goutte de ces eaux: & dés neuf iours sera guerie, sinon que l'œil soit du tout perdu. Vne goutte de ces eaux beuë auec vn peu de bon vin excellent, rompt en deux heures la pierre des reins, & de la vescie, & deliure de douleur. Si on en laue la chair morte. Le lieu est incontinent curé. Si la femme a mal de ventre, qu'elle boyue auec quelque ius vn peu de ces eaux. Si douleur aduient de coup, ou de cheute sans playe: soit le lieu fomenté par petite portion de ces eaux, & la douleur cessera dens trois heures. Par ce mesme ayde est restitué le nerf contraict, ou endurcy, ou autremẽt mal affect. Leurs autres facultez, bien pourra coniecturer le sauant Medicin.

La tierce eau de couleur de sang qui est nommee, Eau Saincte & benedicte. Est tant excellente en vertus que si aucun en vse quinze iours continuelz à chescun iour vne petite cueilleree: il guerira de la lepre, Phtisie, difficulté d'aleine Astmatique, Hydropisie, Paralysie, Sciatique, syncope, mal Caduc, Goutte articulaire, & autres plusieurs & grandes maladies: & ce dedans deux iours. Aux vieillards elle recouure la ieunesse, restitue l'homme mourãt abandonné des Medicins, s'il en peut aualler vne seule goutte, mise en la bouche, tellement qu'elle paruienne au cœur. Et si aucun par l'espace d'vn an boit tous les iours de ceste eau la quantité d'vn grain de blé auec vne cueilleree d'eau de fleurs de Bourraches en façon d'eau Rose: l'an reuolu semblera estre renouuellé de chair de sang, & de tout le corps: tant en beauté, que en force & vigueur.

Autre Basme artificiel, prins dens le mesme Liure de Lulle des eaux.

TErebinthe liure & demie, Galban deux onces, Aloës Cicotrin, Mastich, Girofles, Galanges, Cinnamomme, Noix Muscade Cubebes. De chescun vne once, Gomme de l'hierre demie once. Le tout bien pisé mesle & destille par l'alembic de verre, premierement à feu lent: & metz à part la premiere eau: Puis le feu augmenté recueille la rousse, & puis

puis encore plus fort augmenté extray l'huyle rouge tant que rien plus ne destille: à trois fois changeant le receptoir. Cest huyle a toutes les facultez du vray Basme. Car il brusle en l'eau, soudain coagule le laict. La premiere liqueur se nōme eau de Basme, la seconde Huyle de Basme, la tierce Basme artificiel. La premiere liqueur est vtile cōtre flux d'oreilles, y en instillant deux ou trois gouttes soir & matin. Instillee es yeux oste la chassie, & consume les larmes: Restrainct merueilleusemēt les humeurs superflus en quelconque partie du corps. Appaise la douleur des dēs, si on les en laue: & tue les vers s'il en y a. La tierce liqueur ne seuffre venin, contraire aux araignes, & serpēs. Deux ou trois gouttes īstillees en veneneuses morsures, bien tost les guerissent. Si de ceste liqueur tu fais vn cerne dēs lequel tu enfermes vne beste venimeuse. Il y mourra plustost que d'en sortir. En somme elle faict ce que la Theriaque, & auec plus grande efficace. Elle guerit tous genres d'Apostemes, mise par infusiō, & ce dedens neuf iours. Et semblablement la fistule tant soit maligne: & le Noli me tangere. Elle cure tous affectz procedās de Phlegme, a froide humeur mettant vn linge en celle eau moillé, sur la partie dolente. Met hors la Paralysie, & tout tremblement de membres, conferme & fortifie les nerfz. Et est chaude en premier, & second degré. Si aucun en met vne goutte en sa main incontinēt penetre, sans aucune douleur. Finalement faict maints autres effectz, & guerit tout mal affect procedant de froide cause.

Eau confermant la memoire.

FLeurs de Romarin, Bourraches, camomille, violes, Roses, de chescune vne once, Sticade fueilles de Laurier. seuz, Sauge de chescun deux onces. Toutes ces choses menu couppees tu destremperas en tresbon vin, & destilleras par l'Alembic. Puis à la liqueur destillee mesleras, vne liure de Terebinthine. Oliban huyct onces Mastic, Bdellion, Anacardes, de chescun vne vnce. Chescune chose broyee mesleras, & de rechief les destilleras. Puis de rechief y adiousteras

ras, Noix muscade, Macis, Galange, Cubebes, Cardamon de chescun vne once, Bois de Aloës. Ambre, Musc de chescun deux onces. Toutes ces drogues pisees, & meslees laisse les par cinq iours reposer: & pour la tierce fois les destille, augmentant tousiours le feu, tant que l'eau cesse de couler.

Tu trouueras en Vlstad au ciel des Philosophes les eaux de vie, qui sont à nombrer entre les Basmes, au chapi. xliiii. & cinquante deuxiéme.

Basme d'Auteur incertain.

TErebenthine demie liure, Encens deux onces. Bois de Aloës, & de Safran des deux, vne once, Mastic, Girofle, Macis, Galēge, Cinnamomme, Zedoar, Cubebes, Noix Muscade de chescun demie once, Gomme de L'hierre ou de Eleni six onces. De tuilles sans moillure extainctes en huyle ainsi comme il faut, trois onces, Broye ce qui est à piser, & le destille. En premier coulera eau, Apres huyle de Basme. Tiercement Basme Artificiel, Basme artificiel dict Matheol de Senes es commentaires sur Dioscoride: lequel i'ay trouué de grande efficace à plusieurs maladies. Ie l'ay souuent composé en ceste sorte.

Prenez Resine de Larice, Larme de Sapin pure & claire: que l'on appelle autrement huyle de Sapin, les Allemãs, ‖ Bulhartz ‖ de l'vn & l'autre vne liure: Manne, Encens, Ladanõ, de l'vn & l'autre huyct onces, d'aspic vne drachme Mastic, Galãge, Girofles, Canelle odorante, Zedoar, Noix muscade, Cubebes Agalloch, ana trois onces, Gomme Elemi six onces, Aloës Hepatic, Castoreõ, Noix de Dates, Styrac calamite, Myrrhe Belzoin, añ. vne once. Pise ce qui est à piser: puis ayant le tout meslé auec liqueurs destille les artificiellement. D'on premierement sortira vne eau tresclaire, & tressubtile, qui ard merueilleusement appellee eau de basme. En apres ensuyura vn huyle iaune subtil, qui s'appelle huyle de Basme. Finalement Basme artificiel rougissant.

La premiere eau (comme ie l'ay esprouué) ayde merueilleusement à l'estomac refroidy, & consume le phlegme.

La seconde liqueur excellement remedie aux playes fistu les douleurs de nerfz, & articles. La tierce est vtile non seulement aux choses susdictes:mais ausi d'auantage à plusieurs autres que pour cause de briefueté ie delaisse.

Autre.

PRenez Terebẽthine, deux liures, Galbanon, gõme de l'hierre, ana liure & demie, Roses, Bedegar, Romarins verds quatre onces. Prenez les Gommes, & les pise grossement, puis les metz en infusion en eau Rose. En apres Pren terebẽthine, & la fonds ensemble en aspergeant eau rose par dessus, puis y metz les fleurs & cuy tout ensemble. Et quand l'eau sera presque du tout consommee, soyent mis en vn Alembic. L'eau qui premiere en sortira, gecte la; & apres recoy l'huyle.

Autre appellé Mere de Basme.

TErebẽthine vne liure, huyle Laurin six onces, Galbanon, Gõme Elemi, añ. six onces, Gommes de l'hierre, deux onces, Oliban deux onces, Bois de Aloës vne drachme, Mastic, Myrrhe, Aloës, Ladan, Castoreon, Resine de Pin, añ. deux drachmes. Gomme d'Oliuiers vne liure, Girofles Galãge, Cumin Cinnamõme, Noix Muscate Zedoar, Cubebes añ. trois drachmes, tormẽtille, Dictamne blanc, añ. six drachmes. Toutes ces choses meslees soyent destillees en Alembic de verre.

Autre de Dornstetter excellent Medicin en Allemaigne.

PRenez Xilobalsame vne vnce, Opopanac, Resine de Pin, Bdelliõ, Galbanõ Ammoniac, Mastic, Sarcocolle, Gomme, Elemi, Olibã, Myrrhe, Bengoin, de chescun demie once, Huyle Benedict, Huyle Laurin, Ladanon pur de chescun once, & demie, Carpobalsame, Opobalsame, (ou pour celuy, Balsame de Guillaume Plaisantin) de l'vn & l'autre demie once, Sang de Dragõ deux drachmes, Castoreon, Spic de Nard, Galange, Cubebes, Cinnamõme, Cardamon, Graine de Paradis, Escorce de Citron, De chescun vne drach. Huyle terebenthine au poix de tous les susdictz.

Toutes lesquelles choses ensemble macerees par aucuns iours, soyent puis destillees au Bain Marie. Ou plustost (selon mon aduis) es cendres.

Des Basmes mis en vsage hors le corps.

TOus les Basmes susdicts soit mis en vsage tans dedans que dehors le corps. Mais ceux qui s'ensuyuent seulement, ou principalement dedãs Basme en brief ainsi se faict, terebenthine, vne liure Mastic, Cire nouuelle, de l'vn & l'autre vne once, Safran deux drachmes. Soyent ensemble meslez, & destillez.

Basme, ou Huyle Benedict, au playes, & Paralysie.

HVyle terehenthine vne liure, Huyle Laurin deux onces, Galbanõ, Gõme Elemi, de l'vn & l'autre six drac. Gõme de L'hierre, Encẽs, Mastic, Bois d'Aloẽs, Oliban, de chescun deux drach. Aloẽs Myrre, Ladanon, Castoreon, de chescũ trois drach. Toutes ces choses soyẽt pisees, & infuses en terebenthine & huyle par trois iours. Puis pren Galange, Cinnamõme, Noix muscade, Zedoar, Cubebes, de chescun demie once Dictamne, Consolide mineur, de l'vn & l'autre trois drach. Toutes ces choses pisees, metz en quatre onces d'eau de vie, par l'espace de trois iours. Consequẽmẽt mesle les toutes, & les destille en cẽdres continuãt tousiours le feu, iour & nuyct: tant que l'affaire soit acõply: & change de fois à autre le receptoir: selon que changera la coleur de ce que se destille.

Basme pour les Cicatrices.

SI par coup ou bature (dict Lulle à la fin du second liure de la Quinte essence) demeure grand signe en la face ou autre partie du corps. Tu le pourras oster non du tout, mais tellemẽt que moins apparoistra, par tel remede. Pren Mastic quatre onces, Escorces de douces grenades. Gõme, souchet, Carpobalsame, de chescũ deux onces, Safrã vne once terebẽthine deux liures, vieil huyle d'oliue quatre onces. pise ce que piser se doit, & le tamise, puis le mesle auec la terebinthine, & le Carpobalsame: & auec l'huyle le destillé à feu lent. La liqueur qui en sera destillee, tu la mettras en fumier, ou en

marc

marc de raisins pressez, par quatre iours: puis en vseras comme de vray Basme, duquel il a toutes les qualitez, & pour vray Basme se peut vendre.

Eau, ou Huyle merueilleuse, pour les Escrouelles, & Goetrons.

HVyle Laurin six onces, Oliban, Mastic, gomme Arabic, Terebẽthine claire, de chescun trois onces, Mesle les en mortier & destille en Alembic, puis à l'eau qui en sera extraicte, adiouste de la cendre, ou plustost de la Cedre. Puis de rechef la destille, & ceste seconde liqueur garde comme Basme, Mis sur les enfleures du gousier par plusieurs fois le iour les diminue.

Basme artificiel, non a destiller, mais à cuire seulement, prins au francois de A. Fournier.

OLiban, Galban, huyle de blanc pauot, huyle d'Amendres ameres, Terebinthine claire, de chescun vne once, Verd de gris en poudre trois onces, ou beaucoup moins, Huyle d'oliue deux liures, Tu chauferas l'huyle en vne paile mise sur le feu: & quand il commencera à boillir, metz y le Galbã par petits morseaux, & sur vn petit feu lẽt doucemẽt le meuuue, puis y metz Mastic, & Oliban, & le meuue tant que peu à peu soyẽt fondus & esclarcis. Puis auec poix metz y terebenthine, à feu lent, affin que elles ne boillent. Puis les oste du feu, & y adiouste les deux autres huyles, & les mesle en meuuant. Et de rechef les metz vn peu au feu. Finalemẽt metz y le Verd de gris, le tout mesle, & le coule par vn drap neuf en vn autre vaisseau plombé. Et quand tu voudras vser dudit huyle, faut premierement aduiser s'il n'y aura nulle veine ou nerf presque couppé, Puis ayant diligemment purgé l'vlcere: tu chauferas vn peu de c'est huyle en vn vaisseau ou cueilliere d'airin: & le appliqueras tant chaut que le malade le pourra endurer, en telle quantité que toute la playe en soit pleine. Puis par dessus mettras laine noire auec le saing de la coille d'vn castron, ou mouton chastré, ou vn linge de chanure en trois ou quatre plis, & ainsi le lairras lié par quatre heures. Et si pour cela ne cesse la douleur, tu y en remettras de re

chef comme dit est, en tousiours regardant que l'vlcere soit bien purgé, ainsi en brief guerira. Aucuns sont qui meslent terebenthine, & gomme en vne coucourbe de verre: & icelle bien lutee & mise en arene font vn peu boillir, puis la laissent par quelque temps: iusques à ce que les feces descendent au fond, & s'endurcissent, & alors le coulent. Au Basme est aussi par aucuns comparé l'huyle de Millepertuis, lequel ie descriray cy apres. Pource que point ne se destille.

Eau mettant les os dehors: & preseruant que pourriture ne vienne aux vlceres.

TErebenthine pure, & blanche, mais non lauee, Zopisse (c'est poix rasee des nauires) Miel, de chescun vne liure, Blanche Resine de Pin, demie liure soyent destillees.

Eau de Epiphan pour les fistules, composee auec Terebenthine, certaines gommes, & Aromatiques &c. A esté par nous mise la seconde en ordre, entre les eaux composees pour certains externes & vlcereux affectz. Et cõsequẽment vne autre semblable tierce en ordre.

Des Huyles qui se font des parties & excremens des animaux.
Chapitre. LXVI.

DEs os & moelles se peut extraire huyle par sublimation. ‖ Syluius. ‖

Huyle de moyeux d'œufz se peut en Alembic destiller comme Huyle de Philosophes. ‖ Mesué, Syluius. ‖ Voy cy dessus ou en general auons traicté des huyles destillez par ‖ Vlstad. ‖

Huyle de fiante humaine: Voy cy dessus. En l'eau de stercoration humaine. Et de la liqueur de sang humain, Voy cy dessus, en la Quinte essence.

De la destillatiõ du Miel nous en auõs escrit cy dessus entre les eaux qui sont destillees es rosaires. Et la liqueur derniere qui en decoule la plus grosse, peut estre appellee, & tenue pour huyle. Huyles destillez se peuuent bien aussi mesler ensemble, cõme en celuy remede de Epiphan Empiric, cõtre les Lentilleures, & toute asperité & macule de face. Laict virginal

ginal once & demie Eau rose auec vn peu de Souphre, vne once. Huyles de tartre, de Blé, de Moyeux d'œufz, de chescun demie once, Cãphre vn scrupule. Et iasoit que ces huyles n'ont costume estre faictz par destillatiõ: Toutesfois l'huyle de moyeux d'œufz, & de Blé se font meilleur en les destillãt.

Huyles de Metaux, Quarrons, Gagate, & Ambre.

LEs eaux & les huyles separez par la singuliere industrie des Alchymistes, ont de tresgrãdes vertus, & sont d'vne essence tãt subtile: que d'vn certain huyle vne seule goutte par cas fortuit tombee dens le lict: transpersa en vn momẽt les couuertures trois & quatre, les coutres & paillasses, & brusla les ais du fond du lict. ‖ Syluius. ‖ Il m'est aduis que ceste force d'ainsi penetrer appartient proprement aux huyles extraictz des metaux lesquelz aussi ont plus de force de bruler. L'usage du vinaigre destillé sert principalement à extraire les huyles des metaux, cõme de l'Antimoine, plõb, & Ceruse. Autres à cela vsent d'autres liqueurs acres & treschaudes, comme de acre lexiue, Eau ardent, vrine destillee, eau fort. Lulle au cinquiéme canon du premier liure de la Quinte essence, apres auoir enseigné à extraire les quatre elemens des plantes. Il met apres. Et ainsi en feras tu auec les metaux. Premierement tu les feras resoudre auec nostre menstrue, par vne sepmaine, souz le fumier. Et faut que le menstrue soit agu, auec aucuns vegetables que cy apres nous dirons au questionaire. Et apres que les metaux serõt dissouz: metz les destiller au feu du premier degré: & le menstrue sortira: & la chaux du metal demourera au fond. Apres cela reitere sur les feces du metal de menstrue nouueau, au poix du metal, & par l'espace d'vn mois le metz putrefier auec la moytié: apres cela le destille cõme tu as fait des vegetables: metz à chescune fois nouuel menstrue sur les feces. Autres diuerses opinions des Philosophes quãt à l'extraction des elemẽs des Mineraux, nous les declarerons au tiers liure. Vela que dit ‖ Lulle. ‖ Ie pense que à tous huyles metalliques cela est commun d'estre plus pesans que les autres huyles cõme Car

dan

dan le donne à entendre, & quelque autre qui dit les gouttes de l'huyle de vitriol estre pesantes. Huyle destillé d'orpigment, ou de Mysi (ou vitriol rommain) enioinct aux arteres, & du costé du cœur, ie pẽse qu'il peut preseruer vn hõme infect de poison, ou venin trespresent: voire tuant du seul attouchemẽt. ‖ Cardan. ‖ Et vn peu apres il dit. Et puis que sur ces propos nous sommes tõbez. Ie n'estime estre impertinẽt enquerir par quelle maniere se pourroit appareiller huyle lequel enoingt sur les arteres, face ietter le venin par vomissemẽt, par purgatiõ, par sueur, ou par vrine. Pour le seur il doit estre metallic, pource que necessaire est, que il soit trespuissant. I'en ay veu de tel, & coniecturay qu'il estoit metallic par la pesanteur, il faut aussi qu'il soit de Nature veneneuse. Car par son excessiue chaleur il amortit la male force conceue & prinse du poison: & par semblable nature attire le venin par dehors qui nuict, dedans, & par contrarieté le dechasse. Necessaire est aussi qu'il ayt vertu dechassante biẽ grãde: & encore vne certaine cõtrarieté cõtre les venins, lesquelles deux choses cõuiennẽt au suc de l'aser (c'est Benioin) Dõc faut que venins Metalliques soyẽt les medicamens qui les venins dechassent, nõ toutesfois tresacerbes, treschaux & tresgrandement esmouuãs, la matiere d'iceux dont peut estre de telles drogues. Mysi, Orpigmẽt, suc de l'aser, (c'est Benioin) Gẽtiane, gresse de serpẽs veneneux, & aconit. Et si à aucune terre plusieurs sont de ces facultez (cõme deschasser, & resister aux venins) l'huyle qui en sera extraict par la force du feu, sera de tous telz remedes le tresexcellẽt. Et peu apres il dit. Au reste l'huyle q̃ le venin dechasse pour seulemẽt en oindre les arteres: pour cela ne le diray ie point tãt excellent, que outre cela on ne baille à boire à la personne enuenimee, Theriaque, ou laict, ou autre excellẽt remede: qui encore plus luy ayderoit, I'ose bien dire cela que l'inonction des arteres, & telz bõs remedes exterieuremẽt appliquez, sont plus prestãs, & mieux valẽs, que ceux que l'õ boit, sinõ q̃ le venin ou poison soit encore demourãt au vẽtricule. Car aux venins ou poisons prins
de

de peu de temps, & qui encore n'ont passé l'estomac: trespre-stans sont les remedes qui font vomir: cōme Laict, Lexiue, Huyle, Eau de noix vomique. Dont en morsures veneneuses, en coups aguillonnez, en onguens veneneux, en potion de venin qui ia a outrepassé les entrailles, les remedes exterieurs sont les meilleurs, I'ay tout cecy transcrit de Cardan à lōgues parolles affin que plus certaine fust la raison de ce merueilleux huyle de Scorpions. Lequel separeement ie descriray icy bas: pource qu'il se fait sans destillation.

Huyle d'Antimoine est tresvtile pour tous vlceres malins comme moy mesme heureusement l'espreuue. Or premierement se purge l'Antimoine par maintesfois fondu, & esclarcy au feu. De c'est huyle est bien loing different l'huyle d'antimoine des Alchymistes: Par lequel ilz s'efforcēt bailler couleur d'or à l'argent. ‖ Matheol. ‖

La maniere comme se fait l'huyle de Antimoine pour les vlceres & fistules, ie l'ay cy dessus transcrit de Vlstad, au traicté de la Quinte essence. Certains Empiriques aussi appareillent huyle de Antimoine pour diuerses affections dens le corps, duquel ilz font bien grand cas. Et (comme i'enten) l'appareillent en telle sorte. Antimoine demie liure, Tartre blāc calciné, autant, soyent batus ensemble: & fondus ensemble sur les charbons en vn cruseau d'orfeure, Estans fondus soyēt mis sur quelque test, & la meslez en les esmouuāt. Puis quād ilz seront endurcis en masse soyēt de rechief batus ensemble & coulez par vn couloir ou chauce de drap: en lieu chaut & humide comme en vne caue. Car en ceste maniere l'huyle en degouttera peu à peu, qui par aucuns pour sa couleur sanguine est appellé rougeur d'Antimoine: & semblablemēt se fait par aucuns orfeures pour vne certaine tincture. Mais pour les remedes du corps humain, il se doit preparer auec quinte essence de vin ou eau ardēt: en telle maniere que de ces eaux on en mette deux fois autant que de ladite rougeur d'Antimoine, & soyent mouuez bien soigneusement en vne coucourbe, & ainsi soyent destillez en cendres trois ou quatre

fois

fois tant que l'esprit perde toute sa male odeur. Et tousiours faut mouuoir & agiter le marc, ou les feces quād sur icelle on reuerse l'eau destillee: ou quād on y met l'eau de vie, ou quinte essence. Car ie ne suis pas assez certain en quel des deux moyens il se doit faire. Aucuns sont qui incontinent des le commencement y meslent vinaigre rouge tresacre destillé auec Antimoine & tartre calciné pour ensemble les destiller. Mais i'escris tout cecy non cōme le sachant pour certain: mais comme ie l'ay annoté le ayant ainsi ouy dire quelques ans y a par vn Empirique en passant. Ie ne ignore point que les Alchymistes & aucuns Orfeures sont apres à chercher l'huyle ou la Quinte essence d'Antimoine, cōme tresor tresparfait. Premierement ilz destillent par le feltre vne lexiue acre de chaux viue & cendre clauelee: & en ceste lexiue font boillir & cuyre par l'espace de cinq heures l'Antimoine bien subtilement batu: puis de rechef destillent par le feltre ceste lexiue refroidie, & ce qui est passé d'Antimoine en forme de poudre iaune, & le reseruēt. Puis apres sur l'Antimoine mis en vne coucourbe ilz versent vinaigre rouge tresacre destillé tellement qu'il passe trois ou quatre doigtz par dessus. Puis le mettēt en quelque lieu chaut par aucuns iours: & tous les iours dix ou vingt fois en mouuant le meslent, puis coulent doucement le vinaigre en vn autre vaisseau de verre, en sorte que rien ne se trouble. Cela ilz reiterent par cinq ou six fois, espandant tousiours nouueau vinaigre sur l'Antimoine reposé en la coucourbe. Finalement ilz assemblent tout le vinaigre, & le destillent par Alembic à feu lent, tant que l'huyle encommence à couler. Or est cest huyle, ou Quinte essence d'Antimoine de couleur sanguine. D'icelle ilz teignent le Mercure: & le disent estre vn tresor incomparable, & souuerain secret de l'alchimie, comme ie l'ay traduit d'vn liure Alleman escrit à la main. De l'antimoine se extraict vn huyle rouge, tresagu sentant le souphre, & retenant la vertu de l'Antimoine, pour la crassitude de sa substance, vtile à bien peu. ‖ Cardan. ‖

Pierre

Pierre de chaux entiere soit estaincte en huyle commun, & destillé en Alembic de verre, il en ystra vn huyle valable pour les os rompus ‖Syluius.‖

Pierre de chaux viue entiere soit estaincte en huyle commun, tãt que redigee soit en poudre: puis soit destillee en Alẽbic de verre, & il en sortira huyle calcin, qui premierement a esté descrit par Leonard de Preda palea Paduan, Iean Iaque de Manliis.

Huyle de Ceruse, voy cy dessus: ou nous auons traicté de la Quinte essence, Selon Vlstad.

Huyle de Gagate sacré aux Demoniaques, Epileptiques tombans du haut mal. Paralitique, Espasmatiques, Tetaniques, (qui de tout le corps roidissent) Goutteux, Arthritiques, tressalubre aux suffoquees de la matrice, & ayde la conceptiõ. Il se fait des pierres gagates, par descẽs ainsi que l'huyle de Geneure, ou par sublimation cõme l'huyle de quarrõs. Mesué, par l'interprete Syluius. Des annotations duquel nous mettons ces parolles. Consideré que le Bitume de Gagate est beaucoup de moindre pris que la pierre, & nõ obstãt de mesmes vertus ou plusgrandes: on pourroit bien essayer l'huyle qui d'iceluy decoleroit abondamment: mesmement si le Bitume est frais & nouuel, entendu qu'il est cõme gresse de la terre: & pour huyle est bruslé par ceux qui habitent pres du lac Asphaltit, & des autres lieux bitumineux. Puis apres il doute s'il pourroit valoir contre Epilepsie, veu que par celle tetre, & estrange odeur de Bitume il donne à cognoistre l'Epilepsie. Mais à moy semble vray semblable qu'il ayde cõtre Epilepsie, en attenuãt, digerant, & desechant. Lesquelles vertus ayant de soy mesme assez puissantes: encore plus les obtiẽt la liqueur d'iceluy destillee. Et ne faut pourtãt arguer qu'il ne soit bon à celle maladie, pource que par son odeur il la dõne à cognoistre en parfum, cõme par la fumee de Myrrhe, Galbã, Cornes, ongles, & peaux de chieure & de bouc. Car il n'est point de doute que les Medicins mettent en vsage les cornes & les ongles de diuers animaux, contre celle

mala

maladie Epileptique,en meslant de la raclure, dens les viandes & medicamens qui entrent es corps des patiens. Car ce n'est pas mesme raison si aucune chose est mise en parfum:ou si elle est simplement prinse. Mais messieurs les Medicins nous deuoyent asseurer de cecy non tant par raisons & coniectures que par experiences certaines. De moy i'ay veu mettre aux narines d'vn Epileptique, le parfum d'Ambre brisé (qui est nõbré entre les bitumes)mesmement d'Ambre blãc, mis sur le brasier en vne cueillere, & incontinent l'acces du mal estre appaisé. Ce que mesme font les pommes cõposees d'ambre ou de Musc. Et quant à ce que Mesué escrit des Demoniaques: cela est superstitieux (dit Syluius) & indigne d'homme Chrestien. Le souphre, & la Gagate se fondent au feu comme autres liqueurs: Luy mesme.

L'huyle des Philosophes(que aucuns ont appellé Huyle de Sapience, huyle de parfaite maistrise, huyle Benedict, Diuin & sainct)par commun consentement de tous les anciens est de tresgrande efficace à plusieurs effectz secretz. Car il eschaufe, & deseche, & par subtilité de sa substance, penetre profondement, digere, & consume toute matiere excrementeuse. Et pource profite merueilleusement à l'Epilepsie, Paralysie, vertigine, obliuion, & aux douleurs froides de Ratelle des Reins, de la Vescie, du ventre, de la matrice, des nerfz, des articles, & de toutes les parties nerueuses. Or en est il vn naturel ou Mineral, & l'autre marin qui decoule des Iles, & des scoigles ou escueilz de mer, & est appellé Naphte, auquel genre, le blanc est trouué le meilleur, & de bonté moyenne est le rougissant. Le moins bon est le gros, & noircissant. Au reste il se contrefait ainsi par art. Pren quarrons fort vieux de terre bien rouge brisez bien menu, & les allume à charbons ardens sans fumee, tant que de inflammation ilz soyent tous rouges: & telz les estaints auec vne conque pleine d'huyle de Romarin, de Alchil, ou de vieil claré: & les emboy d'huyle tant que faire se pourra: puis à part eux les seche en Cazoles qui sont(selon les Moines de Mesué)

coucourbes. Puis les brise bien menu, & les metz en vn vaisseau à destiller par sublimation. Ioints le chapitel auec Lut des Alchymistes, auec charbons allumez en la fornaise, tant que l'huyle en destille en vne phiole de verre agglutinee au nez du chapitel, auec argille & poil de bourre.‖ Bulcasis.‖

Lequel ayant bien estouppé, garde en reserue. Car d'autant qu'il est vieux, plus est il meilleur.‖ Mesué.‖ Par son interprete.‖ Syluius.‖ Des annotations duquel aussi i'ay ces parolles mises. Huyle de quarrons (dict il) est tant subtil que en vn moment il s'espand treslargement. S'il est mis sur la main, incontinent il la penetre. Il est beaucoup plus subtil que l'huyle de Basme, plus chaut, & plus efficacieux es froides affections, il esmeut l'urine, rompt la pierre, tue les vers, remedie à bruyt d'oreilles prouenant de grosse flatuosité, à la paralysie, Espasme Cynic, ou de Chien, à la sciatique, Gonagre. Podagre, & douleurs de toutes les autres ioinctures, soit en boire, soit en frottement. Mais petite portion d'iceluy meslee conuenablement auec eau soit prinse en potion. De cest huyle l'appareil est descrit par rasis en son Antidotaire, & par Bulcasis, au liure qui est intitulé le Seruiteur, ou Bulcasis prefere les quarrons nouueaux qui n'ont encore sentu l'eau, car ilz s'emboyuent mieux d'huyle: & les partit en petits lopins d'vne once chescun & ordõne de les mettre en vn vase de verre, ou verré, & bien luté, en telle sorte que la tierce partie du vaisseau demeure vuyde. Il faut premierement faire feu legier, mais toutesfois attouchãt le fon du vaisseau: puis peu à peu l'augmenter. Premierement sortira l'eau: puis apres huyle rouge‖ Bulcasis‖ qui doit estre à part recueilly. Ainsi destillons nous la terebenthine, le Gayac, & plusieurs autres. Semblablement l'huyle de Chamomille, & de Nard, est appellé huyle Benedict,‖ Mesué.‖ Mais cest huyle de quarrons est de tous le plus prestãt. Et par aucuns est appellé Petrelæon c'est à dire huyle de pierre.‖ Syluius.‖

Cest huyle de quarrons est puãt: mais souuerainement penetratif‖ Iean Iaque de Manliis.‖

De cecy voy quelque chose cy dessus, ou nous auōs traicté en general de la destillation des huyles par descens, selon ‖ Vlstad. ‖ Bulcasis ordonne chescun lopin de quarrōs brisé estre d'vne once: Rasis d'vne drachme, & estans tous rouges enflambez, les plonger en tresuieux huyle: & apres estre estaingts les tirer de l'huyle, & tous ensemble brisez assez grossemēt, les mettre en vn, ou plusieurs vaisseaux destillatoirs, que il nomme ventres, en sorte que les deux parties ou plus du vaisseau soyent remplies. Il cōmande aussi de biē se dōner garde que le feu n'approche de cest huyle quād on le destille: car facillement il se allume, & difficilement se estainct. Puis apres il ordonne nouueaux grappins de quarrons, preparez comme deuant estre destillez: iusque a ce que on en ayt assez recueilly d'huyle. Lequel il ordonne estre biē gardé en vn vaisseau de terre à orifice estroict, bien estouppé auec cire & terre car facilement il se exhale pour la tenuité de sa substance. De cest huyle (dict il) vse en maladies froides, comme, epilepsie, apoplexie, grauité d'ouye, goutte arthetique froide. Ses autres effects ie les ay declarez au liure des huyles car c'est vne chose secrete des Philosophes, la maniere de l'appareiller est toute telle decrite en Rasis.

Huyle que le vulgaire appelle Balsamine, faict d'Aspic, excite promptement ceux qui sont tombez du mal comitial, le baillant à sentir au nez. Ou celuy qu'ilz extrayēt de la pierre de quarron prent son nō de la pierre. ‖ Alexādre Benedict. ‖

Cest huyle se faict aussi en y meslant quelques autres choses: comme ie l'ay trouué en vn liure escrit à la main: duquel icy ie mettray les parolles. Romps en petits lopins quarrons rouges fort vieux, ou bien nouueaux, mais que point n'ayēt esté moillez d'eau: & apres les auoir bien enflābez au feu iusque à rougeur ardente, estaings les en huyles d'oliue ou en huyle Laurin qui sera meilleur. Puis de rechief les eschauferas iusque a rougir, & les estaindras comme deuant tant qu'ilz deuiennent noirs puis mettras ces lopins de quarrons en vn Alembic ensemble auec l'huyle auquel tu l'auras estainct

estainct:s'il en reste: sinon tu y en mettras à la mesure d'vn doy. Puis y adiousteras, Castoreon, Spic de Nard, ou au lieu d'icelle, de la Rue, de l'vne & de l'autre vne partie, coste deux parties. Toutes ces drogues broyees mesle les auec les quarrons dens la coucourbe que tu reconseras en fumier de cheual par l'espace de vingt iours. Finalemēt les destilleras augmentant tousiours le feu de peu à peu. La premiere liqueur est bonne, la seconde meilleure, la tierce tresbonne de rouge couleur. Cest huyle vaut cōtre toutes froides affectiōs comme le Basme, encore est il plus subtil, & plus chaut, & plus vtile es froides maladies. Car il perse la main incontinent: & se espand en treslarge espace. Il cure la pierre de la vescie, & les froidz affectz d'icelle. Il prouoque l'vrine. Remedie aux nuysances froides des oreilles, & tue les vers d'icelles. Il est tresvtile, aut paralytiques, & au spasme Cynic, prins en onction, ou en potion. Item à la Sciatique, & à la douleur des ioinctures & du dos. Emplastre appareillé auec cest huyle, & sel Ammoniac dissout en brief temps les Apostemes, & durtez de la ratelle. Il vaut contre Epilepsie, & obstruction des narines, en faisant dedās iniectiō. Il eschaufe le cerueau, conferme la memoire, appaise la douleur des dens. Mis en la nature par iniection prouoque, & faict venir les mēstrues, faict sortir hors l'embryon (c'est le fruict imparfaict au vētre de la mere) & le tire ou vif, ou mort. Il ouure les entrees & conduicts des veines, & dissout le sang caillé. Purge le poulmon des grosses humeurs. De cest huyle aucunes gouttes beues auec Syrop de Roses aydent à ceux qui ont courte haleine, consume la cataracte des yeux. Si les pescheurs de cest huyle engressent leurs Rhetz, il prendrōt poissons sans nōbre. Le fer en cest huyle trempé, & puis au feu incontinent ardra. Il tue les vers en quelque lieu qu'il soyent. Estant eschaufé en vne coquille dœuf, ou autre vaisseau, & goutte à goutte infus sur le lieu dolent: relasche la douleur. Il resiste aux froids venins, à la poincture de scorpion, au poison de Opium, & de iusquiame, prins par la bouche. Poulse dehors

les pierres de la vescie, mesme auec eau de la decoctiõ des racines de persil, & fenoil. Tout cecy presque Rasis en l'antidotaire attribue à l'huyle simple Benedict, destillé des seulz quarrons, & huyle. A preferer est celuy (dict Rasis) qui est biẽ rouge, de forte odeur, & subtile substãce. Huyle de plõb, voy cy dessus, ou nous auons recité les paroles de ‖ Vlstad. ‖ De la quinte essence. Ambre par artificielle maniere de le cuyre se tourne en huyle de sa couleur. ‖ George Agricol. ‖

Car huyle se peut faire d'Ambre à la maniere que de Gagate. D'on cy dessus auons descrit. Car ilz semblent estre de nature assez semblable. Les Alemans appellent l'vn & l'autre par commune appellation ‖ Eaggestein ‖ adioustans seulement à la Gagate la difference de noir. Cardan aussi estime le Camphre estre de mesme, ou semblable gẽre: par telle preuue, que le parfum de Camphre receu en vn linge moillé, puis apres rẽd en iceluy odeur de Camphre. Ce que toutesfois ie n'ay pas trouué, vray l'ayant voulu experimenter.

Soulphre prins en onction, ou en potion, tollit les roignes, lepres de cuyr. Verolle mais encore mieux son huyle par plus vehemẽte vertu. La cõfection duquel nous auons enseignee au liure de la verrolle. ‖ Cardã. ‖ Mais ie pẽse que ces liures ne sont encore mis en lumiere. Le sel contiẽt en soy huyle, si auec Bitume il est meslé. Don Arrian en l'histoire indique dict: Que les Ichthyophages (ce sont peuples viuans de poisson) tirẽt huyle du sel. Indice en est aussi que les oliuiers ayment les riuages de la mer. Car terre sallee est non petitement grasse. Mais (comme i'ay dict toutes choses ont huyle qui par la force du feu se peut extraire. Mais beaucoup n'y en peut contenir, s'il n'y a du Bitume meslé. ‖ Cardan. ‖

Pour faire huyle de soulphre: il le faut choisir pur, & qui n'ayt iamais senty le feu. Principalement soulphre vif, & de couleur de cendre. Cest huyle à Rome se faict en plusieurs sortes; par sublimation, par descẽsion &c. Or est il bon à plusieurs choses, principalement aut fistules: & pour curer les vlceres de la bouche que l'on appelle Gangrenes. A quoy il

eſt treſexcellent. Car les vlceres moillez de ceſt huyle auec le bout d'vne plume, ou d'vn pinceau, ou d'vn feſtu, ou deux fois en ayans eſté touchez: incontinent ſont mortifiez, & ſe gueriſſent. ‖ Moines ſur Meſué. ‖ Pends à vn fil d'archal de cuyure, ou de fer, vn vaiſſeau de verre (comme eſcrit Matheol de Senes au liure de la verolle) preſque ſemblable à vne cloche bien ſurenduict de terre graſſe, & ſoit pendu à vne coudee haut de la terre. Souz lequel tu mettras vne Baſſine de verre de plus ample circonference que la cloche: au milieu de laquelle ſera vn verre renuerſé a cul perſé ſouz lequel ſera vne Lame de fer de quatre doigtz en quarreure, toute rouge de feu, ſur laquelle ſera le Soulphre allumé. Et ce pendāt qu'il bruſle en faut touſiours mettre de frais. De ce aduiendra que par la fumee montant le vaiſſeau en forme de cloche ſuſpendu, à brief interualle de temps goutte à goutte deſtillera huyle dens la conche de verre qui ſera deſſouz, lequel huyle diligēment amaſſé tu cōſerueras en vne ampoule de verre. Le Soulphre qui iamais n'a ſenty le feu, & treſiaune en le bruſlant rend vne groſſe fumee eſpeſſe, laquelle faut receuoir en vne cloche de verre, ou de pierre. De laquelle eſpeſſe vapeur huyle prins, deſtille en vn plat vaiſſeau capable mis deſſouz. Au mylieu duquel le ſoulphre bruſlé, mis en vn petit vaiſſeau. Par aucuns eſt la ſubſtance de feu cōſumee au ſouphre piſé par eau de vie enflāmee, & puis le reſte on deſtille comme l'huyle des Philoſophes. Autre cuyſent à feu lent trois onces de ſouffre citrin, autant de Terebēthine, et vne liure d'huyle Roſat, auec deux onces de vin odorant, & le font cuyre iuſque à la conſumption du vin, (comme on lit au luminaire maieur.) ‖ Syluius. ‖ En deux parties d'huyle de ſemence de lin, metz y vne partie de ſoulpre vif: broye biē tout enſemble, & le laiſſe ſouz le fumier par deux iours en vn vaiſſeau bien eſtouppé, & il ſera beau & clair.

Mais tous les ſuſdicts huyles ſemblent eſtre pour ſeulemēt eſtre appliquez hors le corps. Neautmoins ie ſay que auiourd'huy ſont certains Empiriques qui dedās le corps meſ-

mes administrent huyle de soulphre principalement contre le mal comitial. Et par auenture de celuy duquel la substãce de feu (comme ‖ Syluius ‖ faict mention) a esté premieremẽt cõsommee par eau de vie enflammee, puis apres destillé. Car tel pourroit plus seurement estre appliqué dens le corps. Huyle de vitriol. L'huyle de vitriol est fort requis, tant par les Medicins que par les Alchymistes: & par eux est la façon cachee comme chose secrete. I'en mettray aucunes descritions que i'ay obtenues de mes amys, & quelques vnes trouuees es liures escrits à la main. Et apres toutes autres i'en declareray vne certaine maniere de tresgrãde efficace par moy experimentee. De laquelle en nostre region vsoit vn Empirique pour guerir presque de toutes maladies, & en aucunes assez heureusement. Tu reduyras le vitriol en chaux, puis gecteras eau ardent par dessus, tant que de bien peu elle surmonte. Puis separe l'eau ardent par destillation en vne Phiole, ou retorte, ou coucourbe renuersee a costé. Celle eau ardent extraicte, presse peu à peu les esprits du vitriol, augmẽtant tousiours le feu de plus en plus, tant que tous les esprits soyẽt passez. Ceste liqueur ainsi destillee metz encore en q̃lque vaisseau des trois susdictz, & le destille en vn pot plein d'eau: tant que tout ce que y est aiqueux soit separé, à quoy faire tu employeras toute tõ industrie: affin que toute laquosité en soit separee, soit par Alembic nasé, ou par Alembic aueugle, duquel la circonference interieure ayt vn bort ou lẽbeau releué en canal. Et ayes cure que l'eau au pot boille, ou se eschaufe doucement affin que la seule aquosité monte, & que l'huyle tousiours demeure au fon de la coucourbe. Pour tout ce faire faut pour le moins deux iours. En apres tu prẽdras l'huyle restãt en la coucourbe: & le transmettras en vne nouuelle coucourbe, ou en autre vaisseaux des dessusdictz bien armé, & couuert de Lut: ainsi le destilleras en obseruãt diligẽment que si aucune eau passera deuãt que les esprits. Car si quelque partie aiqueuse encore y reste meslee. Necessaire sera la mettre puis apres au Soleil: ou en lieu chaut

dens

dens vn Alembic aueugle, affin que toute l'aquosité demeure au l'embeau de l'alēbic. Si par quelque fois on reitere cest insolation, l'huyle en sera tousiours plus doux, & meilleur. Et dy encore que tu pourras reiterer la destillation de l'huyle pour la seconde, & tierce fois. Car ainsi de plus en plus, & de mieux en mieux est il rectifié. De cest huyle tu en pourras bailler deux ou trois gouttes à part soy à toutes manieres de maladies: ou bien à chescune male affection, auec les eaux qui y seront idoines, ie mesme ay gousté de cest huyle, qui est suaue, gracieux, d'efficace, & de couleur blanchissant.

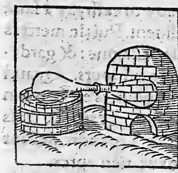
Autre maniere.

DEseche quatre liures de vitriol Romain en vn pot de terre, iusque au rougir: puis iceluy menu pisé metz en vne coucourbe de verre biē lutee par dessus, comme on faict pour l'eau fort: & le destille premierement à feu lent, peu à peu tousiours augmentant les degrez du feu, tant que blanches fumees commencent à sortir du nez de la coucourbe. Alors tu mettras vn grand receptoir, garny de lutement, & allumeras feu plus grand, auec menu bois: continnant par douze heures: finalement en sortiront gouttes rouges & pesantes. Or quand le receptoir commencera à estre clair: c'est signe que la chose est parfaicte. Parquoy tu cesseras à faire le feu affin que les vaisseaux se refroidissent. Puis le mettras en vn petit Alembic pour receuoir le phlegme: & garderas le reste, que tu mettras au soleil par neuf iours. Quand tu en voudras vser: bailles en six ou sept gouttes en bon vin blanc, ou Maluoisie, tellemēt que on ne mange rien de trois ou quatre heures apres. Il est aussi bon à prendre deuant le dormir, moyennant que l'on ne boyue rien apres.

Ceste liqueur est vtile à l'estomac dolent, aux lepreux, aux pierreux, à la retention d'vrine, aux fieures, & à la peste auec eau de Vinete estant tiede, en y adioustant vne drachme des especes de Diamargariton froid: si trouuer se peut.

Autre appareil d'huyle de vitriol, contre maladies innombrables.
Chapitre. *LXVII.*


Etz en vne coucourbe tãt que bon te semblera de vitriol Romarin pour le rougir: auec tel feu que lon faict à l'eau fort, par vingtquatre heures, autãt cõme l'eau procede sans esprits, & encore d'aduantage, s'il n'est bien Rubiné: tousiours entretenant vn mesme feu. Et quand il sera bien rougy, oste le chapitel de l'Alembic, & garde l'eau pour les secretz que puis nous dirons. Puis apres pise le vitriol, & le metz en vne coucourbe auec cinq pars de quinte essence de vin: en sorte que le vitriol en soit embeu. Et faut que la coucourbe soit mise au forneau en trauers: à l'apposite de laquelle tu en mettras vne autre par dehors pour receuoir l'huyle: de laquelle le fond soit mis en vn vaisseau plein d'eau froide. Puis allumeras le feu au fourneau, autant vehement comme pour l'eau fort. Ainsi coulera premierement l'eau de vie, & consequemment par le feu augmenté suyura l'huyle de vitriol. En apres tu separeras l'eau de vie d'auec l'huyle, apposant vn chapitel sur la coucourbe, qui l'vn & l'autre contient, le receptoir mis par dehors, & le feu faict tel que à l'eau fort.



Mais affin que la chose soit plus euidente nous auons icy mis quelque figure du forneau ou l'huyle se doit destiller: la coucourbe mise en trauers, le feu à l'entour allumé, affin que l'huyle sortant ne se trouue refrigeré sinon dens le receptoir.

Les vertus de cest huyle sont innõbrables, desquelles les aucunes icy nous declarerõs, affin que le docte medicin cõiecture les autres par soy mesme. A ceux qui sentent maladie, ou plustost froide, leur en donneras à ieun au plus matin, quatre gouttes auec bon vin, ou eau ardent, sans boire ne manger quatre heures apres.

Contre la fieure continue, donnes en huict gouttes auec demie once d'eau rose, des le matin (comme a esté dit) semblablement aussi contre les autres maladies, auec liqueurs destillees, ou decoctions idoines à telles maladies. Quant à la dose on en pourra bailler aux robustes huict gouttes aux moyens cinq, aux debiles quatre &c.

Si en c'est huyle tu dissoux Marchasite d'or, elle teindra la Lune (c'est l'argent) en tous degrez.

Autre maniere pour le mesme faire meilleur, & plus pur.

PRen vitriol Romain tant que tu voudras, metz le en vne coucourbe faite de terre de cruseaux par dedãs verree. Et en vn forneau (comme dit est) la destille à tel feu que l'eau fort, Dont il sortira eau blanche de vitriol: laquelle cessante tu augmenteras le feu: & s'ensuyura vne eau verde: laquelle quand finie sera, tu allumeras vn fort feu dessus & dessouz: & adonc en sortira huyle rouge. Tu changeras le receptoir selon les mutations des liqueurs, ou bien tu receuras ces trois liqueurs en vn mesme vaisseau recipient: & puis separeras les eaux de l'huyle en destillant, & le vray huyle demourera en la coucourbe. Or ceste separation se fait, la coucourbe estant droite auec le chapitel, & le receptoir. Mais la premiere destillation de l'huyle se doit faire à la coucourbe gisante, & couchee en trauers comme dit est. Si tu moilles vn peu de laine de bois (c'est coton) en l'eau de vitriol Romain, & auec iceluy tu touches quelconque mal de bouche: facilement tu le gueriras. Extraict d'vn liure escrit à la main d'vn mien amy. Et semble que par l'eau soit entendue la liqueur qui la premiere coule, applicable seulement hors le corps: & non l'huyle propre du vitriol, qui est plus precieux & plus pur: & lequel on garde pour estre administré contre les maladies intrinseques, & dedans le corps.

Des vertus & facultez de l'huyle de Vitriol. Prins au mesme liure escrit à la main.

BOy vin de Maluoisie auec vn peu d'huyle de vitriol, continuant par cinq, ou huict iours: il ouure les obstructions, purge le sang, & met hors la pierre, guerit la malle roigne, si on le boit auec eau de Fumeterre, & mirabolans conficts, Renouuelle l'homme, prins auec eau d'endiuie. Sane toutes quelconques douleurs de teste, beu auec eau de Seuz, de Buglose, ou de Melisse: Item la vertigine, en continuant d'en prendre. Cure toute sorte de maladie, estant prinse auec eau d'Agreste, estant le corps par auant purgé. Restaure la memoire, auec eau de grosse Galange, ou de Fenoil, fait dormir, prinse auec semence de laictues, ou de Pauot, vaut aux melancoliques auec eau de Buglosse, ou de Bourrache: Sane les enragez, & furieux, continuant d'en boire auec eau de Nenuphar, Guerit les apostemes chaux & lethargie: prinse auec eau de Rue sauuage. Auec eau de vie purge le corps, oste la Paralysie auec eau de Mente sauuage, de Sauge, ou de Hysope. L'espasme auec eau de Sauge. Tremblemens auec eau de Basilicon: & diuerses maladies internes auec eau de trefle. Toute debilité des yeux auec eau de Fenoil, rheume de la teste, auec eau de lys, Le cathaire auec l'eau de Capillis Veneris, ou de Hysope, & la toux aussi. Semblablemēt mal de costé auec eau de Plantain, Pleuresie, auec eau de Capillis veneris, Debilité d'estomac auec eau de mente. Auec eau de coings, restraint le vomissement. Et si le patient est de temperament humide, luy soit baillé auec eau de plantain, ou bourse de pasteur, auec vn peu de diarhodon. Guerit flux de ventre auec eau de plātain. La colique, auec eau de Rue, Auec eau d'Absynthe, resiste aux morsures veneneuses: Sane tous apostemes, & l'hydropisie en continuant d'en vser. Profite aux membres relaschez, si de c'est huyle on les frotte auec fiel de bœuf. Auec tamarindes (qui sont Dates de Palme indique,) vaut pour la ratelle, Auec eau de Rayphort, d'estrouble marin, chasse hors du corps la pierre: & ouure les obstructions des Reins. Sane toutes fieures auec eau d'Aggreste: & quelques especes de lepre en continuant d'en vser.

C'est

C'eſt le vray Or potable,& la vraye Chelidoine, voire encore plus. En poix ne cede point à l'or:& a autant de facultez, & vertus que l'Or potable, vn peu de c'eſt huyle beu auec eau roſe en petite quantité, reſtitue la parole perdue. Auec roſes,arreſte le ſang coulant par les narines.

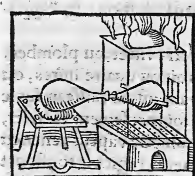
Autre maniere d'huyle de Vitriol, Duquel vſoit vn vieillard Empiric,en Suiſſe, meslant deux ou trois gouttes d'iceluy auec Teriaque: & apres ce beuurage faiſant ſuer en vn lit, par quatre ou cinq heures tellement que l'on ne miſt pas ſeulement le doigt dehors:par lequel remede ie ſay pluſieurs difficiles maladies auoir eſté de luy gueries.

APres qu'il fut mort, ie vy l'huyle qui me ſembloit de couleur blanchiſſante,ou fuſque,parauenture pour les petits fraiſins d'argent qui dedans parmy eſtoyent mis. Le gouſt en eſtoit treſacre ſur tout treſfort vinaigre, tellement que vne ſeule goutte incontinent feriſſoit la langue à la façon d'vn cauthere,touteſfois ſans la bleſſer,ne la gorge auſsi en l'auallant:autrement d'aſſez gracieuſe ſaueur, & d'odeur preſque nulle,ou ſentant quelque peu l'aduſtion. Et l'appareil ſe fait en telle ſorte.

Tu mettras en vn grand pot de terre vitree,ou plombee, & par dehors de lut bien couuert trois ou quatre liures, ou autant qu'il te plaira de vitriol, & ayant mis le vaiſſeau ſur le feu à charbons bien ardens:tu feras ſoigneuſement exhaler, & euaporer la fumee:de laquelle comme de vapeur veneneuſe & mortelle tu te garderas cautement, l'agitant touſiours auec vn baſton, & eſmouuant ce que ſera deſſouz deſſus:gardant auſsi que en boillant n'eſpanche par deſſus. Ainſi continueras iuſques à tant qu'il ceſſe de boillir: & que toute la fumee apparoiſſe totalement conſumee. Alors tu mettras ſur le vitriol meſme du braſier ardẽt dens le vaiſſeau,aſſez abondamment, & ainſi les lairras,tant que le vitriol ſoit tout redi-

gé

gé en chaux: & n'y reste rien de vapeur, ne de humidité: ains ayt desia acquis quelque rougeur ou iaunissante couleur: & nulle vapeur ou esprit plus ne semble monter. Car si le vitriol n'est rendu tressec: iamais huyle n'en sera extraict, qui soit de grãde efficace, mais sera tousiours meslé auec quelque phlegme blãchissant, quãd dõcques il semblera assez biẽ reduict en chaux, tu osteras le feu, & tireras doucement le vaisseau peu à peu refroidy, affin que d'auenture il ne se rompe. De la tu osteras le vitriol le mieux que posſible sera auec vn costeau, ou autrement. Car facilement il ne laisse le verre. Iceluy tiré casseras bien menu, & les cassures mettras en vne coucourbe de terre, tresbonne & bien cuicte, tant forte qu'elle puisse souffrir feu vehement au fourneau par trois iours continuelz. Car si elle se cassoit tu perdrois ton temps & ton huyle, encore qu'il ny eust que vne bien petite fendace. Et pource affin que plus facilement elle resiste au feu, la faudra armer de lut ou double, ou triple, c'est à sauoir y enduysant le second apres le premier seché, & le tiers apres le second la figure du forneau sera telle.



CE forneau sera quadrangle, vn peut vouté au dessus. Au milieu du faist du forneau faut faire vn pertuis comme vn trou de cheminee de telle grandeur q̃ à toutes les heures que l'on voudra on puisse par la ietter charbõs au forneau, auec vne longue pallete de fer par laquelle on disposera les charbons à l'entour de la coucourbe sans la casser, & es quatre angles dessus faut laisser ouuers quatre souspiraux, auec leurs bouchons de terre grasse. Les charbons estre mis faudra estoupper le trou du forneau d'vne escuelle, ou d'vn couuercle de fer, ou de la pale mesme, faut laisser les souspiraux ouuers pour prendre air.

La

La coucourbe doit estre mise dens le forneau couchee en trauers, sur branches de fer trauersantes des deux costez du forneau, & vn peu courbees en arc au droit du milieu, ou sera lasiete de la coucourbe: de laquelle la bouche sortira vn peu hors le forneau par vn petit trou, qu'il faudra bien boucher & estoupper de lut, pour garder que par la, air n'y entre, puis le bout hors sortant de la coucourbe, sera enté dens la bouche du receptoir de verre bien grand, & ample, ou affin qu'il ne se rōpe par la force des esprits, ou affin qu'il soit plus esloi gné du forneau: & la ioincture des deux vaisseaux sera bien lutee de bonne terre grasse destrempee auec aubins d'œufz, & serree à drappeaux moillez, affin que les esprits ne se exhalent. Et faut laisser secher celle lutation auant que cōmencer l'affaire. Outre ce faut faire deux pertuis es deux costez du forneau, non de la part ou est prominente par deuant la coucourbe, ne la part opposite, mais es deux autres costez, lesquelz aussi faut estoupper de leurs bouchons, pour contenir la chaleur, l'vsage de ces tapons & pour disposer les charbons mis par le grand trou au dessus du forneau, & pour les arrenger egalement à l'entour de la coucourbe, dessus & dessouz auec vn baston de fer, tellement que la coucourbe soit iustement au milieu du feu. Par les mesmes pertuis on donnera ordre que la grille de fer ne soit trop estouppee de cendres, & que forcluse soit l'entree de l'air en mouuant auec vn ferrement. Lesquelz apres ce fait faut clorre de leurs bouchons. Au plus bas du forneau faut laisser vn petit huis assez ample, pour prendre air par dessouz: affin que le feu ne se suffoque, vn peu au dessus ce petit huis, sera par dedans, & tout au large du forneau vn gril de fer couuert de terre grasse, à l'espesseur d'vn pouce, & menu pertuisé pour receuoir l'air par abas, les pertuis de l'ouuerture d'vn doigt. Et faut diligemment pourueoir, que le feu assez grand soit continué par trois iours, & trois nuicts (comme dit est) sans intermission. Car autrement on perdroit huyle & peine. Ainsi toutes les choses appareillees le forneau, & la coucourbe bien

sechees

fechees,tu commenceras la destillation:en continuant grand feu de charbons, comme a esté dit. Finalement apres trois iours passez le receptoir commence à deuenir blanc & clair, le feu demourant encore en sa vigueur: & ce est le signe de la parfection. Ainsi tu lairras estaindre le feu par soy mesme, & le forneau refroidy, oste le receptoir: lequel tournant & agitant en ta main,amasse toutes les gouttes prinses dens iceluy: & l'huyle ou liqueur ainsi recueillie,metz la en vn vase de tresbon verre de Venise,Car d'autre verre dangier seroit qu'il ne le rougeast. Car c'est huyle consume,& mange comme l'eau fort.

Celuy vieil Empirique appelloit ceste liqueur (affin de la celer)Huyle des Philosophes,Pierre des Philosophes, & le pre. Disoit que en iceluy l'argent se pouuoit dissoudre si pur, tenue,& reduict en fueille,il y estoit mis, & semblablement deniers d'argent. Toutesfois apres sa mort ie y trouuay les pieces d'argent toutes entieres.Ie luy ouy vne fois dire, que en c'est ouurage vne coucourbe de terre luy estoit quelque fois rompue.Parquoy faudra procurer d'en auoir de tresbonne terre, de Haganoe, Coloigne, ou Aix en Allemaigne. Car la sur tous autres lieux se font les tresbons vaisseaux de terre.Il affermoit outreplus que c'est huyle croissoit, & augmentoit dens les vaisseaux,la maniere de le faire il auoit premierement apprinse d'vn orfeure.

De l'arsure,ou rotissure du Calchant,ou vitriol & de ses especes: Bulcasis au troisiéme liure de la preparation des medicamens,en escrit les mesmes que nous auons dit en l'appareil de l'huyle de vitriol. Mais à quel vsage ainsi on le brusle, Bulcasis n'en fait aucune mention, A la mesme maniere se cuict aussi,& rostit le Zimar, en ce mesme autour Bulcasis. Quant à moy, à toutes les autres diuerses manieres de vitriol, ie prefere celle que i'ay tant prolixement descrite. Car en ceste sorte la liqueur destillee est tresacre, & tresague sur toutes,tellement qu'elle peut estre appellee vinaigre metallic,comme il me semble. Parquoy d'aucuns est souuerainement

ment recommandee pour oster la soif en esté, en meslant vne seule goutte d'icelle liqueur dens vn plein verre de vin. Ainsi que ie l'ay trouué en vn liure Allemant escrit à la main. Ou cela aussi est mis, d'auãtage le Vitriol se destille par flammes de feu, en vne coucourbe mise en trauers bien armee de lut. Et decoule à grand' peine iusque au tiers iour, l'eau premierement.

Autre moyen prins au mesme liure.

ARrose fort le vitriol d'eau fort qui ostera la gresse d'iceluy. Puis en destillãt separe l'eau fort & l'huyle demeurera. Mais par auenture que ce moyen n'est pas assez asseuré, pour prendre tel huyle dedans le corps. Mais bien dehors le corps, & au mal de la bouche. Il me souuient auoir leu en l'œuure de Lulle de la quinte essence, quelque mẽtion de l'huyle, ou de la quinte essence du Vitriol mais l'appareil, en nul liure imprimé: Tant l'ont voulu tous celer cõme chose tressecrette. Car la descriptiõ laquelle cy apres ie mettray prinse au liure de la verolle, de Nic. Massa, ne peut estre prinse par dedans le corps.

Apres auoir bruslé Calchant, ou vitriol, ou Mysi, par la force du feu en est tiré par vaisseaux de verre huyle tresagu, & treschaut. Duquel si aucun touche les verrues detrenchees, elles s'en iront, le mesme huyle gousté ferit la langue, tout ainsi que vn fer chaut. Toutesfois son vsage est pour secher les vlceres interieurs, ou rien de remede autre faire on ne peut, mais qu'ilz ne soyent trop sordides, comme il aduient en d'aucũs Phtisiques sans douleur. Il vaut aussi à trencher les chancres, & membres corrompus, frottant d'iceluy bois d'oliuier. ‖ Cardan. ‖

De ce mesme huyle auons escrit la coniecture cy dessus: que l'huyle de Mysi, ou d'arcenic, frotté par le dehors semble deliurer des venins & poisons. Semblablement l'esprit ou la Quinte essence du vitriol est louee de plusieurs, contre

le mal comitial,& l'apoplexie.

L'atrament ou le noir des Conroyeurs lasche le ventre, prins en boire auec eau miellee au poix d'vne drachme, ou auec vin,& encore plus l'huyle qui en est fait. ‖George Agricole‖ au tiers liure de la nature des fossilz.

La fumee de l'huyle de vitriol tue nõ seulemẽt les hõmes, mais aussi les arbres: Parquoy le faut appareiller en lieu remot ou personne ne habite. Albucrasis & autres enseignent la maniere de le faire ‖Brassauol‖. De rechef, le Chalcant, c'est vitriol, se fait huyle tãt bruslant, que nous en vsons pour cautere potential. Car il est de nature caustique, & auec peu de douleur trenche les membres, s'ilz sont touchez d'vn costeau oinct de c'est huyle. Quand on l'appareille, en faut euiter la fumee: car non seulement elle tue les hommes: mais aussi fait desecher & mourir les arbres prochains. L'experiment dequoy a cogneu Francois du Mont, excellent rehabilleur de fractures, & dislocations d'ossemens, qui perdit tous les arbres de son vergier, en y appareillant l'huyle de vitriol.

L'huyle de vitriol est admirable à Cauteriser sans douleur, & se fait en telle sorte.

Vitriol Rommain, ou de Cypre trente onces, Sal nitre, Alun de Roche. de l'vn & l'autre quatre onces. Tout celà broyé soit calciné au feu selon l'art. Puis metz cela calciner dens vn bocal courbé, & bien luté, au feu du forneau alchymistique: ainsi par le feu continuellement augmenté, tu auras huyle dens le receptoir, qui est vn cautere merueilleux, & sans pareil en quelconque operation que ce soit, principalement à oster les escrouelles, & grandes verrues. Mais il faut que le receptoir soit grand si tu veux faire ledit huyle.

Nicolas Massa, au liure de la verolle, & Thomas Philologe, qui prent de Vitriol, drachme vingt d'Alun & de sel nitré, añ. vingtquatre.

Eau

Eau de diuers metaux, prinse en vn liure Germanic escrit à la main, contre la Lepre, les macules, & obscurité des yeux. Chapitre. L X I X.



Imaille d'argent, de cuyure, d'acier, d'or, añ. autant qu'on en pourra finer. Le premier iour les mettras en vrine chaude d'enfant vierge, l'endemain en la moelle d'vn pain chaut. Le troisiéme iour en vn Aulbin d'œuf, le quatriéme en laict de femme allaictant fille, le cinquiéme en vin rouge. Puis apres metz toutes ces choses en vn destillatoir, les destille à feu lent, & les garde. Car la faculté en est incomparable. Elle vaut contre la Lepre, & toutes macules de face, acquiert beauté Iuuenile de la face, & clarté de veuë. Ces choses tu liras autrement es additions sur le Breuiaire de Arnold de ville neuue. 1.18.

De l'eau fort, & semblables.

NOus auons n'agueres descrit vne eau semblable à l'eau fort, faicte de vitriol, sal nitre, & Alun, contre les grãdes verrues. Mais aussi la cõmune eau fort, & le simple huyle de vitriol, en mettant vne seule goutte dens la verrue scarifiee, l'ostent. D'õd i'ay faicte l'experiẽce en moy mesme sur vne verrue assise au bout du doigt: sur laquelle trẽchee au rasoir ie my vne goutte d'eau fort, & s'en alla, non si tost: mais apres quelques semaines.

Eau fort à separer les metaux, ainsi se faict.

SEl nitre vne partie. Clair alun de roche trois parties, d'areine la moytié ces choses diligemment sechees, & purgees au feu: soyent destillees en vaisseaux de verre. Ce que le premier decoule on le met à part, lors que la superficialité du vaisseau semble estre iaune: ayãt augmenté le feu vne autre vient apres, qui le plus souuent est receue dens la premiere. Et toutesfois encore que receue elle fust en eau de fontaine, si est elle tant acre, que neautmoins elle dissoult l'argẽt & le separe d'auec l'or. Or elle se separe ainsi. Prẽ vne petite partie de l'eau extraicte, dens laquelle metz d'argent pur le poix

d'vn obole, ce sont douze grains: & l'ayant mis sur les cendres laisse la tant que l'argent soit dissoulz. Icelle eau rebaisse au fond du vaisseau les purgamens semblables à chaux menue, lesquelz auoir ostez ce que reste de plus pure eau, tu l'adiousteras à toute l'autre eau d'on tu l'auois extraicte. Laquelle par semblable exemple ramenera encore au fond les mesmes purgamens semblables aux dessusdicts, lesquelz ostez tu auras toute l'eau trespure, & de tresgrande efficace à dissouldre l'argent, & tous les autres metaux, fors que l'or. Encore ie pense que l'or se dissoult par les Alchymistes en eau fort, mais d'autre sorte que ceste. Et pource que facilement elle esuanouit, il la faut tenir biẽ close en vn vaisseau de verre. Et qui bien pensera combien grandes vertus a l'eau receue, voire encore (comme i'ay dict) en eau de puis, & cõme encore sans feu elle reduict l'argent en eau en vingt quatre heures: & auec vn peu de chaleur de cendres en deux ou trois heures. Il n'est celuy qui n'attribue merueilleuse vertu, voire incroyable, à ces vapeurs extremes, & à l'eau en laquel le sont tournees. De mesme sorte est l'eau qui se faict auec sel Ammoniac, & sel nitré. Calchante, & alun clair egales parties, en y mettant finallement la quarte partie de verd de gris. Ceste eau faicte par le mesme art, dissout aussi les pierres. Si toutesfois tu y adioustes vn peu de la pierre ostracite (qu'on appelle esmeri d'on on polit les pierres precieuses,) tu en auras plus grande abondance d'eau, & meilleure. Car elle ne se brusle point. Ces choses donques prinses par experiẽce, voyons par quelle raison ceste eau deuient tant puissante. Car l'experience manifeste demonstre que la plus seche partie attenuee par le feu, prẽt la vertu erosiue du feu. Mais pourquoy ne brusle l'eau de separation comme l'eau ardẽt? Pource que l'eau ardẽt est plus chaude, plus subtile, et moins seche. Pour ce peut ardre sans faire erosion. Mais celle peut faire erosion sans ardre, et peut eschaufer. Dõc par semblable raison, l'huyle qui par la force du feu est extraict du chalcant: veu que il cõuertit la tresseche partie de soy en humeur

meur: necessaire est que celle humeur soit tresague, & touche au vif la langue, cõme le feu. ‖ Cardan. ‖ Et ne faut qu'on pense que ceste eau appartienne seulement aux Orfeures, & Alchymistes, Car elle vaut aussi aux remedes du corps humain. On en degoutte sur les Verrues scarifiees (comme i'ay dit). Aucuns mettent la pointe d'vn petit poinçon trempee en ladicte eau dens la cauité, ou le creux de la dẽt qu'ilz veulent priuer de sentiment de douleur & amortir. I'ay ouy dire aussi la suffusion des yeux en aucũs auoir esté curee par ceste liqueur. Par celle mesme liqueur le vif argent se fixe, & precipite: (comme cy apres nous dirons) & l'huyle de Chalcant se extraict.

Prenez Eau fort, demie once, mesle eau rose once & demie. De ceste liqueur soit moillé vn petit drappelet lié au bout d'vne petite broche, & deux fois le iour en soyẽt touchez les vlceres du gousier, du palat, des Genciues, & des leures, ‖ Thomas Philologe. ‖ Autres diuers moyens de l'eau fort tu pourras lire cy apres: ou nous escrirons du Mercure sublimé

Eau ardent pour faire brusler vne chandelle en l'eau.

EN vne grande vrne, ou vase de terre large par dessus, estroict par dessouz, tu mettras vn sextier de vin tresuieux, auquel adiousteras deux onces de l'vn & l'autre soulphre, vif & mort, & autãt d'alun & de gros sel. Soyẽt cuyts ensemble iusque à la consumption de la tierce partie. De ceste liqueur vne chandelle, ou vn cierge moillé ardra & flammera en l'eau comme en l'air: Et si d'icelle tu moilles, laine, coston poil, drap, ou drappeau, en l'allumant il bruslera manifestement, sans se gaster ne consumer en substance. Extraict d'vn liure escrit à la main. Or est il vray semblable, que la liqueur de ceste matiere par la force du feu destillee: seroit beaucoup plus efficace pour le mesme effect.

Eau pour blanchir les dens de laquelle vsoit Isabelle d'Arragon Duchesse de Millan.

SEl purgé, & pisé vne liure, Alun de glace vne once, soyent destillez en alembic. De ceste eau mesles en vne once, auec vne once d'eau de Plãtain, & auec coton ou drap moillé en icelle frotte les dens, & elles se feront claires & nettes ‖ Fournier. ‖

Autre semblable du mesme.

SEl Ammoniac, Sel gemmé de l'vn & l'autre trois onces. Alun Succrin once & demie. Sel cõmun vn once. Tous pisez soyẽt destillez en vn alembic de verre. Et de la liqueur qui en sera extraicte, soyent les dens frottees auec vne pierre ponce, puis soit lauee la bouche auec vn peu de vin blanc. Voy cy dessus la mesme description à la fin des eaux cosmetiques: Mais sans sel cõmun, de laquelle l'vsaige encore sans destillation se demonstre.

Eau Angelique de merueilleuse faculté contre la chassie, chancre, & bruslure de feu.

CHaux viue trois onces. Eau de pluye, liure & demie. Soyent mises ensemble en vn vaisseau de verre ou d'estain reposer par trois iours. Puis les agite en les meslant. Puis les laisse encore resider par trois heures ou d'auantage en vn vaisseau bien couuert. Apres les coule doulcement par vn linge tant que la matiere soit claire. Puis tu y mesleras dix drachmes de sel Ammoniac le plus blanc que pourras finer, bien menu pisé, & par longue agitation meslé, & fondu auec ladicte eau. Puis apres quãd reposee sera, tu couleras & recouleras l'eau claire dessus estant, ou la destilleras par vn filtre, ceste eau faict perdre la toille ou maille des yeux y en instillant tous les iours trois gouttes & continuant tant que l'oeil soit net. Purge aussi les larmes, la rougeur, & la chassie, le chancre, & la brusleure si on l'applique adroictement Elle oste toutes taches de draps de soye, & de laine: si d'icelle

vn

vn peu tiede on les laue. ‖Fornier. ‖

Les Archymistes vsent d'eau humaine destillee pour resouldre l'or, & les imprimeurs pour faire ancre d'impression. Ly en Nicolas Massa liure.vi.chapitre.ii. de la verole diuerses eaux fort desechantes, acres, erodentes pour guerir les boutons de verolle sans onction certaine, eau ardent, auec orpigment destillee est descrite par Rogier Chirurgien.

Des liqueurs des gemmes.

CArdan au secōd liure de subtilité, enquerant l'eau qui se met par vn cathetere ou Syringue & peut rompre la pierre, coniecture que telle eau, se peut extraire de la pierre Tecolithe, ou des pierres des cancres, comme nous auons recité au traicté des vertus es liqueurs destillees en general. Ie pour adiouster coniecture sur coniecture seroye d'aduis de destiller: ou ces dictes, pierres, ou d'autres, ou verre broyé, auec la parietaire.

Aucuns Alchymistes font grand cas de l'esprit, ou Quinte essence du Beryl: cōtre la pierre des Reins, & de la vescie.

D'aucunes solides, comme argent vif precipité & Arsenic Sublimé.

Chapitre. LXX.



NOus adiousterons icy aucuns medicamens solides, lesquelz aussi se subliment, & cuysent au feu en vaisseaux de verre. Et ce ferons nous presque oultre nostre principalle institutiō. Ayans proposé ne traicter en ce liure sinon des liqueurs secretes, c'est à dire separees de leur plus grosses substāces. Toutesfois pour ce que ces remedes sont peu, & se sublimēt, c'est à dire qu'ilz s'appareillent par mesmes engins & instrumens que les liqueurs susdictes, & iusque cy ont esté secretz & de peu cogneus & vsitez, combien qu'ilz soyent de merueilleuse effi-

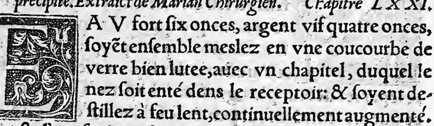
cace. Ie ne les ay voulu obmettre.

Argent vif precipité ainsi se faict comme escrit Cardan au cinquiéme liure de subtilité, Prens alun, & Chalcant egales parties, auxquelz adiouste sel la moytie d'auantage, de l'vn des deux. Destille tout cela en vaisseaux de verre. De ceste eau vulgairement appellee Eau fort: metz en vne liure auec trois liures de vif argent, en vn vaisseau de verre puis le destille, & en augmentant le feu perseuere iusque à ce que la fumee, & le vaisseau rougissent, & que rien n'y reste d'eau. Finalement ayant rompu le vaisseau, amasse le vif argent, le quel tu verras se assembler en forme d'vne pierre: iceluy broye tresmenu sur vne table de Porphyre, & de rechief le cuys & destille, tant qu'il soit seché au vaisseau de verre. De rechef ayant rompu le vaisseau amasse la matiere qui reste, & encore vne fois la broye sur le porphyre tressubtilement. Puis le metz en vn vaisseau de cuyure auec fort feu dessouz. & le mesle, & agite auec vn baston de cuyure par l'espace de deux heures, tant qu'il ayt ia moins de resplendeur & rougeur, & l'ayant retiré metz le en vaisseaux de verre.

Ce medicamẽt entre tous les autres q̃ sans douleur rougẽt la chair, & desechent vlceres pourris, est tresexcellent s'il est bien preparé. Et ne sert à autre chose que ie sache. ‖ Cardan. ‖

Par fort vinaigre, mesmemẽt destillé, ou en suc de limõs se dissoluent les margarites, le precipité, & sublimé, & le cinnabre, retournent en vif argent. ‖ Syluius. ‖

Maniere de faire pouldre rouge, c'est à dire argent vif calciné, ou precipité. Extraict de Marian Chirurgien. Chapitre LXXI.



EAV fort six onces, argent vif quatre onces, soyẽt ensemble meslez en vne coucourbe de verre bien lutee, auec vn chapitel, duquel le nez soit enté dens le receptoir: & soyent destillez à feu lent, continuellement augmenté. Au reste l'eau fort qui separe l'eau de l'argent ainsi se faict. Sel nitre, Alun de Roche, Vitriol Romain. De chescun deux liures soyent meslez en vn mortier: les moulãt auec le

pilon

pilon, ou piston, tant que bien soyent meslez. Puis apres la plus grosse poudre soit mise en vne coucourbe lutee, & toutes les ouuertures bouchees, soit destillé le tout ensemble. Le signe de sa bonté est: si quand vn peu en sera tombé, incontinent la terre boult. De ceste poudre rouge la vertu est merueilleuse.

Prenez lexiue, de Barbier trois onces, vif argent precipité once & demie, miel Rosat deux onces: & tout cela meslé ensemble. Par ce medicamẽt tu desecheras, & abstergeras l'vlcere sordide, & pourry d'ond s'ensuyura renouuellemẽt de chair, apres que envain auras experimẽté les autres abstersifz, cõme suc de Ache, ou persil, ou Cynoglosse c'est l'herbe à chien. Nicolas Massa au liure de la verole, appelle le Mercure precipité, poudre Angelique, pour son admirable & quasi diuine operation en la cure de la verole. Laquelle maintesfois il dict auoir experimentee. Ceste medicine (dit il) deseche auec vne certaine douce erosion sans douleur de la chair molle & superflue: ostant quant & quãt la mauuaise qualité occulte des vlceres, principalemẽt de la verole. Elle digere & purge toute fanie, & corrosion, & garde de Gangrene. Dissoult gros sang corrompu, dur, & cru, apres l'ouuerture des gommes. Et à ce remede nul autre ne peut estre comparé en ceste maladie. Car si on continue en vser: il meine iusque à parfaicte generation, & renouuellemẽt de chair, & de peau, comme ie l'ay plusieurs fois experimenté. Et sur tout est tresnoble es vlceres malins de la verge. Il se faict en telle sorte.

Vne liure de vif argent est mise en vne petite coucourbe de verre, puis, on y met autãt d'eau fort. Puis poseras la coucourbe en vn pot assez grand, remplissant le vuyde entre la coucourbe & le pot de cendres: affin que l'vn ne l'autre ne casse par la force du feu, en vuyderas, puis faut faire feu par dessouz: lent au commencement, & peu à peu augmenté par moyen, & finalement auec fort feu. Soit laissé tant que toute l'eau soit consummee: ce que l'on peut cognoistre, quãd plus

rien ne s'euapore de la coucourbe. Ainsi auras le Mercure rouge calciné, Iceluy pise, & broye, & si auec iceluy encore quelque reste de vif argent demeure, metz ladicte poudre en vn vaisseau de cuyure pur au feu, & ainsi en le meslãt le de laisse tant que toute la partie de vif argent soit consummee. De ceste poudre tu vseras à toutes les choses susdictes: & principalement aux vlceres de la verge, & des autres lieux, ou pourriture, & male sanie prohibe consolidation, es fistules dissouz icelle poudre auec vin, & en fay iniection par vn tuyau de cuyure. Car elle opere miraculeusement.

Or l'eau de separation de l'or auec l'argent ainsi se faict, Pren Vitriol Romain deux liures Alun de roche seize onces, Sel nitre vne liure. Soyent mis en vne retorte lutee, ou en vne coucourbe droicte auec son chapitel, & receptoir, & destille comme les Alchymistes. Ceste eau est merueilleuse à oster les verrues, & carnositez en quelque partie du corps qu'elles soyent, mesme au fondement, & en la nature. Elle cauterise aussi les vlceres malins, & mengeans, en quelconque part voire dens la gorge, & garde que les vlceres ne suyuent & s'estendent es lieux, ou ilz sont. Comme en la verge & en la nature feminine.

Et si elle est trop vehemente la faut mitiguer auec eau rose. Souuentesfois i'en ay guery de mauuais vlceres en la gorge les touchant deux fois le iour auec ladicte eau, auec la moytié d'eau Rose meslee, Et cela est de nos secretz, Voy plus en iceluy au sixiéme liure chapitre deuxiéme.

Et de celle poudre Angelique i'en eu la recepte d'vn vieillard Alchymiste, & le cõposoye, auãt que iamais Iean de Vigo en eust rien mis en lumiere. Iusque cy dict Massa, & en partie Thomas, Philologe, qui de luy l'ha emprunté.

De l'apparat & vtilité de ceste poudre rouge, ly Iean de Vigo au liure des additions, ou il ordonne, que le vaisseau receptoir soit trois fois plus grand que la coucourbe. fueil. xxxviii. Et le blanc qui auec ceste poudre rouge se trouuera: est argent sublimé du rouge cõme aussi tout ce qui est

iaune

iaune tannay mesme en sa copieuse, fueillet clxiii.a.

Poudre de Mercure (dit Matthieu Senois au liure de la maniere de guerir la verolle) se fait ainsi.

Prenez eau par laquelle l'argent est separé de l'Or quatre liures: argent vif liure & demie, Soyent mis en vn vaisseau de terre à gorge estroicte, & col tort bien enduict par tout de terre grasse: lequel vaisseau retort se embouche dedans vn autre vaisseau receptoir: & la ioincture des deux vaisseaux soit soigneusement estoupee d'argile. Au dessouz du vaisseau retort soit mis feu de charbons, qui tousiours soit eschaufé en augmentant, tant que toute l'eau en soit decoulee. Cela fait romps la Phiole, au fond de laquelle trouueras en residence: vne tourte laquelle doucement tu tireras, & ce que blanc sera tu le ietteras: & tout le rouge metz en poudre. Mais pource que de ceste poudre plusieurs dangiers s'en pourroyent ensuyure à ceux qui en prendroyent: sinon que premierement elle fust bien preparee, m'ha semblé bon mettre icy la maniere d'en vser.

Prenez de ladite poudre rouge deux onces, destrempees par vne nuict en eau de Plantain, & aceteuse, (c'est Ozeille Sallete, ou vinete) de chescune deux onces, puis des le matin tirant l'eau, & en y arrosant tousiours de fresche, metz les en vn vaisseau de cuyure ou de terre, & en bouillant ne cesse de les esmouuoir auec vne espatule de fer ou de bois: iusque à ce que le tout soit facilement reduit en poudre. De laquelle tu pourras (quand bon te semblera) contre la verolle, tāt melancholique, comme Phlegmatique composer pillules de telle façon.

Prenez electuaire du Conciliateur (lequel contient diuerses medicines cordiales, drogues aromatiques, gemmes, Pierreries, Or, Argent, Camphre, Ambre, Musc, & est par luy descrit en la difference clxix.) vn scrupule & demy, Margarites, Hiacinthes de chescun cinq grains, de poudre precipitee cinq grains, Poudre Diamuschi, & Diamargariton, de l'vn & de l'autre vn scrupule & demy, Soyent faictes cinq pillu-

les dorees (Thomas Philologe, qui y adiouste de terre sigillee & de bol Armeniac, añ. trois grains) Soyent prinses lesdites pillules vne heure deuant iour, puis se tienne le patient au lit par l'espace de cinq heures. Et en brief les doleurs de la verole seront deiettees par ces pillules. Le phlegme aussi, & la cholere par vomissement, & deiection du ventre. Encore y a il plusieurs autres sortes de maladies que nous auons gueries par telles poudres. Car non seulement il purge, & oste la sanie, & chair pourrie estant aspergé dessus: mais aussi fait venir facilement les vlceres à cicatrice. Dechasse aussi merueilleusement la pestilence, auec vn peu de Theriaque, & suc de l'herbe Tunece qu'on appelle Cardō benedict, ou auec electuaire de gemmes, & ce auant que la peste soit confirmee. Semblablement nous auons n'a pas long temps guery plusieurs Lymphatiques, melancholiques, & maniaques (lesquelz populairement on cuydoit estre Demoniaques) par ceste mesme poudre: Et les prosternez de fieure quarte, auec cōserue de buglosse, & theriaque, ou Methridath, y adioustant en y faisant quelque digestion vne heure deuāt l'acces, & la prinse au poix de cinq ou six grains selon l'eage & vertu du corps affect: & en celle sorte les auons gueris. Item celle poudre vaut contre les douleurs et passiōs coliques, & Iliaques. Car nous en auons guery aucuns qui iettoyent la fiante par la bouche: nous asseurans sur les preceptz de Paule Eginet. Qui afferme aucuns medicins auoir baillé vif argent estainct en l'Iliaque, Aussi est celle poudre contraire à fascination: Et est tresinsigne pour plusieurs vertus, lesquelles quand i'auray plus de loysir ie te declareray par le menu (ainsi dit il à celuy auquel il tient propos). Et alors par auenture sera il tresagreable te declarer le moyen par lequel tu pourras faire poudre auec Or, & vif argēt, ou l'eau expliquee cy dessus. Vela qu'il dit. N'a pas long tēps que i'ay ouy dire que vn Medicin estoit es Athesins, Medicin & Alchymiste qui preparoit le Mercure auec l'Or, & le vendoit au pris de l'Or, ayant telle faculté, que sans mordication faisoit erosion, voy

ce

ce que à la fin de ces propos cy apres nous en escrirons.

Comme se fait le precipité, qui est le souuerain remede contre toutes maladies prouenantes de pourriture d'humeurs. Prins en vn liure escrit à la main.

Chapitre. LXXII.



PRenez Vitriol romain, & Sel nitre parties egales, fays en eau auec le Chapitel, & le receptoir: auquel mettras la sixiéme part de Mercure cru, C'est à dire s'il y a trois liures de Vitriol & Sel nitre metz six onces de Mercure. Puis laisse decouler l'eau auec ses esprits dens le receptoir. Puis vuide tout ce que est dens le receptoir dens vne coucourbe monde, & bien lutee sur laquelle metz la chape auec le receptoir, & de rechef le fay destiller. Et quand l'eau sera au receptoir metz la de rechef en la coucourbe ou a demouré le Mercure, & cela tu reitereras iusque à la rubification du Mercure. Puis le Mercure rougy tu l'aueras d'eaux cordiales comme de Bourrache, & de Melisse, & semblables. Mais par auant les laueras par plusieurs fois en eau de fontaine ou de puys destillee. Le Mercure ainsi preparé tu administreras aux malades à prendre dens le corps en telle sorte. Si le corps est tresrobuste donnes en dix grains, au mediocre huict, au debile cinq: à l'enfant tu aduiseras prudemment ce que sera de faire. Mais tousiours tu le mesleras auec Theriaque, & ainsi le bailleras à celuy qui sera infect de venin, ou poison, Hydropisie, Peste, ou autre infirmité dangereuse, Si vn homme sain tous les ans en prent vne fois, ou de trois en trois ans, comme il luy semblera estre besoin: qu'il vse de ce precipité, auec deuë digestion des humeurs: qui est preparatiue purgation, il preuiendra plusieurs maladies. Note que au lieu du Mercure tu peux vser de Amagalme fait des six parties d'argent vif, & vne partie d'Or, & ainsi en feras choses plus merueilleuses, C'est Amagalme semblablement comme le Mercure seul se doit rougir en eau fort. Combien que Matheol Senois (comme peu par

auant

auant nous auons recité) escrit que de telle mixture se peut faire celle poudre Mercuriale, voire sans eau fort. Et t'aduerty que tu peux guerir & curer les playes auec le premier & second precipité. Duquel tu vseras en ceste maniere, Metz d'iceluy dedans, & à l'entour de la playe, & cela est vn grand secret. Et saches que tu le parferas en quatre destillations. Et cela fait: metz le sur vne cucurbite munde sur le feu: affin que les esprits (c'est à sauoir du vif argent sublimé, meslé auec le precipité) se departent le plus qu'il sera posible, Puis fay comme dessus.

De la sublimation de l'argent vif ly Bulcasis au tiers liure de son œuure qu'il nomme le seruiteur. Et de l'vsage d'iceluy es cauteres, & à la verole, ly Nicolas Massa, au sixiéme liure chapitre deuxiéme, & quatriéme, comme en cauteres on l'applique. Et comme s'en peut faire cautere, auec nulle ou peu de douleur. Aucuns auiourd'huy en vsent pour oster la roigne, gratelle, & impetigine tant es hommes que es cheuaux. L'argent vif (dit Cardan) se sublime en telle façon, iette en vn mortier, vif argent, & ancre, ou noir de couroyeur de cuirs, en poix egal, & les mesle en vinaigre tresfort tant que on ne voye ne cognoisse plus le vif argent. Puis en vn vaisseau de verre bien luté, cuy le, tant que il soit congelé & prins. Et si quelque partie s'enfuit, & ne s'assemble, broye le de rechef au mortier auec vinaigre, & le recuis. D'argẽt vif ainsi recuit, les femmes vsent pour fard, Car il blanchit & adiouste splendeur au visage. Mais il esloche les dens, & engendre puanteur de bouche. Au reste il est bon en plusieurs choses à l'vsage d'argent, & à l'art des orfeures.

De la sublimation du Mercure, Marchasite, Magnesie, voy Geber, en la souueraine parfectiõ premier quart, & quarantecinquiéme chapitre. Itẽ de la sublimation du Souphre, & de l'Arsenic chapitre quarante troisiéme, le Sublimé, le precipité, & le Cinnabre se dissoluent en fort vinaigre, principalement destillé, & retournent en vif argent. ‖ Syluius. ‖ D'arsenic sublimé, Auicẽne en fait mẽtion et Albert le grãd

au liure des metaux dit ainsi, l'Arsenic, ou l'orpigment est du genre des pierres, le iaune & le rouge: lequel les Alchymistes disent estre vne pierre des esprits, Il est de Nature surphurine quant à eschaufer, & desecher: Estant calciné au feu il se noircit: & incontinent par sublimation deuient tresblanc. Quand il est par deux ou trois fois sublimé: il acquiert si gran de force de brusler qu'il perse le cuyure, & brusle vehementement tous metaux fors que l'or: Mis sur le cuyure, le transmue en couleur blanche. Parquoy les faux monnoyeurs en vsent pour rendre le cuyure semblable à l'argent. En quoy il vaut & peut beaucoup.

Les medicamens qui sont applicquez au chancre exulceré doyuent estre de trespuissante faculté: mais entre tous aydes à c'est affect, le plus excellent & le meilleur, c'est celuy de Guidon de Cauliac, en Arsenic sublimé: duquel les excellentes facultez ia par plusieurs fois nous auons remembrees, & cy apres encores les celebrerons. C'est Arsenic sublimé (dit Theodoric) des le premier iour fait mourir, & du tout extirpe le Chancre, le loup, l'aistiomene, le Sphacel ou Syderation, Noli me tangere, Fistule, & toutes telles tresgrande, & tresmauuaises maladies. Au reste faut prendre grande garde aux lieux circonstans, alors que on applique ce medicament d'arsenic sublimé: affin qu'ilz ne soyẽt occupez par celle mesme inflammation & par influxions des humeurs. Laquelle incommodité facilement tu euiteras, si tu frottes les parties prochaines qui sont à lentour le mal, de Bol Armenic & autres semblables. Aussi faut il appliquer ledit Arsenic sublimé par bon moyen legitime, & iuste quantité laquelle ordonnera le bon Medicin seulement par coniecture artificielle de raison, comme l'institue Iean Tagaust en la Chirurgie, liure.iii.chapi.xix.

Zinzifar, c'est à dire Cinnabre comme se fait par sublimation, Voy Bulcasis, & Cardan, au v.liure de la Subtilité.

La calcination de l'orpigmẽt pour le faire tourner en rouge couleur, Voy Iean de vigo, en l'Antidotaire, fueillet clxiii.

La maniere comme on rend agu le tartre pour auoir merueilleuses facultez à certains remedes & ce par le moyen de la destillation d'eau ardent. Lulle l'enseigne au second liure de la Quinte essence. De la pierre d'azur, vn Empiric m'ha rapporté que pour plus seurement, & plus efficacieusement purger la melancolie, & furie il la preparoit en telle sorte. Et premierement (si bien il m'en souuient) disoit qu'il la failloit calciner, & puis apres la sublimer: ou bien destiller premierement tresbonne eau ardent iettee sur icelle pierre en vne coucourbe, & puis la sublimer: puis estre arrosee d'eau de vie six fois destillee, & finalement la desecher.

Sel pour estre appliqué plus pur ou aux viandes, ou aux medicamens, est destrempé en eau, destillé par le filtre, & de rechef recuit iusque à la cōsomption de l'eau. Le mesme purgé en vn crusiau d'orfeures se fond à grand feu, & ainsi fondu est meslé auec sel Alcali, ou au lieu d'iceluy en blanc fiel de verre (car il en y a de noir) lequel aucuns appellent la gresse du verre, autres zoza, ainsi que i'entens, & aussi auec sel de gomme. De toutes ces choses ensemble broyees ilz vsent pour Chrysocolle, ou soudure d'or, ou aussi y meslent quelque partie de Chrysocolle. Mais ceste meslange a trop d'acrimonie, & consume quelque partie de l'or. Parquoy on en vse seulement es plus rudes ouurages, & aux plus subtils de seul Borax. Aucuns sont qui meslent Borax, sel commun fondu, & sel Alquali, par egales parties, & cela tiennent en secretz pour le Borax. Mais cecy est hors nostre matiere medicalle.

Suye de peige ou poix, & de beurre: & la maniere de l'amasser: enseignent Dioscorides & Bulcasis.

De certains autres medicamens non Alchymiques, c'est à sauoir non destillez ne sublimez: mais bien ingenieusement preparez par autres diuers moyens. Chap. LXXIII.

Tous les medicamẽs par nous cy dessus escrits sont comprins en nom de liqueurs, pource qu'ilz n'ont rien de terrestre meslé en eux: ains sont de nature ou d'eau, ou d'air, ou de feu: ou sont eaux, ou huyles,

les,ou vne tierce certaine espece de liqueur. Et tous sont appareillez en certains vaisseaux Alchymiques ou fusoires par la force de la chaleur. Mais pource que le but, & principale intention d'iceux (qui est que de tous medicamens le meilleur soit abstraict pur & liquide de la grosse & terrestre substãce) semble plus largement se estendre iusque à quelques autres preparations, & compositions des medicamens: Il m'ha semblé bõ adioindre icy par forme de corollaire aucunes choses non gueres vsees ne communes. Et en cecy personne ne doit attendre de nous vne trespleine, absolue, & parfaite maniere de faire compositions. Attendu que ne proposons enseigner sinon peu de choses d'auenture occurrentes, & comme additions hors & outre l'œuure principal. Et si aucuns veulent veoir & sauoir d'auantage des diuers appareilz de medicamens, qu'il lise les liures de Syluius, & des autres touchant ceste matiere.

Huyles odorantes, & precieuses pour la plus grande part ie les voy cuyre en double vaisseau.

De diuers huyles.

HVyle rapportant l'odeur, & vertu de la plante est facilement extraict de celles qui abondent en huyle; & sont oleagineuses, ou des fruicts d'icelles cuicts en eau. Mais de celles qui telles ne sont, ne abondantes en huyle. Nous en extrayons en huyle l'odeur, & les vertus par trois moyens. Premierement selon celle commune & ancienne mode de Dioscorides, on mettoit les fleurs tremper en huyle par l'espace de quatre iours, & les exposoit on au Soleil: & apres en auoir tiré, & exprimé l'huyle bien diligemment: on y adioustoit de rechef autant de fleurs nouuelles: & encore vne fois estoit mise au soleil ardent: & failloit cela faire tãt de fois que l'huyle fust embeu de l'odeur. Encore y adioustoit on espessissemens pour onguens cõme de miel & autres odorans. La secõde mode se fait par expresion, en aucuns sans ayde d'aucun

cun art, comme au Mirabolan, & autres qui sont secz, & odorants de leur propre nature, comme la Noix muscade pelee, & maceree ou destrepee en vin, & puis tiree au pressoir. En telle sorte aussi on peut extraire huyle des drogues aromatiques. Mais celles qui sont odorantes, & toutesfois n'ont nul le substance d'huyle comme les fleurs & violetes: neãtmoins rendent huyle, par tel exemple de fait. Fay couches de fleurs dessus, & dessouz: & metz amendres entre les deux, & ainsi alterne en mettant & disposant les fueilles d'amendres & les fleurs des violettes odorantes les vnes sur les autres: & ainsi les tiẽs serrees tãt que l'odeur des fleurs ou violetes euanouysse & icelles iettees: metz d'autres fleurs en mesme maniere, reitere cela tant de fois (car en toutes n'est pas vne mesme maniere) que les amendres ayent acquis vne tresgrande odeur: & apres ce metz les souz le pressoir. Or faut il premierement les desnuer de leur escorce, & vn peu les rostir. Car en ceste facon l'huyle en acquiert plus de vertus: & en est moins subiect à corruption, pource que le suc d'aquosité n'y reste delaissé.

Le tiers moyen se fait par destillation dont cy dessus auõs parlé. [Cardan.]

En la plus grande part des huyles qui se cuisent au feu on adiouste quelque peu de vin, affin qu'ilz sentent moins l'arsure: & les cuict on iusque à la consomption dudit vin. Mais quant aux fleurs, & autres qui sont de tenue substance, Il vaut mieux ne les faire point cuire en huyle, ou au moins ne les y laisser point boillir. Et faut aussi mettre plus de vin, si plusieurs especes sont qui soyent meslees en l'huyle, & les faut faire cuire d'auantage: en sorte que le vin soit au double de l'huyle. Aucunes se destrempent premierement en vin: puis apres le suc qui en est exprimé est adiousté auec huyle, & cuict ensemble, ou de par soy, ou auec Terebinthine, comme il se fait en huyle de mille pertuis.

Huyle de Iasmin se fait de deux onces de fleurs de Iasmin, par cinq iours essorees au Soleil, en vne liure d'huyle, qui puis

puis se cuyt à petit feu lent. Huyle d'Amẽdres douces, auec Giroffles entiers soit mis au Soleil par huyct iours: & il se fera merueilleusement odorant. Au reste plusieurs autres moyens à extraire huyle d'amendres tu pourras lire en Mesué, & es scholies, ou annotations de Syluius sur iceluy. Lesquelz moyens se pourront bien aussi accommoder à mains autres fruicts: & semences d'on on extraict huyle.

D'huyle d'Amendres ameres, on vse au lieu d'huyle de noyaux de pesche. Iasoit que cestuy cy deseche plus que celuy la. ‖Brassauol.‖

Ie fay souuent Huyle des semences, ou gosses rougissantes du Capsic, ou Cardamome Arabic (Vulgairemẽt guynee) ou des gosses seules iectees en huyle. Lequel peut estre substitué pour huyle de poiure, ou d'euphorbe, s'il est mis en moindre quantité. Communement, on l'appelle Poiure rouge, & impropremẽt Siliquastre, ou Poiurete. En nos regiõs Germaniques bien peu de ces siliques, ou gosses viennent à maturité pour l'auancemẽt du froid automnal. Non obstãt les Siliques, ou gosses non meures, & suspẽdues par aucuns iours dens les Poiles, & illec sechees, peuuent bien encore estre mises en huyle. Car elles ont encore assez d'acrimonie. Laquelle acrimonie n'estãt en nulle ꝑtie de la plãte, veu que les fibres de la racine sont trespetites, et sans saueur, le tige, & les fueilles fades & insipides, c'est vne chose digne de grande admiration que es seules gosses ou siliques l'acrimonie soit tant excellente. Aucuns sont qui pour sa vehemente chaleur la nombrent entre les venins, comme Cardan, ce que ie ne loue pas. Car nul ne dira que feu soit veneneux combien qu'il soit treschaut & bruslé: attendu qu'il n'a point d'autre qualité veneneuse. Et ie mesme ay vsé tant des semẽces que des siliques dudict capsic en potages sans en auoir dommage: mais en bien petite quantité. Huyle de noyaux de cerises absterge la face, oste les macules, & lẽtilleures: est bon aussi contre l'arthetique, & la pierre des reins, & de la vescie: & se faict tout ainsi que l'huyle des amẽdres douces. ‖Fournier.‖

Huyle de foin se faict ainsi. Soit allumé le foin, & puis estaingt. Apres ce soit mis sur les charbons: & lors que il se resoudra en fumee, metz par dessus vne platine de fer, a laquelle se prendra vne certaine onctuosité qui s'appelle huyle de foin. Cest huyle soit auec vne plume enoingt sur roigne: & gratelle impetigine, & serpigine, dardes, & telles maladies de cuyr. ‖ Rogier. ‖

HVyle de froment se faict entre deux platines de fer rouges: ou au moins bien chaudes: ou (cōme dict Rasis) entre vne pierre de marbre, & vne bien espesse platine de fer chaut. Mais encore beaucoup mieux par destillation. On le commande pour l'asperité du cuyr, & l'impetigine. ‖ Fournier, ‖ & autres. On dict aussi qu'il est valable contre les fistules, & fendures de la peau. ‖ Matheol. ‖ Voy cy dessus entre les huyles destillez.

Huyle des bayes ou grains de l'hierre extraict comme des bayes de Laurier: vaut contre l'arthetique procedant de cause froide, ou de obstruction. Restaure les membres entorpis, & paralytiques. ‖ Rogier. ‖

Huyle merueilleux de millepertuis.

TRois onces des plus haux sommetz de l'herbe de mille pertuis soyent infus par trois iours en vin odoriferant, autant comme il suffira: puis les cuy en vn vaisseau double bien estouppé, et apres les exprime bien fort. Semblablemēt destrempe l'herbe de mille pertuis fresche cueillie, & la cuys, & puis l'exprime, adioustes y de Terebenthine trois onces, huyle ancien six onces, Safran vn scrupule fay le tout cuyre iusque à consumption du vin. Cest huyle (dict Syluius) est d'auteur incertain. Cōbien que Galen dict que le vin austere ou auront esté cuyctes les fueilles de Androsemon, ou Ascyron (qui sont especes de Hyperic ou mille pertuis,) glutine & faict consolider les grandes playes: & aussi que le Hyperic chaut & sec, & de subtiles parties est vtilement prins en potiō pour remede de la sciatique. Desquelles vertus, & des autres choses qui y sont meslees est à coniecturer que cest huyle

huyle robore, digere, & attenue, car il est composé de substãce contraire, ‖Syluius‖ sur Mesué. Celle mesme description met Brassauol en l'examen des simples. chapitre 519. disant. Aucuns sont qui simplement mettent les fleurs en vn vaisseau verré ou plombé, à ce que par la force du soleil l'huyle de par soy soit extraict. Autres les mettẽt souz terre: autres l'appareillent en faisant infusion, ou des fleurs seules, ou en y meslant plusieurs autres: comme par les parolles de Syluius nous auõs ia enseigné. Mais tout cecy est clairement exposé par Mesué, & autres auteurs plus noueaux. ‖Brassauol.‖

Autres sont qui y adioustent des Lombrics, ou vers de terre: & les laissent vn mois ou plus en la caue en vn pot estouppé de Lut, ou de paste, puis en ce mesme pot les cuysent par l'espace de enuiron dix heures. Les coulent par vn sac, & en extrayent l'huyle. Tresbon est celuy qui le premier est coulé. La couleur en est comme vermeille, & la saueur tirant sur l'acre, l'vsage de cest huyle est aux playes, aux poinctures, & toutes offensions & tumeurs qui en procedent. Aucuns aussi le appliquent aux malins vlceres des iambes.

Autre huyle de Hyperic ou mille pertuis, qui dens vingt quatre heures guerit les playes grãdes ou petites, prins en vn liure imprimé en françois sans le nom de l'auteur. Pren vne poignee de Hyperic ou herbe de mille pertuis. Huyle commun deux liures. Axonge coulee, & purgee, deux liures Terebenthine de venise quarte partie: & safran vne drachme. Toutes ces choses trẽcheras bien menues, & meslees ensemble les mettras en vne phiole de verre bien estouppee auec cire, ou autre lutation. Puis la mettras dens le fumier deux piedz en profond, ou plus, en tel lieu que les rays du Soleil y frappent soir & matin. Apres l'an reuolu tire la fiole: En laquelle trouueras eau semblable a Basme. De laquelle faut vser tant chaude que endurer se peut. De grains de geneure aussi se faict huyle par serrure, ou oppresion comme des autres semences, ‖Brassauol.‖ Huyle, de bayes de Laurier et de geneure trempees en vin tiree souz la mœule est vtile aux

douleurs des cuisses,& goutes froides articulaires.‖Iaques Hollier.‖

Huyle Laurin.

BAyes de Laurier verdes broyees & pisées soyent cuytes en huyle,& puis coulees. Autrement broye bayes de Laurier biẽ meures auec leurs fueilles, cuytes & coulees.

Autrement,Bayes de Laurier broyees soyent infuses en vin,& destrempees par trois iours soyent serrees,& tirees au pressoir. Ou toutes fresches & meures soyent broyees,mises en vn sachet,& puis tirees en presse,iusque à l'huyle rendre. Lequel est vtile contre la colique,Iliaque pasion,& Sciatique‖Rogier.‖

Huyle de noix Muscade se extraict pressee entre l'enclume,& le fer chaut.‖Holier.‖

Huyles se font pour appaiser,ou mitiguer les douleurs de diuerses herbes ensemble pisees,comme de Calendule, Romarin,Mariolaine,& autres.‖Holier.‖

Huyle de noix Muscades.

TRenche noix Muscates en petits morseaux,& les ayãt destrempees par trois iours en Maluoysie,deseche les deux iours en l'õbre,puis les chause modereemẽt en vne paile sur le feu.Les aspergeant de fois à autre d'eau rose.Puis en tire huyle souz le pressoir.‖Cardan.‖I'entens que aucuns ne les destrempent point en vin,mais tirẽt l'huyle des noix simples cassees & chaufees.N'a pas long temps que l'ayant apprins d'vn Frãçoys i'en appareillay de tresbon en telle sorte. Ie mis en vn vaisseau de verre trẽper par l'espace d'vne nuyct cinq onces de noiz Muscates cassees assez grossement: le vin surpassant la hauteur d'vn doigt.L'endemain ie enuelopay celle matiere en vn sac de toille bien lié par dessus, affin que rien n'en tombast,& resserray le sac auec plusieurs filz passez,& menez d'vn costé & d'autre,affin qu'elles ne peussent se amonceller en vne masse.Mais premierement, & par auant faut eschaufer la matiere:nõ trop : mais autant qu'on la puisse bien endurer au doy : & ainsi chaude mise au sac & bien liee de toutes pars la faut extraire en vn petit pressoir

de

de bois, ayant auec la conche vn petit canal qui pende en bas ou sera mis vn sachet, ou vne chausse de drap, ou de linge. Et en tire lon presque la huyctiéme partie du poix des noix: en sorte q̃ vne once de noix rẽd vne drachme d'huyle, au moins si les noix sont assez succulẽtes. On pourra bien encore pour la seconde fois reschauffer celle matiere: & la tirer cõme par auant: mais il s'en extraira peu d'huyle, & moins bon que le premier. Il sera dõc meilleur laisser celle matiere du marc des noix muscades dens leur sachet, pour les appliquer quand besoin sera sur le ventre, & sur l'estomac. Cest huyle incontinent apres, qu'il est extraict: il est ferme, & assez solide, & separé ainsi que par grumes. Toutes lesquelles grumes faut diligemment amasser parmy le vin: & apres en auoir escoulé le vin par vn linge, les rediger en vne masse: en serrãt auec les doigtz la laine, ou le drap auquel a esté serree la matiere: affin que tout le vin en soit bien soigneusement separé. La substãce & la couleur de cest huyle appert semblable a cire.

Si on en frotte l'estomac de la grosseur d'vne l'entille ou d'vn pois: il le robore merueilleusement. I'ay ouy dire d'auantage que aucuns cuysent fort les noix: ne say si en vin ou en eau: & puis recueillent cela gras qui nage par dessus. Et si ay entendu que aucuns s'en frottent, & oignent pour exciter libidinosité: Si on en aualle il eschaufe tempereement l'estomac, & si faict bonne haleine. Il me souuient aussi auoir veu vn instrument de fer semblable à des tenailles: duquel les deux fers auoyent aux deux boutz, cõme deux demy globes creux & cauez, en sorte que estans serrez ilz comprenoyẽt entierement la muscade ou vn peu moins: affin qu'ilz peussent mieux la serrer. L'vn de ces deux demy rõds estoit persé de trois ou quatre petits pertuys, affin que par iceux l'huyle peust facilement couler, estant la noix serree entre les deux fers chaux moderement.

I'ay aussi trouué ceste descriptiõ en vn certain liure escrit à la main.

Prenez noix muscade deux liures: Maluoisie trois onces,

 de laquel

de laquelle les noix muscades assez grossement cassees son arrosees. Soit adioustee demye liure de huyle commun eleu Toutes ces choses soyent chaudement serrees, & tirees en vn pressoir. Mais nostre moyen lequel cy dessus escrit i'ay experimenté: me plait plus que tous. Il ya plusieurs manieres de appareiller l'huyle Rosat. Car il se faict auec huyle, & roses meures, ou auec huyle & roses verdes & non meures, ou auec huyle verd & roses meures, ou auec huyle meur, & roses verdes, & ainsi sont quatre differences. Aucuns pour huyle commun prennent huyle d'amendes. Rasis en l'antidotaire separé en met trois moyens. D'on le premier est.

Prenez huyle commun laué vne liure, auquel tu mettras la quarte partie de roses verdes en vn vaisseau verré, ou plustost de verre: lequel tu mettras au Soleil par trois iours (ou par quarante comme dict Gilles). Puis le coule & le remetz en son vaisseau. Cest le meilleur moyen de tous.

Se second.

PRenez Huyle, & roses comme dessus: & pends le vaisseau en vn puis: tellement qu'il touche à l'eau: & apres deux mois le tire coule, & garde.

Le tiers.

HVyle & roses comme dessus metz en vn vaisseau de verre par dedans enoingt de miel: lequel bien estoupé mettras en profondeur de terre: ou l'eau ne touche point ny autre humidité par l'espace de deux mois. Cest huyle se faict plus odorante que tous les autres cy dessus. Cecy dict Rasis apres Paul Eginet, comme il appert. Or Eginet au vingtiéme chapitre du septiéme liure ordõne sur vn sextier d'huyle d'aigrats estre adiousté trois onces de roses rouges, les ongles ostez, mises à l'air par l'espace de vingtquatre heures. Puis apres l'huyle par quarãte iours essoré au Soleil, ou à l'air descouuert, estre posé non sur le paué pres de terre, mais sur vn ais haut de terre.

Mesué au chapi. 411. en descrit quatre manieres.

Premierement que roses rouges fraiches, baignantes en huyle

huyle ſoyent part ſept iours eſſorees au Soleil: Puis ſoyent cuyctes en vn double vaiſſeau par l'eſpace de trois heures: icelles exprimees & tirees: ſoyent miſes d'autres fraiches, & nouuelles qui puis ſoyēt eſſorees au Soleil, & cuytes cōme deſſus. Et ce faict iuſque à la troſiéme fois: adiouſte à l'huyle eau de l'infuſion des Roſes: laquelle (dict il) nous auons deſcrite au chapitre des Syrops: autant que la quarte partie de l'huyle (diſent les Moines) ou comme dict Syluius) autant qu'il ya d'huyle, ce que pas ne me plaict. Ainſi eſtant eſſoré au ſoleil par quarante iours le coule, & de rechief longuement le eſſore.

Secondemēt en meslant à l'huyle laué ſuc de roſes: & eau de leur infuſion, & les fueilles ou pampes broyees, puis les eſſorant, & changeant comme deſſus &c.

Tiercement que auec amendres douces bien purgees, & broyees en vn mortier: fueilles de Roſes ſoyent de rechief piſees: & d'icelles fais de petites pieces plattes: & icelles conſerue à l'air bien chaut par l'eſpace de vingtquatre heures. Puis de rechief les broye, & peſtry en vn mortier bien diligemment: y eſpandant vn peu de chaude eau de l'infuſion des roſes. Finalement exprimes en l'huyle par vn petit preſſoir: & iceluy mis en vn vaiſſeau de verre le couure, & eſſore au Soleil.

Quartement. C'eſt que auec Seſamon ou Iurioline pelee, ſoit faict a la meſme maniere que auec les amendres. Aux roſes non meures ſont plus conuenantes les amendres: aux meures les Seſames. Meſué ſur lequel dict Syluis. La premiere compoſition des quatre deſſus dictes eſt en frequent vſage. Mais aux Pariſiēs la compoſition de Nicolas, qui eſt a traicter en ſon Antidotaire, Et vn peu apres. I'enten que l'huyle Roſat ſe faict treſodorant: en faiſant putrefier les roſes en fumier dens vn vaiſſeau bien couuerclé, par l'eſpace d'vn mois. Par laquelle meſme maniere ie penſe que lon pourroit faire huyle treſodorant de Maſtic vulgaire, de roſes incarnates, & muſquees, & autres ſemblables, ſans aucu-

ne miſtion d'huyle commun.

Pren Roſes, & Abſynthe, ou quelque autre de forte odeur, & les cuy en eau auec la quarte partie d'huyle: tant que toute l'eau ſoit conſommee & l'huyle aura les vertus d'icelles. Ainſi pourras faire ſur le champ huyle de quelconque plãte, ou autre quelconques choſe ‖ Cardã de Symeon. ‖

Aucuns ſont qui diſent que ſur la coction de roſes piſees & cuyctes en eau ſimple ſurnage vne certaine eſcume oleagineuſe & graſſe: qui ſe peut couler, ou amaſſer auec la plume. Vn quidam me a faict rapport, qu'il couuenoit cuyre en eau les freſches fueilles des Roſes iuſque à eſpeſſeur de miel, puis auec la cueillere eſtre preſſees, affin que l'eſcume ou l'huyle entre dedans: ou ſe meſlera auſsi quelque peu d'eau. Parquoy celle liqueur recueillie en vne ampoule de verre eſt miſe au Soleil pour en ſeparer l'huyle qui ſurnage par deſſus l'eau.

Huyle de fleurs de ſeuz aplanit, & mondifie la peau, corrobore les nerfs, & donne ſecours aux doleurs d'iceux. ‖ Fournier. ‖

Huyle d'Aſpic eſt treſvtile aux podagres, ce que vn certain Medicin nagueres me communiqua. Remply vn vaiſſeau de verre de fleurs d'Aſpic, Nard ſechees au Soleil, & par deſſus eſpands huyle d'Oliue excedant les fleurs d'vn doigt. Eſſoré par trois iours au Soleil, fay le boillir ſix ou ſept boillons en vn pot ſur le braſier, puis le coule en le ſerrant, & exprimant bien fort. Puis remetz par deſſus autres fleurs ſechees: & l'eſſore au Soleil par ſeize iours ou plus. Ainſi auras (me diſt celuy Medicin) huyle Anodyne, valant pris d'or, comme depuis l'ay cogneu par experiẽce. Metz ſur la douleur linges moillez en iceluy, & il l'appaiſera. Et ne faut gueres ſouuent, encore que l'on n'ayt pas bien conſideré l'humeur peccante. Lis en d'auantage en l'antidotaire de ‖ Arnold. ‖

Huyle de fleurs de Verbaſc, ou Boillon blanc, ſe faict comme de fleurs de Romarin, c'eſt à ſauoir les faiſant

eſſo

efforer au Soleil en vn vaisseau de verre & est treslouable pour les podagres, & autres douleurs, principalement chaudes.

Huyle Violat se fait cõme huyle rosat: mais d'huyle verd, d'amendres, ou de Sesamon. ‖ Mesué. ‖

Paul Eginet ordonne cest huyle estre fait de Violetes, ou Girofflees rouges, ou iaunes ou de viole blanche: & estre mises au Soleil en vaisseau bien estouppé, tellement que rien ne transpire, & ce par dix iours seulement: changeant les violetes par trois fois, & finalement y adiouste violetes seches.

Huyle de Tartre de Pierre Argillat, pour mondifier la face, & oster les rides.

Chapitre. LXXIIII.

De l'Huyle de Tartre.



Artre, ou Grauelle de lie de vin: qui tient au bois des tonneaux, plustost blanche que rouge soit pulverisee, & destrempee en vinaigre, puis enuelopee en vn drappeau, & ce drappeau enueloppé d'estouppes moillees en eau, soit mis souz les cẽdres chaudes: puis par trois iours soit mis en vne escuelle pendante d'vn costé: & il en destillera vne certaine humeur rousse.

Huyle de Tartre de Nicolas.

Tartre de tresbon vin, enueloppé en linge blanc, moille le bien de bon & fort vinaigre blanc: puis souz les cendres chaudes le cuy & brusle, tant qu'il deuienne noir. Pise le de rechef: & le garde huict iours en vn vaisseau encliné en lieu froid tant qu'il soit ressoulz en huyle. Et si cela ne se fait: serre le & l'exprime, & le garde. Par semblable maniere fait Mesué l'huyle d'œufz, Encore est il meilleur que le Tartre calciné, soit mis en vne chausse de Hippocras: & ainsi le laisser en lieu froid: tant que l'huyle soit coulé, au vaisseau mis dessouz. ‖ Sylvius. ‖

I'en trouue vne autre certaine maniere en Fournier au liure francois de la decoration: ou il ordonne le Tartre bruslé, &

calciné, autãt qu'õ en pourroit tenir es deux mains, estroictement lié en vn drappeau estre bruslé, & calciné en vne fournaise de verrerie, de chaux, ou de tuyles: puis en bonne quantité d'eau estre infus auec alun à la grosseur d'vne noix, en le mouuant, & agitant bien fort: Puis quand il sera rasis par vingtquatre heures: coule l'eau en iettant ce que reste dens le linge, & icelle coulee, cuy la en vne paile: tant qu'il n'y demeure que vne croste blãche, laquelle suspẽdue en vne chausse pres de terre tu verras dens trois iours estre conuertie en vne liqueur: laquelle il faut couler quelque fois: tant qu'elle deuienne claire. Aucuns sont qui font calciner le Tartre en vn pot neuf dens le forneau d'vn Potier ou Tupinier: & le tirent quand tous les tupins sont cuicts: Mais ie pense qu'il est meilleur & plus pur d'estre calciné es cendres chaudes, ou en la braise ainsi comme on fait cuire les poires, en les couurant de brasier chaut. le signe quand il est assez bruslé, c'est quãd il deuiẽt blanc, & desia n'appert plus noir, ainsi bruslé le pendent en vn sachet finissant en poincte: le dessus d'iceluy serré en vn baston fendu d'on il pend, & au dessouz estant mise vne Phiole de verre, auec vn entonnoir.

Autre moyen.

PRen de tartre, & de sel nitre, parties egales, broyees & pisees: & les brusle en vn grand pot de terre: puis les broye encore auec vn pillon ou baston de fer chaut: & les metz dens vn sachet en la caue: affin qu'ilz destillent.

Autre.

TArtre & Sel nitre parties egales, pise les, mesle, & allume affin que le nitre se consume, le tartre qui demourera, tu le mettras en vne vessie ou coucourbe de verre suspendue en eau chaude, & incontinent se resoudra en huyle.

Autre.

TArtre bien laué & purgé de ses feces, & tresbien seché tu calcineras tant qu'il blanchisse: Apres iceluy pisé & passé tu dissouldras auec eau de pluye destillee & chaude: & estre dissoulz le destilleras par le filtre: puis le coaguleras: coa

gulé de rechef le calcineras pour plus le blanchir: Et ainsi finalement le suspendras en vn sachet tel que vne chausse de Hippocras, en lieu humide: y mettant quelque chose large en lieu de couuercle, affin que nulle ordure ne tombe dedās: en apposant vn vaisseau verré au dessouz. Aucuns sont qui le destillent en vn Alembic de verre sur cendres chaudes: d'ont premierement decoule eau, puis huyle en fortifiant le feu.

L'vsage est: contre toute roigne, Impetigines, peau farinante: & rend la chair claire & iuuenile, i'en ay veu vser pour vlceres fluens en la teste. A quoy ie pense plus vtile estre celuy qui est calciné auec nitre, il blanchit aussi le cuyure & l'argēt, & oste les taches des linges. On l'adiouste aussi es couleurs pour les rendre plus claires: cōme à la rosette de Bresil pour escrire, & autres.

Huyle de tartre, & son appareil enseigne Rogier iiij. & ix. disant, C'est huyle absterge, & nettoye les draps maculez apres l'enfantemēt d'humeur melancolic, & esclarcit la face.

Huyles de moyeux d'œufz, l'ombrics, & Scorpions.

Chapitre. LXXV.

Huyle d'œufz, prins en Rasis.



Etz moyeux d'œufz en vne paile de fer sur le feu tant qu'ilz soyent bruslez: & l'huyle qui en sortira garde le en vn vaisseau de verre. Il est bon pour la douleur & passion du fondement, pour douleur d'oreilles, & de dens, c'est huyle (dit Mesué) a esté par mainte experiēce approuué de purger le cuir l'impetigine, Serpigine, & autres vices de la peau: faire reuenir cheueux & curer vlceres fistuleux & malins. Moyeux d'œufz durs en eau boillant: enuiron trente, frisez es mains soyēt frix en vne paile de terre plombee à feu lent: les mouuant tousiours auec vne cueillere de bois ou de terre: tant qu'ilz rougissent: & l'huyle soit d'iceux resoulz, Lequel ilz rendront en abondance en les pressant de la cueillere.

Moyeux

Moyeux d'œufz endurcis en eau boillant, soyent cassez à la mœule, puis pisez & mis en pieces plattes, & tirez en tel pressoir que nous auons declaré en l'huyle d'amendres: & l'huyle en destillera. Ou bien soyent destillez en vne coucourbe auec Alembic: cõme sera dit de l'huyle des Philosophes. ‖ Mesué. ‖ Sur quoy Syluius es annotations dit. C'est huyle purge merueilleusement l'ordure & laidure de la peau, & les cicatrices principalement laissees es lieux bruslez: & communement il put. Moins toutesfois celuy qui est le dernier destillé en sublimation. Il multiplie les cheueux: dit Serapiõ en l'antidotaire.

Huyle d'œufz de Nicolas.

FRy moyeux d'œufz, boillis, à feu lent de braise, en vne paile de fer: les mouuant tousiours d'vn baston de fer, tãt que ilz soyent fort rostis, puis les serre & exprime en vn linge treschaut, trempé en huyle d'amendres douces. Mais il vaut mieux (dit Syluius) frire les moyeux tous cruds, en les mouuant continuellement à la cueillere: tant que bien rostis, & pressez de la cueillere, à vaisseau encliné ilz rendent l'huyle, lequel mis en vne Phiole se garde longuement en son entier. De vingt moyeux, tu en extrairas en deux heures quatre onces ou enuiron.

Mattheol Senois escriuant sur Dioscoride recommande grandement c'est huyle, pour l'aspreté de la peau, Impetigines, fendures de leures, de mains, de piedz, & de fondement, douleurs d'vlceres, d'articles, & de toutes parties nerueuses, & aux douleurs, & vlceres des oreilles. D'auantage il est vtile dit il aux lieux bruslez de feu: & es membranes du cerueau il separe merueilleusement les parties blessees d'auec les saines: ce que i'ay souuent experimenté à mon honneur, & au profit des malades. Es playes du pericrane fay infusion d'huyle de moyeux d'œufz: & il appaisera les doleurs, comme enseigne Abhomeron Abynzoar, ce que aussi auons experimenté: & en est bien aduenu. ‖ Marian Sainct. ‖

Huyle

Huyle pour les vlceres des Enfans.

PRenez seize moyeux d'œufz durcis en eau, Myrrhe vne once. Elebore noir quatre grains, mis ensemble en vne paile de fer sur vn peu de braise soyent meslez auec vne espatule de fer: puis les presse & serre: & en extray huyle iusques à ce qu'il cõmẽce à escumer, metz l'huyle en vn vaisseau de verre: & le garde pour ton vsage, deux fois le iour frottes en les vlceres: & les crostes par elles mesmes tomberont. ‖ Alexandre Benedict ‖ au trentiéme liure des experimens.

I'ay veu faire c'est huyle en deux facons: Premierement en friãt les moyeux d'œufz en vne paile iusque à rougir, & rendre l'huyle, Secondemẽt les cuisant beaucoup plus: tãt qu'ilz deuiennent noirs, & comme tous vuidez de toute humidité. Car finalement ilz rendent soudain l'huyle: que lon separe en ostant la paile dessus le feu, & pressant les œufz auec la cueillere. Aucuns tiennent cestuy de plus grande efficace, pour les lieux bruslez de feu, & à la verité il est plus deſiccatif. C'est huyle rend les cicatrices subtiles: fait perdre la Serpigine, & impetigine. ‖ Rogier. ‖ Mais Brassauol escrit que fausement les Apothicaires, & Chirurgiens attribuent à c'est huyle vertu de oster les cicatrices: pour oster les œufz aux folz. De ses vertus & facultez tu en pourras lire d'aduantage au liure de Arnold Antidotaire. Aucuns enueloppent en vn Linge les moyeux ainsi frix que dit est: puis les tirent en la presse.

Huyle de Lombrics ou vers de terre est fort loué pour mitiguer les douleurs mesmement des nerfz, & articles: encore qu'ilz fussent prouenans de verole. Et se fait ainsi. Faut purger les Lombrics ou vers des excremens de la terre, ou les serrant doucement auec les doigtz, ou laissant trainer lesditz vers tous vifz parmy du foin en quelque vaisseau, puis les cuire en huyle auec vn peu de vin, & les couler: ou qui voudra les mettre au Soleil, ains que les cuire. Autres sont qui les cuisent en eau: & puis escument la gresse surnageante.

Aucuns tirent la moelle des plus grandes, & plus fermes

cannes

cannes de Hieble: & auec huyle y mettent les Lombrics. Et ainsi bien estouppez en vn vaisseau de terre les laissent demie heure en vn four chaut, puis en ostent l'huyle, & le gardent.

Huyle de Scorpions (dit Mesué) rompt, & fait sortir hors la pierre de la vescie, & des reins: en frottant d'iceluy les roignons, & le Perineum: ou en faisant iniections dens la verge. Il se fait de vingt Scorpions plus ou moins mis au Soleil, en deux liures d'huyle d'amendres ameres, par l'espace d'vn mois, dens vn vaisseau de verre bien estouppé.

Autrement.

PRenez Aristolochie ronde, Gentiane, Souchet, escorce & racine de capres, de chescun vne once, soyent dens vn vaisseau de verre bien estouppé mises au Soleil en vn sextier d'huyle d'amendres ameres, par le temps de vingt iours, puis soyent iettez dedans dix quinze ou seize Scorpions, le vaisseau bouché, & de rechef essoré au Soleil vn mois durant, à l'yssue du bain, ou du chemin, soit l'homme pierreux frotté de c'est huyle es trois parties susdites & vne petite portion iniettee par la verge, à chescune heure, l'effect en est admirable. Aucuns veulent mieux vser du premier, autres du second. ‖ Mesué. ‖ Et la Syluius es annotatiõs, dit ainsi. On l'appareille encore auiourd'huy en huyle vieil, y adioustant les simples medicamens approuuez contre les venins: & s'en fait huyle de merueilleuse vertu contre tous venins & pestilence. Ie say vn homme qui estant garny de ce seul huyle ne tient compte de pestilence tant soit grãde, voire (que plus est) ses seruiteurs visitans auec luy les malades, & surprins de peste par cest huyle ont esté sauuez, & par la seule onctiõ d'iceluy aucuns ont esté deliurez de tresuiolentes poisons beuës. Le premier huyle susdit est froid à cause des Scorpions, Le second chaut à cause des drogues Aromatiques, & de plus grande efficace: & ce non seulement pour la chaleur d'icelles drogues, & subtili

ſubtilité de leur ſubſtance,(qui ouure,trēche,attenue,abſterge,& rompt)mais auſsi,pour l'occulte proprieté de la totale ſubſtance des Scorpions,& de leur forme ſpecifique, cōme ilz diſent,laquelle rompt la pierre des reins & de la veſcie:en frottant les roignons,ſi elle eſt es reins,& le perineon ſi elle eſt en la veſcie,auec petite iniection d'iceluy dens le cōduict de l'urine,iuſque cy ‖Syluius.‖ Es ſecretz de varignan nous auons leu aucuns auoir eſté deliurez de fieure quarte par onction d'huyle de Scorpions. Cy eſt l'Huyle de Scorpions de merueilleux effect contre les venins des beſtes, des ſerpens, & principalement contre le Napel, Deſcrit par Matheol Senois au ſixiéme liure de ſes cōmētaires ſur Dioſcoride faictz en langage Italian. Deſquelz nous auons traduict en latin ce que s'enſuit. C'eſt huyle (dit il)appliqué ſur les veines pulſatiles,aux lieux ou plus elles apparoiſſent, comme es temples,mains,& piedz,& à l'endroit du cœur,tellement que de trois en trois heures,l'onction ſoit repetee, deliure aſſeureement de tous venins prins dens le corps, n'ayans puiſſance corroſiue:& ſemblablement de morſures des Viperes, Aſpicz,& autres animaux veneneux. La compoſition (que liberalement ie diuulgue affin que tout le monde mieux en vaille)eſt telle.

Au commencement de May, pren huyle commun, vieil de cent ans,ou le plus antique que ſe pourra trouuer, iuſque à trois liures, Millepertuis frais auec herbes & fleurs, trois poignees,ou trois manipules. Metz l'huyle en vne coucourbe de verre deux fois autant grande & capable que la meſure de l'huyle:& par deſſus iette ledit Hyperic ou Millepertuis,bien petit piſé. Puis tu mettras le vaiſſeau bien eſtouppé en arene menue iuſque à la moytié:en tel lieu que par tout le iour ſoit eſchaufé du Soleil par dix ou douze iours. Puis apres tu le mettras au Bain Marie par vingtquatre heures. Ce faict tu exprimeras, & tireras l'huyle de l'herbe & y adiouſteras, Hyperic ou Millepertuis, Cheſnete (dite Chamedris

dris) Calaminthe, & Cardon sainct de chescun vne poignee vn peu pisee: & de rechef le mettras au Bain Marie par trois iours. En apres la couleras, serreras, & exprimeras: Et encore y ayant adiousté trois poignees de fleurs de Millepertuis bien purgez, & mondez de leur tiges, & bien pisez: metz les encore au Bain Marie par trois iours, et l'exprime comme deuant. Cela repete par trois ou quatre fois: tãt que l'huyle ayt prins couleur rouge comme sang. En apres pren semences des fines Cymes de Hyperic ou Millepertuis, qui sont petites gossetes semblables à grains d'orge, dens lesquelles sont les semences cachees, Et en pren en abondance telle, que egaller puisse trois manipules. Si les pise en vn mortier en y aspergeant quelque peu de vin blanc: & les effonds dẽs l'huy le susdit, puis le mettras dens de l'areine au Soleil par huict iours, & puis au Bain par trois iours. Coule, & lexprime & serre cõme deuant, refay cela mesme par trois ou quatre fois, tousiours mettant sus nouuelles cymes de Hyperic (c'est mil lepertuis) tant que totalement couleur de sang obscur y soit laissee. Apres cela pren Scordion frais, & nouuel, Calaminthe, Centaureon petit, ou Sacotin, Cardon sainct, Verbene, Dictamne de candie, de chescun vn manipule, & demy, ces herbes pisees metz les en l'huyle, & de la au Bain Marie par deux iours, coule & l'exprime comme deuant. Encore plus pren Zedoar, racine de Dictamne blanc, Gentiane, Tormentille, Aristolochie ronde, de chescune trois drachmes: Scordion nouuel vne poignee, Icelles pisees metz au Bain Marie, & les y laisse par trois iours: puis les coule & exprime: puis de rechef iette dens l'huyle, Styrax calaminthe, & Belzoin ou Benioin, de chescun des deux six drachmes, Bayes de Geneure, quatre drachmes, Poiurete trois drachmes, Canelle odorante neuf drachmes, Sandaux blanc quatre, drachmes, Ionc odorant, & Souchet, de l'vn & de l'autre drachme, & demie. Ces choses pisees metz les en infusion, & puis au Bain Marie par trois iours, coule & exprime. En

apres

apres pren trois cens Scorpions tous vifz amassez au temps des iours caniculaires : metz les en vne coucourbe de verre sur la cendre chaude: & lors que par la force de la chaleur tu les verras suer, & rendre humeur, espāds sur iceux tout l'huy le susdict tout chaut, mais non si chaut que le vaisseau en fende: Estouppe soudain le vaisseau; & le metz au Bain Marie par trois iours. Puis le coule, l'exprime, & tire en presse, & iecte les Scorpions desia cuyctz. En cest huyle iecte Rhabarbe treseleu. Myrrhe cōmune, Aloës, Hepatic, de chescun trois drachmes. Aspic de Nard deux drachmes, Safran vne drachme, Theriaque eleuë, Mithridat parfaict, de l'vn & l'autre demie once. Toutes ces choses broyees & pisees metz les en infusion, & puis au Bain Marie par trois iours: & ce faict plus ne les couleras, mais mettras en repost, & garderas comme Basme. Car c'est vn remede de souueraine admiration contre tous les venins susdictz: mesmement contre le napel ou Aconit Pardalianche. Duquel furent empoisonnez ces deux Pirates de Corse desquelz nous auons conté l'histoire au quatriéme liure en la mention de l'Aconit. Auquel lieu ie renuoye le lecteur. Vela que dict ‖ Matheol. ‖

Cardan est d'opinion que l'huyle qui contre les venins est frotté par dehors sur les poulx, & sur la region du cœur soit metallic comme extraict d'orpigment ou de Mysi. Voy cy dessus des le commencement des huyles metalliques destillez. De l'huyle de noirs serpens, & de viperes & de Grenoilles, Ly Mesué.

Huyle de Castoreon se compose auec maintes autres drogues aromatiques, & gommes chaudes, &c.

Comme Syluius escrit sur Mesué. Il se peut aussi faire simple: & pour la solide partie du Castoreon y peut estre adioustee la gresse adherente: ou plustost l'vn & l'autre comme ie suys d'aduis.

Soulphre estainct en eau ardent s'eschaufe, & boillonne: tant qu'il en surnage vne relenteur, qu'ilz appellent huyle. Laquelle faut amasser auec vne cōque: & par fois faut chan-

ger l'eau,tant que l'on ayt assez amassé d'huyle. Par lequel disent que l'argent vif entré & penetré dens le corps,est tiré hors: frottant le corps de cest huyle incontinent apres le Bain. ‖ Iaque Hollier. ‖ Voy cy dessus, entre les huyles destillez.

Des Fomentations, & Parfums.

FOmentations en Grec s'appellent Pyriamata,c'est à dire reschaufemẽs. Et sont toutes choses q̃ exterieuremẽt se appliquent toutes chaudes sur le corps,ou pour mitiguer, ou pour attirer la matiere,& ce tant pour autres causes cõme pour dissoudre les tumeurs & enfleures. Pour cecy sont bonnes les fomentations seches, & pour cela les humides. Et aucunesfois voudroye ie alterner les humides, & les seches:comme es douleurs podagriques,& arthetiques,& autres semblables : ou dangier y a que apres auoir extraict la plus tenue,& subtile matiere:l'autre plus grosse ne demeure & se endurcisse d'auantage. Et semble bien que les fomentations humides præparent matiere aux seches, attenuent, amollissent,digerent,euaporent. Et aucunes par aduenture rien ne font de tout,cela. Selon la diuersité de la matiere.

Les fomentations humides,& liquides sont,Eau simple, eau salee,Huyle,laict,seul & de par soy, ou auec miel. Herbes & fleurs cuyctes en eau,en vin,ou autre liqueur:et en vn linge ou Sachet mises sur le mal, ou par iniection infuses en la vessie. Ou bien vne esponge moillee & trempee d'icelles liqueurs,ou linge, ou laine,ou feltre. Item vescies,ou petits boucquins de cuyr,pleins d'eau chaude,ou d'huyle. Les Cataplasmes peuuent aussi estre icy contez , mesme ceux qui se appliquent tous chaux,comme herbes cuyctes, & pisees mises toutes chaudes entre deux linges.

Les fomentations seches sont comme Millet,Sel, Arene,fourse, Auene:lesquelles eschaufees & esmouuees en vne paile ou chauderon,sont puis mises toutes chaudes en vn sachet,& appliquees. Celse Medicin,en quelque part recommande

mande le suc de sel blanc:& en vne autre part dict que fomentation de sel humide est tresvtile. Et faut (comme luy linterprete) plonger le sachet plein de sel en eau chaude: & puis l'appliquer tout chaut sur le lieu malade: en mettant de fois à autre dens le sac vne espatule de fer rouge, cependãt qu'il est sur le lieu douloureux, & l'aspergeãt d'vn peu d'eau. Parquoy faut auoir deux spatules toutes promptes, & prestes: affin que quand on en mettra l'vne dens le sac, l'autre cependant rougisse au feu.

Au Tetanos (dict Celse) qui est douloureux enroidissement de la nucque du col: & de toutes les parties nerueuses: est besoin de fomentation humide & chaude: Parquoy plusieurs en celle maladie, de foys à autre arrosent le col a force d'eau chaude. Cela certes pour l'heure allege: mais aussi il rend les nerfz plus prompts à prendre froidure: laquelle en cela faut euiter. Il sera donc meilleur premierement oindre le col, d'vn liq de cerat: puis y appliquer vescies de bœuf, ou petits boucquins de cuyr pleins d'huyle chaud, ou vn chaut cataplasme de farine: ou poiure rond conquassé auec vne grosse figue. Neautmoins il est tresvtile de le fomenter auec sel humide.

Au mesme Celse nous lisons vne Fomentation merueilleuse pour la douleur des dens.

MEnte sauuage en vn bassin, & eau infuse par dessus, surpassant de bien petit. Cailloux ardens plongez dedans: le patient à gueule ouuerte prend la fumee. Nagueres i'ouy dire vne femme auoir esté deliuree, de grieue douleur de dens pour auoir prins en gueule ouuerte la vapeur d'vn noir caillou à pauer les rues.

Le mesme Celse ordonne que les narines vlcerees soyẽt fomentees par la seule vapeur de l'eau pure prinse à la bouche estroicte d'vn vaisseau.

Ceste vapeur se applicque aussi aux Hemorrhoides chau-

des & douloureuses. Vne certe femme ayant esté long tẽps vexee d'vne paronychie (c'est vlcere malin rougeant les arteilz des piedz, don desia luy auoit on osté quelques petits osseletz, & ayant en vain essayé plusieurs remedes: finalement y appliqua vne fomentation de mousse de noyer cuycte en vin, en tenant quelque espace de temps le membre affect à la vapeur, & puis apposant la mousse chaude sur la partie douloureuse, & incontinent fut guerie.

Au mesme Celse vn Tizon bruslé, & enueloppé en vn drappeau moillé, est mis pour chaude fomentation. Es douleurs coliques. I'ay souuent, & heureusement faict appliquer sur le nombril semences de charuis, & de Cumin broyez, & mis en vn sachet trempé en eau de vie chaude. De celle mesme eau ardent, & allumee en lieu clos & estroict de bains, Poiles, ou estuues, l'air s'eschaufe vehementement: auquel air les nerfz, les articles, & autres parties refroidies sont vtilement fomentees: & (si faire se peut) y suent. Pour esmouuoir la sueur, & pour eschaufer le lieu de l'estuue, ou du bain par la vapeur d'eau chaude. Le commun met de grãds chauderons pleins d'eau boillant, dedans le poile ou on veut suer, auec pailes qui long temps conseruent leur chaleur: & quelques fois d'herbes odorantes. Autres ont vn grand pot de cuyure plein d'eau, ou de vin, auec herbes odorantes, & autres medicamens: & ce hors l'estuue: Duquel la vapeur est portee par dessouz, dedans l'estuue par vn long canal trauersant. Autres le font par autres moyens, & instrumens. Comme iadis en Italie les anciens faisoyent leurs. Zetes ou Dietes. Apres que l'estuue seroit eschaufee: ou pourroit mettre brasier ardent en vne terrace: & dessus asperger les medicamens secz, desquelz on voudroit auoir le parfum, transmis par vn canal. Tant pour autre cas, que pour l'vsage des femmes a diuerses maladies de la matrice. Hippocras descrit vn certain propre vaisseau à ce faire.

Ce pendant pourront mettre la teste hors par vne fenestrelle: ceux qui auront le cerueau foible, ou desquelz on a

doute

doute qu'ilz ne tombent en syncope, ou trop grande soif. Aucuns dans les estuues font porter pierres, ou quarrons tous rouges, ou maschefer ardent puis les arrousent d'eau ou de vin, simple ou mediqué, la sueur au lict est prouoquee par tuyles chaudes enueloppees en linges moillez, & mis sur les ioinctures & autres parties du corps, ou auec flascōs d'estain pleins d'eau chaude: ou sachetz remplis d'herbes odorantes cuyctes & chaudes: encore mieux vaudroit si par dedās icelle y auoit vne bricque chaude. Les choses qui doucement repriment & amollissent: sont laine succide, trēpee en vin, ou vinaigre chaut, auec vn peu d'huyle, palmes brisees, fourse, ou bran, ou son, cuyct en eau sallee ou en vinaigre. Les choses qui ensemble repriment, & refrigerēt, sont le vin, le vinaigre, & encore plus pain, ou farine trempee en l'vn d'iceux, ou esponge, ou cendre, ou laine auec le sain, ou vn linge simple. ‖ Celse. ‖

Aucuns mettent cendre ou cenise ardēte dens vne escuelle de bois iusques au mylieu, & le reste remplissent d'herbes telles comme il leur semble bon, cōme d'Absynthe, de Mente pour conforter l'estomac, ou seules de par soy, ou aspergees d'vn peu de vin: puis les couurant d'vn drappeau par dessus, la posent sur la partie affecte, mesmement quand il est besoin eschaufer, desecher, despartir, & extraire ou faire sortir fortement. Cela bien conuient aux parties refroidies, & arthetiques, auec armoise seulement, ou aussi auec Camomille: & auec Matricaire ou Espargoute pour les maladies du ventre des femmes.

Ceste maniere de fomentation se pourra faire auec deux vaisseaux, præparez, à ce applicquables l'vn apres l'autre.

Celse en aucuns lieux ordonne laine sulphuree, ou parfumee de souffre estre enueloppee autour des parties affectes. A cecy se peut rapporter tout ce que ont escrit les nouueaux: cōme Fuchsius & les autres. Des fomentations, Epithemes, Embrochations, Sachetz, & insessions. Aiouem en Grec signifie arrouser, & surfondre d'enhaut, soit auec cha-

leur pour fomentation: ou soit pour autre cause. Galen pour oster les Scirrhes (qui sont durtez de chair) commande le parfum de la pierre Pyrite, ou Pierre de mœule, arrosee de vinaigre. Tous les parfums qui se font pour la verole auec Cinnabre faict de vif argent, d'or pigment, ou Marcasite, tu les trouueras en Nicolas Massa, & autres qui ont enseigné la curation de celle maladie.

Les fueilles de Tussilage, ou ongle Caballine sechees & mises en parfum, en sorte que la fumee en soit prinse à bouche ouuerte aydent contre la toux seche, & difficulté d'haleine: & si rompent les apostemes en l'estomac: le mesme effect a la Racine. [Dioscorides.]

De aucuns sucs.

Les sucs de aucunes herbes exprimez, ou tirez se cuysent au feu, ou se sechent au Soleil côme enseigne Bulcasis singulierement du suc de Hamsig, Plantain, Laictue, Ioubarbe, Porchaille, Groin de Porc, Scariole, Fenoil, Persil, Voluble, Ozeille, & autres.

Merueilleux moyen à extraire le suc de l'Elebore noir: duquel aucuns vsent comme d'vn secret mystere: L'vtilité duquel ie l'ayant experimentee ne l'ay voulu celer, affin que de nulle chose excellente ie ne semblasse auoir porté enuie à la posterité.

Chapitre. LXXVI.



Ie ne say qui premier a trouué ce moyẽ. Quãt à moy ie l'ay apprins des mes amis. Elebore noir i'enten estre iceluy qui ainsi est appellé en Allemaigne semblable à Consiligine, ou Pommelee: qui viẽt en plusieurs iardins: mais meilleur est celuy des montaignes de Suyce. Et ce mesme moyen pourra bien aussi estre essayé en la Coloquinte, Esule, & laureole. Racines d'Elebore noir trenchees menu &

par

par l'espace d'vne nuyct trempees en l'eau soyẽt boillies legierement. Et tant à ceste premiere decoction, que es autres soit l'escume ostee diligemment qui nage par dessus: Car elle est veneneuse. Et ceste premiere eau tu garderas soigneusement. De rechief par dessus mettras d'autre eau tiede, laquelle feras vn peu boillir: & ainsi changeras l'eau par plusieurs fois: tant que es racines ne demeure plus ou biẽ peu d'amertume, qui sera en changeant l'eau sept ou neuf fois. Ce pendant en changeant tousiours ainsi les eaux destille les premieres par le filtre: & finalement icelles toutes destillees l'vne apres l'autre cuy les ensemble à feu lent ou plustost sur la braise: en sorte que point ne boillẽt: mais soyẽt chaudes iusque à pres de boillir en vn pot de terre verré tant qu'elles deuiẽnẽt à l'espesseur de miel, le vaisseau de terre ou de cuyure, tousiours couuert, ou biẽ peu ouuert. Et quãd il y aura biẽ peu d'eau vers la fin de la coctiõ: tu la mouueras souuent & doucement auec vn baston de bois: affin que le suc ne se brusle. Et au mesme temps pour vne liure de racines d'Elebore tu y adiousteras deux drachmes de Mastic pilé: & ne cesseras de les esmouuoir, ou continuellement ou par briefz interualles iusque à ce que le suc semblera assez estre espesfy: ce que par aduenture aduiendra soudainement. Et d'autant que plus pres sera de son espaississement: tant moindre feu y faut faire affin qu'il ne se brusle. Parquoy n'y plains point le temps. Car tu auras vn remede tresexcellent & tresexquis à diuerses maladies principalement melancoliques. Ce suc vient en couleur rousse obscure, & saueur tresamere penetrante auec acrimonie, comme de Giroffles, ou de Cabaret: mais plus fort voire Caustic semblant au goust: combien que à la verité il n'est pas caustic, mais il le semble pour la tenuité de ses parties cõme ie l'ay voulu experimenter. On l'administre à la grosseur d'vn poys ciche, vne heure auant le souper. Et ce en toutes maladies ou il est vtile de bailler noir Ellebore, & de esmouuoir le

ventre. Et disent que vne pillule à la grosseur que i'ay dicte, faict deiecter quatre fois. Mais i'ay ouy dire aucuns qui en auoyent prins d'auantage, par auenture à la grosseur d'vne feue, auoir esté trop vuydez par dessouz, & par dessus, & tresfort debilitez. Pour caution duquel dangier, ayant prins auec moy le conseil d'vn sauant Medicin. I'ay essayé de rendre & rediger en suc non l'Elebore tout seul: mais infus, & cuyct auec autres diuers medicamens.

Et me semble qu'il ne peut pas grandement chaloir si les racines sont verdes ou seches. Mais pour le moins faut prendre vne liure de racines. Lulle & autres, comme Cardan, font mention de la Quinte Essence de l'Elebore: de laquelle ie ne pense ce suc estre moindre en vertu.

Et cela certes est de grande admiration que ce suc tant de fois recuyct n'en deuient point plus foible: mais aussi s'en faict de plus grande efficace. Car vne part de ce suc (comme par coniecture ie le diray) semble estre dix fois plus valente que l'Elebore entier: & toutesfois moins perilleuse: Car sa force augmente sans nuysance ne dangier. Et combien que en y adioustant plusieurs autres medicamens, ie me soye essayé par plusieurs fois à relascher sa force. Toutesfois ie louëroye plus ceste simple maniere desia descrite: ou rien n'est adiousté sinon finalement, vn peu de Mastic: & ce ou il faut vser de remedes extremes: & pour les Maniaques & autres surprins de folie, phrenesie, ou reuerie. Lesquelz quand on ne peut induire à prendre aucun medicament: plus facilement on les decoit à si petite dose comme d'vn pois ciche. Outre plus i'estime les vertus, & facultez de ce suc appliqué hors le corps estre tresexcellentes contre les maladies veneneuses, & pour les nerfs blessez. Et de tel suc ainsi appareillé ie n'en trouue mention aucune dens les auteurs. Vray est que le suc de Acacia: et Berberis en Bulcasis à quelque semblãce à cestuy. Car seulement en est cuycte la colature non exprimee. Item

sembla

semblablement le Suc de Galban & de reglice: esquelz neautmoins on ne change point l'eau, mais tous les autres sucs se font par expresion ou pressure: & se cuisent tant qu'ilz soyent prins & coagulez, comme le suc de Chelidoine, de Pauot, d'Absynthe, de Solanon, d'aygras, Memithe ou Glaucion, de Hypociste, & d'escorce de racines de Mandragore, Le mesme Bulcasis ordõne à d'autres sucs exprimez, qui au feu se cuisent, adiouster vn peu de gomme: affin que leurs parties mieux se puissent assembler, & cõioindre: comme au suc d'absynthe, & de Gasid c'est à dire Eupatoire. Item de Sacotin, & Gentiane, qui se fait de la colature cuicte, Iasoit qu'on adiouste le Mastic au suc de l'Elebore, non seulement pour ceste cause de faire prendre: mais ausi pour emender sa venefeuse qualité contraire a l'estomac. Or en certains autres remedes: ou lon veut augmenter la vertu de quelque medicament que lon veut mettre en liqueur, nous y changons non la liqueur mais le medicament, c'est à sauoir apres auoir coulé le premier medicament: en remettant tousiours nouuel & frais medicamẽt dens la mesme liqueur comme en certaines decoctions, et huyles. Mais en ce suc d'Elebore nous faisons au contraire. Car en gardãt tousiours les mesmes racines d'Elebore: nous changeons la liqueur de fois à autre. Et la cause ie la diray: c'est pource que la racine de l'Elebore sur toute autre à force tresexcellente, imprimee et naturellement mise nõ seulemẽt en la superficialité, mais tresfort & tresgrandemẽt inherente en toute la substance. Parquoy ausi se peut il garder treslonguement, Et ie mesme en ay vsé restant tresbon apres dix ans. Ausi les vulgaires Empiriques pour esmouuoir le ventre font boire vin, auquel partie de celle racine ayt trẽpé par vne nuict, & lendemain coulé, puis de recheff font secher les racines qui de riẽ ne sont empirees: iasoit que pour ce mesme vsage soyent souuent trempees, & sechees. Mais de l'Elebore & des experiences que nous en auons faictes sera autre lieu pour en escrire.

Pillules du suc d'Elebore noir se doyuent prendre de sept

iours en sept iours pour cure de la verole, & maladie melancolique, comme conseille Matheol Senois, en telle sorte.

Prenez racines d'Elebore noir nouuelles trois drachmes: Carottes, Anis, Poiure de chescun vne drachme, fleur de Buglose demie drachme: Musc six grains. Epithym, deux scrupules: Soyent toutes ces choses doucement pisees: puis macerees & destrempees par vn iour & vne nuict en vin de Maluoisie, soyent pressees & tirees à grande force. De ceste traicte & expression pren trois drachmes, poudres de pillules de fumeterre cochees, & aurees de chescune drachme & demie: pestry les ensemble, puis les laisse secher. Outreplus icelles sechees, & de rechef reduictes en poudre les destremperas en Maluoisie comme dessus trois ou quatre fois. Et faut prendre les pillules au poix d'vne drachme.

Suc d'Elebore par nous composé.

PRenez racines fraiches d'Elebore noir menu trenchees deux liures, Reglice rasee, & conquassee au Pilon vne liure destrẽpe par vn iour ou vne nuict, en assez bonne quantité d'eau, lendemain cuy les à feu lent vne heure & demie, ou deux heures defonds les en coulant, puis y refonds autre eau tiede qui pour cela sera expressement gardee en vn vaisseau pres du feu, cela repete par sept fois ou plus. Et ce fait iette les racines, & toute l'eau coulee, ou destillee par le filtre cuy la petit à petit, & quand encore vn peu en restera, ce peu restant espands ceste decoction sur sept manipules de Betonique ou Betoine deux manipules d'agrimoine: trois onces d'anis, destrempe le tout en eau, & le cuy iusque à la cõsomption de la tierce partie, puis l'exprime & coule deux ou trois fois, Finalement adioustes y de Agaric eleu, menu trenché cinq onces: Iris deux onces & demie Cinnamõme six drachmes, Gingembre demie once, cuy le iusque à demie quantité puis l'exprime & le coule comme dessus: puis iette celle cuicte sur la decoction d'Elebore boillant vn petit, & puis les cuy ensemble

ſemble iuſque à eſpeſſeur de Miel, vn peu deuant la fin adiouſtes y poudre de Maſtic, quatre drachmes Scammonee, deux drach. Toutes ces choſes enſemble diſſolues, & cuites en vn peu d'Elebore iuſque à la conſiſtence de Miel, gueres deuāt la fin de la cuitte, lors que le ſuc commencera moyennement à ſe eſpeſsir, tu en feras inffuſion: & le agiteras & moueras, tant que le ſuc ſoit conſommé. Et l'experimenteras s'il eſt aſſez cuict en inſtillant vne goutte ſur le cul d'vn plat, & lors s'il eſt tant eſpeſſy que preſque plus il ne coule en enclinant, ou eleuant ledit plat. Adonc eſt ſigne qu'il ſoit parfait. Mais neautmoins deuant la fin par l'eſpace d'vne heure ou plus, tu le agiteras & moueras à feu lent, affin qu'il ne ſe brusle. De telle decoction ie en tiray preſque onze onces de ſuc: ou à peine en euſſe heu la quarte partie ſi i'euſſe cuict le ſeul Elebore, de celuy ſuc i'ay deſia vſé par pluſieurs fois, car heureuſement i'en ay adminiſtré à vn ieune filz epileptique, qui deſia long temps a, ſe porte bien grace à Dieu, y ayant toutesfois fait pluſieurs autres remedes comme Phlebotomie, & ſueurs &c. Et vn autre qui par trois ans auoit eſté infecté des aſcarides, & en vain eſſayé pluſieurs remedes, ayāt prins de ce ſuc vne ſeule fois: aucuns iours apres corne de Cerf bruslee, fut reſtitué. Les pilules de ce ſuc peuuent eſtre baillees de trois à cinq à la grandeur d'vne ciche, c'eſt à ſauoir enuiron d'vn demy ſcrupule à vn ſcrupule. Mais encore le meilleur ſera de l'eſprouuer auec le temps. Toutesfois i'admonneſte les Medicins peu exercez qu'ilz n'en vſent temerairement & à l'auenture, mais auec diligente conſideration, car c'eſt vn medicament fort vehement. Et ſemble qu'il ſoit fort conuenant à la fieure quarte, qui plus n'eſt crue, & autres maladies longues, & de difficile gueriſon meſmement à la teigne ou raſche, & melancolie noire. N'a pas long temps que à vn quartanaire, i'en adminiſtray cinq pilules à la grandeur d'vne ciche. Dont le patient fut en grande angoiſſe, & ne ſe purgea que par vomiſſement ne vuyda rien par abas, & ne fut point allegé de ſa maladie. La cauſe ie m'en deſcharge ſur l'intem-
perance

perance du personnage. Ie mesme en ayant prins deux petites pilules apres souper: l'endemain senty grande angoisse en l'estomac, allay à selle sans vomir. Parquoy pour le plus seur on n'en baillera sinon à gens fort pleins, & charnus d'estomac humide, & de gros sentiment.

Encore du suc d'Elebore noir: & de extraire les vertus des medicamens purgatifs, & autres certains, comme ie l'ay apprins d'vn amy.

Chapitre. LXXVII.



Este extraction a esté trouuee, pour les delicats, & de cœur foible, & pour ceux qui ne pouuans porter grande dose de medicament, se lachent pour peu.

Extraction de noir Elebore.

SOyent prinses racines fresches de noir Elebore quatre liures, soyent incontinent lauees, menu couppees, & par dessus effusion de telle colature que s'ensuit. Suc de Bourache & de Buglosse, de l'vne & de l'autre deux liures, soyent depurees, & coulees iusque à deuenir claires comme l'Or: & reposees à temps, Puis pren racine de Fenoil, Cicoree, asperge, & Persil, de chescun quatre onces: Iuiubes, Sebesten, de chescun deux onces. Semence de Melons, de cocombres de courles, de Citrules, de chescun vn once, cuy les selon l'art en seize liures d'eau pluuiale. Et sur la colature espans les susdites quatre liures de suc, laisse bouillir peu à peu à feu lēt, puis y metz les racines de l'Elebore trenchees menu & pisees, & les fay cuire à feu petit lentement tant que les racines apparoissent: puis de rechef les exprime par le filtre, & le coule, & cuy la colature à petit feu iusque à l'espesseur de Miel: tousiours le mouuant: affin qu'il ne se brusle. Puis la laisse, & en vse, faisant essay de la dose, d'vn demy scrupule iusque à vn entier. Pour esmouuoir le ventre on le donne enueloppé en vne oublie moillee, auec vne goutte d'huyle d'Anis.

Extraction de Reubarbe.

REubarbe eleu couppe le menu, & le pise assez grossement:

ment: espands par dessus suc depuré de Borrache, & de Buglose: de l'vne & de l'autre deux liures: ainsi le laisse par vingtquatre heures, puis le cuy à petit feu: tant que le Reubarbe apparoisse par dessus. Exprime & le serre fort: & passe la decoction exprimee par vn couloir de laine, en sorte que le liquide se tire, & que la grosse substance demeure au couloir, cuy ladicte colature: y adioustant vne once de Sucre fin. Aucuns iusque à espesseur le cuisent au Bain Marie, affin que il ne se brusle, ce que est bien le meilleur, comme aussi en double vaisseau. A celuy que voudras purger fay luy en aualler vn scrupule ou deux enueloppé en pain d'oblie, auec vne goute d'huyle d'anis, & de Cinnamomme. Et pource que le Reubarbe de par soy ne purge pas grandement. Aucuns donnent poincte à toute l'extraction auec vn peu de tresbon Diacrydion, ce que n'y peut nuyre.

Extraction de Pilules.

PRenez quelconque Masse de Pilules que tu voudras, qui soit bien composee & de bons medicamens, icelle brisee en menues pieces destrempe la par huict iours en parties egales d'eau de pluye, suc de bourrache, & suc de Fenoil, puis la fay cuire en vn double vaisseau de verre, par l'espace d'vn iour entier. Puis apres serre la, & l'exprime par vn drap de laine bien net, qui ne remette point de poilz, puis de rechef la cuy en vn vaisseau double au Bain Marie, iusque à iuste espesseur. De cela forme petites pilules: desquelles tu administreras deux scrupules ou enuiron. La matiere ainsi extraicte est trespure, & tendre, & qui facilement se fond en la main. Semblablement aussi se peuuent extraire les vertus des autres medicamens purgatifs, par mesme maniere: Mais à ce la faut prendre garde que à la decoction soyẽt tousiours meslez sucs adoucissans, & coulans, comme les dessudits: Et encore sera il beaucoup meilleur: si le tout est cuict en double vaisseau.

Description d'vn Electuaire purgatif extraict, Duquel vsoit vn excellent Medicin à Nuremberg.

Chap

Chapitre. LXXVIII.

PRenez Coloquinthe treze drachmes, Ellebore noir, & Sené Alexandrin, de l'vn & l'autre demie once, Agaric tresblãc vne once, Reubarbe eleu demie once, ou vne once entiere s'il n'est fort bon, Diacrydion quatorze drachmes, Turbith, & Stechade Arabique, de l'vne & de l'autre deux onces & demie, Cinamomme deux drachmes, Roses rouges, Bois d'Aloes, Mastic, & Myrrhe, Asari, ou Cabaret, Spicque de nard, ou Aspic, Styrax liquide, de chescune cinq scrupules. Mesle toutes ces choses puis les fay digerer ou putrefier par dix ou quatorze iours, en eau de vie trois fois destillee, & chaude, le suc qui en sera extraict, soit vny auec trois onces d'Aloes preparé. Au reste il preparoit l'Aloes ainsi. Soit mis vne liure d'Aloes ou plus ou moins dãs vn basin ou vn pot, y adioustant vinaigre rosat & eau rose autant comme il souffit: tellement toutesfois qu'il y ayt plus de vinaigre que d'eau, les faut faire boillir ensemble à feu lent deux ou trois boillons, puis les couler, & fort exprimer. Estant coulé il le faut encore faire boillir vne fois à petit feu iusque à la consistence de l'Aloes en le esmouuant continuellement auec la spatule, Et quand il sera refroidy soit gardé pour vsage. Les especes cy dessus remembrees faut premierement coupper menu, puis les piser, & mettre en infusion en eau de vie autãt comme il suffira: & les laisser en infusiõ chaude, au Bain Marie, ou en l'areine par le temps de quatorze iours, les remuãt souuent & tous les iours, Puis apres les faut serrer & exprimer par vn gros linge, & les mettre en Alembic, ou auec le feu est tiree l'humidité aquee iusque à l'espesseur de Codignac. Et si encore reste quelque humidité, Le faut mettre en vn vaisseau sur les charbons ardens, autant que suffira.

Du Suc de Iris, ou de Glayeul, & de la Raiie.

NOstre Iris ou Glayeul bleu, me semble de plus grande efficace contre l'hydropisie que n'est la florentine, en laquelle opinion est aussi est vn tressauant Medicin, nostre

amy

amy qui n'agueres m'enuoya ces experiences du suc de la racine de Iris, & de la raue. Pren vn œuf de poule, & au lieu de l'aubin espãdu metz y suc de la racine de glayeul, Le meslant bien auec le moyeul, lequel œuf vn peu chaufé es cẽdres fay humer le matin: & il fera vuyder par derriere grande quãtité d'eau intercute. I'ay aussi (disoit il) cela entre les secretz pour les Hydropiques qui ne peuuent suer: Baille au patiẽt, le matin à boire le suc d'vne raue rõde bien pisee au mortier, & puis pressee, auec Sucre ou Canelle, affin qu'il sente autre chose que la raue, puis le couche bien couuert, & il suera.

Suc de Pourchaille ou Pourpie, ou de Vmbilic Venus, de Ioubarbe, & autres semblablement glutineuses, de par soy seul ne peut estre extraict, à cause de la viscosité. Mais si estãs lesdites herbes pisees auec verius. Aucuns font chaufer à petit feu lesdites herbes broyees. Autres les mettent en lieu froid comme en la caue dens vn panier, & les laissent destiller dens vn vaisseau mis dessouz. ‖Syluius.‖ auquel on peut d'auantage lire de l'appareil, & conseruation des sucs au liure de la preparation des simples.

Du saint bois, & autre quelconque nous extrayons la larme plus precieuse que le bois mesme en telle sorte. On couppe le bois en petits morseaux de la grosseur du doy lesquelz on expose au Soleil: & dela se recueil tout ce que est de larme au bois. ‖Cardan.‖

Laict se tire de Esule & Chelidoine en couppant les plus haux petits rameaux, & en emulgeant par la couppeure les branches enclinees dens vn vaisseau, lequel laict ainsi recueil ly faut secher au Soleil. Mais le suc se tire des herbes broyees, & pressees ‖Bulcasis.‖

Si quelqu'un a desdain de prendre en forme de pillules les gommes purgatiues les faut dissoudre en eau boillante auec vn peu d'huyle d'amendres douces infus, & le donner à boire auec vn peu de Reubarbe, metz en vin, ou en eau quelconque medicament purgatif & fort: puis en celle mesme liqueur metz trẽper prunes seches, figues, ou raisins passis, ces fruicts

prins

prins dens le corps laſchent le ventre merueilleuſement, & ſans moleſtie. ‖ Arnold. ‖ au liure du vin. Fay cuire par vne demie heure quatre onces de Raiſins paſsis auec eau de violetes, coule les par vn tamis, puis y inſperge deux drachmes de Scammonee, & les laiſſe ſecher: puis en bailleras trẽte, ou quarante au plus, auec vne Panatelle. ‖ Epiphan Empiric. ‖

Aucũs nourriſſent & engraiſſent vne oye pour medicamẽs & herbes purgatiues: puis le tuent, vuydent & farciſſent de petits chatõs graſſetz, & decouppez biẽ menu auec ſel: puis les roſtiſſans lentemẽt en la broche, recueillent la liqueur qui en degoute pour en oindre les membres arthetiques. ‖ Iean Goeurot. ‖ N'a gueres ie ouy dire d'vn Empiric qui auoit fait roſtir vne oye farcie de rats, menu taillez, pour de la liqueur oindre la boſſe du dos d'vn boſſu, & par ce la guerir.

Des decoctions.

DEcoctions nous appellõs liqueurs, comme eaux, vins, ou vinaigres, eſquelz les medicamẽs d'aucuns ſe cuiſent à petit feu, & puis on les coule, deſquelles pour cauſe de brieueté nous ne parlerons point en ceſt endroit: ſinon que nous aduertirons que les medicamens, ou taillez, ou briſez, ou piſez que l'on veut cuire, il les faut premierement par aucuns iours faire tremper en vn vaiſſeau bien eſtouppé. Des verdes plantes ſe fait plus gracieuſe decoction que des ſeches. Parquoy les ſeches doyuẽt plus long temps tremper que les freſches, & plus fort couler, & preſſer, puis cuire ou à part ſoy, ou auec Miel, ou Sucre.

Decoction en vinaigre contre la peſte.

PRen deux manipules de Chelidoine, herbes & racines, & en quatre liures & demie de vinaigre, cuy les par l'eſpace d'vne heure & demie ſur les charbõs ardens, en vn vaiſſeau verré ou plombé, auec couuercle bien luté: & ce iuſque à la conſomption de la tierce partie, ce vinaigre ainſi cuict tu couleras, & coulé garderas en vne phiole de verre, d'iceluy tu bailleras trois cueillerees à l'homme frappé de peſte, lequel s'il vomit luy en bailleras encore vne autresfois, & commanderas

deras de ſuer. ‖ Non Nommé ‖ au liure Alleman eſcrit à la main. Autres auec Chelidoine prennent autant de Rue, l'appareillans cõme deſſus, & au peſtiferé en baillent à boire vne cueilleree auec vn peu de Theriaque. Duquel remede i'ay la ſalutaire experience: & l'ay ouy auſsi recommãder grandement par les autres. Et peu de tẽps a que ie trouuay le meſme remede en vn liure eſcrit à la main en frãçois, par vn certain Empiric. Et auſsi ces ans paſſez cõme la peſte ia cõmencaſt à venir: vn amy m'enuoya la ſemblable deſcription. La plus part veulent que la Chelidoine ſoit cuycte en vinaigre: les autres y adiouſtent autres choſes comme la Rue, autres la ſauge noble, le Romarin, les fueilles de glayeul violet, nõ la racine, du zedoar, & les cuyſent en vn vaiſſeau bien couuert: & en baillent quelques goutes pour preſeruer: mais au peſtiferé en baillẽt vne cueilleree, auec Theriaque, ordõnans de ſuer. Aucuns deſtrempent les meſmes choſes en vin en vne phiole bien eſtouppee, & par fois la meuuent, puis la deſtillent: & la baillent pour preſeruation: mais au frappé, comme deſſus: non toutesfois ordonnans ſuer, mais cheminer le plus loing que poſsible ſera, & s'il eſt beſoin, eſtre mené par deux hommes.

Autrement.

PRenez Abſynthe, Rue, Turions de buyſſon añ. vne partie. Chelidoine trois parties. Cuy les en vinaigre blanc, en vn pot bien luté, iuſque à conſumption du tiers: & ſoit donné à boire incontinent que la perſonne ſera infecte de peſte, & ſue puis apres.

Autrement.

PRenez Racines de Chelidoine vne liure, Souphre, Safran, Tormẽtille vne once. Theriaque deux onces. Pimpinelle, Gentiane añ. once & demie. Piloſelle auec racines de Rue, des deux vne poignee, de Sauge autant. Cuy les en vn pot neuf bien luté: auec deux meſures de vinaigre blanc iuſque à la conſumption de la tierce partie. En celle decoction diſſouz Electuaire d'vn œuf (ou Theriaque) & en ſoit don-

né au patient à la quantité d'vne Feue.

Des Vins faictifz, mediquez, & mixtionnez. Chapitre. LXXIX.

POur la fin nous enseignerons en c'est endroit quelques manieres de vins faictifs: nõ toutesfois de toutes expressement car il seroit trop long. Qui voudra veoir plusieurs vins faictifs, leurs compositions, & vertus lise Dioscoride, & Aëtius, & Arnold de Villeneuue au liure des vins.

Vins mixtionnez se font en diuerses sortes.

PRemierement en cuysant les drogues auec musc le plus souuent iusque à consomption de la tierce partie, ce pendant l'escumant, & le coulant puis apres. Aucuns sont qui cuysent le vin à part: tant que la tierce part soit consommee, & autres moins, puis dens celuy vin mettẽt les drogues suspẽdues en vn petit sachet, assez grossemẽt pisees. Les drogues ameres se doyuent mettre en vin cuyct dens vn sachet, parce que le vin cuyct est plus doux: ou bien les faut mettre cuyre ensemble auec le vin: ou tous les deux. Ainsi se font les vins auec Absynthe, Zedoar, Enule, Bourrache, & Melisse en Arnold de ville neuue. Aucuns font vn peu cuyre le moust ou vin nouueau & iceluy refroidy espandent au vaisseau sur les herbes. Secondement en mettant les herbes mesmes, ou les drogues seches au moust deuant que il boille, affin que par son boillon dens le vaisseau, la vertu de la drogue se y mesle. Ainsi plusieurs en nos regions, font le vin d'Absynthe, & par tout l'hyuer le laissent au vaisseau, tousiours le remplissans au pris qu'ilz en ont tiré: & au commencement du primtemps tirent les herbes. Autres les y laissent encore tout le long de l'esté. Neautmoins il se corrompt facilement, se moysit, & aigrit, mesmement quand le vaisseau n'est pas plein. Aucuns à la bouche du vaisseau mettent vne platine de fer estanné, pertuisee à plusieurs petits trous, affin que par les drogues ne soit estouppé. On peut aussi en quelconque saison de l'annee, mettre Absynthe, ou autres herbes

herbes en vin vieil, dens vn petit vaisseau, mesmement es caues froides: ou en vn grand vaisseau de verre bien estouppé, & si on y adiouste racines girofflee seche, le vin s'en gardera plus longuement. Aucuns simplement cuysent auec le vin la drogue d'on ilz veulẽt que le vin prenne la vertu, & ce en quelconque saison de l'annee. Mais les vins cuyctz le plus souuent se esuentent, & aigrissent. Ie trouueroye meilleur de destrẽper les drogues cassees en vin auec miel escumé ou sucre, par quelques heures, puis estre coulees par vne chausse de Hippocras. En telle maniere ay ie quelque fois appareillé vin de racine de glayeul pour les hydropicques, & de Enule campane pour les Haleneux ou pousifs. Encore pourra bien le vin estre meslé auec les sucz des herbes biẽ depurez & puis coulez, ou bien pourra estre extraict & exprimé le suc des drogues qui seches broyees aurõt esté au sachet suspendues: par aucuns iours, & estre coulé & meslé au vin, & nouuelles fresches drogues estre remises dens le sachet. Car si la matiere est souuent ainsi exprimee & serree, & apres en soit remise de fresche, le vin en sera de plus grande efficace, & pourra lon incontinent remplir le vaisseau au lieu de ce que l'on en aura tiré. Car qui feroit autrement le vin en seroit plus foible, & de moindre vertu. Les vins medicaux (comme nous auons dict) se peuuẽt faire, mettant les medicamẽs en vn sachet, ou simplement au moust, pour ensemble les faire boillir, ou en les laissant destremper ensemble, ou en vin boillir au feu. Mais la premiere maniere est a preferer. Par laquelle point ne se resoult la vertu des medicamens, ne se altere, ne affoiblit. Or faut il que l'ouuerture du vaisseau soit couuerte d'vne petite escuelle affin que la ferueur se puisse vn peu exhaler: & que l'odeur toutesfois point trop ne s'euapore. Neautmoins s'il semble bon de le cuire au feu auec vin: soit faict le feu treslent, & continué sans fumee, à vaisseau clos qu'il ne s'esuente, & soit cuyct à certain temps à moindre ou plus grãd feu selon que la matiere & substãce de chescune chose le requerra. [Arnold.] Le meilleur seroit cuyre

en vaiſſeau double, ou au Bain Marie. Vins aromatiques faictifz ſe peuuent garder clairs, trois ou quatre iours, puis apres ilz ſe troublent. Pline enſeigne les cõfections des vins auec diuers medicamens ſimples au 14. & 16.

Vin d'Abſynthe comme il ſe prepare cy deſſus nous l'auons dict. Aucuns ſont qui le preparent auec le ſeul abſynthe. Aucuns y mettent d'autres herbes diuerſes comme Hyſope, Rue, ſauge, Cardõ beneit, Polieu, coſte de iardin, Phyllitide, ou Oſmõde, fleurs de Seuz, Eſcorce de fraiſne. Quelque fois ſ'en appareille preſentemẽt & promptemẽt en vne phiole de verre: en faiſant infuſion d'vne quãtité de maluoiſie ſur autant de Abſynthe, auec eau ardente trois fois deſtillee. Duquel ainſi appareille vne petite meſure adiouſtee à grande quantité de vin, le emboit tout de la qualité de l'Abſynthe. Il profite à l'eſtomac froid, diſſoult les flatuoſitez, guerit la colique phlegmatique, & venteuſe: & par frotemẽt guerit la roigne. ‖ Arnold. ‖ au liure des vins. Le meilleur moyẽ (dict il) à faire vin d'Abſynthe, eſt que l'Abſynthe verd ou ſec ſoit piſé, & ſur iceluy ſoit coulé par fois reiterees vin froid ou chaud: iuſque à ce que le vin prẽne la ſaueur, & vertu de l'Abſynthe: puis ſoit adoucy auec miel ou ſucre. Et eſt fort bonne ceſte maniere à faire tel vin. Car toute la force de l'Abſynthe eſt en la ſuperficielle ſubſtance, qui par ceſte maniere tresbien ſe extraict. Au reſte ledict Arnold puis apres eſt fort prolixe à recenſer les vertus dudict vin d'Abſynthe. On y pourra auſsi adiouſter Galange ou Anis, ou autre choſe telle que bonne ſemblera. Vin d'Armoiſe ſe faict cõme vin d'Abſynthe. Vin de Alkekengi, ou de grains de Baguenaudes, ſe faict auſsi par la meſme maniere en coulant vin ſur icelles piſees. Pour vne doſe tu en prendras de cinq à dix.

Et faict ſortir manifeſtemẽt la pierre & grauelle des reins, et de la veſsie, et ameine l'vrine retenue (voy Arnold au liure des vins.) N'a pas long temps que ſ'en ay faict l'eſſay, en y coulant enſemble Anis, racine de carline, noyaux de peſche, pierres de cancre: D'on aduint que l'vrine de long tẽps retenue

nue incontinent ſuyuit & ſortit. Aucuns ſont qui mettent les grains de Baguenaudes entiers dés le mouſt en vn petit vaiſſeau pour les faire enſemble bouillir, & les garder à vſage. Vin de Betoine, ou Betonique vaut contre les douleurs de l'eſtomac. ‖ Alexandre Benedict. ‖ Vin Bugloſé, de racines de bugloſſe deſtrempees en vin: eſt fort recõmandé par Arnold contre la bile noire, ou melancolie: le prouuant par l'hiſtoire d'vne femmee par ce vin curee. Laquelle par noire colere, & iracondie ſouuẽt tomboit en folie. Vin Bugloſſé bien lauees ſoyent par vn iour, & vne nuyct, ou biẽ le Sirop d'iceluy apporte lieſſe, & proficte aux melancoliques.

Par l'vſage de celuy vin aucuns, & pluſieurs ont eſté gueris de folie, & alienation de ſens, & troublement de raiſon. ‖ Arnold. ‖ Au liure. De conſeruer la ieuneſſe. Autre vin compoſé auec racines & fleurs de Bugloſe, ou ſans Sene, tu pourras lire en Arnold au liure du vin, ſouz telle inſcriptiõ. Vin merueilleux pour les melancoliques & Cardiaques.

Vin Borraginé ſe faict mettant fleurs de Bourraches en vins nouueaux iuſque a parfaicte depuratiõ: ou ſi en vin nouueau on diſſoult Diaborraginat, ou conſerue de Bourraches, & ſoit pour vſage gardé. ‖ Arnold. ‖ De conſ. la ieuneſſe.

Compoſition de Vin contre les humeurs aduſtes, & pour les coleriques: & maniaques, & apportant ioye. Chapi. LXXX.



PRenez racines mõdees de Bugloſe. Roſes rouges, fleurs de violettes, de Bourrache, & de Bugloſe añ. demie liure. Been blanc & rouge, de l'vn & l'autre vne once. Toutes caſſees & briſees metz les en vn ſachet, & le ſachet dens vn vaiſſeau contenant trois charges (c'eſt trop) de bon vin nouueau blanc, le meilleur: qui ſe pourra trouuer & le plus clair frais tiré du trueil ou preſſoir, ou de la tine. De ce vin la moytié ſoit boillie auec les ſuſdictes eſpeces: & l'autre moytié à part: en bien l'eſcumant. En apres coule celuy ou ſont les ſuſdictes eſpeces en vn vaiſſeau, lequel empliras de celuy vin qui ſimple aura boilly, tãt que la ferueur s'en ſoit allee, & ſoit faict aſſez clair.

Et de ce vin conuient vser continuellement. ‖Arnold.‖Au liure de la conseruation de ieunesse. *Vin Inulé.*

CVy racines de Enule Cãpane couppees en petits taillons, & ce dens vn pot neuf verré ou plombé en deux sextiers (ou chopines)de moust ou plus: tant que vne grãd partie en soit cõsommee. Puis apres tu cuyras, vingtquatre sextiers ou plus de tresbon vin nouueau doux, en vn grand pot de terre tout neuf, tãt que il soit encore du tout adoucy. Puys par dessus espandras les racines de Enule Campane, ensemble auec le vin auquel auront boilly: & quand de rechef les auras faict boillir quelque espace de temps ensemble: les osteras, & garderas. *Autrement.*

EN vin doux escumé, & cuyct iusque à consomption de la tierce partie, quãd desia il sera assez cuyct tu y mettras racines de Enule, à sauoir neuf onces pour vingtcinq pintes de vin ou enuiron: & quand le moust aura encore vn peu boilly, estant reposé & refroidy, garde le & les racines en coulant separees tu les suspendras en vn sachet dens le vaisseau. Et doyuent les racines estre recueillies au mois d'octobre, ou sur l'entree de l'esté au croissant de la lune, & puis estre sechees au soleil. Cecy i'ay transcrit d'vn liure en allemãt escrit à la main. Voy Dioscoride qui appelle ce vin nectarite.

Vin Archeuthite, ou Geneuré.

POur vingt pintes de vin ou enuirõ pren demy quart de grains de geneure: qui peut estre la quarte partie d'un boisseau commun. Et auant tout œuure tu couuriras le fond du vaisseau de menus coupeaux de fraisne leuez au rabot: affin que les grains ne puissẽt estouper la bouche du vaisseau puis tu mettras par dessus la moytié des grains de geneure.

Tiercement d'autres couppeaux de fraisne: quartement le reste des grains auec vne poignee d'armaise, & de l'herbe dicte langue ceruine, à la moitié. Finallement tu rempliras le vaisseau de tresbõ moust & bien doux: pour ensemble le faire bouillir. L'vsage de ce vin est à preseruer l'homme cõtre venins, & maladies veneneuse: & en doit on prendre vn

traict ou deux au cō mēcemēt du disner, & vn apres soupper deuāt le dormir. ‖ N onnōmé ‖. Ceux de nostre pays font du vin par l'esté en mettant aigretes cerises noires (qu'ilz appellēt visoles) toutes entieres dens vn vaisseau, laissans d'iceluy la quarte partie vuyde, & effondant par dessus icelles cerises vin blanc vieil, qui en brief prent couleur rouge, & plustost si le pecol est du tout osté, plus tardiuement si tellement il est roigné que encore vne partie y soit demouree: & ainsi se garde mieux la couleur: Et quand on en a tiré, il faut incōtinent remplir le vaisseau d'autre vin. Ce vin robore le cœur, & l'estomac appaise la soif, refreschit, deseche, & astrinct. Autres mettēt lesdictes cerises nō entieres, mais pisees, ou les suspendent en vn sachet. D'on le vin se faict plus odorant, à raison des noyaux, & est moins astringent, & plus excitant l'vrine. Ce vin aussi peut estre faict en quelcōque saison de l'an, auec cerises seches. Aucuns mettēt le suc desdictes cerises de par soy en vn vaisseau, et apres auoir boilly l'estouppēt fort bien: en vsent en guise de vin, ou de par soy, ou en y meslāt vn peu de ce ius auec grande abondance de vin blanc. Ce mesme suc en cuysant se espessit, & les cerises on confict auec sucre.

Vin de prunes sauuages se faict à la mesme maniere au tēps d'autonne, quād cesdictes prunelles ou pelloces, sont ia assez molles, & bien meures. Vin rapé prouocque l'appetit, resserrant les fibres du ventricule ou estomac: il proficte au corps dissoulz par trop grāde chaleur mesmemēt en esté. Vtile aux coleres, & sanguins: & se faict en telle sorte.

Soyēt mises au pressoir aucunes grappes de raisins acerbes auec des meurs, pour ensemble les presser: ou bien mieux, soyēt gardez raisins acerbes, & auec leurs grappes soyēt broyez. Puis soyent mis dens le vaisseau auec le vin doux nouueau. Et ce moust prēdra vne certe asperité ou astriction du suc des grappes, & des marcs qui sont aceteuses. ‖ Arnold De villeneue. ‖ Nos vignerons le font autremēt. Car ilz emplissent les tonneaux de raisins entiers bien meurs: & les surchangent de vin vieil, & de tant qu'ilz en tirēt, d'autant le rēplissent. Autres sont qui alternemēt et l'vn apres l'autre met-

tent vne couche de raisins, & puis vne de sauge. Lequel vin saugé recree l'estomac relasche la soif. Nicolas Myrepse baille vne ordonnãce de breuuage cõtre flux de ventre, en la lettre de D. cha. 85. & ordonne l'apprester auec bon rapé, ou vin pur, destrẽpé en sauge ou fenoil, fuchsius en cest endroict pẽse que pour rapé faut lire Rhoite ou Rhodite, qui seroit vin rosat. Au mesme Myrepse, l'antidote cinq cẽtiéme, & la derniere se faict auec vin rapé, ou gros & bõ vin vermeil. En cecy ienten vin rapé, vin rouge destrempé en sauge. Aucuns sont qui au rapé adioustẽt encore drogues aromatiques, comme sont. Galange cinq onces, Canelle, & Giroffles añ. deux drach. Zedoar demie once Coriandre trois onces. En soit faict poudre vn peu grossette, & soit infuse dens le vaisseau.

Vin passulé que Arnold appelle vin miellé, se faict auec raisins pafsis, cuycts en vin ou moust tant que il soit deuenu doux: lequel incõtinẽt on serre en vn vaisseau ou dedãs sont iectez autres raisins pafsis, & cõquassez, qui descendent à la lie. Le mesme Arnold en descrit aussi vn autre biẽ excellẽt, qu'il appelle vin passulé: & se faict auec raisins pafsis cuycts en vn peu de moust auec canelle. Et puis apres on le effond, sur quantité d'autre bon vin pur, en vn bon vaisseau, bien estouppé.

Des Vins Aromatiques.

VIns aromatiques se font en deux sortes, ou en suspẽdãt seulemẽt les espiceries dẽs vn sachet, dẽs le vaisseau que lon laisse en la caue, ou en y adioustãt du miel: affin que prõptemẽt on en face autant comme on en veut, en coulãt vne fois ou deux, ou trois les espices, par vne chauce d'hippocras. Ce vin peut estre appellé mulsé, ou mousté, vulgairemẽt on le nomme claré, & improprement melicrat, auec vin blanc. Et si au lieu du miel on y met du sucre dens vin vermeil, c'est Hippocras. Et ce font ces vins aromatiques chez les apothicaires en telle proportiõ, que a sept drac. d'espicerie on mette treize drac. de miel: & quatre liures de vin blãc odorãt. Ou à six drac. despiceries: demie liure de sucre fin, & quatre liures de bon vin vermeil. On y met vn peu, plus de sucre, & plus d'espiceries. Quelq̃ fois on y adiouste de safran demie drach.

ou beau

ou beaucoup moins pour coulourer, principalement le mulsé. Et deuant que le vin soit coulé, il le faut laisser par l'espace de vingtquatre heures, en vn poile, ou en vn lieu chaut infus auec les espices.

Vin Hippocras faictif par facile maniere, est fort bon, & tres agreable mesmement en France. Canelle, Sucre, & Carpese broyez, soyent mis en vn couloir ou vne chausse, & par icelles drogues est le vin coulé affin que en passant par icelles il embeuue leurs qualitez. On sert de ce vin es banquetz des Princes auec pain d'oblis pour derniere bouche, laquelle coustume iadis auoyent les Atheniens, mais en vne autre sorte de vin. ‖ Hermolas Barbare ‖ au cinquiéme liure du Corollaire chap. de Oenanthe, ou filpendule. *Autre.*

PRen interieures escorces de Canelle six drach. Gingembre blāc entier, demie once, Noix muscates eleues deux drach. Giroffles & graine de paradis: de tous les deux vne drachme, Cardamōme, Poiure, Calame aromatic, Coriādre preparee de chescun vn scrupule: mesle tout, & le broye assez grossettement, puis y metz huict liures de vin, vingtsix onces de bon Miel escumé: mesle tout, & le coule selon l'art. Aucuns l'esclarcissent auec laict d'amendres.

Autre pour les Cardiaques descrit par Alexandre Benedict: au liure des compositions.

Chapitre. *LXXXI.*

PRenez vin austere, & odorant vn sextier, Sucre blanc demie liure, Cinnamōme, & Gingembre añ. demie once, Galange vne drachme.

Autre du mesme Alexandre, pour l'imbecilité de l'estomac.

PRenez Cinnamōme demie once, Gingēbre blanc deux drach. Giroffles, Poiure long, Noix muscate añ. quatre oboles. Toutes ces drogues bien broyees auec demie liure de Sucre blanc tu mesleras auec vn broc de vin blāc, puis le couleras. Souuerain remede pour lasches estomacs.

Autre.

PRenez Cinnamomme vne once, Gingēbre demie once

Galange deux drach. autant de graines de paradis, Giroffles, vne drachme, Sucre blanc huict onces, tresbon vin autant qu'il suffira. *Autre.*

PRenez Cinnamomme, ou Canelle once & demie. Gingembre demie once, Giroffles deux drachmes, graine de paradis, & Galange des deux vne drachme, Sucre fin vne liure & demie, vin rouge deux potz, ou quatre ou cinq liures, mesle tout, & soit fait Hippocras. *Autre.*

PRenez Escorce interieure de Cinnamomme, Gingembre demie once, graine de paradis trois drachmes, Giroffles & Noix muscades de l'vne & de l'autre deux drachmes. Macis, Galange de l'vn & l'autre drachme & demie, Poiure long vne drachme, Aspic de nard, & fueillet, de l'vn & de l'autre demie drach. Soit faicte poudre. De laquelle tu mettras vne once à chescun pot de vin auec vne liure de Sucre.

Autre qui semble estre propre pour les vices & maladies du Poulmon.

PRenez Cinnamomme ou Canelle tresbonne, la grosse escorce rasee, vne once, Giroffles drach. & demie, Anis & Fenoil de l'vn & l'autre vne drachme, Reglice trois drach. Macis, Cardamõme, Ireos, ou Glayeul bleu. añ. vne drach. & demie, Sucre tresblãc trois onces. Toutes ces choses bien broyees soyent infuses auec les suyuantes.

Vin de Maluoisie neuf onces, Eau de Bourrache vne liure. Eau Rose, once & demie, eau de Melisse trois onces, laisse les par trois heures au pres du forneau puis finalemẽt passe les par plusieurs fois dens vn filtre, Soit fait Hippocras de vin clair.

Hippocras laxatif, qui cuict la fieure quarte quotidiane, & Tertiane bastarde: & prepare les humeurs à cure, puis les deiette par le ventre. Chapitre. LXXXII.

PRenez Esule vne liure, Epithym six drachmes, Polypode Cinnamomme, & Raisins pasfis, añ. drachmes quatre, Mastic, Gingembre Zedoar, Giroffles, de chescun vne once, Sucre tãt que suffise. Arnold.

Nectard en Arnold.

POur vn sextier de vin, Pren Gingembre eleu, descorcé, Giroffles, Cinnamomme decorcee añ. deux drach. graines de paradis vne drachme. Soit fait Hippocras auec tresbō vin, ou vin Grec qui sera le meilleur : & au lieu de Miel soit mis sucre auec vn grain de Must, & sera breuuage tresnoble.

Sirop ou Iuleb de vin pour cōseruer la santé, & la ieunesse, se fait en trois liures de bon vin, en y mettant deux liures de Sucre. Duquel faut vser auec eau. Lequel sert de boire, & manger, & recree nature. ‖ Arnold ‖ au liure de cōseruer ieunesse. Vin sucre cuit, conuient aux vieux, froids, & debiles, & ausquelz l'humeur radicale, & chaleur naturelle sont diminuees. Car il nourrit, & engendre sang, & remplit les parties principales d'esprits.

Prenez tresbon vin de Vernace, ou vin Grec, ou de semblable trois liures, Sucre blanc Cafferin vne liure, Soyent cuicts à feu lent à maniere de Syrop, Garde le, & en vse auec les deux pars d'eau : ou autrement comme la necessité le requerra. Ce vin (ou plustost Syrop de vin) est fort approuué par Rabi Moyses au liure de la maniere de viure des vieux, & des retournans de maladie à santé.

Des vins Mulsez, Aromatics.

DEs vins sucrez, & aromatiques, nous auons ia parlé cy dessus, & aussi en general des mulses, & miellez aromatizez. Et peut on bien en toutes les compositions cy dessus mettre du Miel au lieu du sucre, & pour vin rouge vin blanc mais aux suyuans non. Et par ainsi de claré on fera Hippocras, & de Hippocras du Claré. Aucuns sont qui ne font point de difference en la couleur du vin. Quant on les fait auec Miel, Il faut tousiours le Miel, soit premierement cuict auec vn peu d'eau & bien diligemment escumé. Aucuns encore meslent aux vins sucrez quelque peu de Miel pour plus grande douceur : & quelque fois beaucoup y en mettent, Voy Dioscoride au vin Aromatic. Alchandic est vin cuict auec espiceries, Sucre ou Miel, en aucunes parties d'Italie

d'Italie est appelle Claré. De laquelle la description est au liure des simples de Ebenesis.

Espece de Claré.

PRenez Gingembre, Galãge, de l'vne & l'autre vne once, Cinnamomme deux onces, Giroffles deux drach. graines de paradis & Poiure lõg de l'vn & l'autre vne drach. De Miel liure & demie, Sucre deux liures, Vin blanc quatre pintes, ou seize liures. Autres l'appareillent auec le Miel seulement: en y adioustant quelque peu d'aspic, & de Noix muscate, & le clarifient auec l'aubin d'vn œuf.

Claré que Philippe Vlstad descrit au Ciel des Philosophes, chap. xvij.

PRenez tresbon vin blanc quatre liures, Sucre blanc & dur quatre onces, Cinnamomme vne once, Coriandre preparee trois drachmes, graines de paradis, & Gingembre blanc añ. drachme & demie, Poiure long deux scrupules, Zedoar drachme & demie. Toutes ces choses broyees tressubtilement & coulees, soyent gardees en vne grande bouteille de verre meilleure que d'estain.

Vin pour gẽs desia vieillissans, vtile en hyuer pour les melancoliques & Phlegmatiques, qui eschaufe les reins & tout le corps, oste l'enfleure des Hemorroides ayde la cõcoction, fait bonne couleur, clarifie la Lumiere, aguise l'esprit, retarde blãcheur de cheueleure, et à mesme effect que la Hiera picre, sinon qu'il n'a point d'amertume, & ne lasche point le võtre.

Prenez Aspic ou Lauende, ou Spic de nard, Cinnamomme Carpobalsame, Xilobalsame, Gingembre, Galange, Calame Aromatic, Alar, Myrtillons añ. vne drachme Mastic, deux drachmes, riglice, & Raisins pasfis de chescun demie once, Sucre à volunté. Faire se peut par decoction ou sans decoction à la maniere du Claré, mettant les espices en vn sac large, & le sac en vn couloir, par où on le coulera tãt que toute la force des espices soit passee au vin ce que on cõgnoistra par le goust. ‖ Arnold ‖ au liure du vin. *Autre.*

PRenez Gingembre deux drachmes Cinnamomme demie once Giroffles vne drachme vin blanc trois mesures,

res, Miel vne once, Sucre blanc demie liure. Soit fait Claré selon l'art.

Autre laxatif.

PRenez Galange six drachmes, Cinnamõme vne once, Turbith, Esule, Catapotie, ou espurge, Hermodactes. añ. demie once broye, puis soit fait claré auec Miel ou Sucre.

Autre.

PRenez Gingembre deux onces, Cinnamomme quatre, Giroffle & Galange deux onces, graines de paradis vne once. Toutes ces choses subtilement pisees, & passees soyent ensemble meslees. Puis y adiousteras vne once de Safran oriental bien batu. Et quãd tu voudras faire le claré, fay à petit feu boillir deux liures de Miel en vn pot neuf de terre: & lors qu'il commencera à boillir, oste le du feu, & bien tost apres l'escume. Apres tu prendras deux ou trois pintes ou huict liures de vin (qui d'autant meilleur comme plus clair sera & plus doux) & tu y mesleras des especes susdites deux onces, & vne drachme ou plus de Safran. Tout cela couleras par vne chauce de laquelle les deux tiers de la longueur en dessus, seront de toillé & le reste de drap pour vne tierce partie du sac ou plus. Quand le vin sera assez coulé tu pourras mettre tremper les feces en Hydromel, ou claré, pour y faire emboire le reste de la force des drogues. Si de ce vin vne femme doit vser, ou vn homme delicat, au lieu de Miel tu y mettras Sucre, Prins en vn liure Alleman escrit à la main.

Autre preseruatif en temps de Peste.

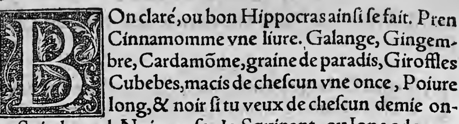
PRenez tresbon vin vne pinte, Angelique demie once, bol armenic vne drachme, Noix muscade deux drach. Galange, Poiure long, Coriandre añ. drach. & demie Gingembre autant, Cinnamomme six drach. Sucre demie liure.

Compositions aucunes d'Hippocras & Claré, quand on en veut faire vn grand vaisseau, comme vn Baril ou tonnelet de bois pour garder en caue. Recueillies en vn certain liure Latin escrit à la main.

Chapitre. LXXXIII.

Lot, en Picardie est vne quarte de deux pintes.

Bon


On claré, ou bon Hippocras ainsi se fait. Pren Cinnamomme vne liure. Galange, Gingembre, Cardamōme, graine de paradis, Giroffles Cubebes, macis de chescun vne once, Poiure long, & noir si tu veux de chescun demie once, Spic de nard, Noix muscade, Squinant, ou Ionc odorant, de chescun trois drachmes, Safran vne drachme. Toutes ces drogues soyent pisees bien menu & ensemble meslees. Ainsi auras espices assez pour faire de Claré vne demie charge ou vn Baril, tenant cent vingthuict liures ou enuiron.

Hippocras, tu le feras ainsi. Metz tout le vin dens le vaisseau & toutes les espices dens vn linge blanc assez ample, lequel tu mettras dens le Baril, ou voudras faire l'Hippocras, en sorte que le bout du linge apparoisse quelque peu hors le baril. Puis en quelque autre vaisseau metz quatre liures de Miel, & les bats & destrempe tresbien auec bon vin, tāt que le tout soit assez clair. Adonc effonds le vin en le coulant sur les espices, & finalement le Miel auec le vin. Puis ayant bouché le baril laisse dedans les espices en leur linge tremper par deux iours, & apres l'oste en le fort pressant, & serrant, & tu auras hippocras tresbon. Mais si tu le veux faire pour quelque Prince, ou aucun grād personnage, adiouste aux choses susdites. Bois de Aloes, & fueillet odoré de l'vn & de l'autre demie once, Musc drach. & demie. Et au lieu de Miel metz y Sucre bien menu pisé au mortier, & puis dissoulz en vin.

Autre Hippocras fait auec les mesmes espices, mais en diuers poix.

PRenez Cinnamomme douze onces & demie, Gingembre Galange, Graine de paradis, Giroffles, Cubebes, Macis, Cardamomme añ. deux drachmes, Poiure long vn scrupule, Spic de nard, Ionc odoré dit squinant, Noix muscade añ. scrupule & demy, Safran au poix d'vn denier ou peu plus, Toutes ces choses menu broyees tu mesleras ensemble, & alors auras espices assez pour faire vn lot d'Hippocras à la mesure de Bruges. Puis apres pren vne liure de Miel & vne pinte d'eau de fontaine, cuy la iusque l'eau estre cōsumee, &

laisse

laisse refroidir. Adonc pren vn lot de bon vin, & ayant mis vn sachet auec les espices dens le vaisseau, coule le vin par le sac & les espices peu à peu, auec Miel destrempé en vne partie du vin, tellement toutesfois que le suc n'en soit pressé n'y espesfy. Et si tu le veux faire plus precieux, tu y mettras au lieu du Miel, Sucre dissoulz en bon vin, au poix d'vne liure ou d'auantage. Et le couleras deux ou trois fois: affin que le vin en deuiẽne plus fort, & meilleur. Tu y adiousteras aussi bois de Aloes & fueillet odoré, deux grains auec vn peu de Musc. *Autrement.*

SVspens les espices dẽs vn sachet en vin meslé auec Miel ou Sucre, & apres deux ou trois iours tire le hors en le bien serrant. Mais la premiere maniere est meilleure, & plus honneste.

Trois moyens à faire Hippocras: d'ont les deux premiers sont appellez, Grace de Dieu, & le tiers, Main de Dieu, Extraict d'vn liure escrit à la main.

PRenez Cinnamomme neuf drachmes, Gingẽbre quatre drachmes, Noix muscade, Poiure lõg añ. trois drach. Galãge, graine de paradis, Macis, fueillet, Cubebes añ. deux drachmes, Giroffles vne drachme, Spic de nard, vn scrupule entier, Safran demy scrupule, Sucre vne liure, ou vne pinte de Miel boilly en eau iusque à consomption d'icelle & bien escumé, Mesle cela en lot & demy de vin, Aucuns adioustẽt Cardamomme, & Charui añ. deux drachmes. Et cela est le meilleur Claré. *Pour le mesme.*

PRenez Aristolochie ronde, & Cinnamomme de l'vne & de l'autre vne once, Gingembre demie once, Galange, graine de paradis, Giroffles, Cubebes, Macis, Noix muscade añ. deux drach. Poiure lõg trois drachmes Spic de nard vn scrupule, Safran la moytié, Sucre vne liure, & vn lot de vin. Et si c'est pour vn riche, adioustes y agalloc, ou bois Aloes, deux grains, Musc demy grain. Ou selon les autres.

Prenez Cinnamomme eleue deux onces, Gingẽbre vne, graine de paradis, Poiure long, de l'vn & l'autre demie once,

Noix

Noix muſcade, Giroffle, macis ana deux drach. Cubebes, Cardamomme añ. vne drachme, Spic de nard, Squinant, ou Ionc odorãt, Calame aromatic añ. vn ſcrupule, Ces drogues broyees mesle enſemble auec trois liures de Miel, & vn lot de vin comme dit eſt.

Le breuuage qui ſe nomme main de Dieu ainſi ſe fait.

PRenez Cinnamomme once & demie, Gingembre trois drachmes Cardamõme deux drachmes, fueillet, Galange añ. demie drach. Poiure long ou noir quatre drachmes.

Si on le fait pour vn riche ou grand perſonnage, adiouſtes y Noix muſcate, Macis, Graine de paradis, & Girofles añ. deux drachmes, Miel eſcumé vne pinte, bon vin vn lot, & ſi tu peux au lieu de Miel metz y vne liure de Sucre, Si ce breuuage eſt bien appareillé il ſera vtile contre pluſieurs affectz, principalement froids, & aux vieillards, & à ceux qui ſont refroidis, & foible à l'acte de Venus. Il conuiendra auſsi merueilleuſement aux phlegmatiques, & Melancoliques, dont à bon droit eſt appellé main de Dieu. Il oſte triſteſſe & apporte ioye, ouure les obſtructions de la ratelle & du foye, guerit hydropiſie, & a puiſſance de tirer la pierre des reins, & de la veſcie, en mettant vn peu de ſaxifrage, & de la pierre de l'once dicte lincurion.

Eſpice pour vin Zedoartic.

PRenez Zedoar & Cinnamomme, de l'vn & de l'autre demie once, Galange deux drachmes, mesle & en fay poudre.

Pour vin rapé.

ZEdoar demie once, Coriandre trois onces Galange cinq onces, Cinnamõme, & Giroffles añ, deux drach. ſoit faictes poudre aſſez groſſette.

Autres eſpices pour vin de Zedoar, à la meſure de la pinte qui à Straſbourg eſt appellee Oma.

CInnamomme trois onces, Giroffles, Noix muſcate, graine de paradis, Cardamõme añ. demie once, Zedoar ſix drach. Cubebes, & Poiure long añ. deux drach. Piſe le tout aſſez groſſettement, & le mesle pour en faire vn ſachet.

Pour

Pour le mesme.

CInnamomme deux onces, Gingẽbre demie once, Giroffles, Poiure lõg, Cardamõme, Cubebes, Zedoar añ. vne drachme, Galange, Graine de paradis, añ. drachme & demie. Toutes ces drogues pisees assez grossement, mesle par vn sachet.

Des vins Aromatiques auec Eau ardent.

COmme l'eau ardent peut facilement emboire la vertu, l'odeur, & saueur tant des medicamens, cõme des espiceries: si pisez, sont destrẽpez en icelle par quelques heures, & vn peu d'icelle on met puis apres dens le vin simple: & cõme en ceste sorte elle peut prestement rendre. Vins diuers en odeur, & en saueur, nous l'auons cy dessus escrit prins en Arnold en la description de l'eau ardent simple.

Appareil de vin que vulgairement on appelle Hippocras.

EN eau ardent trois ou quatre fois ou plus destillee, iecte deux onces de Cinnamomme, & demie de Gingẽbre, graine de paradis, poiure añ. drachme & demie, Girofles vne drachme, noix muscade demie drachme. Toutes ces drogues biẽ pisees iecte en vn vaisseau bien estouppé, & le laisse confire par quatre iours: le mouuãt deux ou trois fois le iour, finalement le coule & metz en reserue. De celle liqueur vne demie cueilleree mise en vn pot de tresbõ vin auec vne liure de sucre, faict tresbon Hippocras. Et si le vin de luy mesme est doux, ny faut point, ou bien peu de sucre. ‖ Fournier. ‖

Moyen pour faire Maluoisie.

R. Galange tresbon, Giroffles, Gingembre, Macis añ. vne drachme. Toutes ces choses grossement pisees, & mises en vn vaisseau de bois, biẽ couuert, & bouché, auec infusion dassez bonne quantité d'eau ardent tu lairras reposer par vingtquatre heures. Puis apres tu les mettras en vn linge suspendu à vn fil dens vn vaisseau de vin, tenant vne charge ou demie charge de vin claret: & le y lairras par trois iours. Adonc auras vin aussi bon, & aussi fort que Maluoisie, ou Tramine. Cecy est prins en vn liure escrit à la main en

langage Allemant.

Vin faictif representant vin de Rhetel,ou de Bauiere.

EN vn vaisseau de verre,ou de terre verree, suspends vn linge plein des espiceries, que cy apres declarerons, & le remply d'eau ardent, & le bouche bien,puis le laisse au moins par douze heures. Quand tu en voudras vser exprime & serre le linge en quelque grand vaisseau de verre ou tu voudras mettre de vin,en sorte que les bors,& les costez de ce vaisseau soyent aspergez de celle eau ardẽte aromatique, ou de la liqueur qui tombera au fond,mouuee & agitee en enduire tout le vaisseau encliné sur tous les costez,puis l'emplir de vin qui aura l'odeur & saueur de vin Rhetic. Les Espiceries sont cestes. Cinnamomme,Gingembre,Girofles de chescun demie drachme,qui pisees assez grossemẽt,soyẽt puis meslees pour les enuelopper au linge. Par ceste mesme maniere se donne au vin commun saueur de muscat,prenãt noix muscate, auec macis vn peu, & le tout broyé, mesle comme dessus.

Vin Girofflat.

BRoye vne demie drachme de Girofles,auec vn peu de Cinnamomme,& le lie en vn drappeau comme dessus.

Saueur de vin d'Alsatie.

LIe Sucre Candi en vn linge comme dessus. Ou biẽ miel bien escumé, auec eau ardent en vn petit vaisseau bien estoppé:& quand tu en voudras vser,exprime & serre dens le verre celuy linge embeu de telle liqueur. Toutes les receptes susdictes nous auons prinses en vn liure Allemant escrit à la main.

Autres sortes de Vins Aromatiques,mesmement qui se font en vn sachet suspendu dens les vaisseau.

VIn Girofflat se faict auec Girofles suspendus en vn vaisseau de moust,ou de vin noueau. Lequel a vertu de dessecher,dissoudre,cõsumer,attirer,et ayder contre difficulté d'aleine;encore que inueteree soit la toux des vieillards,

auec

auec corrompues humeurs. Il est vtile en epilepsie, & syncope, conferme & fortifie la vertu de cuyre, digerer, & retenir, & faict bonne halene. ‖ Arnold ‖ au liure du vin.

A ceste mesme façon toutes drogues medicales ou aromatiques, froides, chaudes, nouuelles, & seches, peuuēt estre en vn sachet suspendues, & estre mises en vin ou en moust lequel nous voulons estre embeu de leur qualitez, & vertus. ‖ Le mesme Arnold. ‖

Vin Aromatic se faict pour conseruation de la ieunesse: mettant en vn sachet de linge les espices non pisees, mais menu couppees: en sorte que la substāce des espices soit vacante dens le sac: puis soit mis dens le vin: en estouppant diligemment la gueule du vaisseau. ‖ Arnold. ‖ De conseruer la ieunesse.

Autre moyen de vin Aromatic, pour confirmer le bon temperament, & la ieunesse.

CVbebes, Giroffles, noix muscade, Raisins passis, de chescun trois drachmes mises en vn sac d'assez gros linge: soyent boillies en trois liures de bon vin, iusque à la consomption de la tierce partie, adioustant sucre à suffissance. Et d'icelluy baille à boire au soir, & au matin vne once plus ou moins. Ou bien soit faict cōme claré. ‖ Arnold. ‖ audict lieu.

Vin safranné oste melancolie, & apporter esiouyssance, ce dict Arnold. Au liure de conseruer la ieunesse. Et la maniere de le faire il l'enseigne au mesme liure. Traicté second, souz telles parolles. Metz vn peu de safran bien sec en vn sachet assez ample de drappeau, de lin subtil & clair. Et soit mis ledict sachet en vn couloer d'estamine, ou de linge: Soit puis vin iecté par dessus (ou bien l'huyle, si on veut faire huyle safranné) en maniere de lexiue: & cela soit repeté par plusieurs fois: tant que la couleur, & la saueur ensemble estre bonne. On y peut aussi qui veut adiouster autres especes à plaisir.

Des vins artificielz, rapportans saueur d'estranges pays: par les drogues en vn linge suspendues dens le vaisseau.

Chapitre. LXXXIIII.

CY dessus auons enseigné cõme se font diuers vins aromatiques, & comme se acquiert la saueur faictice de certains vins estranges auec eau ardent, & espiceries. En cest endroit nous adiousterons cõme aucũs hõmes industrieux & expers, sans eau de vie, imittent, & contrefont les nobles vins d'estranges contrees. Non point affin que les hõmes auaricieux par nous apprennent impostures, & sophistications: mais affin que les bons Medicins puissent gratifier ensemble & proficter aux malades mesmement delicats. Et toutes ces choses auons nous recueillies en vn liure escrit à la main en langue Germanique.

Vin Grec ainsi se faict.

PRenez Gingembre, Galange, de chescun des deux demie liure, graine de paradis, Giroffles, añ. trois onces, soyent en vn sachet suspendues en vn poinson de vin.

Vin de Candie ou Maluoisie.

PRenez Musc. Agalloch, ou bois de Aloës de chescun des deux vne drachme, Cinnamomme, Cardamomme, Giroffles, añ. deux drachmes. Sucre candi demie once.

Vin de Romaigne.

PRenez Suc de Riglice, Cinnamomme de l'vne & l'autre deux drachmes. Anis vne drachme, macis demie drachme sucre trois drachmes.

Vin Muscadel blanc.

PRenez Polypode, Riglice, & Anis de chescun deux drachmes, Noix Muscade trois drachmes, Calame aromatic vne drachme.

Muscat Rouge.

FLeurs de sucz quatre onces. Cinnamomme demie once, soyent boillies en vin nouueau rouge. Et est a estimer que au vin baillent odeur de muscat: toutes choses qui rap-

portent aucunement odeur de Muſcat, & qui de Muſc tiennent le nom, comme Noix muſcade, & ſon eſcorce dicte Macis. Item fleurs de ſucz, & Coriandre. Pluſieurs auſsi ſuſpendent au vin l'herbe de l'eſclaire, à ſauoir les fueilles auec les fleurs de laquelle l'odeur encore que ſoit vehemente toutesfois eſt gracieuſe, iaſoit que aucuns la diſent eſtre mal ſaine, & appeſantiſſant la teſte.

Or de telles compoſitions s'en peuuent faire infinies. Parquoy ſuffira à l'homme induſtrieux non ignorant la nature des ſimples medicamens, des drogues, eſpiceries & condimens auoir, comme quelque formes certaines preſcriptes. Leſquelz luy changera, adiouſtera, ou diminuera à ſon plaiſir & iugement ſelon les occaſions, & diuerſes circonſtāces.

Nous rendans graces à Dieu immortel duquel toute bonne yſſue des remedes depend, mettons fin à ce liure.

FIN.

INDICE DES CHAPITRES du present Liure.

Chap

F I N.

Imprimé à Lyon par Balthazar Arnoullet.